This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 976,318

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

840.6
S67
M57

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

II

840.6
S 67
M47

~~2.6.3.3.~~

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

II

Le Puy, typ. et lith. de M.-P. Marchessou, boulevard Saint-Laurent, 23

MIRACLES

DE

NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVII

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. Michelant.

IX

MIRACLE

DE

SAINT GUILLAUME DU DESERT

PERSONNAGES

Saint Bernart, abbé de Clervaux
Gille de Tusculan, clerc
Saint Guillaume, duc
L'escuier Guillaume
L'evesque Guillaume de Poitiers
Premier clerc
Second clerc
Innocent pape
Premier cardinal
Second cardinal
Le messagier
L'evesque Jeffroy
Le chevalier
Premier escuier
Michiel
Le premier hermite
Second hermite
Le févre
Le patriarche
Beelzebuz
Sathan
Sainte Cristine
Sainte Agnès
Nostre Dame
Gabriel
Albert
Regnaut
Dieu
Les vierges

Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint Guillaume du desert, duc d'Acquitaine, que les dyables batirent tant qu'il le cuidiérent laissier mort pour ce que il ne vouloit retourner au monde. Dont Nostre Dame le vint reconforter et le guerir. 90 a

ASCENDAM *in palmam et adprehendam fructus ejus.* 89 b Ces paroles sont escriptes en un livre de la sainte escripture, appellé le livre de Cantiques, et veulent ainsi dire en françois : Je monteray ou paumier et prenderay du fruit de ly; et sont les paroles de la devote ame qui a douleur et compassion de la mort son espoux Jhesu Crist, et desir d'avoir larmes et contriccion de la passion son createur, et dit en telle maniére : Je monteray ou paumier et si prendray du fruit de ly. Doulce gent, la sainte escripture entent aucune foiz par le paumier la croiz, aucune foiz penitence et aucune foiz contemplacion. Ou paumier de la croiz queult on le fruit de vie, et de ce est il dit en la Sapience : *Primi et purissimi fructus ejus, et qui tenuerit eum beatus.* Li precieux et li trespur fruit sont li fruit de li, ne nul ne s'i peut comparer, et qui a ce paumier, c'est a la croiz, se joindra par compassion, benoist sera. Ou pau-

mier de penitence queult on sept fruiz, le corps quatre et l'ame trois. Le premier fruit que li corps qui avra fait penitence recevra si sera clarté, si conme dit le livre de Sapience : *Fulgebunt justi sicut sol*, li juste resplendiront conme le soleil ou regne de leur pére. De ceste clarté dit mon seigneur saint Pol : *Salvatorem expectamus, etc.*, nous attendons le sauveur nostre seigneur Jhesu Crist, qui refourmera le corps de nostre humilité ressamblant au cors de sa clarté. Le second fruit que le corps avra sera ligiereté, car il sera aussi ligier conme la pen-
89 c sée. Le tiers fruitt que le corps avra si sera subtilité, car ilz seront si subtilz que chascun savra ce que l'un de l'autre pensera, et s'entreverront des cuers. Le quart fruit que avra le corps, ce sera impassibilité, que jamais paine ne douleur ne soufferra, mais santé touzjours avra. Ces quatre fruiz avra le corps qui penitence fera. L'ame en avra trois. Li premier si sera congnoissance de la deité, dont saint Pol dit : Je congnois ore en partie et par semblance et aussi conme en mireoir, mais lors congnoistrai je aussi que je sui congneuz. Car nulz ne peut ores congnoistre Dieu ainsi qu'il est, mais lors nous le congnoistrons en verité et non mie en mireoir. Ce sera une des grans gloires que l'ame avra. L'autre fruit si sera la gloire de l'umanité Jhesu Crist que elle verra Dieu en sa nature. Ceste gloire n'avront pas li ange. Ly tiers fruit sera amour; car se l'ame congnoissoit et elle n'amoit, ce ne seroit pas gloire, mais il ameront ce que il verront et congnoistront. Or venons au paumier de contemplacion, qui est le tiers. Le paumier est de sa nature estroit et gresle par dessoubz et large par desseure. Ore, doulce gent, par ce paumier j'entens le temple de Dieu ou l'eglise de saval ; par le fruitt qui y croist, j'entens le don du saint esperit, les vertuz cardinales et theologiennes. Et se onque fu personne en ce monde qui par contemplacion ait monté en ce paumier et prins du fruit de li, je di que la glorieuse vierge Marie entre les autres

y monta et de fait, dont elle pot trop bien dire les paroles proposées au conmencement du sermon : Je monteray ou paumier, *etc.* Pour quoy ? car dès lors que elle n'avoit que trois ans, pére et mére la menérent en Jherusalem, et la monta elle par quinze degrez ou temple de Dieu, que j'appelle paumier, et y cueilli le fruit, c'est a dire les dons du saint esperit et les vertuz devant *89 d* dictes. Et pour ce aussi que par maniére d'amiracion peut estre dit de ceste vierge ce qui est escript en Cantiques : *Que est ista que ascendit de deserto?* qui est ceste qui monte du desert plain et decourant de delices, apuiée sur son ami ? Et de ceste question peuent naistre aucunes admiracions, et premiérement pour la nouvelleté du monter, car onques tel enfant n'avoit monté ce lieu la. Et pour ce peut on respondre : c'est celle qui n'ot onques premiére semblable a li, ne jamais n'avra seconde telle après elle, mais encore peut on respondre ce qui fu dit de Judith : c'est celle c'onques telle femme ne fu en regart, en biauté ne en sens. C'est celle de qui David dit : *Concupiscet rex decorem tuum,* Marie, Dieu convoitera ta biauté. Convoitera ? mais a convoitié, si qu'il a volu en li descendre et y prendre humanité. Et pour ce nous amonneste saint Augustin que nous l'amons et servons, car par elle et par son chier filz sommes appellé de tenébres a lumiére, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, de pleur a joie, de deser au royaume des cieulx et de grace a gloire. Et saint Bernart dit que de quant elle a receu plus de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant a elle plus de singuliére gloire es cieulx ; et en autres lieux dit il que elle a le ciel rampli, enfer vuidié, la ruine de paradis restoré et aux chetis attendans mercy vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné. Laquelle vie pardurable nous ottroit, par les merites de Marie, *ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

SAINT BERNART, ABBÉ DE CLERVAUX
Doulx Dieu, qui par ta sapience
Toutes choses scez et congnois
Et aussi ceulz a venir vois
Com les presentes et passées,
Ha ! sire, moult ay de pensées
Pour Guillaume, duc d'Acquitaine,
Que je voy que si mal se maine
Qu'a nul bien faire ne s'atrait.
La femme son frére a fortrait,
Il a ja des ans plus de troys,
Dont je sui moult en cuer destroys :
De nulle rien tant ne s'envoise
Con de combatre et faire noise ;
Les uns fiert et fait clamer las
Et les autres desrobe, helas !
Bon Jhesus, doulx amoureux Diex,
Ne sçay que face pour son miex,
Ou que le mande ou qu'a li voyse.
Je doubt, et de ce moult me poise,
Se je le mande qu'il n'en deigne 90 *b*
Tenir compte, et que point ne veigne ;
Et d'autre part j'ay propos tel
Que je ne doy de cest hostel
Partir fors pour cause certaine.
Ainsi en ta main souveraine,
Doulx Jhesu Crist, le te conmet,
Car sa male vie me met
Souvent en ardeur d'esperit
De toy prier, doulx Jhesus Crist,
Que des maulx le vueilles retraire
Qu'il fait, et a t'amour atraire
Par ta pitié.

GILLE DE TUSCULAN, CLERC

E ! chiers sires, par amistié
Que vous plaise ore a escouter
Deux moz que je vous vueil conter
D'une besongne.

SAINT GUILLAUME, DUC

Biau sire, dite sanz eslongne
Que voulez dire.

GILLE DE TUSCULAN

Je le vous compteray, chier sire :
Plain de courrouz suiz et d'annuy.
Voir est que je cardinal sui,
Nommez Gille de Tusculan.
Mais un descort s'est nez ouan
Entre nous cardinaux de Romme,
Pour ce que les uns font d'un homme
Pape c'on appelle Ynocent,
Les autres sont d'un autre assent
Et ont nommé Perre Lyon ;
Et pour ce qu'a l'opinion
Sui de ceulx qui Perre ont nommé,
Innocent ne m'a point amé.
Pour ce sui j'a vous venu, sire,
Qu'il vous plaise a tenir et dire
Que vous soiez de nostre accort
Et qu'Ynnocent est pape a tort ;
Car de tant sui j'en ce soubtil
Que voirement a tort l'est il :
90 c Je n'en doubt point.

SAINT GUILLAUME

Pour vostre amour, Gille, a ce point
M'accorderay je bonnement
Que plus ne soit pape Ynocent,
Mais que le soit Perre Lyon.
Je sui de ceste oppinion

Conment qu'il aille.

GILLE DE TUSCULAN

Sire, a ce qu'elle tiengne et vaille
Il fault que l'evesque mandez
De Poitiers, et li conmandez
Et a touz ceulx de vostre terre
Qu'il soient tuit d'accort a Pierre,
Qui bien le vault.

SAINT GUILLAUME

Gille, en ce n'ara nul deffault.
Vien avant, vien; va le me querre.
Dy li qu'il viengne a moy bonne erre
Ycy parler.

L'ESCUIER GUILLAUME

Je vois, sire, sanz plus tarder,
Ne sanz faire plus lonc sejour.

Sire, Dieu vous dont huy bon jour.
Mon seigneur m'envoie a vous cy,
Que vous veigniez parler a ly
Et sanz demeure.

L'EVESQUE GUILLAUME DE POITIERS

Voulentiers, se Dieu me sequeure.
Seigneurs, alons.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, après vous irons
Vous compagnant.

L'ESCUIER GUILLAUME

C'est bien dit, et je vois devant.
Or me suivez.

L'EVESQUE

Celui qui de vierge fu nez,
Sire, vous vueille en bien garder.
Que me voulez vous demander,

Qui me mandez?
SAINT GUILLAUME
90 d Evesque, assez briefment l'orrez.
Au quel plus vous consentez vous
A estre pape dessus touz,
Innocent ou Pierre Lyon?
Respondez a ma question
Et n'en mentez.
L'EVESQUE
Mon chier seigneur, ne vous doubtez:
Bien scé descort y a esté,
Mais Ynocent, pour verité,
Parmy le plus des cardinaux,
Par la voiz de touz les feaux
Qui l'eglise ont a gouverner,
Et par bien que l'en peut prouver
Qui est en li, au dire voir,
A miex desservi a avoir
Le siége (c'est m'entencion)
De pape que Pierre Lion;
Et qui au contraire veult tendre
Conme mauvaix fait sanz entendre:
C'est ma sentence.
SAINT GUILLAUME
De ce point nous faites scillence,
Evesque, et si vous vueilliez taire,
Car se plus estes au contraire
De Pierre Lyon, je vous jur
Que je mesmes, soiez en seur,
De ma terre vous chaceray
Et de l'eveschié vous toldray
La seigneurie.
L'EVESQUE
Sire, ce ne ferez vous mie,
Au mains pour vostre honneur garder;
Ainçois devez vous regarder

A droiture faire et raison
Que d'une telle mesprison
Faire de fait.
GUILLAUME LE CONTE
Conment ! suis je roulez en plait ?
Je vous conmans que vous vuidiez
Ma terre tost, et ne cuidiez
Mie que je die a gaboys, *91 a*
Que, foy que je doy sainte croys,
S'en avant de cy vous y truys
De male mort serez destruiz.
Vuidiez, vuidiez.
L'EVESQUE GUILLAUME
Sire conte, voir, vous pechiez
Trop grandement.
GILLE DE TUSCULAN
Ains a bon droit, se Dieu m'ament,
Quant le dedites.
L'EVESQUE GUILLAUME
Ha ! Gille, n'en estes pas quittes.
Malement l'avez deceu,
Quant par vostre conseil meu
L'avez a faire telz desrois.
Ore, biau sire, je m'en vois
Povre clerc estre en autrui terre.
Dieu me vueille de ceste guerre
Brief mettre a fin.
SECOND CLERC
Mon chier seigneur, j'ay un cousin
Près de cy, riche homme a pouoir.
S'il vous plaist, alons y manoir.
Nous y serons privéement
Et a vostre conmandement
Aise en touz cas.
PREMIER CLERC
Vous ne le refuserez pas,

Mon seigneur, ainçois y venrez,
Et ilec vous esbaterez
Un po de temps.
L'EVESQUE GUILLAUME
Alons, mes amis, car j'atens
Avoir aussi par temps nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles;
C'est m'esperance.

INNOCENT PAPE
Il m'est venu a congnoissance,
Seigneurs, que parmy Acquitaine
Guillaume le duc s'i demaine
91 b Trop mal et a fait pis ouan,
Tout par Gille de Tusculan.
Car les evesques beneis
Degrade et chace du pais
Qui ne sont de l'oppinion
Que pape soit Pierre Lyon.
Si vueil qu'a l'evesque de Chartres
Soient envoiées mes chartres,
Qu'il voit oster tout ce descort
Et mettre l'eglise a accort,
Et de par moy signifié
Soit le conte esconmenié
Et Gille aussi.
PREMIER CARDINAL
Saint pére, a vo voloir vezcy
La legacion ordenée,
Toute escripte et toute bullée
Sanz nul deffault.
LE PAPE
Or sa, messagier, il te fault
Aler a Chartres la cité,
Dire a Gieffroy qu'en la bonté

De Dieu beneiçon li doing,
Et après que je li enjoing
Que droit en Aquittaine voit
Et selon ce qu'il scet et voit
Et verra descort en l'eglise
Qu'il y mette accort en tel guyse
Que les evesques que le conte
Guillaume a degradez a honte
Resoient en leur estat mis,
Et que touz ceulx qui ennemis
Ly seront en ceste besongne
Esconmenie sanz prolongne
Du pouoir que cy trouvera,
Et que tout ce que cy verra
Escript il face.

LE MESSAGIER

Saint pére, je ne quier en place
Arrester tant que ce soit fait.

Dieu mercy, or ay je tant fait
Par mes journées que je voy *91 c*
De Chartres l'evesque Jeffroy;
A li voys parler sanz demour.
Sire, la Dieu grace et amour
Puissiez avoir.

L'EVESQUE JEFFROY

Messagier, il me fault savoir
Que viens tu querre bienveignant.
Est ce pour moy qu'es attaingnant
Ces lettres la?

LE MESSAGIER

Oil, sire, n'en doubtez ja.
Saint pére ceulx cy vous envoye,
Et dit que vous mettez a voie
D'aler tantost en Acquittaine,
Et quanque vous pourrez de paine

Mettez a faire sanz respit
Tout ce qu'il vous a cy escript.
Tenez, lisez.
L'EVESQUE JEFFROY
Messagier, petit advisez
Sui pour une chose si grande
Faire con le pape me mande.
Nonpourquant li obeiray :
Di li mon pouoir en feray,
Soit en seur.
LE MESSAGIER
Sire, ce soit a bon eur.
A Dieu vous dy.
L'EVESQUE JEFFROY
Seigneurs, aler nous fault de cy
A l'abbé de Clervaux Bernart,
Qui preudomme est et de bon art,
Ly prier qu'en ceste besongne
Pour l'amour de Dieu s'enbesongne
Avecques moy.
PREMIER CLERC
Sire, vous dites bien, par foy.
Or y alons.
SECOND CLERC
Alons, que c'est un saint preudoms,
91 d Et si croy quant le prierez,
Sire, que vous le trouverez
Tel que voulentiers il ira
Avec vous et de tant vaulra
La chose miex.
L'EVESQUE JEFFROY
Vous dites voir, se m'aist Diex.

Paiz a tant : je le voy la estre.
S'amour vous doint le roy celestre,
Abbes Bernart.

SAINT BERNART

Mon seigneur, Dieu de mal vous gart
Et vous doint bonne vie aussi.
Qu'est ce qui vous amaine cy,
Mon chier seigneur?

L'EVESQUE JEFFROY

Besoin que j'ay de vous greigneur
C'onques mais jour j'eusse d'omme.
Mandé m'a le pape de Romme
Qu'en Acquittaine vueille aler
Au conte Guillaume parler
Pour le cisme et pour le descort
Qui y est et par son accort.
Vous savez combien oultrageux
Il est et folz et corageux :
Ce me fait moult esmerveillier;
Si vous pri pour moy conseillier
Qu'avec moy venez sanz eslongne,
Tant qu'arons fait ceste besongne
Et mis a fin.

SAINT BERNART

Sire, je m'assens de cuer fin
A faire vostre voulenté.
Si say je bien pour verité
Que si mauvais par est le conte
Et de nous fera si po conte
Que se Diex nel fait nous perdrons
Quanque nous en ce cas ferons.
Nonpourquant, puis qu'il esconvient
Faire, alons men : s'a bien nous vient,
J'en ay grant joie.

L'EVESQUE JEFFROY 92 *a*

Alons, que Diex en ceste voie
Nous vueille grace et sens prester
Du descort de l'eglise oster
Et y paiz mettre.

L'EVESQUE GUILLAUME DE POITIERS
Seigneurs, ne voy je pas la estre
L'evesque de Chartres, Geffroy,
Et l'abbé de Clervaux? Par foy,
Oil, me semble.
PREMIER CLERC
Sire, oil; ce sont il ensemble:
Je le voy bien.
L'EVESQUE DE POITIERS
Je ne me tenroye pour rien
Que je ne voise a eulx parler.
Mes seigneurs, Dieu de mal garder
Vous vueille touz.
SAINT BERNART
Sire evesque, si face il vous.
Dont venez vous? Conment vous est?
Je sui a vostre vouloir prest,
S'il est mestiers.
L'EVESQUE DE POITIERS
Il m'est trop mal, mes amis chiers,
N'en doubtez pas.
L'EVESQUE JEFFROY
Et conment, pour saint Nicolas?
Dites nous voir.
L'EVESQUE DE POITIERS
Seigneurs, puis qu'il vous plaist savoir,
Guillaume, li quains de Poito,
M'a de m'esveschié puis un po
Chacié, n'y os mais le pié mettre,
Pour ce que je n'ay volu estre
De son accort, qui n'est pas bon,
Que pape fust Pierre Lyon.
Ainsi a tort me chace et maine.
Et sachiez par toute Acquittaine
Tourne il l'eglise a son accort,
Et tout ce cisme et ce descort

A il mis ou pais par Gille *92 b*
De Tusculan et par sa guille,
Et par li ay j'esté chacié
Et mis hors de mon eveschié,
Dont me fait mal.

SAINT BERNART

Ne plourez plus, mettez aval
Ce dueil, biau sire.

L'EVESQUE JEFFROY

Sire, ne vous mouvez en ire :
C'est trop laide chose a vostre eus.
Nous en alons entre nous deux
Parler a Guillaume le conte.
Je lo, sanz faire plus lonc compte,
Qu'avecques nous vous en venez.
Quant la venrons vous vous tenrez
En repost tant que nous sarons
Se nous hors mettre le pourrons
De son erreur.

L'EVESQUE DE POITIERS

Vous dites moult bien, mon seigneur,
Et il me plaist.

SAINT BERNART

Or en alons, sanz plus de plait
Cy endroit faire.

L'EVESQUE DE POITIERS

Vezla le duc de mal affairę.
Seigneurs, je n'iray en avant.
Alez besongnier jusqu'a tant
Que me mandez.

L'EVESQUE JEFFROY

Bien dites : cy nous attendez,
Et Bernart et moy en irons,
Et, se Dieu plaist, nous deux ferons
Tant que le conte vous sera
Bon ami et qu'il vous rendra

Vostre honneur toute.

SAINT BERNART

Sire, avançons nous, car j'ay doubte,
Quant nous verra, qu'il ne s'en voit.
Je m'en vois a li, soit que soit.
92 c Sire, Dieu vous doint bonne vie.
Plaise vous par vo courtoisie
A nous parler.

GUILLAUME LE CONTE

Que me voulez vous demander ?
Se vous m'apportez, je prendray
Voulentiers et vous recevray;
Autrement non.

L'EVESQUE JEFFROY

S'il vous plaist, nostre entencion
Orrez, sire, qui est itelle.
Le saint pére a eu nouvelle
Que vous avez en ce pais
A tort un trop grant descort mis
En l'eglise, dont me merveil.
Car tout le monde et par conseil
Si tient pour droit pape Innocent,
Fors ce pais et vostre gent.
Sire, si n'est pas chose belle
Que vous doiez estre rebelle
Contre l'eglise.

GUILLAUME LE CONTE

Or soit qu'aie fait fole emprise :
Qu'en voulez dire ?

SAINT BERNART

Nous le vous dirons, biau doulx sire,
Amiablement, s'il vous plaist.
Veritez est que l'eglise est
Une, qui ne tient, qui bien l'esme,
C'un Dieu, c'une foy, qu'un baptesme ;
Et qui de ceste eglise est hors

Il perist en ame et en corps,
Ainsi con ceulx firent jadis
Que Noé en l'arche n'ot mis,
Et conme Dathan et Choré
Qui touz vis furent devoré,
Car terre dessoubz eulz s'ouvri
Et en abisme les couvri,
Pour le descort, ce n'est pas gogue,
Qu'orent mis en la sinagogue,
N'en doubtez point.

L'EVESQUE JEFFROY *92 d*

Encore vueil je dire un point,
Sire, qui est tout vray prouvé.
Il n'est pas en escript trouvé
Que nul qui ait discorde mis
En l'eglise tant ait d'amis
Que Dieu ne l'ait puni griefment
Et s'en soit venchiez cruelment.
Hé! sire, pour le roy haultisme,
Vous y avez mis si grant sisme
Que les evesques consacrez
Et beneis avez degradez
Et chaciez de leurs mansions.
Pour Dieu, sire, sur ces raisons
Aiez advis.

GUILLAUME LE CONTE

Seigneurs, je respons a voz diz :
Trop voulentiers mon cuer s'assent
Obeir au pape Inocent.
Quant aux evesques restablir,
Ne m'y pourroye consentir ;
N'en doubtez ja, n'en feray pais :
Courroucié m'ont si que jamais
Paiz n'y ara.

SAINT BERNART

Hé! sire, Diex si pardonna :

Pardonnez pour l'amour de ly.
Tant de bonnes gens con veez cy
Si vous en prient.
GUILLAUME LE CONTE
Certes, Bernart, il se detrient,
Et vous aussi.
SAINT BERNART
Advisez vous, pour Dieu mercy.
Sire, jusques la m'en iray.

E! tresdoulx Jhesus, que feray
Pour sainte eglise en paiz garder ?
Sire, vueilliez y regarder,
Car je n'y say quel conseil mettre.
Je voy ce conte Guillaume estre
Tel qu'il ne croit Dieu, saint ne sainte,
93 a Ains a touzjours l'espée sainte
Pour combatre et pour hurtiner.
Sire Diex, puis qu'a ce mener
Nous, qui nous tenons tes sergens,
Ne l'avons peu, n'autres gens,
Qu'il se vueille en riens deporter
De ses maux, je te vueil porter
A li pour savoir s'il fera
Rien pour toy quant il te verra.

Guillaume, nous t'avons prié
Moult doulcement et supplié
Quant de ce que touche la pais
De l'eglise, mais tu ne fais
Fors nous refuser et despire.
Vezcy ton Dieu, vezci ton sire
Qui se voult tout a Dieu offrir
Et pour toy mort en croiz souffrir
Et qui te jugera, n'en doubtes,
Devant qui touz genouz, touz coutes

Et toute puissance s'encline;
C'est cilz qui par vertu divine
A fait le monde et toutes gens,
Qui cy vient après ses sergens
Pour toy prier et supplier
Se pourra ton dur cuer plier.
Di moy se tu le despiras,
Ne se tu le refuseras
Con fait as nous.

LE CHEVALIER

Ha! mére Dieu, mon seigneur doulx
Est mors, je croy.

PREMIER ESCUIER

Las! dolent! las! je ne li voy
Pié ne main ne corps remuer.
Pensons tost de li relever
Dessus ses piez.

LE CHEVALIER

Or sus, mon chier seigneur, dressiez
Vous en estant.

PREMIER ESCUIER

Il ne se peut ne tant ne quant
Soustenir, ains est recheu. *93 b*
Las! il nous est bien mescheu,
S'il meurt ainsi.

SAINT BERNART

Conte Guillaume, or entens cy.
Liéve toy sus isnellement,
Et oy de Dieu le mandement.
Pense de paiz faire et acort
Au vesque de Poitiers qu'a tort
As dejetté de s'eveschié,
Et par pure ét vraie amistié
Vous entrebaisiez. Voiz le la.
Sa, evesque, ça, venez ça
De nous plus près.

L'EVESQUE DE POITIERS
Sire, vez me cy moult engrés
De voz grez faire.
GUILLAUME LE CONTE
Du grant annuy et du contraire,
Sire, que vous ay fait a tort
Vous requier mercy et acort;
Et pour plus noz cuers apaisier,
Baisiez moy; je vous vueil baisier
Par amour fine.
L'EVESQUE DE POITIERS
Sire, du decort qui se fine
Moult grant joie ay.
GUILLAUME LE CONTE
De la main dont je vous jettay,
Sire, hors de vostre eveschié,
En quoy j'ay moult griesment pechié,
Pour faire satisfacion,
Vous en met en possession
En nom d'amende.
L'EVESQUE DE POITIERS
Moult de merciz, et Dieu vous rende
Ceste honneur, sire.
SAINT BERNART
Une chose encor vous vueil dire,
Sire conte; pour Dieu mercy
Ne vueilliez en avant de cy
93 c Emprendre plus si folz oultrages,
Ne ne soit plus telz voz courages
Que la paiz qui est refourmée
De l'eglise que violée
Ne corrompue jamais soit;
Ains vous pri, se Dieu vous reçoit
A mercy, qui si doulcement
Vous a et si pacienment
Atendu, que ne soiez telz

Que cy après vous en moquez
Par quelque voie.
GUILLAUME LE CONTE
Nanil, sire, se Dieu me voie,
N'en doubtez point.
L'EVESQUE JEFFROY
La besongne va bien a point,
Dieu mercy. Or nous en alons.
Sire, de vous congié prenons.
Il en est temps.
GUILLAUME LE CONTE
Biaux seigneurs, je vueil sanz contens
Ce que voulez.
SAINT BERNART
Sire, a Dieu soiez conmandez.
Demourez; nous nous en alons,
Puis que cy ce fait nous avons
Pour quoy venismes.

GUILLAUME LE CONTE
Hé! tresdoulx Dieu, pére haultismes,
Puis qu'homme de si bonne part
Conme est ce saint abbé Bernart
De mon sauvement me prioit,
Las! et mon cuer ne le deignoit
Escouter, ains le despisoie
Et cruel a li me monstroie,
A quoy pensoie je? a quoy?
Je ne sçay, doulx Dieux, mais bien voy
Que j'ay pechié en ton sergent.
Las! conme il me fut bel et gent
Que mon confesseur en feisse!
Mais je doubt qu'il ne m'escondisse
Et ne me vueille refuser : *93 d*
Si me fault d'un autre adviser;
Car trop ly ay fait de laydures

Et dit trop de grosses injures,
Sy n'en ose prendre l'essay.
Hé! doulx Diex, un hermitte sçay.
Certes, je ly vois demander
Conseil pour ma vie amender.

Je le voy la. Biau pére doulx,
Pour l'amour de Dieu, plaise vous
Moy conseillier.

LE PREMIER HERMITE

Pour quoy me veulz tu traveillier,
Tirant fel, plain de cruauté?
N'as tu pas assez tourmenté
Des autres sergens Jhesu Crist?
Se tu ne veulx conme Antecrist
Le remanant du tout destruire,
Que gangnes tu a venir nuire
Un povre hermitte?

GUILLAUME LE CONTE

Certes, biau pére, je n'abite
Cy pour nul mal, ne ne te quier
Mais que pour mes maux corrigier
A toute ta plaine ordenance.
Car autant com j'ay de plaisance
Eu en faire mes grans vices,
Sui je prest d'offrir sacrefices
A nostre seigneur de mon corps,
Par quoy doulx et misericors
Le puisse avoir.

L'ERMITE

Biaux amis, soit ou ne soit voir,
Je ne te lie ne deslie,
Ne ne t'absolz n'esconmenie;
Mais se tu en faiz et en diz
Aimes tant Dieu conme tu diz,
A un autre yras sanz delay

Hermite, que t'enseigneray :
Il est meilleur, il est plus sage
De moy ; vezla son hermitage.
En li bon conseil trouveras. *94 a*
Vaz y ; ce que faire devras
T'avra tost dit.

GUILLAUME CONTE

Sire, g'y vueil sanz contredit
Donques aler.

DIEU

Je vueil que tu ailles parler
A cel hermitte la, Michiel.
Dy li que j'ay veu du ciel
Que Guillaume de Poitiers conte
A au cuer de ses meffaiz honte,
Si qu'a li vient querre conseil,
Et que je li mans que je vueil
Qu'il soit a mercy receuz
Et de reméde pourveuz
Hastivement.

MICHIEL

Vray Dieu, je vois benignement
Faire tout ce que vous me dites.

Biau pére, qui ceens habites,
Dieu si te mande de par moy
Que pour conseil avoir de toy
Guillaume de Poitiers vient cy.
Or veult qu'il soit pris a mercy
Et que tu li charges penance
Telle conme ta pourveance
Le jugera.

SECOND HERMITE

A ce qui vous plaist et plaira,

Doulx Dieu, de cuer obeiray.
Icy endroit l'atenderay
Tant que levoie.

GUILLAUME CONTE
Or ay je abregié bien ma voie.
Loez soit Diex, car l'ermitage
Voy la qui est assez sauvage
Et le preudomme que je quier.
A li m'en vois. Ha! pére chier,
Mercy, mercy.

SECOND HERMITE
94 b Sire conte, bien veigniez cy.
Dites moy, par vostre plaisir,
Qui vous fait cy si seul venir
En ce desert?

GUILLAUME
Ce que je me voy tout desert,
Biau doulx pére, des biens de grace.
Las! je ne sçay conment je face
Ma pais a Dieu, tant ay mespris.
Nonpourquant j'ay vouloir espris
Grandement de moy convertir
Et de mon corps batre et matir
Ainsi conme on me vouldroit dire,
Mais qu'a Dieu je peusse, sire,
Avoir accort.

SECOND HERMITE
Sire, vous n'avez mie tort.
Faites ce que je vous diray
Et je bien vous conseilleray.
A vostre hostel vous en irez
Et la tout seul vous armerez
De haubert, de coiffe et d'espée,
Puis revenez sanz demourée
Tout seul a moy.

GUILLAUME

Certes, biau pére, je m'ottroy
A faire quanque me direz.
Assez tost ici me rarez.
G'y vois bonne ere.

SECOND HERMITE

Il me fault un févre aler quere
Ains que le conte cy reviengne.

Maistre, qu'en grace Dieu vous tiengne.
Voz instrumens de fer prenez,
Et avec moy vous en venez
Argent gaingnier.

LE FÉVRE

Sire, voulentiers sanz dangier.
Alons; vezci mes instrumens,
Tenailles, martel, clos, liens,
Poinçon, turquaises.

SECOND HERMITE 94 c

Maistre, alons men; j'en sui bien aises
Quant trouvé vous ay si a point.
Or ça, ne vous desplaise point
S'un petitait contratendez:
La besoingne assez tost verrez
Que j'ay a faire.

LE FÉVRE

De par la vierge debonnaire,
Sire, ce soit.

GUILLAUME

Las! quant mon cuer les maux conçoit
Que j'ay fait ou temps sa arriére,
Je ne say en quelle maniére
Dieu m'a donné de vie espace
Si grant, mais que c'est de sa grace,
N'en doubte nulz.

L'ESCUIER

Mon seigneur, bien soiez venuz
En vostre maindre.

GUILLAUME

Escuier, ça, vien moy ataindre
Ma coiffette avec mon haubert
Et m'espée. Or soiez appert :
Delivrez toy.

L'ESCUIER

Sire, vez le cy. Dites moy,
Le vestirez ?

GUILLAUME

Oil, vous le m'endosserez
Tout maintenant. Bien est. Or ça,
Bailliez moy celle coiffe la,
Si la mettray.

L'ESCUIER

Sire, voulentiers le feray,
Quant vous agrée.

GUILLAUME

Or me saingniez tantdis m'espée.
Je sui moult bien. A Dieu vous dy.
Gardez que ne mouvez de cy
Tant que reviengne.

94 d L'ESCUIER

Ha ! grant meschief li sourde et viengne !
De bien faire est devenu lent :
Il s'en va plain de mautalent
Refaire mal.

GUILLAUME

Pére, vezcy le desloyal
Guillaume qui a vous revient
Prest d'obeir; ne vous convient
Que conmander.

SECOND HERMITE

Biau filz, savoir doiz sanz doubter
Que le droit de canon pour voir
Nous dit ainsi : « de decevoir
Garde des hommes et des femmes
Par fauces penances les ames » ;
Et l'escripture dit et met :
« Autant com li pescherres s'est
Glorifiez en son mal faire,
Autant de tourment et de haire
Ly donnes » ; et il vault miex estre
En paine et soi a tourment mettre
Temporelment et en moment
Qu'es paines pardurablement
D'enfer ; et pour ce je t'enjoing
En nom de penance et te doing
Laissier quanque tu as afait
En maniére d'omme parfait.
Après ton haubert qu'as vestu
Porter a ta char nu a nu
T'enjoing tant conme tu vivras,
Et ceste haire sus aras.
Après t'enjoing au pape aler
Tout nu piez pour satisfier
A ly selon sa voulenté ;
Car je te dy en verité
Que tu es esconmeniez
Par tout le monde et condampnez
Par sa sentence.

GUILLAUME

Biau doulx pére, en vostre presence
Maintenant me despoulleray, *95 a*
Et puis a ma char vestiray
Ce fort haubert.

SECOND HERMITE

Biau filz, or fais donc conme appert

Inellement.

GUILLAUME

A vostre doulx conmandement,
Biau pére, vez me ci tout nu.
Or me soit ce haubert vestu
Si com vouldrez.

SECOND HERMITE

En vostre dos le jetterez,
Puis penserons du remanant.
Or ça, maistre, venez avant;
Sur li ce haubert me fermez
Par les braz et par les costez
Et aussi par le chevessaille
De tieulx liens que sanz la maille
Rompre ne le puist despoullier.
Monstrez combien de vo mestier
Estes soubtilz.

LE FÉVRE

Sire, ja n'en seray faintis.
Regardez; est il bien lié?
Il ne peut estre despoillié
Sanz depecier.

SECOND HERMITE

Biau filz, pour ce que de pechier
N'aiez desoresmais que faire,
Vueil j'encore que ceste haire
Par dessus vestes.

GUILLAUME

Biau pére, quanque vous me faites
Pren en bon gré

SECOND HERMITE

Filz, pour monter miex ou degré
De sainte et vraie penitence,
Va t'en sanz faire detriance
Au saint pére tout en ce point
Et li monstres conment te point

Contriccion. *95 b*

GUILLAUME

Biau pére, c'est m'entencion.
Je m'en vois sanz plus detrier.
A Dieu, biau pére ! Dieu prier
Vueilliez pour moy.

SECOND HERMITE

Biau filz, Dieu le souverain roy
Soit ton conduit.

LE FÉVRE

Sire, mais qu'il ne vous ennuit,
Par amour vous pri, dites moy
Se vous avez riens plus de moy
Ici que faire.

SECOND HERMITTE

Nanil, mais pour vostre salaire
Ceste coiffete emporterez
Et ceste espée : amis, tenez.
Point n'ay d'argent.

LE FÉVRE

Ce salaire m'est bel et gent.
Biau pére, a Dieu, bien me souffist.
Dieu vueille sauver qui les fist
Faire pour soy.

SECOND HERMITE

Amen ! Dieu le tiengne en sa foy
Jusqu'a la fin.

GUILLAUME

E ! Diex, or est bien mon chemin
Abregié. Le pape la voy
Devant qui presenter me doy.
Certes g'y vois sanz plus attendre.
Ha ! saint pére, vueilliez entendre
A moy pecheur que deceu

A Sathant; bien m'est mescheu.
Deslie moy de ses liens,
Saint pére de touz chrestiens.
J'ay ou ciel et encontre toy
Pechié : sire, vueilles de moy
Avoir mercy.

LE PAPE

95 c Qui es tu, qui me requiers cy?
Que le me compte.

GUILLAUME

Las! je sui Guillaume le conte,
Pecheur mauvais, a cuer destroit,
Qui pour mes meffaiz a bon droit
Sui de toy esconmeniez.
Car se veulx de mes mauvaistiez
A la grant quantité garder,
Sire, ne pourras regarder
Que je doie pardon avoir.
Mais pour ce que je sçay de voir,
Et sainte eglise s'i acorde,
Que sanz fin la misericorde
Et sanz nombre est du doulx Jhesus,
Saint pére, suis je cy venuz.
Si te pri et supplie, ensuy
Par misericorde celui
De qui tu tiens le lieu en terre,
Car repentance en cuer me serre
Et me destraint.

LE PAPE

J'ay bien ouy parler a maint
Du conte Guillaume en ce lieu
Com de tresmauvais devant Dieu,
Mais je ne le vi onques mais.
Se tu celui Guillaume n'es,
Diex t'envoit s'indinacion.
Se tu l'es, par quelle raison

Te croiray je vray repentant ?
Ce ne peut estre au mains en tant,
Que tu es de si grant infame
Que tu as maintenu la femme
Ton frére, et par tes mauvaistiez
As semé grans inimistiez
Ou monde, dont je t'ay maudit.
Nonpourquant sçay que Jhesu Crist
Trop plus grant pechié te pourroit
Pardonner a plain, s'il vouloit.
Mais je sui en desesperance
Que tu ne puisses repentance
Parfaitte avoir; pour ce te dy : *95 d*
Vaz ou vouldras; fuy toy de cy
Appertement.

GUILLAUME

Sire, pecheur sui voirement
Trop grant; ce sçay je de certain.
Pour ç'a toy conme a souverain
Sui venuz en contriccion ;
Et se tu d'absolucion
Me clos la grace et la largesce
Et je peri par ta rudesce,
Dieu te vueille le tout puissant,
Devant qui je sui en estant,
Demander la dampnacion
De m'ame et la perdicion,
Qui en prengne venjance a plain,
Puis que des entrailles le sain
Me forclos de misericorde,
Et de ce que je te recorde
Ne me croiz mie.

SECOND CARDINAL

Sire, pour la vierge Marie
Aiez de li compassion.
Donnez li d'absolucion

Le benefice.

PREMIER CARDINAL

Saint pére, ce seroit grant vice
Se vous le jettés ainsi pueur.
La contriccion de son cuer
Ne peut nulz si con lui congnoistre,
Mais pour Dieu pensez li d'accroistre
S'il en a goute.

LE PAPE

Guillaume, biau filz, ors escoute.
Tu yras en Jherusalem
Au patriarche, a quelque ahan
Que tu aies en ceste voie;
Si li diras que je t'envoie
A li, et qu'en ceste besongne
Vueil qu'il te conseille et enjoingne
Tout ce qu'il verra bonnement
96 a A faire pour ton sauvement
Et qu'en ce mon pouoir li doing.
Or aies de cheminer soing,
Sanz faire cy plus mancion.
Vaz; de Dieu la beneiçon
Puisses tu acquerre et avoir.
De tant conme j'ay de pouoir
Te doing la moie.

GUILLAUME

Saint pére, ne vous oseroie
Ne ne vous vueil desdire en rien.
A Dieu, sire. Las! je voy bien
Que trop horribles sont mes faiz,
Quant au patriarche li faiz
En est enchargiez et conmis.
Mais puis qu'a voye me sui mis,
Ne vueil finer tant que g'y soie.
E! tresdoulx Diex, en ceste voie
Me vueilles, s'il te plaist, garder

Et non pas, sire, regarder
A la grandeur de mon meffait.

Dieu mercy, or ay je tant fait
Que je voy la, dont j'ay grant joie,
Le patriarche a qui m'envoie
Le saint pére. Je vois a lui.
Sire, pour l'amour de celui
Qui pour nous en croiz fu penez,
Plaise vous que vous escoutez
Ce que diray.

LE PATRIARCHE

Voulentiers vous escouteray,
Sire preudomme.

GUILLAUME

Sire, je vien tout droit de Romme.
Le saint pére m'envoie cy
A ce que je puisse a mercy
Estre pris de Dieu et de vous.
Il est verité, sire doulx,
Que je sui Guillaume, le conte
De Poitiers, mais je n'en fas compte
Ne de Poitiers ne d'Acquitaine,
Ainçois requiers penance et paine *96 b*
Telle com vous plaira, biau pére.
J'ai jeu a la femme mon frére
Conme folz mauvais frenetiques;
Après j'ay esté cysmatiques
Sy mauvais, ne vous iert teu mie,
Que lonc temps en esconmenie
M'a l'en tenu.

LE PATRIARCHE

Biau filz, puisque tu es venu
A ce point que tu te repens
Parfaittement, si com je pens,
Je t'absolz; plus ne te debaz,

Mais dy ta patenostre et baz
Ta coulpe, ains que partes de cy,
En requerant a Dieu mercy
Devotement.

GUILLAUME

Sire, je vueil faire humblement
Vo voulenté.

LE PATRIARCHE

Biau chier filz, puis qu'entalenté
N'avez le cuer de retourner
Aux honneurs, ne de posseder
Les richesses, je vous em proy
Que vous demourez avec moy.
Car je moult grant joie en aray
Et de tout ce vous pourverray
Qui vous fauldra.

GUILLAUME

Se Dieu plaist, ja ne m'avendra,
Sire, ne vous deplaise mie,
Car m'entente est de mener vie
Solitaire et en hermitage.
Trop ay au monde esté volage,
Dont je me dueil.

LE PATRIARCHE

En un lieu donc mener vous vueil
Tel, biau filz, con vous demandez.
Or ça, vez le cy, regardez.
Vous souffist il?

96 c GUILLAUME

Biau doulx pére, certes oil.
Il est tel con je le desir.
Or vous viengne, sire, a plaisir
Que me laissiez icy seul estre.
Pour l'amour du doulx roy celestre,
Le vous requier.

LE PATRIARCHE

Voulentiers; a Dieu, ami chier!
Bien vous reverray autre foiz.
Ha! tresdoulx Dieu, roy sur touz roys,
Sire, je te lo et mercy,
Quant tu l'as ainsi converti
Et si de ta grace inspiré
Qu'il veult du monde estre adiré
Pour toy trouver.

LE CHEVALIER GUILLAUME

Las! las! las! je doy bien plourer,
Quant mon bon seigneur ay perdu,
Par qui je vail et ay valu,
Qui avoit honneur si hautaine
Que de Poitiers et d'Aquitaine
En sa main la terre tenoit
Et le chier seigneur en estoit.
Las! lonc temps a ne fu veu,
Ne l'en ne scet qu'est devenu :
Si l'ay je fait en maint lieu querre.
Certes encor vois je bonne erre
A son escuier demander
S'il en a point oy parler.
Escuier, Dieu vous gart, biau sire.
Savez vous de mon seigneur dire
Nulle nouvelle?

L'ESCUIER

Sire, par la vierge pucelle,
Nanil de certain, fors que tant
C'on me fait de voir entendant
Qu'en Jherusalem est hermite.
La tout seul demeure et habite
En hermitage.

LE CHEVALIER

96 d Or vous pri je d'umble courage,
Escuier, que nous y alons;
Car, pour voir, nous le ramenrons
Se nous le pouons la trouver.
Pour Dieu, or alons esprouver
S'il y seroit.

L'ESCUIER

Sire, alons, de par Dieu ce soit.
Mouvons. Dieu, par son doulx plaisir,
Nous en doint nouvelles oir
A nostre gré.

LE CHEVALIER

Dieu mercy, tant avons erré
Que sommes en Jherusalem,
Escuier, a petit d'ahan.
Or soions sage.

L'ESCUIER

Sire, vez la un hermitage.
Or regardons chascun d'assens,
Sire, s'il a ame leens,
Ne qui y est.

LE CHEVALIER

Or y avisons un tantet.
Je te promett que vez le la.
Lequel de nous a li ira
Parler premier?

L'ESCUIER

G'iray, se voulez, sire chier;
Et se de lui sui escondiz,
En après vous diray les diz
Qu'il me dira.

LE CHEVALIER

C'es bien dit; ce qu'il ne fera
Pour vous pour moy fera, j'espoir.

Ici attenderay pour voir
Vostre retour.

L'ESCUIER

E ! sire conte, en quel atour
Vous tenez, ne que faites cy,
Ne qui vous a lié ainsi ?
Tant nous avez cousté a querre !
Sire, pour Dieu, en vostre terre 97 a
Que vous failloit il ? Je ne say
Qui vous a fait prendre l'essay
De mener vie si sauvage :
Voir legiereté de courage,
Qui vous fait ains vos jours tuer,
Car ne pourrez continuer
Vostre propos en cest affaire.
Sire, si vous lo miex a faire :
Je vous pri pour l'amour de Dieu
Que retournez en vostre lieu
Dont estes conte.

GUILLAUME

Certes pour paine ne pour honte
Que je puisse sentir n'avoir,
Jamais ne quier de cy m'avoir
Si vous pri que vous en alez,
Car, pour voir, vous vous debatez
En vain, amis.

L'ESCUIER

Par foy, je sui touz esbahiz,
Sire, qui cy tourné vous a.
A Dieu vous dy, puis qu'ainsi va
Que n'en venrez.

LE CHEVALIER

Avez tant fait que l'enmenrez ?
S'en venra il ?

L'ESCUIER

En verité, sire, nanil.
N'en veult mouvoir.

LE CHEVALIER

G'y vois a mon tour pour savoir
Se g'i feray rien miex que vous.

Hé! que faites vous, sire doulx ?
Un tresgrant bien faire cuidez,
Mais si de force vous vuidez
Que ja vous n'en venrez a chief.
Sire, pensez a quel meschief
Voz gens sont par vostre deffault.
Les bons sont mis en bas du hault,
Et les mauvaises gens s'engraissent;
97 b Les veuves desolées laissent,
Car de leurs biens sont denuées;
Les pucelles sont violées,
Les anciennes gens perillent,
Et les orphelines besillent;
Les eglises desrobe on fort,
Et le feible est mengié du fort.
Hé! sire, revenez arriére;
Ne souffrez en nulle maniére
Le vostre pais plus destruire,
N'a voz bonnes gens ainsi nuire,
Si ferez bien.

GUILLAUME

A briez moz, je n'en feray rien :
Icy vivre et morir me plaist.
Vous ferez mal s'envers moy plait
En faites plus.

LE CHEVALIER

Je m'en vois dolent et confus,
Donques, sire, puis que venir
N'en voulez, mais vous cy tenir

Ainsi vilment.

L'ESCUIER

Et qu'est ce la, sire? Conment
Va vostre fait?

LE CHEVALIER

Certes, amis, je n'ay riens fait,
Tant aie sceu biau parler.
Nous nous en pouons bien aler.
Rien n'y faisons.

L'ESCUIER

Or alons donc, si nous aisons
En la taverne au meilleur vin.
Nous en irons nostre chemin
Plus liement.

LE CHEVALIER

Vous dites voir, certainement :
Je m'i accors.

GUILLAUME

E! tresdoulx Dieu misericors,
En toy amer mon cuer esdresce,
Car chascun jour voy c'on m'apresce *97 c*
D'issir de cy et d'ensuyr
Le monde. Je m'en vueil fouir
Afin c'on ne me puist trouver
Ne ma povreté reprouver.
Penser vueil de moy eslongnier
Tant c'on ne me sache enseignier.
Si croy je que j'ay fait folour,
Quant retourné n'ay a l'onnour
Que mes amis me presentoient,
Dont si doulcement me prioient,
Et si n'est que pour ma prouesce,
Qu'encor esprouveray. Las! qu'est ce
Que j'ai dit? Je sui advuglé.

Dieu m'a le veoir tout osté
Par mon penser plain de haynes.
Ha ! tresdoulx Dieu, qui enlumines
Tout homme venant en ce monde,
Sire ou toute doulceur habonde,
Tes yex de pitié sur moy euvre
Et a mes yex veue recuevre,
Si qu'a moy qui de ma misére
Propre ay pechié, doulx Diex, appére
La largesce de ta bonté.
Car je say, sire, en verité
Que sur les pecheurs pas n'envoies
Ta justice, non toutesvoies,
Pour les destruire oultréement,
Mais pour eulx amiablement
Relever, doulx Dieu ; si te pri
Que ma veue sanz detry
Me rendez par ce convenant
Que jamais jour d'or en avant
Qu'a toy servir ne penseray.
Ha ! sire Dyeu, mercy, quant j'ay
Recouvré que je puis veoir.
Certes je me vueil esmouvoir
De raler en mon hermittage.
La te serviray mon eage
Sanz departir.

L'ESCUIER

97 d Sire, j'ay pensé qu'appartir
Nous deussions, car il me semble
Bon qu'alissons nous deux ensemble
Encore au conte pour savoir
S'il aroit desir ne vouloir
De s'en venir.

LE CHEVALIER

Sanz nous donques plus cy tenir,

Escuier, pensons y d'aler
Et me laissiez a lui parler.

E ! sire, pour l'amour de Dieu,
Que faites vous cy en ce lieu ?
Dites, estes vous hors du sens ?
Crez vous, ne est ce vostre assens
Que le conseil de voz amis
Qui pour vous sont en paine mis
Vous moque et vueille decevoir ?
Pour Dieu, sire, dites nous voir,
Que pensez vous ?

GUILLAUME

Je vous pri, pour Dieu, seigneurs doulx,
Que pensez de vous en raler,
Car vous gastez vostre parler :
Je vous dy bien.

L'ESCUIER

Puis que nous ne faisons cy rien,
Alons nous en sanz detriance,
Et le laissons en sa meschance,
Puis qu'estre y veult.

LE CHEVALIER

Alons men, puis qu'on ne le peut
De cy tourner.

GUILLAUME

Vray Dieu, je ne puis cy durer :
Aler en autre lieu me fault.
Chascun jour ay nouvel assault
De delaissier mon hermitage.
Certes en un lieu plus sauvage
Assez que n'est l'isle de Rode
M'en vois ; c'est a Estable Rode.

Loez soit le tresdoulx Jhesus.

98 a Tant ay fait que g'i sui venuz.
Ici vueil je mais demourer
Et Dieu servir et aourer,
Puis qu'ermitage fait y truys.
Jamais ne vivray fors de fruiz
Et de noir pain.

BEELZEBUZ
Sathan, j'ay tout le ventre plain
De dueil, et te diray pour quoy.
Nous avons perdu, bien le voy,
Guillaume le duc d'Acquittaine;
Il m'a tant donné haire et paine,
Et si ne le puis atrapper
A ce que le puisse happer
En un pechié.

SATHAN
Beelzebus, et j'ay songié
Conment il sera de nous pris :
Nous en irons en un pourpris
Et figure d'omme prendrons,
Et quant a lui nous deux venrons,
Je diray que son pére sui.
Ainsi sera il au jour d'ui
Pris de nous deux.

BEELZEBUZ
Haro ! com bons sont tes conseulz :
Pour nient n'es tu pas advocat.
Alons men sanz plus de debat
Ly engignier.

SATHAN
Alons.

Guillaume, biau filz chier,
Le cuer pour toy de dueil me fent,

Tu scez bien je n'ay plus d'enfent
Et je ne fas mais qu'enveillir.
Biau filz, pour ma terre tenir
Te pri que t'en viengnes arriére.
Ne refuses pas ma priére :
Tu as bien tant a Dieu servi
Que paradis as desservi
Et que sa gloire t'est deue;
Si te pri que sanz attendue
Ne vueilles plus cy demourer, *98 b*
Mais avec moy sanz sejourner,
Filz, t'en retournes.

BEELZEBUZ

Fait il le sourt, ou il est mournes?
Puis qu'autrement point ne l'arons,
Sachons le hors, si le batons
Tant qu'il s'en sente.

SATHAN

Avant a la terre l'adente :
Fiers de la, je ferray de ça.
Hu! ha! bouf! nif! Tien : pren cela,
C'est a estraine.

BEELZEBUZ

Vien t'en; il a perdu l'alaine.
Or prengne ce qu'il a gaingnié.
Nous ne sommes pas engignié
Pour nient au moins.

NOSTRE DAME

Je vous requier a jointes mains,
Biau filz, que je voise garir
Guillaume, qui est au morir,
Tant l'ont batu li ennemi,
Pour ce qu'il ne s'est consenti
Au mal faire dont l'enortoient;

Et que ces anges me convoient
Et ces deux vierges, car pour voir
Il fait tant qu'il doit bien avoir
Confort de nous.
DIEU
Doulce mére, il me plaist que vous
Y alez touz cinc sanz discorde,
Et que telle misericorde
Conme il vous plaira li faciez.
Garissiez l'et le soulaciez :
J'en ay grant joie.
NOSTRE DAME
Mi ange, mettez vous a voie
Et cestes boistes isnelment,
Qui sont de tresdoulx oingnement,
Prenez, Agnès, et vous, Cristine,
98 c Et si chantez par amour fine
Vous quatre ensemble.
GABRIEL
Puis qu'il vous plaist et bon vous semble,
Dame, nous chanterons ; c'est droiz.
Faire devons en touz endroiz
Vostre vouloir.
MICHIEL
Vostre gré ne vueil desvoloir,
Mais au faire moy efforcier.
Avant ! pensons de conmencier :
Que dirons nous ?
SAINTE CRISTINE
Que nous dirons, mon ami doulx ?
Nous dirons en chant un dit fait,
Qui pour cecy tout propre est fait.
Agnès, or sus.
SAINTE AGNÈS
Je n'en feray mie refus.
Pensez d'avecques moy chanter.

RONDEL

Piteuse vierge sans amer,
Dame en qui fu pris
De nostre rachat li pris,
On vous doit bien de cuer amer,
Piteuse vierge sanz amer,
Et moult doit on celui blasmer
Qui baptesme a pris,
Se de dire n'est espris :
Piteuse vierge sanz amer,
Dame en qui fu pris
De nostre rachat li pris.

NOSTRE DAME

Ces boistes nous fault entamer.
A ce saint corps ci nous joingnons
Toutes trois, et si l'en oingnons
Et par devant et par derriére.
Mon ami doulx, fay bonne chiére.
Je vien cy pour toy solacier,
Et ces vierges, que j'ay moult chier,
Avecques moy.

GUILLAUME

Ha! dame, tant belle vous voy
Et tant sent vostre oignement bon *98 d*
Que je n'ay fors que se bien non.
Qui estes vous?

NOSTRE DAME

Guillaume, mon chier ami doulx,
Je sui la mére Dieu, Marie,
Et ces vierges, n'en doubtez mie,
L'une est Cristine, l'autre Agnès.
Ce qu'as conmencié a fin mez,
Et briément es cieulx t'en venras.
Ralons nous ent ysnel le pas.
A Dieu te di.

SAINTE AGNÈS
Alons, mais au partir de cy
Vueil que pardisons le rondel
Qu'avons conmencié bien et bel;
Or sus de la.
SAINTE CRISTINE
Honniz soit qui a ce faudra
De ma partie.
MICHIEL
Dame, aussi ne feray je mie,
N'en doubtez point.
GABRIEL
Or prenons touz quatre en un point,
Sanz plus parler.
LA FIN DU RONDEL
Et moult doit on celui blasmer
Qui babtesme a pris
Se de dire n'est espris :
Piteuse vierge sanz amer,
Dame en qui fu pris
De nostre rachat le pris.

GUILLAUME
Ha ! vierge, ta valeur, ton pris,
Le grant de ta misericorde,
Ou est bouche qui la recorde ?
Ce ne peut estre nullement.
Dame, toy mercy humblement,
Quant daignié m'as par ta bonté
Donner de mon grief mal santé.
99 a Desormais te vueil servir miex
A mon pouoir et ton chier fiex
C'onques ne fis.

ALBERT
Helas ! je sui certains et fis

Que je morray, mais ne say quant.
Conment pourray je faire tant
Que quant du corps partira m'ame
Que je puisse eschiver la flame
D'enfer? s'i doy je bien entendre.
Je ne puis miex que par moy rendre
A Dieu servir du tout en tout.
E certes, combien qu'il me coust,
Je vois a Guillaume savoir
Si lui plairoit moy recevoir
En frére, car c'est un saint corps.
Piteux, doulx et misericors
Vous soit Diex, sire.

GUILLAUME

Et il vous gart d'anuuy et d'ire.
Amis, dites moy que querez.
Quel est vo nom? a quoy venez
En ce desert?

ALBERT

Biau pére, l'en m'appelle Albert.
Cy vien pour vostre disciple estre
Et pour moy hors du monde mettre.
C'est a court plait.

GUILLAUME

Biau filz Albert, puis qu'il te plaist,
Je t'y reçoy benignement
Et te doing cest enseignement;
Met au retenir diligence.
Premier a la concupiscence
De la char garde n'obeis;
Argue avarice et despiz
Vaine gloire, orgueil et envie,
Et tant com tu seras envie
Destraccion eschiéve et ire;
Grace rens a Dieu nostre sire
Se tribulacions t'envoie,
Car c'est le sentier et la voie *99 b*

De venir a la congnoissance
De sa grace et a l'abondance
De s'amistié.

ALBERT

Biau pére, Dieu par sa pitié
Me doint ces moz si retenir
Que m'ame en la fin parvenir
En puist es cieulx.

GUILLAUME

Albert, biau filz, je sui moult viex;
Je croy ne vivray longuement,
Car malade me sens forment.
Je te pri pour Dieu, biau filz chier,
Que tu m'aydes a couchier
Tost sanz delay.

ALBERT

Pére, voulentiers le feray :
Ça, de par Dieu, estes vous bien ?
Or me dites se voulez rien
Sanz remanoir.

GUILLAUME

Nanil, biau filz, trop me senz voir
De mal ataint.

ALBERT

Helas ! pére, le vis vous taint
Et palist. Bien voy que morez.
Las ! conment seul me laisserez
En lieu si gaste con vezci ?
Ha ! sainte Marie, merci !
Que feray je, si m'y convient
Demourer, ou s'ainsi avient
Que je m'en parte, ou iray je ?
Ou tourneray ? que feray je ?
Je n'y voy pour moy nul confort.
Ha ! biau pére, en grant desconfort
Me laisserez.

GUILLAUME

De Dieu bien pourveu serez.
Biau filz, ne plourez ceste perte,
Car ainçois que l'ame me parte
Du corps, arez, ce vous ottroy, *99 c*
Un meilleur compaignon de moy :
N'endoubtez ja.

REGNAUT

E ! mére Dieu, moult lonc temps a
Que le monde ay despit au cuer.
De touz poins m'en vueil jetter puer
Et vueil aler maindre ou desert
Avecques Guillaume et Albert,
Pour ce que sains hommes les croy.
Il me semble qu'Albert la voy.
Parler li vois de ma besoingne.

Sire, la dame de Boulongne
Vous soit amie.

ALBERT

Regnault, l'umble vierge Marie
Vous ottroit des cieulx le demaine.
Que querez vous ne qui vous maine,
Par cy aval?

REGNAUT

Albert, mon chier ami loyal,
Je le vous diray a briefz moz :
J'ay vouloir, desir et propos,
Pour ce qu'autre foiz nous avons
Esté ensemble compaignons,
De moy en hermitage mettre
Et de vostre compaignon estre,
S'il vous agrée.

ALBERT
Je vous menray sanz demourée
A biau pére, ains que l'ame rende.
Biau pére, cest homme demande
Vostre frére estre.
GUILLAUME
Biaux filz, ou nom du roy celestre
Te reçoif. Or fai, si t'en vas
Donner pour Dieu quanque tu as,
Et puis reviens.
REGNAUT
Biau pére, quanque j'ay de biens
Pour l'amour de Dieu vois donner,
99 d Puis penseray de retourner
Ici endroit.
GUILLAUME
Filz Albert, je sui au destroit
De la mort; n'y a plus ne mains.
Prie pour moy. Diex, en tes mains
Au jour d'uy m'ame reconmans.
Sire, par tes dignes commans,
Quant du corps sera departie,
Fais que de ta gloire ait partie
Es cieulx sanz fin.

DIEU
Or sus, mére, et vous, my affin.
Je vueil estre au trespassement
De Guillaume; or appertement
Si y alons.
NOSTRE DAME
Filz, c'est droiz que nous avançons
Si que nous soions a sa fin.
Car servy nous a de cuer fin
Et en bien fine.

DIEU

Je vueil, Agnès, et vous, Cristine,
Que vous deux ja l'ame prenez
Et que vous deux anges venez
Devant tenans alumez cierges,
Et chanterez, vous et ces vierges.
Telle est m'entente.

LES VIERGES

Sire, nous ferons sanz attente
Vostre vouloir.

ALBERT

Las! las! or voy je tout pour voir,
Biau pére, qu'a mort avez trait.
Las! pié ne main a li ne trait,
Mais les yex a clos et la bouche.
Que fera le rain, quant la souche
Est morte? certes il morra.
Ha! biau pére, que devenra
Ce dolereux?

REGNAULT

Albert, pour le doulx amoureux *100 a*
Dieu, qu'avez vous?

ALBERT

Biau pére est mort, mon ami doulx.
Jamais tel ne recouvreray.
Las! je ne sçay que je feray
Des ores mais.

REGNAUT

Le plourer n'y vault riens jamais.
Je lo que nous deux le portons
La oultre et l'ensevelissons :
Si ferons bien.

ALBERT

Je ne vous desdiray de rien,

Regnaut frére; or, prenez de la,
Et je prenderay par deça.
Sus, de par Dieu.

DIEU

Ralons nous en en nostre lieu,
Mes amis, puis que l'ame avez
De mon sergent, et si chantez
A haulte voiz.

AGNÈS

Si ferons nous, sire, c'est droiz,
Quant il vous plaist; or sus, de la.
Explicit.

X

MIRACLE

DE

L'EVESQUE A QUI NOSTRE DAME S'APPARUT

PERSONNAGES

L'EVESQUE
PREMIER CLERC
SECOND CLERC
LE PRESCHEUR
L'ERMITE
NOSTRE DAME
MICHIEL
GABRIEL
SAINT JEHAN
SAINT ELOY
LES ANGES

Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un evesque a qui Nostre Dame s'apparut et lui donna un jouel d'or, ouquel avoit du lait de ses mamelles. *101 a*

L'EVESQUE

SEIGNEURS, entendez que diray.
Par foy, grant joie en mon cuer ay.
Des bonnes gens que je voi ci
Assemblez, s'en lo et graci
Le tout puissant Dieu, mon doulx pére,
Quant pour l'amour sa doulce mére
Sont tant de bonnes gens ensemble.
Bele ordenance est, ce me semble :
C'un point n'y fault.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, en quoy a deffault
Plaise vous leur faire savoir,
Car ce qu'il font il font pour voir
Droitement par devocion
Et par tresgrant affeccion
Qu'il ont a la vierge Marie.
S'il faillent, ne le celez mie,
Dites en quoy.

SECOND CLERC

Chier sire, il dit bien, par ma foy,

chapitre dessus diz . *Ego feci ut in celis oriretur lumen, etc.*, j'ay fait que ou ciel naistroit une lumiére, c'est a dire de la vierge l'amour et la dileccion. Et a parler proprement ces trois choses fait la vierge benoite. Premiérement aus repentans elle donne de leurs pechiez remission et curacion. Secondement aux prouffitans de vertuz et de graces refeccion. Tiercement aux parfaiz elle donne de la lumiére de gloire la largesce et l'amplificacion. Après je di que ce nom est plantureux. Pour ce est il dit : *Oleum effusum*, c'est a dire nom espandu, et vraiement il est bien plantureux. Car il est espandu ou ciel, en la terre et en enfer, mais differenment, car en enfer il est espandu selon sa puissance, a ce que on le criengne. Et devez savoir qu'il sont trois choses que les ennemis craingnent, le signe de la croiz, le nom de Jhesus nostre sauveur, et le nom de Marie, dont il est dit d'elle en Cantiques : *Terribilis ut castrorum acies, etc.*, dame, tu es espoventable come un ost bien ordené. D'elle dist Diex a l'ennemi, *Genesis tercio : Ipsa cunteret caput tuum*, ceste dame sera celle qui te froissera le chief. Donques ce nom est espandu en enfer pour estre cremu. Aussi di je qu'il est espandu ou monde selon sa misericorde a ce que nous le sentions en toutes noz neccessitez. Dont saint Bernart dit : Dame, dame, taise soy de tes loenges qui ne
102a scet ne n'a cogneu ta misericorde. Et puis dit après : Se les vens de temptacions te sourdent, se les escoupes de tribulacions te viennent, se les ondes d'orgueil te dejettent, se ire, envie ou la char debatent la nef de ta pensée, appelle le nom de Marie et tantost la trouveras preste et plaine de misericorde. Aussi di je que ce nom est espandu ou ciel a ce que il y soit glorifié. Dont il est dit en Cantiques : *Viderunt eam filie Sion, etc.*, les filles de Sion la virent et l'appellérent benoite et les roynes la loérent. Par les filles de Syon et par les roynes j'entens les ames beneurées de paradis. Et ainsi tu vois que ou nom de Marie tout orgueil se flechist, et ceulx des cieulx qui la

loent et ceulx de terre qui l'appellent et ceulx d'enfer qui la craingnent. Aussi est il espandu es cuers des meditans, en la bouche des loans, en l'oreille des escoutans et des oians. Dont saint Bernard dit en un sermon de son assumpcion : Ainsi conme il ne fu ou monde plus digne lieu de celui que Marie appareilla au fil de Dieu, aussi ne fu il ou ciel lieu plus glorieux de celui ouquel le fil Dieu a assis Marie, dont saint Jerosme dit : Je vous pri, esjoissez vous, puisque Marie est eslevée si souverainement qu'elle regne avec Jhesu Crist pardurablement. A ce royaume nous maint par les priéres de Marie *ille qui est Deus benedictus*

In seculorum secula.

L'EVESQUE

Seigneurs, entendez a moy sa.
Vezci un sermon gracieux.
Onques mais n'oy prescher miex
Jour de ma vie.

102 b SECOND CLERC

Mon chier seigneur, il ne pert mie
Le temps qu'a estudier met.
Il est bon clerc, je vous promet :
N'i a que dire.

PREMIER CLERC

En son ordre n'a meillieur, sire,
Ne nul si bon.

L'EVESQUE

Dieu li face de s'amour don,
Car, par foy, il m'a moult pleu
Et, sachiez, le cuer m'a meu
En devocion grandement
Et mis en esjoissement,
Quant me souvient, n'en doubtez mie,
Conment l'umble vierge Marie

Looit et conmandoit ensemble;
Et c'est veritez, qu'il me semble,
Qu'il n'est tel bien com d'elle amer.
Toute joie y est sans amer,
Toute douleur en doulceur passe
Qui de bon cuer s'amour embrasse;
Et com plus par devocion
Est cuers en contemplacion
De pencer a la vierge dame,
Plus treuve eslevée son ame
En grans et merveilleux solaz,
Et plus est enlacié du laz
De charité qui le demaine
Par pensée tant qu'il le maine
En si hautaine congnoissance
Que plus sert et plus a plaisance
En servir la vierge Marie,
Et plus son cuer tourne et varie
Hors des affeccions du monde;
Car il congnoist qu'il n'y habonde
Nul bien parfait.

SECOND CLERC.

N'est merveilles se de tel fait,
Sire, parlez si proprement,
Car c'est de propre sentement
Ce que vous dites. *102 c*

L'EVESQUE

J'ay bien veu de telz hermites
Qui me racontoient pour voir
Qu'il ne voulsissent pas avoir
Par sohait grans possessions
Pour les grans consolacions
Laissier qu'en leurs seles avoient,
Quant a mediter se mettoient
Sur les graces et sur le pris
Que Marie a en soy compris

Dès lors qu'elle ot Dieu conceu.
Et par ceulx ay je congneu
Et congnois qu'il n'est plus de vie
Que d'avoir entente et envie
Touzjours de la vierge servir ;
Et ce me fait, pour desservir
Grace qu'elle a son filz m'acorde,
Que partie ci vous recorde
De sa bonté.

PREMIER CLERC

Sire, je croy pour verité
Qu'elle vous aime, Dieu merci,
Car touzjours avez jusques ci
Mis grant paine en li honnorer
Et en grant ferveur aourer
Par maintes foiz.

L'EVESQUE

Seigneurs, c'est bien raison et droiz
C'on la serve en devocion,
Car de l'infernal mansion
Sommes par elle deffendu.
Hé! par foy, il m'est souvenu
Qu'ennuit en mon dormant songoie
Qu'avec mon pére en Dieu estoie
L'ermite, qui a mes oreilles
Chantoit, ce me sembloit merveilles,
Dont j'estoie a moult grant deduit :
Si ques, seigneurs, ne vous ennuit,
Je vueil que nous l'alons veoir,
Et si le voulray pourveoir
102 d S'il a deffault.

SECOND CLERC

Sire, de cuer joiant et baut,
S'il vous plaist, avec vous iray
Et compagnie vous tenray,
Se vous voulez.

PREMIER CLERC

Si feray je, se c'est voz grez,
Mon chier seigneur.

L'EVESQUE

Certes, onques n'oy fain greigneur
De riens con j'ay que je le voie.
Or tost donc, mettez vous a voie.
Je vois devant.

SECOND CLERC

Et je vous suivray, je m'en vent,
Sire, de près.

PREMIER CLERC

Aussi en voulray j'estre engrès
Con vous serez.

L'EVESQUE

Mes amis, savez que ferez?
Pour ce que sa celle est petite
Et que nul fors li n'y habite,
Si tost que l'arez salué,
Je vueil que soiez advisé
Que vous esloingniez un petit,
Tant que nous l'un a l'autre dit
Aions nos grez.

SECOND CLERC

Si ferons nous, ja n'en doubtez,
Mon seigneur, voir.

L'EVESQUE

Avis m'est que le voy seoir,
Le chief hors de sa fenestrelle;
Je croy qu'a la vierge pucelle
Pense forment.

PREMIER CLERC

Sire, se Jhesu Crist m'ament,
Bien vous en croy.

L'EVESQUE

103 a Biau pére, le souverain roy
De paradis soit avec vous.
Conment vous est, biau pére doulx ?
Dites le moy.

L'ERMITE

Mon seigneur, bien veigniez, par foy,
Et vous et vostre compagnie.
La merci la vierge Marie,
Bien : n'en doubtez.

SECOND CLERC

Sire, bon jour vous soit donnez
Et bonne estraine.

PREMIER CLERC

Biau doulx pére, la souveraine
Vierge, qui des cieulx est royne,
Vous face de sa gloire digne
Par son plaisir.

L'ERMITE

Seigneurs, bien puissiez vous venir :
Que Dieu le vueille.

SECOND CLERC

Je lo pour bien et si conseille
Qu'ensemble parler les laissons
Et arriére d'eulx nous traions ;
C'est bien a faire.

PREMIER CLERC

Par la mére Dieu debonnaire,
Je m'i assens.

L'ERMITE

Sire, dites moy vostre assens,
Sanz riens celer ne retenir.
Qui vous a meu de venir
Cy orendroit ?

L'EVESQUE

Biau doulx pére, vous avez droit

Se vous m'en faites question.
Je vous diray l'entencion
Qui m'a meu de point en point,
Et si ne vous mentiray point.
Ennuit en mon dormant avis
Me fu qu'estoie touz raviz
En joie, car vous estiez *103 b*
A m'oreille et me chantiez
Une chançon toute nouvelle,
Sire, qui me sembloit trop belle,
Mais je ne la poi retenir,
Sire, et en voit bien avenir
Partie de ce que l'en songe,
Combien que l'autre soit mençonge ;
Et si m'a tant esté au cuer
Que ja ne m'en fusse a nul fuer
Osté, se vous ne l'eussiez
Oy et que le sceussiez
De par moy, biau pére. Or vous pri
Que vous me dites sanz detry
De vostre estat.

L'ERMITE

Mon seigneur, je pren grant esbat
En ce que vous m'avez compté.
Loez Dieu, car en verité
J'ay en vision telle chose
Veu de vous, dont la parclose
Orendroit pas ne vous diray;
Mais, sire, ne vous mentiray :
Ce qu'ay veu en grant leesce
M'a mis, car honneur et richesce
Vous croistra, ne demourra mie.
Car ami avez et amie
Telz qui moult vous peuent valoir ;
Mais ne vous peut ore chaloir
Que l'oultre plus m'en enquerez,

Car je say que briément sarez
Et verrez tout appertement
Ce que je di couvertement,
Et vous sera a grant prouffit,
Si que, sire, s'il vous souffist,
Atant me tais.

L'EVESQUE

Biau pére, je vous laisse en pais ;
De ce ne vous vueil point enquerre.
Mais ja Diex ne me laist acquerre
Richesce qui soit contre m'ame.
103 c Quant me souvient de nostre dame
De qui li roy des roys nasqui,
Qui touzjours povrement vesqui
Et ore est royne des cieulx,
Souventesfoiz pleure des yex
Quant je sui en si hault degré,
Pour doubte que ne serve a gré
Son fil ny elle.

L'ERMITE

Ceste paour est bonne et belle,
Sire, et sachiez moult vous parfait.
Mais, pour Dieu, se bien avez fait,
Soiez diligens et soingneux
De vivre adès de bien en miex ;
Car de tant com plus servirez
La mére Dieu, plus acquerrez
De merites, je n'en doubt mie,
Et plus la trouverez amie
Quant tout autre bien vous fauldra.
Car lors son secours vous venra ;
Ce sçavez vous.

L'EVESQUE

Je le sçay bien, biau pére doulx,
Se digne en sui, mais je ne sçay
S'en toute ma vie fait ay

Un seul bien ou elle ait plaisance.
Mais pour ce que j'en ay doubtance,
Suis j'en paour et jour et nuit.
Ore, pour Dieu, ne vous ennuit:
Trop longuement vous tien, ce croy.
Biau pére, pardonnez le moy:
Je m'en revoys.

L'ERMITE

Dieu qui pour nous fu mis en crois,
Sire, voz meffaiz vous pardoint
Et sa sainte gloire vous doint
Et bonne fin.

L'EVESQUE

Amen! je li pri de cuer fin,
Combien que soie plain de vice
Qu'il vous maintiengne en son service.
A Dieu, biau pére. *103 d*

SECOND CLERC

Sire, la doulce vierge mére
Vous soit amie.

L'ERMITE

Seigneurs, en la Dieu compagnie
Vous voie touz.

PREMIER CLERC

Ce bon homme n'est fel n'estouz,
Ains a le cuer plain d'amistié.
Par foy, il m'a fait grant pitié,
Au dire voir.

L'EVESQUE

Il doit bien paradis avoir
Qui ne vit se n'est d'aigres pommes,
Non pas nous qui au siecle sommes
Es grans deliz.

SECOND CLERC

S'il acquiert de gloire le lis,

Il fait que sage.

L'EVESQUE

Seigneurs, entendez mon courage.
Je vueil ci demourer touz seulz
Et vueil que chascun de vous deux
Voit besongnier ou li plaira.
Mais que vous retournez ci ja,
Plus ne demans.

PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, a voz conmans,
Puis qu'il vous plaist, obeirons.
Alons men; ici bien sarons
Ja retourner.

SECOND CLERC

Et ou en pensez vous aler
De ci endroit?

PREMIER CLERC

Chiez Baudet de l'image droit,
Pour boire de ce Saint Poursain,
Qui me fait souvent le cuer sain
Et en bon point.

SECOND CLERC

104 a Dont ne vous laisseray je point,
Ains vous suivray.

L'EVESQUE

Or m'en veulx j'aler sanz delay,
Il est a point, en ma chappelle
Pour vous servir, vierge pucelle
(La demeure m'a trop grevé),
Ou souvent diray : vierge, *ave*,
De bon courage.

NOSTRE DAME

Michiel, entens a mon message
Faire, que je dire te vueil,

Et toy, mon ami Gabriel.
Vous deux en celle eglise alez
Et un siége m'appareilliez
Si honneste que je m'y siesse,
Car g'i voulray estre une piéce,
Et un autre plus bas un poy,
Ou ceulx qui venront avec moy
Pourront seoir.

MICHIEL

Dame, nous volons pourveoir
Et faire ce que demandez.
Vostre vouloir nous conmandez
Et ce vault fait.

GABRIEL

Nous nous serìons trop meffait
Du refus faire.

L'EVESQUE

Ave, royne debonnaire,
Qui virginalment conceuz
Homme et Dieu ; par quoy tu euz
Pouoir si grant que tu froissas
Le chief du mauvais Sathenas,
Qui deçut la premiére fame
Qui touz nous ot mis a mort, dame,
Dont ta valour nous rachata
Et d'ycelle mort nous geta,
Pour quoy te doyvent tuit humain
Servir et loer, soir et main;
Dame de grace tresoriére,
Dame de pitié boutilliére, *104 b*
En qui toutes graces habondent
Et en habondant si surondent
Qu'assez en a chascun pour soy
De ce qui suronde de toy ;

[illegible]
[illegible]
[illegible]

SAINT ELOY

De cuer yray ; faire le doy.
Seigneurs anges, devant mouvez *104 c*
Et chantez si com vous savez
En alant la.

MICHIEL

Bien chanterons, n'en doubtez ja.
Sus, Gabriel.

GABRIEL

Avant conmençons ce rondel.
C'est chançon trop melodieuse.

RONDEL

Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté,
Tresor de benignité,
C'est œuvre tresprecieuse
Si qu'en vraie charité
Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté,
Car a ceulx estes piteuse
Qui en sont entalenté.
Si en di pour verité,
Servir vierge glorieuse
Vous doit on en loyauté,
Tresor de benignité.

NOSTRE DAME

Mes amis, j'ay en voulenté
De matines ici oir,
Pour m'ame en Dieu plus esjoir
Et pour la vostre amour, Eloy :
Car sainte eglise, bien le voy,
Fait feste de vous au jour d'ui.
Si que ne vous tourt a annuy,
Se je vueil oir les matines
Cy et les loenges divines
C'on y recorde.

SAINT ELOY

Ha! dame de misericorde,
Quant moy vous plaist tant honnorer,
Bien vous doy de cuer aourer
Et mercier.

SAINT JEHAN

Ma dame, par qui conmencier
104d Lez ferez vous?

NOSTRE DAME

Par qui, Jehan, mon ami doulx?
Par cel evesque que vezla.
Seigneurs anges, alez le sa
Faire venir.

MICHIEL

Chiére dame, de grant desir
L'irons nous querre.

GABRIEL

Or sus, sire preudons, bonne erre.
Cy endroit plus ne vous tenez,
Mais a nostre dame venez,
Qui vous demande.

L'EVESQUE

Mes amis, de voulenté grande
Yray partout ou vous voulrez.
Mais, s'il vous plaist, vous me direz,
Ains que je me parte de cy,
Qui est elle et qui vous aussi.
Vous estes tuit tant bel et gent
C'onques ne vi si belle gent
Com vous et elle.

MICHIEL

Preudons, c'est la vierge pucelle,
Mére Dieu, et nous anges sommes.
Saint Jehan est l'un de ces hommes
Et l'autre Eloy.

L'EVESQUE

Beneurez sui quant la voy,
Elas ! tant a cuer humble et preu.
Seigneurs, alons men de cuer pieu,
Puis qu'ainsi est.

GABRIEL

Chiére dame, vezci tout prest
L'evesque que vous demandez,
Si que tout ce li conmandez
Qui vous plaira.

L'EVESQUE

Doulce vierge, *ave Maria.*
Ne vous say plus biau salut dire,
Ne mon pouoir ne peut souffire, *105 a*
Ne n'a value.

NOSTRE DAME

Mon ami, cy sui descendue
Pour toy deduire et solacier.
Matines te fault conmencier,
Telles qu'en ton eveschié sont.
Mes amis les parfineront,
Que tu voiz seoir ci entour.
Je te conmans et par amour
Que t'en delivres.

L'EVESQUE

Qui me donroit cent mille livres,
Dame, ne seroie si liez.
Je suis prest et appareilliez.
Or soiez de respondre prestz.
Domine, labia mea apperies.

LES ANGES

Et os meum annunciabit
Laudem tuam.

L'EVESQUE

Deus, in adjutorium meum intende.

LES ANGES ET LES SAINS

Domine, ad adjuvandum me festina

Cy chantent un motet.

NOSTRE DAME

Seigneurs, assez avons ci sis.
Je vous dy a touz grans merciz.
Il est temps de nous en raler.
Mon ami, gardez ne parler
A nul de ce que tu ci vois.
A Dieu te dy; je m'en revoys
Es cieulx; mais scés tu que feras?
Cy endroit demain revenras
Et je reveoir te venray
En ce point et si te diray
Aucune chose.

L'EVESQUE

Ha! fleur des fleurs, des roses rose
Odorant et suppellative,
105 b Quant a personne si chetive
Com je sui vous demonstrez, dame,
Je doy bien mettre corps et ame
En vous amer.

NOSTRE DAME

En m'amour n'a goute d'amer.
Mon ami, fay ce que t'ay dit.
Or tost, seigneurs, sanz contredit
Mouvez bonne erre.

SAINT JEHAN

Dame du ciel et de la terre,
Il appartient qu'en touz endroiz
Faisons vostre voloir, c'est droiz,
Et fait sera.

SAINT ELOY

Avant, seigneurs, or y parra
Conment ce rondel finerez,
Ne conment bons chantres serez

A ceste fóiz.

GABRIEL

Michiel, de faire oir noz voiz
Arons nous pensée soingneuse.

RONDEL

Car a ceulx estes piteuse,
Qui en sont entalenté.
Si en dy pour verité :
Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté,
Tresor de benignité.

L'EVESQUE

Ha ! vierge, de ta grant bonté
Qui en peut dire la hautesce,
Ne la valeur de ta largesce ?
Il n'est pas en terre vivans.
Se servi t'avoie cent ans,
N'ay je pas desservi a voir
La grant grace que m'as fait voir
Et que m'as encores promis.
Et pour ç'aussi, com vraix amis
S'amie en certain lieu atent,
Quant elle li a en convent,
Ycy, vierge, t'atenderay, *105 c*
Ne jamais ne m'en partiray
Tant que je te verray encore.
Car ce m'a esté si grant glore
Le biau chanter que j'ay oy,
La bonne odeur que je senti,
La grant biauté qu'en toy veoie,
Qu'il me sembloit qu'en gloire estoie,
Ne je ne sçay jugier se lors
L'ame me departi du corps
Ou non de joie.

PREMIER CLERC

Nous avons ja fait longue voie,
Biau compains. Je lo pour le miex
Que nous soions d'aler songneux
Vers mon seigneur.

SECOND CLERC

Alons, j'en ay desir greigneur
Que vous n'avez, si com je croy,
Egar! ceens point ne le voy.
Ou peut il estre?

PREMIER CLERC

J'espoir qu'il se soit alez mettre
En sa chappelle, au dire voir.
Or m'atendez; g'i vois savoir
Tout privéement : vez le la,
Compains, nostre affaire bien va.
Encore est il en oroisons.
Seons nous cy; sy l'attendons
Tant qu'il ait fait.

SECOND CLERC

Je m'i acors bien et me plait :
Soit si con dites.

L'EVESQUE

Ha! vierge qui es cieulx habites
Conme souveraine royne,
Dame, par ta doulceur benigne,
Voy en pitié moy, ton sergent,
Qui ta presence cy attent.
Oevre des cieulx l'entrée et porte.
Fay que me solace et deporte
105 d En ta grant biauté regarder.
Ha! dame, ne vueilles tarder
De venir; tu le m'as promis,
Car ailleurs n'ay mon desir mis

Qu'en toy attendre.

NOSTRE DAME

Eloy, vueilliez a moy entendre.
Devant moy portez ce vaissel.
Et vous, Michiel et Gabriel,
En allant chanterez vous deux.
Jehan, ne demourez pas seulx.
Vous en venrez avecques nous
Jusqu'en ce moustier. Or sus, touz,
Mouvez, mouvez.

SAINT JEHAN

Voulentiers, puisque c'est voz grez,
Dame, g'iray.

SAINT ELOY

Aussi feray j' et porteray
Ce vaissel honnorablement.
Il appartient bien vraiement,
C'est chose digne.

GABRIEL

Et nous deux de voulenté fine
Au devant de vous touz irons
Et en alant la chanterons
Chant plain de joie.

MICHIEL

Or chantons si hault c'on nous oie,
Gabriel; g'y ay grant saveur.

RONDEL

Et ne s'en dit que la moitié

Glorieuse vierge d'onneur,
Mére au glorieux fruit de vie,
Partout s'estent vostre valeur,
Glorieuse vierge d'onneur;
Tant a en vous grace et doulceur
Que nul ne fault a vostre aye,
Glorieuse vierge d'onneur,

Mére au glorieux fruit de vie.

L'EVESQUE

Ha! mére a mon doulx createur,
Quant a moy deigniez venir ci,
106 a De tout mon cuer vous en graci,
C'est bien droiture.

NOSTRE DAME

Mon ami, pour ce que ta cure
As mis et mez en moy servir,
Je le te voulray desservir,
Ains que de toy soie partie,
Non pas du tout, mais en partie.
Eloy, prez de moy vous traiez,
Ce vaissiau d'or me rebailliez
Que vous baillay.

ELOY

Je ne vous en feray delay :
Vez le cy, dame.

NOSTRE DAME

Mon ami, pour ce que ton ame
En tes grans contemplacions
Ait plus de consolacions,
T'ay je apporté ce vaissiau d'or
Des cieulx ; or en fay un tresor,
Car ce sont reliques moult beles :
Plain est du lait de mes mamelles
Dont le fil Dieu vierge alaittay ;
Et pour tant apporté le t'ay
Que je vueil que tu me parserves,
Si qu'en la fin avoir desserves
Paradis, et n'aies pas doubte :
Car tu seras de m'amour toute
En saisine, se loyaument
Me sers. Mes amis, alons ment
Es cieulx arriére.

SAINT JEHAN

Vostre voloir, ma dame chiére,
Ferons; c'est droiz.
SAINT ELOY
Avant, seigneurs, a haulte voiz,
Par amour ce rondel pardites,
Qu'aviez conmencé, quant venistes
Cy en ceste estre.
GABRIEL
Nous le sarons bien a fin mettre.
Avant, Michiel, je vous em pri,
Prenons ensemble sanz detri : *106 b*
C'est, ce m'est avis, le meilleur.
RONDEL
Tant a en vous grace et doulceur
Que nul ne fault a vostre aie,
Glorieuse vierge d'onneur,
Mére au glorieux fruit de vie.
L'EVESQUE
Ha ! mére Dieu, vierge Marie,
Vous soiez de ces biens loée !
A moi vous estes demonstrée
Et m'avez donné ce vaissel,
Qui est un sy noble jouel.
Et qui le pourroit desservir ?
Dame, je vous doy bien servir
Et si puis bien apercevoir
Que l'ermite me dit tout voir
Quant il me dist qu'assez briefment
Honneur et richesse ensement
Me venroient. Je croy pour voir
Que Dieu li avoit fait savoir.
A mon hostel vois mes clers querre,
Et puis iray a li bonne erre
La richesce et l'onneur monstrer,
Laquelle il me sceut bien compter.
Diex gart mes clers.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, des tourmens despers
Et divers qui en enfer sont
Vous gart celui qui tout le mont
De nient crea:

SECOND CLERC

Mon chier seigneur, comment vous va ?
Il me semble, se je l'os dire,
Que vous avez talent de rire :
Que pensez vous?

L'EVESQUE

Que je pense, mes amis doulx?
Je ne pense nul mal, par foy.
Mais se liez sui, j'ay bien pour quoy,
Car on m'a donné un jouel,
Je croy qu'ou monde n'a si bel,
106 c Ce puis je dire.

PREMIER CLERC

Qui le vous a donné, chier sire ?
S'il vous plait, que nous le voyons,
Si qu'avec vous joians soyons
De vostre bien.

L'EVESQUE

Je ne vous mentiray de rien :
Vous estes mes amis privez ;
Mais gardez que mot n'en sonnez.
S'a fait la doulce mére Dieu
Qu'aourer doy bien de cuer pieu.
Egardez, vez le ci, seigneur.
Veistes vous onques meilleur?
Et si est plain, seigneurs, par m'ame,
Du lait precieux nostre dame.
Est ce biau don ?

SECOND CLERC

Par m'ame, oil. Diex ! qu'il sent bon !

Onques mais je ne senti chose
Si bon flairant, ne lis ne rose,
Ny autre espice.
PREMIER CLERC
Ha! vierge, bien a le cuer nice
Qui ne se mett a vous servir,
Quant si bel savez desservir
A ceulx qui, par devocion,
Ont en vous leur entencion.
Mon seigneur, pour Dieu, qu'il vous plaise
Qu'a genoulz, mains jointes, le baise
Devotement.
L'EVESQUE
Je le vous accors bonnement.
Or tost a genoulx vous mettez.
Baisiez, et en baisant santez
Quelle est l'odeur.
PREMIER CLERC
Onques mais ne senti meilleur
Ne si bon, voir.
SECOND CLERC
C'est bien chose a croire et savoir
Que des choses qui sont ça jus *106 d*
Envers celles qui sont la sus
C'est un biau nient.
L'EVESQUE
Biaux seigneurs, certes il convient
Que nous aillons veoir biau pére
L'ermite, et qu'aussi li appére.
Bien sçay qu'il en ara grant feste,
Et, pour voir, il m'en fu prophète.
Puis ne parlay je mais a li.
Alons y, seigneurs, je vous pri
Appertement.
PREMIER CLERC
Sire, vostre conmandement

Soit si com dites.

SECOND CLERC

Je croy que des moys ne veistes
Homme qui en eust plus grant joie.
Sa, mettons nous nous deux a voie
D'aler devant.

L'EVESQUE

C'est bien dit, et j'en vous suivant
Après yray.

L'ERMITE

Je voy venir, dont grant joie ay,
L'evesque mon seigneur a moy,
Car je sçay de certain et croy
Qu'avenu li est de nouvel
Aucune rien dont li est bel,
Et je l'orray moult voulentiers.
Bien soiez venuz, sire chiers,
Et vostre compagnie aussi.
Qu'est ce qui vous amaine ci,
Mon seigneur doulx?

L'EVESQUE

Ce que je vueil parler a vous,
Biau pére, et dire vous nouvelles,
Dieu mercy, et bonnes et belles
A escouter.

L'ERMITE

Voulentiers orray sanz doubter
107 a Ce que direz.

L'EVESQUE

Biau doulx pére, vous le sarez.
La richesce m'est bien venue
Et l'onneur m'est bien acreue
Que vous me distes, pére doulx
(Puis ne parlay je mais a vous),
Qu'avoir devoie.

L'ERMITE

Conment, sire, ne par quel voie ?
S'il vous plait, dites m'en le voir,
Car grant desir ay du savoir
Conment c'est, sire.

L'EVESQUE

Biau pére, et je le vous vueil dire
De mot a mot, sanz fixion.
J'estoie par devocion
Alez en ma chappelle ennuit :
Quant ce vint vers la mienuit,
Je vi, biau pére, de mes yex
Deux anges descendre des cieulx,
Qui assistrent en la chappelle
Une chaiére haulte et belle
Et moult noblement la parérent,
Et puis es cieulx s'en remontérent.
Adonc en un anglet me tray
De la chappelle et si pensay
Que c'estoit, et a merveillier
Me pris forment, et de veillier
Fu j'en celle heure moult engrès.
Lors vy revenir tost après
Les anges qui si biau chantoient
Que mon cuer en eulz ravissoient :
En joie estoie, sanz ahan.
Après les anges saint Jehan
Et saint Eloy vindrent ensemble.
Après eulx vint et voir me semble
La doulce mére Jhesu Crist :
Celle en la chaiére s'assist,
Li autre s'assistrent plus bas.
Lors conmanda isnel le pas
C'on me venist querre ou j'estoie. *107 b*
Et li ange tantost a voie
Se mistrent et m'en enmenérent,

Devant elle me presentérent.
Je la saluay humblement
Et elle me dist doulcement :
« Conmenciez matines, amis. »
Si tost conme a dire me mis
Domine, labia, sanz plus
Il parfinérent l'oultre plus.
Mais ne demandez pas conment,
Car si melodieusement
Chantoient qu'il m'estoit avis
Qu'en gloire estoie touz raviz,
N'en doubtez mie.

L'ERMITE

Et la doulce vierge Marie,
Quant on ot matines chanté
Si bel com vous m'avez compté,
Ne parla elle point a vous
Ne ne fist semblant, sire doulx ?
Dites me voir.

L'EVESQUE

Biau pére, vous devez savoir
Que si fist : elle descendi
De son siége et me deffendi
Ceste chose ne fust sceue
Tant qu'a moy seroit revenue.
Atant es cieulx s'en remonta
Et je demouray tout seul la,
Pensant se je l'attenderoye
Ou se je m'en retourneroye.
Toutesvoies je l'atendi,
Et elle arriéres descendi
Avec sa belle compagnie
En chantant par grant melodie,
Qui moult le cuer me confortoit.
La vi qu'un vaissail apportoit
Trestout de fin or saint Eloy,

Lequel vaissel j'ay avec moy ;
Car quant la vierge s'en rala
Es cieulx, elle le me donna 107 c
Tout plain du lait de sa memelle.
Dites moy, de ceste nouvelle
Estes point liez ?

L'ERMITE

Certes si sui, sire ; or vueilliez
Que je le voie et que le baise,
S'arez mon cuer mis en grant aise
Et en solaz.

L'EVESQUE

Ce ne vous refuse je pas.
Vez le ci, biau pére, esgardez,
Baisiez l'et puis le me rendez
Tantost, biau pére.

L'ERMITE

Ha ! glorieuse vierge mére,
Conme noble loier dessert
Qui de vray cuer, dame, vous sert !
Vezci choses tresprecieuses
Et reliques tresglorieuses.
Certes en avision vi,
Mon chier seigneur, ce vaissiau ci
Et trestout ce qu'avez veu,
Ainçois que vous soit advenu.
Pour ce vous dis je, mon seigneur,
Que richesce ariez et honneur
En brief tempoire.

PREMIER CLERC

Vous li distes parole voire,
Sire, dont miex vous doit amer ;
Et celui devroit on blasmer
Qui el diroit.

SECOND CLERC

Par ma foy, voirement seroit.

Et se la vierge ou temps passé
A servi, pour ce cuer lassé
N'en doit pas avoir maintenant,
Quant honneur li a fait si grant,
Conme il appert.

L'EVESQUE

Seigneurs, je vous di en appert
107 d Que se j'ay la dame de glore
Bien servi, m'entente est encore
De servir miex.

L'ERMITE

Vous avez droit, si m'aist Diex,
Sire, car c'est noble besongne ;
Et, si vous plaist, pour ç'a Boulongne
Irons ensemble.

L'EVESQUE

Biau pére, puis que bon vous semble,
Moult bien me plait.

L'ERMITE

Alons men donques a court plait,
Sire, par my vostre chappelle
Saluer la vierge pucelle,
En chantant par humilité :
Regina celi, lettare, etc.
Explicit.

XI

MIRACLE

DE

UN MARCHANT ET UN LARRON

PERSONNAGES

Le marchant
L'oncle
Le larron
Polet
Nostre Dame
Gabriel
Michiel
Le vallet du larron
Tiers ange
L'ermite

In *civitate sanctificata similiter requievi et in Jerusalem potestas mea. Ecclesiastici xxiiii°.* 108a
Ces paroles proposées en latin veulent ainsi dire en françoys :

En la cité saintifiée
Samblablement sui reposée
Et en Jerusalem assise
Et la en grant puissance mise.

Et ces paroles peut dire la glorieuse Marie pour qui honneur et reverence nous sommes cy assemblez principaument. Car ainsi que par sa conmiseracion en ce monde elle surmonta toutes creatures mortelles, aussi en sa benoite assumpcion, quant elle fu portée ou ciel, elle surmonta touz les anges. Et pour ce elle met cy deux choses, c'est assavoir prerogative de beneurté et plenitude de poesté. Elle est sur touz en gloire assise et eslevée, et pour ce dit elle : *In civitate sanctificata similiter requievi.* Elle est aussi par sus touz en puissance devant mise et ordenée : *Et in Jerusalem potestas mea.* Quant au premier est noté qu'elle appelle ce souverain pais des cieulx cité saintifiée pour trois choses. Autant vault saint conme net, conme ferme, conme sanz terre. Pour ces trois choses est dit paradis saint, car il est net de toute ordure et sanz nulle inquinacion; il est ferme et estable, car il n'a nulle mutacion; il est sanz terre, car la n'a chose qui encline a terre, ny aux biens

terriens de ce monde. Et pour ce que la n'a ne deffault, ne diminucion, ne mutacion, pour ce la vierge benoite en ce lieu la reposa en son glorieux trespassement, lequel trespas ne li fu pas mort, mais repos, et que son trespas-
108b sement on doye appeller repos; je le preuve ainsi. Se des autres ça jus on dit en leur trespassement qu'ils reposent tant pour le terminement de leur paine et de leur labour, selon ce qu'il est dit, *Apocalipsis ix° : Amodo jam dicit spiritus, etc.*, tant pour ce que lors conmencent il a avoir souverain repos, c'est qu'il sont mis en gloire et la sont repeuz de la fruicion divine, et tant aussi pour la legiére et souéve mort que aucune foiz ont aucuns eu, moult plus et par plus forte raison le trespassement de ceste glorieuse vierge, royne du monde, de laquelle le benoist Jhesus son filz, seconde personne de la trenité, prist l'ame du corps en si grant soueveté, doit bien estre dit repos, si conme il nous est signiffié, *Genesis septimo : Multiplicate sunt aque scilicet celestes, etc.* Il dit que les yaues du ciel se multipliérent et eslevérent l'arche. Par les yaues du ciel je entens la belle compagnie des anges de paradis qui eslevérent l'arche, ce fu et l'ame et le corps de la vierge benoite, jusques a la destre de Dieu, la fu mis en souverain et pardurable repos. Et la li fu acompli ce qui est escript, *Ecclesiastici xxiiii° : In omnibus requiem quesivi*, j'ay, dit elle, quis en toutes choses repos. Mais considére ce qui est oultre adjousté pour demonstrer la singuliére beneurté de ce repos, *Requievi similiter*, elle dit : J'ay reposé semblablement, c'est a dire si conme mon filz le benoit Jhesus reposa en mon tabernacle singuliérement, et je aussi en son tabernacle ay reposé et repose semblablement. Dont nous pouons
108c icy noter une treble similitude ou semblance estre entre eulx, une si est quant a glorieux aornement, car saint Jehan dit en s'apocalipse qu'il vit une femme affublée du soleil. Ce n'est autre chose mais que le corps de la vierge glorifié aussi conme fu son filz a son ascension.

Dont David dit : *Astitit regina a dextris tuis, etc.*, sire, la roine, c'est la vierge Marie, a esté a ta destre en vesteure d'or, c'est en corps glorifié. L'autre similitude si est quant au lieu, car aussi com le benoit Jhesus monta jusques a la destre Dieu le pére ou plus hault des cieulx, aussi la glorieuse vierge monta jusques a ce lieu dont nous chantons de elle : *Maria virgo assumpta est ad ethereum thalamum.* Et elle dit ce que dit David : *Transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei*, je passeray par un tabernacle merveilleux jusques a la maison de Dieu. Et met icy futur pour preterit. La tierce similitude est quant a ce qu'elle fu assise ou throsne royal, figure de ce ou second livre des Roys ou il dit que le throsne de la mére Salemon fu mis delez le throsne de son filz. Et ainsi appert conment ceste vierge benoite touz les anges et les sains elle a surmonté en gloire, mais ce ne souffist pas se elle n'eust plaine puissance et poosté en la court des cieulx. Et pour ce s'ensuit en nostre thieume : *Et in Jerusalem potestas mea,*

Et en Jerusalem assise
Et en la grant puissance mise

pour trois choses, pour conme dame conmander, pour de l'ennemy delivrer, pour quanque elle veult au roy de paradis demander empetrer. Donques nous touz cour- *108d*
rons a devotement servir ceste dame pour nous de noz meffaiz appaier, pour nous des paines d'enfer delivrer et pour noz peticions exaussier. Car elle est celle a qui Diex ne veult chose que elle demande refuser. Et Dieu la nous doint si servir et loer qu'en la fin en puissons avoir la gloire des cieulx pour loier. *Amen.*

Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment elle garanti de mort un marchant, qui lonc temps l'avoit servie de chapiaux, d'un larron qui l'espioit et comment elle s'aparu au larron et au marchant et puis devint le larron hermite.

LE MARCHANT *109 a*

DOULCE vierge, moult lonc temps a
Que diligenment monstré m'a
Et prouvé par raison mon pére,
A qui Dieu vray ami appére,
Que pour le sauvement de s'ame
On vous doit servir, doulce dame,
Sur touz les sains de paradis.
Ce memoire ay eu touz dis.
Or ne say je, dame des cielx,
Que faire qui vous plaise miex.
De clergie ne sçay je rien;
Un homme sui de rude engien,
Si ne vous say, dame, prier
Et pour ce me vueil octrier,
Dame, a vous servir de chapiaux,
Chascun samedi, touz nouviaux,
Et plus souvent, s'il chiet a point,
Et les feray tout en tel point
Com puis un po de temps fait ay;
Et maintenant un en feray
De roses, que de bon courage

Presenteray a vostre ymage,
Mais que fait soit.
L'ONCLE
Biaux niepz, es tu la? Diex y soit.
Conment te va?
LE MARCHANT
Biaux oncles, bien veigniez. Or ça,
Qui vous maine maintenant? dites :
109 b Pieça que vous ne me venistes
Ceens veoir.
L'ONCLE
En nom Dieu, biaux niez, tu diz voir
Pour ce que tu ne veulz entendre
Aucune marchandise apprendre.
Tu ne scez que faire chapiaux ;
Et tant com tu es jouvenciaux
En marchandise aler deusses
Par quoy monteplier peusses
Et acquerre avoir et amis.
Pour Dieu, ou as tu ton cuer mis,
Ne pour qui fais tu ce chappel?
Ne sçay conment te vient a bel
Tel trufferie.
LE MARCHANT
Oncles, ne vous mentiray mie.
Je le fas pour si bonne dame
Qu'il me semble, se Diex ait m'ame,
Que ne puis faire plus noble euvre,
Ne qui plus mon cuer en joie euvre
Par verité.
L'ONCLE
Qui est elle? or m'en soit compté
Le voir, biau sire.
LE MARCHANT
Oncle, je le vous puis bien dire.
C'est pour celle qui fille et mére

Fu de son fil et de son pére,
La royne de paradis,
Qui ses servans garde touz dis ;
Si le donrray son doulx ymage.
Sire, est ce ore en mauvais usage
Que je m'emploie ?

L'ONCLE

Biau niepz, dire ne l'oseroie,
Car nul ne tent a lui servir
Qu'elle ne vueille desservir.
Mais ainsi ne peuz tu pas estre.
Il te fault a marchander mettre,
Et tu scés que quant tu seras
Hors du pais, tu ne pourras *109 c*
Faire ce que tu as empris,
Prenons que ce fust ton grant pris :
Pour quoy ? on n'a pas touzjours roses
Ne fleurs, biau niez, car se sont choses
Qui n'ont en l'an qu'une saison,
Si que parmy ceste raison,
Se tu me croiz, plus n'en feras,
Mais de marchander penseras,
Si feras sens.

LE MARCHANT

Biaux oncles, quant c'est voz assens,
Voulentiers m'en aviseray
Et briefment vous en respondray.
Mais puis que cestui parfait ay,
A l'image le porteray
De celle qui mére est de grace
Tout maintenant sanz plus d'espace.
Biaux oncle, alez, a Dieu alez,
Et ja ci endroit revenez,
Et sur ce que vous m'avez dit
Ma voulenté sanz contredit
Vous desclorray.

L'ONCLE

A Dieu, biau niez, je revenray
Ja ci a toy.

LE MARCHANT

Royne des cieulx, mére au roy,
Qui de niant tout compassa,
En qui cuer la douleur passa
Que Jhesus, ton chier filz, souffri,
Quant a morir en croiz s'offri,
A toy me complain et lamente.
J'ay ja mis, un grant temps, m'entente.
Dame, a toy servir de chapiaux,
De roses, de fleurs, faiz nouviaux;
Et encore cestui t'aport,
Vierge, de grace rive et port.
Regarde moy, dame, en pitié,
Si que ne perde t'amistié;
Car je voy qu'il me fault laissier
Cestui servise et moy plaissier
109 d Et devenir marchant ou monde.
Ha! dame ou toute grace habonde,
Autrement ne puis avoir paiz
A mes amis, se ne les laiz.
Mais puis qu'il fault que je les laisse
A faire, je te fas promesse
Que chascun jour de cuer entier,
Dame, je dirai ton sautier
Ou il a cent avemaries
Et cinquante, afin que n'oblies
Moy, qui oblier ne te doy.
Dame, souviengne toy de moy;
Ottroie a moy, qui petit vail,
Grace que parmy le travail
De ce monde en la fin je puisse
Venir en ta gloire, ou je truisse
Repos parfait.

L'ONCLE

J'ay ci assez lonc sejour fait.
Mon nepveu vueil aler veoir
Et si saray s'il a voloir
De mon conseil croire et tenir.
Egar ! je le voy la venir ;
De hors il entre en sa maison.
A li vois sanz arrestoison.

Biau niés, Diex ist, je sui venuz
Vous veoir, car j'y sui tenuz
Par convenant.

LE MARCHANT

Oncle, bien soiez vous venant.
Qu'est ce ? quel chiére ?

L'ONCLE

Mon nepveu, bonne, non pas chiére.
Savoir vien que faire vouldras,
Ne que tu me responderas
Sur ce que te dis huy matin.
Tu scez je t'aime de cuer fin
Et c'est de raison, car ton pére
Et moy sommes deux germain frére ;
Pour ce vouldroie adès veillier
De ton preu faire conseillier ;
Si que, biau niez, de ton avis
Me fais ci endroit le devis *110 a*
Sanz plus d'eslongne.

LE MARCHANT

Par la mére Dieu de Boulongne,
Biaux oncles, ce n'est pas m'entente
Qu'a voz grez faire ne m'assente
Et ce que me conseillerez.
Dont, s'il vous plaist, vous me direz

Que je feray, car ouvrer vueil
Du tout a vostre bon conseil,
Sanz autre prendre.
L'ONCLE
Je vueil que tu voises aprendre
A marchander par le pais,
Et ne soiez pas esbahis
De riens que voies.
LE MARCHANT
Les chemins ne sçay ne les voies,
N'en quel pais fait bon aler.
S'aroie bien, a brief parler,
Mestier, oncle, d'un compagnon
Ou d'un vallet loyal et bon
Avecques moy.
L'ONCLE
Biau niez, par la foy que vous doy,
Je vous pense a baillier Polet,
Qui est bon et seur varlet,
Et si est marchant assez sage,
Et si scet parler maint langage.
Vous souffist il?
LE MARCHANT
S'il me souffist? certes oil.
Autre ne quier.
L'ONCLE
Pensez de vous appareillier,
Et Polet envoier vous vois;
Et les chevaulx et le harnois
A la chappelle s'en iront,
Chiez Jaquet; la vous attendront:
Est ce bien dit?
LE MARCHANT
Oil, oncles, se Dieu m'aist.
110 b Alez ja; si tost ne venra
Que ci tout prest me trouvera:
Faites bonne erre.

L'ONCLE

J'ay ci assez lonc sejour fait.
Mon nepveu vueil aler veoir
Et si saray s'il a voloir
De mon conseil croire et tenir.
Egar ! je le voy la venir ;
De hors il entre en sa maison.
A li vois sanz arrestoison.

Biau niés, Diex ist, je sui venuz
Vous veoir, car j'y sui tenuz
Par convenant.

LE MARCHANT

Oncle, bien soiez vous venant.
Qu'est ce ? quel chiére ?

L'ONCLE

Mon nepveu, bonne, non pas chiére.
Savoir vien que faire vouldras,
Ne que tu me responderas
Sur ce que te dis huy matin.
Tu scez je t'aime de cuer fin
Et c'est de raison, car ton pére
Et moy sommes deux germain frére ;
Pour ce vouldroie adès veillier
De ton preu faire conseillier ;
Si que, biau niez, de ton avis
Me fais ci endroit le devis *110 a*
Sanz plus d'eslongne.

LE MARCHANT

Par la mére Dieu de Boulongne,
Biaux oncles, ce n'est pas m'entente
Qu'a voz grez faire ne m'assente
Et ce que me conseillerez.
Dont, s'il vous plaist, vous me direz

Que je feray, car ouvrer vueil
Du tout a vostre bon conseil,
Sanz autre prendre.
L'ONCLE
Je vueil que tu voises aprendre
A marchander par le pais,
Et ne soiez pas esbahis
De riens que voies.
LE MARCHANT
Les chemins ne sçay ne les voies,
N'en quel pais fait bon aler.
S'aroie bien, a brief parler,
Mestier, oncle, d'un compagnon
Ou d'un vallet loyal et bon
Avecques moy.
L'ONCLE
Biau niez, par la foy que vous doy,
Je vous pense a baillier Polet,
Qui est bon et seur varlet,
Et si est marchant assez sage,
Et si scet parler maint langage.
Vous souffist il?
LE MARCHANT
S'il me souffist? certes oil.
Autre ne quier.
L'ONCLE
Pensez de vous appareillier,
Et Polet envoier vous vois;
Et les chevaulx et le harnois
A la chappelle s'en iront,
Chiez Jaquet; la vous attendront :
Est ce bien dit?
LE MARCHANT
Oil, oncles, se Dieu m'aist.
110 b Alez ja; si tost ne venra
Que ci tout prest me trouvera :
Faites bonne erre.

LE LARRON

Et qu'est ce ci? sanglante terre!
Il a ja près d'un moys entier
Que je ne poi gangnier denier,
Ne ne passa que je sceusse
A qui denier tolir peusse.
Seray je touzjours si meschant?
Le poitron Dieu! s'il vient marchant,
Escuier, moine d'abbaie,
Ne clerc, ne m'eschaperont mie
Que n'aie ce qu'il porteront
Ou j'y morray ou il morront.
En ce destour me bouteray
Et les passans espieray
Tant qu'aucun maleureux venra
Qui touz mes despens paiera
D'un mois et plus.

L'ONCLE

Polet, sanz ci sejourner plus,
Avec mon neveu t'en iras
Et droit a Bruges le menras
En marchandise.

LE VALLET

Mon seigneur, l'estat et la guise
De toute Flandres trop bien sçay
Maintes foiz en ay fait l'essay,
Vous le savez.

L'ONCLE

Polet, amis, voir dit avez;
Et pour ce qu'en lieu ou il aille
N'ait deffault de rien qui li faille,
Vous envoie je avec li.
Or le me gardez, je vous pri,

Com mon enfant.

POLET

Mon seigneur, je vous convenant
Du garder feray mon pouoir.
Et quant nous ferez vous mouvoir
110 c Pour y aler?

L'ONCLE

Tout maintenant, a brief parler.
Delivre toy; si en alons.
A son hostel le trouverons,
Ou il t'atent.

POLET

Sire, tout prest sui; alons ment,
Puis qu'ainsi est.

L'ONCLE

Biaux niez, qu'est ce la? Es tu prest?
Vezci Polet que je t'amaine.
Il ne fault fors chascun se paine
De cheminer.

LE MARCHANT

Oncle, bien m'en vouldray pener,
Car tout prest sui.

POLET

Alons men. Diex nous gart d'annuy
En ce voiage.

L'ONCLE

Diex vous doint propos et courage
De vous garder de tout contraire
Et telle marchandise faire
Que bien vous viengne.

LE MARCHANT

Amen, biaux oncle, et Dieu vous tiengne
En santé par son doulx voloir,
Qu'a joie vous puissons veoir
Au retourner.

POLET

Il se feroit bon atourner
De savoir ou nous boire irons,
Car je say bien miex en irons
S'avons beu.

LE MARCHANT

Polet amis, or soit sceu,
Je t'em pri; scez tu que feras?
Un petit devant t'en iras
Et je tantost te suiveray,
Car un po de chose a dire ay
Qu'a jeun vueil dire. *110 d*

POLET

De par Dieu, je vois devant, sire;
Delivrez vous.

LE MARCHANT

Voulentiers, Polet, ami doulx.
Faites que je truisse tout prest :
De dire seray plus aspret
Qu'une autre foiz.

LE LARRON

Je ne sçay se c'est un bourgois
Ou un clerc que voy la aler;
Mais il ne me peut eschaper,
Puis que je le voy sus ma marche.
Egar! il ne va ne ne marche,
Ains est touz quoyz. Que veult il faire?
Je vueil regarder son affaire
De ci endroit.

LE MARCHANT

Royne des cieulx et de droit
Dame, devotement te proy
Que tu aies mercy de moy
Et me pardonnes mon meffait

De ce qu'encore je n'ay fait
Le salut que je te doy faire,
Car, doulce vierge debonnaire,
Acquitter m'en vueil maintenant,
Ains que je voise plus avant.
En un lieu seul et desert sui
Et ne voy entour moy nullui.
Pour c'ici m'agenoilleray,
Vierge, et de cuer recorderay
Vostre sautier.

NOSTRE DAME

Gabriel, sus, mon ami chier,
Et vous, Michiel, si en alons
En ce bois la et secourons
Mon ami q'un larron espie,
Et chantez si que soit oye
De touz vo voiz.

GABRIEL

111 a Glorieuse vierge, c'est droiz
Que vostre volenté façons.
Avant, Michiel amis, chantons
Entre moy toy.

MICHIEL

Gabriel amis, je l'ottroy.
Conmençons donc a haulte alaine.

RONDEL

Vierge, estoille tresmontainc,
Nommée par dignité
Chambre de la trinité,
Qui de vous servir se paine,
Vierge, estoille tresmontaine,
Par vous en gloire haultaine
A tant de beninité
Qu'il voit la divinité,

Vierge, estoille tresmontaine,
Nommée par dinité
Chambre de la trinité.

LE LARRON

Or di j'en verité certaine
C'onques mais de dame n'oy
Parler, dont j'ay cuer esbahy,
Qui tant biauté en elle eust
Ne qui maintenir se sceust
En atour si tresrichement
Ne qui eust contenement
N'avoir peust si noble en soy,
Com celle dame que la voy.
Il savoit bien qu'il se faisoit
Qui tel dame ileuc attendoit.
Diex, conme elle est blanche et vermeille!
Sa biauté mon cuer esmerveille.
Encor point ne m'esmouveray,
Mais qu'il feront regarderay,
Combien que longuement s'envoisent.
Mais certes ainçois qu'ilz s'en voisent,
Je saray qui elle sera
Et feray qu'elle m'amera
Ou mal pour eulz.

NOSTRE DAME

My ange, or m'entendez vous deux. *111 b*
Ce gent chappel ici donrray
A mon ami pour qui fait l'ay.
Car si bien et bel m'a servi
Qu'il a bien avoir desservi.
Mais par tel maniére l'ara
En son chief que rien n'en sara,
S'autre ne li fait assavoir.
C'est fait; or nous fault esmouvoir

D'aler nous ent.

MICHIEL

Dame, a vostre conmandement.
Or en alons.

GABRIEL

Voire, Michiel, mais pardisons
Nostre rondel.

MICHIEL

Si ferons nous et bien et bel.
Prenons ensemble et a voiz plaine.

RONDEL

Par vous en gloire hautaine
A tant de benignité
Qu'il voit la divinité,
Vierge, estoille tresmontaine,
Nommée par dinité
Chambre de la trinité.

LE LARRON

Trop lonc temps ay ici esté.
Diex! qu'est la belle devenue
Que j'ay ci grant piéce veue?
Elle s'en va, ne sçay conment.
Mais je l'aray certainement.
Car autrement estre ne peut.

Sa, maistre, morir vous estuet
Ou la dame me renderez,
Dont ci endroit eu avez
Si voz solaz.

LE MARCHANT

Quelle dame, doulx sire? helaz!
Vous me dites blame, par foy,
Car il n'ot huy femme avec m o y.
111 c Laissiez m'aler.

LE LARRON

Autrement vous feray parler,
Foy que doy sainte Katherine.
Avant! mettez m'en en saisine
Tantost et sanz faire delay,
Ou la teste vous copperay,
Foy que doy m'ame.

LE MARCHANT

Ha! sire, pour la doulce dame,
Ne me mettez tel blame sus.
Car, si m'aist le roy Jhesus,
De celle dame que vous dites
Qu'avec moy ci endroit veistes
Ne sçay je rien.

LE LARRON

En nom Dieu, et je le say bien,
Jamais de ci ne partiras
Tant que livrée la m'aras.
Enseigne la moy; qui est elle?
Onques mais je ne vi si belle.
Le celer riens ne te vauldra,
Car ci morir te convendra
Ou je l'aray.

LE MARCHANT

Ha! doulce vierge, que feray?
Mort sui, se ne me secourez.
Sire, pour Dieu, se vous querez
Achoison pour du mien avoir,
Prenez ent'a vostre voloir.
Ne m'achoisonnez autrement,
Mais que m'en voise seulement
Sauve ma vie.

LE LARRON

Ainsi ne m'eschapperas mie,
Car pour ton avoir vraiement
T'espiay je premiérement.

Or ne me chaut de ton avoir,
Mais je vueil celle dame avoir,
Qui tant belle est, que j'ay veu.
Le cuer ay pour li deceu,
111 d Si que je ne sçay contenance.
De la faire venir t'avance
Ou tu morras de mort cruelle.
Je vueil que le chief m'enchapelle
Conme a fait toy.

LE MARCHANT

Ai je chapel?

LE LARRON

Oil, par foy.
Taste en ta teste.

LE MARCHANT

Certes, c'est voir, gent et honneste.
Ha! doulce vierge glorieuse,
Conme tu es vraie amoureuse
Et loyaux sanz goute d'amer!
Sire, bien vous devez amer
Et conforter et esjoir,
Et je de moy plaindre et hair
Ay bien raison.

LE LARRON

Biau sire, et pour quelle achoison?
Or soit sceu.

LE MARCHANT

Sire, celle qu'avez veu
Est des cieulx la joie et la gloire,
Qui vierge enfanta la victoire
De la redempcion humaine.
Pour ç'avoir devez joie plaine,
Quant esté vous a si benigne
Que d'elle veoir estes digne,
Et je pecheur si malostru
Que je ne l'ay mie veu

Pour mon pechié.

LE LARRON

Tu aras tantost bien preschié,
Se tu me puez ci faire entendre
Que tel dame daignast descendre
Des cieulx pour soy monstrer a moy.
Je ne fis onques bien, par foy,
Fors que desrober et murdrir.
Quel cause l'aroit fait venir
Ici aval? *112 a*

LE MARCHANT

Ha! mon treschier ami loyal,
Je le vous diray a court plait
Et le mistére, s'il vous plaist,
De ce chapel qu'il signiffie,
Et pour quoy la vierge Marie
Le m'a donné.

LE LARRON

Par amour, or m'en soit compté
Ici le voir.

LE MARCHANT

Voulentiers. Jadis quant avoir
Poi quatorze ans ou environ,
J'oy en moy ceste opinion
Que la mére Dieu serviroie
De chapiaux que je li feroie;
Et ainsi com je le pensay
Le fis long temps, puis les laissay
A faire et tout par le conseil
De mes amis, dont je me dueil,
Quant il convint que les laissasse
A faire et que je marchandasse
Et alasse par le pais.
Et pour ç'a la vierge promis
Que chascun jour, de cuer entier,
Recorderoie son sautier.

Ainsi l'ay depuis maintenu
Jusqu'au jour d'ui, qu'est advenu
Qu'au matin dire ne le poy.
Pour ce me mis en ce recoy
Et le disoie vraiement
En celle heure et en ce moment
Que la vierge venir veistes,
Qui ce chapel, si com vous dites
Et com voir est, me mist ou chief,
Dont j'ay le cuer a grant meschief,
Quant ne la vi.

LE LARRON

Halas! et j'ay touzjours vesqui
En pechié et sanz nul bien faire.
112 b Conment lui a il peu plaire
Moy regarder?

LE MARCHANT

Ce qu'elle vieult chascun garder
Et attraire a la Dieu accorde,
Tant est grant sa misericorde
Et sa pitié.

LE LARRON

Ha! vierge plaine d'amistié,
En qui li saint se glorifient
Et en qui li pecheur se fient
Et espérent remission,
Qui as la dominacion
Sur les vierges et sur les anges,
Qui puez conmander aux archanges,
Qui es des apostres maistresse,
Hé! doulce vierge, conment est ce
Qu'a moy, qui onques bien ne fis,
Ains ai tant courroucié ton filz,
Tu as monstré ta doulce face?
Certes c'est bien droit que j'efface
En moy toute inclinacion

De mal et qu'en l'entencion
De bien faire mon cuer avoie.
Sire, avant qu'aler vous en voie,
Vous requier pardon et mercy
De ce que je vous ay fait cy,
Et vous pri que priez pour moy,
Car par le bien de vous je voy
Que Diex a bien faire m'attrait.
Pour ce maintenant, sanz retrait,
De vous le congié prenderay
Et a un saint hermitte iray
Moy confesser.

LE MARCHANT

Sire, Diex vous vueille adresser
A parvenir a tel sentier
Con pour vostre ame avez mestier
Et moy si face.

LE LARRON

Amen, sire : Diex m'en doint grace,
Qui vous doint aussi bien aler. *112 c*
Ne fineray a brief parler
Jusqu'a tant que trouvé l'aray.
Gourmis, va t'en ; je ne seray
Plus ton maistre, n'en doubtes point.
Mettre me vueil en autre point
Et mes meurs changier et muer.
Trop ai fait ma vie huer
En mal estat.

LE VALLET DU LARRON

Il a bele queue, le chat ;
Il ne pourra mais de lait boire.
Vous ferez pis, par saint Magloire,
Que n'avez fait.

LE LARRON

Gourmis, non feray, se Dieu plaist,
Mais, pour Dieu, te pri que retraire

Te vueilles de mal et bien faire
Des ores mais.
LE VARLET
Ainçoys feray pis qu'onques mais,
Si m'aist le doulx roy celestre.
Vallet ne seray plus, mais maistre ;
Alez a Dieu.
LE LARRON
Gourmis, ne le tiens mie a jeu :
C'est acertes que dit le t'ay.
Sire, a Dieu vous conmanderay
Et a sa mére.
LE MARCHANT
Je vous conmans a Dieu le pére,
Mon ami, qui vous doint s'amour.
Doulce vierge, je vous aour
Tant com je puis et vous graci
De l'onneur que m'avez fait ci,
Quant de mort m'avez respité,
Oultre plus de vostre bonté,
Qui me fait pour certain entendre
Qu'il vous a pleu en gré prendre
Et mes sautiers et mes chapiaux.
Fontaine d'amour, cuer loyaux,
112 d Bien vous a charité meue,
Quant des cieulx estes descendue
Sa jus aval pour moy donner
Ce chappel et pour ramener
A port de salut un larron,
Qui onques ne fist se mal non,
Et vous estes monstrée a li.
Dame, ce m'a moult embeli
Qu'il s'est de mal faire retrait
Par vostre saint et doulx attrait,
Qui l'a de grace repeù
En tant conme il vous a veu.

Or vous pri, vierge debonnaire,
Qu'encore un don me vueilliez faire :
C'est, doulce vierge, que vous voie.
Si arez mon desir en joie
Tout acompli.

NOSTRE DAME
Or sus, my ange et mi ami.
Encore aler vueil une foiz
A mon ami qui en ce bois
La me regrète.
GABRIEL
Vostre volenté sera faite,
Vierge honnorée.
MICHIEL
Ce sera mon, sanz demourée.
Mouvons devant.
TIERS ANGE
Voire, et ce rondel en alant
Chantons que naguères feistes.
RONDEL
Cuers humain, con plus te delites
En la dame des cieulx amer,
Plus fais euvres de grans merites.
Cuers humains, com plus te delites
Et plus par grace en Dieu habites,
Et plus as grace sanz amer,
Cuers humains, con plus te delites,
En la dame des cieulx amer.

NOSTRE DAME
Mon ami, ton desir aquittes
Et acomplis en moy veoir. *113 a*
Je sui celle, saches de voir,
Qui t'ay hui de mort delivré
Et qui t'ay ce chappel donné

En merite et en guerredon
Du servise que m'as fait bon ;
En la fin trop plus noble aras.
Or te diray que tu feras :
Celui que j'ay hui converti,
Qui de toy ore se parti,
Retournera ci tout en l'eure.
Je te conmans que, sanz demeure,
A cel ermite la le maines
Et de bien li diz et enseignes
Ce qu'en saras.

MICHIEL

Ha ! tresdoulce vierge, conme as
Voulenté preste d'acomplir
Quanque te veulent requerir
Tes vraiz servans.

NOSTRE DAME

Fai ce que je ci te conmans,
Mon ami ; es cieulx m'en revois.
Or tost, mi ange, c'est bien drois,
Devant alez.

GABRIEL

Conmandez, dame, touz voz grez :
Nous les ferons.

MICHIEL

Alons men et si pardisons
Nostre chançon.

TIERS ANGE

Si ferons nous bien : c'est raison,
Puis que vous point n'i contredites.

RONDEL

Plus fais euvres de grans merites,
Cuers humains, com plus te delites
Et plus par grace en Dieu habites;
Et plus as joie sanz amer,

Qu'a repentence es esmeu,
Si com tu diz.
LE LARRON
La royne de paradis.
Vezci conment, sanz mentir point.
J'estoie orains tout en ce point
Con me veez en mon aguet.
Ce marchant la, qui preudomme est,
Vi venir, qui se destourna
Dedans ce bois, puis s'arresta
Et prioit de cuer nostre dame;
Tantost après vi une famme
Plus belle et de plus noble arroy
C'onques ne fu femme de roy.
Devant celui estant estoit;
Un chappel de roses faisoit,
Et les prenoit la dame doulce *113 d*
De ce marchant dedanz la bouche,
Puis li assist dessus son chief.
Lors desving, pére, a grant meschief,
Car la dame si s'en ala.
Au marchant m'en ving tantost la;
Si li dis que je l'occirroie
Se je celle dame n'avoie.
Elas! il ne l'ot pas veu,
Dont il se tint moult desceu.
Toutesfoiz alay tant entour
Qu'il me compta conment, maint jour,
La mére Dieu servi avoit
De gens chapiaux qu'il li faisoit
Et que pour moy a bien attraire
La doulce vierge debonnaire
Estoit illeucques descendue,
Si que puis que je l'ay veue
.....
A li vueil tout estre rendu,

Car je me sant ja delivré
Du Sathan, qui moult m'a livré
Travail et paine.
L'ERMITE
Sire, la vierge souveraine
En soit graciée et loée,
Et l'eure qu'elle s'est monstrée
A vous puist estre beneoite.
Creature est trop maleoite
Qui ne la doubte.
LE LARRON
Voir est, sire, folz est sanz doubte
Cil qui d'elle amer se desdit.
Pour ce vueil je, sanz contredit,
Mon vivant avec vous manoir.
Je ne vueil autre vie avoir,
Sire, jamais que vous arez.
La fin feray que vous ferez.
J'ay trop long temps ci folié:
Li Sathan m'avoit bien lié,
Orendroit m'en apperçoy bien.
La vierge a rompu le lien
Dont il me tenoit en ses laz.
114 a Je ne doy jamais estre las
De la vierge amer et servir,
Par quoy je puisse desservir
La grant grace qu'elle m'a fait.
Pour Dieu, que demeure, a court plait,
Sire, avec vous.
L'ERMITE
Certes, il me plaist, ami doulx.
Nous serons compaignons ensemble.
La doulce vierge, ce me semble,
Vous veult avoir a sa partie:
Ostez celle robe partie.
Il vous fault vestir autrement.

J'ay de burel un garnement,
Qui fu jadis a un preudomme.
Il sera vostre, c'est la somme :
Tout maintenant le vestirez ;
Mon compaignon en semblerez
Miex estre a droit.

LE LARRON

Sire, je vueil en tout endroit
Faire quanque conmanderez.
Mes armes aussi m'osterez,
Car pour miex la vierge Marie
Servir de cuer toute ma vie
Les mettray jus.

L'ERMITE

Aourez soit li doulx Jhesus
De ce qu'a bien tourner vous voy.
A Rochemador vous et moy
Nous en yrons.

LE LARRON

Voire, et la vierge y prierons ;
N'en doubtez pas.

LE MARCHANT

Seigneurs, sanz moy n'irez vous pas,
Au mains pour tant que je vous voie ;
Et quant nous serons mis a voie,
J'yray, mais qu'il ne vous ennoit,
Dire a mon vallet qu'il s'en voit.
Puis retourneray tout en l'eure.
Avec vous feray ma demeure *114 b*
Et en servant tout mon aage
La mére Dieu de bon courage ;
N'en doubtez mie.

LE LARRON

Alons donc ; la vierge Marie
Nous soit chemin et vraie adresce.
Mais pour noz cuers mettre en leesce,

Je lo qu'a haulte voiz chanton :
Ave, regina celorum.
Explicit.

XII

MIRACLE

DE

LA MARQUISE DE LA GAUDINE

PERSONNAGES

Le marquis
La femme au marquis
Ernaut
Premier chevalier, messire Almaurry
La damoiselle
Le prescheur
L'oncle
Le dyable
Galot le nain
Second chevalier
Le bourrel
Nostre Dame
Gabriel
Michiel
Anthenor
Grimaut
L'oste

Cy commence un miracle de Nostre Dame de la marquise de la Gaudine, qui par l'accusement de l'oncle de son mari, auquel son mari l'avoit commise a garder, fu condampnée a ardoir, dont Anthenor par le commandement de Nostre Dame s'en combati a l'oncle et le desconfit en champ. 115 *a*

LE MARQUIS

DAME, vueilliez a moy entendre.
Il m'esconvient, sanz plus attendre,
Aler en Pruce; car, pour voir,
Autrement en mon cuer avoir
Ne peut aayse ne repos,
Tant ay ce voyage en propos
Et en memoire.

LA FEMME AU MARQUIS

Hé! sire, pour le roy de gloire,
Pruce est un pais moult lointain.
Qui aura la cure et le soing
De vo gent et de vostre terre?
Sire, pour Dieu, amez vous guerre
Tant a avoir?

LE MARQUIS

M'amie, je vous diray voir :

S'estre y devoie mors ou pris,
Si yray je pour los et pris
Acquerre et honneur vraiement ;
Et lairay le gouvernement
De ma terre et de vous aussi *115 b*
A mon oncle; ainsi sanz soussi
Vous lairay, dame.

LA FEMME AU MARQUIS

Sire, de cuer pri nostre dame
Qu'amie vous soit et garant.
Mais je vous pri pour Dieu qu'avant,
Sire, que faciez ceste emprise,
Au mains que nous deux a l'eglise
Aillons vous a Dieu conmander
Et li sa grace demander;
Ce sera sens.

LE MARQUIS

Dame, a ce conseil bien m'assens.
Voulentiers a l'eglise iray.
Ernault, or m'alez sanz delay
Tantdis a mon oncle noncier
Que cy viengne sanz atargier ;
Je le lui pry.

ERNAUT

Sire, voulentiers sanz detry.
J'y vois sanz faille.

LE MARQUIS

Messire Almaurry de la Paille,
Sa compaignie me tenez.
Dame, après nous vous en venez ;
Je vois devant.

PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, je voy la estant
Un frére qui pas ne verseille,
Ains m'est advis qu'il s'appareille

Pour preeschier.

LA FEMME AU MARQUIS

Or vous pri je, mon seigneur chier,
Qu'il vous plaise que nous l'oions,
Car aussi bonne euvre ferons
Com d'oir messe.

LE MARQUIS

Donc, dame, ains qu'il y ait plus presse,
Cy m'asserray.

LA MARQUISE

115 c Et j'autel ci endroit feray.
Seez vous cy hault.

PREMIER CHEVALIER

Or ça, damoiselle, il vous fault
Aussi seoir.

LA DAMOISELLE

Ça me serray pour le veoir
En my le vis.

LE PRESCHEUR

Entre deux est fait un sermon qui se fenist *in secula seculorum.*

LE MARQUIS

Dame, j'ay oy un sermon
Bon et bien fait.

LA MARQUISE

Sire, on ne peut miex par souhait.
La vierge par son doulx plaisir
Le nous doint si bien retenir
Qu'a no preu soit.

LE MARQUIS

Alons nous ent de ci endroit,
Messire Almaurry, je vous pri.
Je n'y vueil plus faire detry,
Car temps en est.

PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, je sui tout prest
De voz grez faire.

LA MARQUISE

Pensons de nous a l'ostel traire,
Damoiselle, après mon seigneur ;
Ce ne seroit pas nostre honneur
Ce n'y estions.

LA DAMOISELLE

Dame, c'est voir ; or en alons
Donques bonne erre.

ERNAULT

Le dieu du ciel et de la terre,
Mon seigneur, vous doint paix et joie.
Vostre nepveu a vous m'envoye
Qui marquis est de la Gaudine,
Et vous prie par amour fine *115 d*
Qu'a li veigniez.

L'ONCLE

Vous estes moult bien enseigniez.
Sus ! levez vous, amis Arnault ;
De cuer iray joiant et bault.
Ça alons ment nous deux ensemble.
Je le voy la, si com me semble :
Nous sommes venuz bien a point.
Qu'est ce la, biaux niez ? en quel point,
Qui me mandez ?

LE MARQUIS

Biaux oncles, moult bien demandez
Et voulentiers le vous diray.
En Pruce vueil aler, pour vray,
Mettre aux aventures mon corps.
Je sui jounes et assez fors
Et riche homme, la Dieu mercy.
Je ne sers de nulle rien cy,
Et la je apprendray la guerre ;
Si que pour gouverner ma terre,

Biaux oncles, tant con seray la
Vous ay je mandé par deça
Et dès maintenant chevetain
Vous en fas sur touz souverain :
Car de vous sur touz je me fy ;
Mais de la dame que veez cy
Vous pri tresespeciaument
Que la me gardez loyaument ;
C'est quanque j'aim.

L'ONCLE

Biaux niez, tenez pour tout certain
Que ma niéce vous garderay
Et vo terre gouverneray
Si bien que quant retournerez,
Se Dieu plaist, honneur y arez
Et moy aussi.

LE MARQUIS

Biaux oncles, je vous en mercy ;
Je ne vous vueil plus demander.
116 a Dame, a Dieu vous vueil conmander.
Je vous pri, soiez preude fame
Et vueilliez pour moy prier, dame,
Je vous en proy.

LA MARQUISE

Mon chier seigneur loyal, le roy
De paradis qui es cieulx maint
A honneur vostre corps ramaint
Et a grant joie.

L'ONCLE

Biaux niez, il fault que vous convoie ;
Si fera messire Almaurry
Et Ernault aussi que vezcy.
Il appartient.

LE MARQUIS

Or soit donc, puis qu'il esconvient ;
Esmouvons nous.

LA MARQUISE

A Dieu, a Dieu, mon seigneur doulx!
Mon ami, lasse! je ne say
Se jamais je vous reverray.
La tresdoulce vierge Marie
Vueille estre en vostre compagnie,
Car ceste compagnie voir
Me fait au cuer grant dueil avoir;
Je n'en puis mais.

LA DAMOISELLE

E! dame, souffrez vous huy mais.
Est ce bien fait d'ainsi plourer?
Vous vous ferez des gens moquer
De tel dueil faire.

LA MARQUISE

Ha! chiĕre amie debonnaire,
Mon solaz pers et m'amistié,
Si que se j'ay de li pitié,
C'est bien raison.

LE MARQUIS

Biaux oncles, il est mais saison
De retourner. Alez a Dieu;
Gardez bien ma femme et mon lieu.
Ernaut, avecques moy venez, *116 b*
Mais vous vous en retournerez,
Sire Almaurry.

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, pas ne vous desdy;
Je feray vostre voulenté.
Dieux a honneur et a santé
Vous ramaint, sire.

ERNAULT

Amen chiet bien icy a dire.
A Dieu trestouz!

L'ONCLE

A Dieu, Ernault, a Dieu, niez doulx!

Messire Almaurry, retournons.
Belle niéce, nous revenons
Pour vous compagnier et garder
Et les besongnes regarder
Qui sont a faire.

LA MARQUISE

Faites ent, oncle debonnaire,
Tout vostre vueil.

L'ONCLE

Niepce, bien dites; pour ce vueil
Les registres aler veoir,
Et sur ce pourray pourveoir
A voz besongnes.

LA MARQUISE

Damoiselle, sanz plus d'eslongnes
Querir, venez avecques moy
En nostre eglise ou j'ay, par foy,
Un poy affaire.

LA DAMOISELLE

Treschiére dame debonnaire,
Vez me cy preste, a brief parler,
En quel lieu qu'il vous plaise aler
De vous suivir.

LA MARQUISE

Je vois la vierge requerir,
Damoiselle, pour mon seigneur,
Que Dieu le ramaint a honneur.
116 c Tenez vous cy, ne vous soit paine.

Vierge royal, puis et fontaine
De pitié, d'amour et de grace,
Dame, confortez ceste lasse
Qui de cuer devost vous appelle.
Glorieuse vierge pucelle,
Donnez moy tel priére faire,
Vierge, qui a vous puisse plaire

Et a la sainte trinité,
Troys personnes en unité,
Pére, filz et saint esperit,
Et priez au doulx Jhesu Crist
Qu'a mon seigneur vueille estre aidant
Si que le voie reparrant
Sain et sauf arriére en ce lieu.
Et si vous requier, mére Dieu,
Que me gardez de l'anemi ;
Et touz les jours venray icy
Vous deprier, haulte royne,
Dame des archanges tresdigne ;
Vueilliez a ma priére entendre,
Car je doubte moult de mesprendre
Vers vostre enfant.

LE DYABLE

Haro ! que j'ay le cuer dolant
Et aray se tant ne puis faire
Que je puisse a ma part attraire
La femme au marquis qui s'en va
Oultre mer : il li mecherra
Se j'onques puis ains qu'il retourne ;
Mes elle a desja passé bourne
Et est auques hors de mes laz.
Mais ainsi n'eschappera pas ;
Combien que Marion la rouce,
Qui tout adès nous est rebource,
Serve de cuer a son pouoir :
Je li feray meschief avoir
Se j'onques puis.

LA MARQUISE

Vierge royal, fontaine et puis
De doulceur, de misericorde, *116 d*
De mon doulx seigneur vous recorde,

Glorieuse vierge Marie.
Gardez que son cuer ne varie
Le faulx Sathenaz deputaire
Et m'ottroiez tel chose faire
Que nostre sauvement y soit.
Je croy, damoiselle, qu'il soit
Temps de raler en no manoir,
Car il est, je le croy de voir,
Bien hault diner.

LA DAMOISELLE

Ma dame, sanz plus sejourner,
Mouvez et je vous suiveray,
Et si vueilliez tenir de vray
Que j'ay grant fain.

LE DYABLE

Haro! que j'ay le ventre plain
De dueil et de sanglante rage
Quant je ne puis en mon servage
Mettre la femme du marquis!
Elle a le cuer trop fort espris
De requerir la mére Dieu.
Mais je li pance d'un tel jeu
A jouer qui fort li nuira :
Se je puis, son oncle gerra
La nuit qui vient avecques elle;
Et s'il avient qu'elle soit telle
Qu'elle s'en garde, tant feray
Qu'a son oncle en teste mettray
Qu'il pensera de la trahir,
Par quoy il la face morir.
C'est bien a point; je le voy la
Ou devers sa niéce s'en va.
Je me vois bouter dedanz li;
De moy ne peut estre parti
N'aler arriére.

L'ONCLE

Qu'est ce la, belle niéce chiére ?
Est il bien temps de retourner ?
J'ay puis fait pour vous attourner *117 a*
Mainte besongne.

LA MARQUISE

Par la mére Dieu de Boulongne,
Tant veez vous miex qu'est a faire ;
Et se riens veez a refaire,
Pour Dieu soit fait.

L'ONCLE

Dieu mercy, rien n'y a meffait
Que je sache. Que feray je,
Belle niéce ? Me serray je
Decoste vous ?

LA MARQUISE

Oil, s'il vous plaist, oncle doulx,
Je vous em proy.

L'ONCLE

Voulentiers : certes je vous voy
Moult voulentiers, n'en doubtez mie,
Conme celle qui est m'amie
Sus autre toute.

LA MARQUISE

Vostre amie sui je, sanz doubte,
Et par nature et par lignage,
Quant seigneur m'est par mariage
Vostre nepveu.

L'ONCLE

Niéce, je vous promet et veu,
Soit que j'en soie ou non repris,
De vostre amour sui cy espris
Que je ne scé qu'en doye faire,
N'envers vous ne m'en puis plus taire
Bien cuit mourir s'il n'est ainsy

Que vous aiez de moy mercy
Et que de vous soie privez,
Et je vous pri ne m'estrivez
Point du contraire.

LA MARQUISE

Oncle, bien vous peussiez taire
De moy parler de tel langage.
Ou avez vous pris ce courage?
117 b Dya! se je vouloie ce faire,
Si m'en devriez vous retraire.
Je croy, par foy, que m'essaiez.
Mais, oncle, ne vous esmaiez:
Ja, se Dieu plaist, tel deshonneur
Ne feray envers mon seigneur;
Et ne m'en parlez plus, pour Dieu,
Car je ne pourroie estre en lieu
Ou vous fussiez.

L'ONCLE

Certes, niepce, se sceussiez
Conment de vostre amour forment
Sui surpris, je croy qu'autrement
Respondissiez.

LA MARQUISE

Certes, vous ne me pourriez
Monstrer que ce soit cy amour,
Mais grant honte et grant deshonnour,
Au mains a moy, je vous dy voir;
Et pour ce vous fas je savoir,
Prenons que je voulsisse amer,
Ne se pourroit mon cuer donner
A ce que m'amour eussiez
Ne que ja de moy joissiez;
Nanil, sanz faille.

L'ONCLE

Dame, je n'en puis mais; or aille
Ainsi conme il pourra aler.

Jamais ne vous en quier parler,
Ençois men vois, pour l'oublier,
En voz besongnes emploier
En quelque lieu.
LA MARQUISE
C'est bien dit; alez, de par Dieu,
Ou vous vouldrez.

L'ONCLE
Las! je sui malement navrez,
Car j'ains, dont moult me puis blasmer,
Celle qui ne me veult amer,
Ainçois asprement me refuse,
Dont j'ay la pensée confuse. *117 c*
Mais chiérement li venderay,
Car si grant honte li feray
Que ne le pourra amender.
Galot, je te vueil demander
En secré, ne m'encuse pas,
Se pour m'amour faire vouldras
Ce que diray.
GALOT LE NAIN
Sire, conmandez: je feray,
Se fait peut estre.
L'ONCLE
Il te fault ja assez tost mettre
En la chambre de la marquise.
Sez tu conment? en telle guise
Que nulx ne sache que la soiez;
Et après ce, mais que tu voies
Qu'elle soit endormie bien,
Delez elle en son lit te tien
Jusques a tant que la venray
Et d'emprès li te leveray;
Car j'ay mis et gagié de fait
Qu'aussi com j'ay dit sera fait

Sanz riens remaindre.

GALOT

Sire, je doy doubter et craindre
Que ne s'en courrouce ma dame,
Car en tout le monde n'a fame
A qui je soie tant tenuz;
Et s'elle se courrouce, nulz
Ne me fera vers li ma pais :
Ainsi sa grace a touzjours mais
Aray perdu.

L'ONCLE

Galot, n'aiez cuer esperdu;
De ce pren je sur moy la charge.
Je te seray escu et targe,
N'en aiés doubte.

GALOT

Dont sera vo voulenté toute,
Sire, acomplie.

117 d L'ONCLE

Galot, or ne le laisse mie,
Va penser de bien besongnier;
Et se tu me fais gaaignier,
Je te promet et si me vant
Qu'a touz les jours de ton vivant
Riche seras.

GALOT

Sire, ne vous en doubtez pas,
Je vois la besongne esploitier
Et moy en sa chambre mucier
En un quignet.

L'ONCLE

Garde bien que deffaut n'y ait
Que ne t'y truisse.

GALOT

Non ara il voir, que je puisse;
Ce vous afferme.

Jamais ne vous en quier parler,
Ençois men vois, pour l'oublier,
En voz besongnes emploier
En quelque lieu.

LA MARQUISE

C'est bien dit; alez, de par Dieu,
Ou vous vouldrez.

L'ONCLE

Las ! je sui malement navrez,
Car j'ains, dont moult me puis blasmer,
Celle qui ne me veult amer,
Ainçois asprement me refuse,
Dont j'ay la pensée confuse.
Mais chiérement li venderay,
Car si grant honte li feray
Que ne le pourra amender.
Galot, je te vueil demander
En secré, ne m'encuse pas,
Se pour m'amour faire vouldras
Ce que diray.

GALOT LE NAIN

Sire, conmandez: je feray,
Se fait peut estre.

L'ONCLE

Il te fault ja assez tost m
En la chambre de la m
Sez tu conment? en t
Que nulx ne sache
Et après ce, mai-
Qu'elle soit e
Delez elle
Jusques
Et d'
Ce

Sanz riens remaindre.

GALOT

Sire, je doy doubter et craindre
Que ne s'en courrouce ma dame,
Car en tout le monde n'a fame
A qui je soie tant tenuz;
Et s'elle se courrouce, nulz
Ne me fera vers li ma pais:
Ainsi sa grace a touzjours mais
Aray perdu.

L'ONCLE

[illegible], n'aiez cuer esperdu;
[illegible] je sur moy la charge.
[illegible] seray escu et targe,
[illegible] aiés doubte.

GALOT

[illegible] vo voulenté toute,
[illegible] acomplie.

L'ONCLE

[illegible]

[illegible]t.

[illegible]rduz.

[illegible]amoyselle.
mauvestié!
pitié
[illegible]e dame
[illegible]ure et diffame
[illegible] que le marquis,
[illegible]schant nain a pris
[illegible]plir sa lecherie,
[illegible]n'aperçoive mie
[illegible] grant hontage?

L'ONCLE

Or say je bien, dedans court terme
Feray si grant honte a ma niepce
Qu'il ne sera jusqu'a grant piéce
Qu'il ne l'en doie souvenir.
Trop m'a volu pour vil tenir
Pour s'amour que requis li ay.
Certes des chevaliers iray
Querre qui avec moy venront,
Qui contre elle tesmoingneront
Ce qu'aront veu.

LA FEMME AU MARQUIS

Damoiselle, se j'eusse beu
Je deisse que je fusse yvre.
Ne me puis avoir a delivre
Tant sui chargiée de sommeil.
Gardez cy; aler dormir vueil
Un seul petit.

LA DAMOISELLE

Dame, quant si grant appetit
En avez, alez de par Dieu.
Je ne me mouvray de ce lieu
S'arez dormi.

L'ONCLE *118 a*

Seigneurs, vous venrez avec my,
Car de vous moult bien a faire ay:
Certes un fait vous monsterray
Villain et lait.

PREMIER CHEVALIER

Sire, il n'est nul de nous qui n'ait
Grant desir de faire voz grez.
Menez nous partout ou vouldrez,
Car touz prestz sommes.

SECOND CHEVALIER

Voire, et si vaudrons bien deux hommes,
S'il y convient nulz cox ruer;
Car noz corps bien esvertuer
A point sarons.

L'ONCLE

C'est bien dit. Seigneurs, or alons.
Je doy un grant mechief trouver
Que vous m'aiderez a prouver,
Se mestier est, car il me touche,
Afin que n'en aie reprouche.
Suivez moy; je m'en vois devant.

Damoiselle, venez avant :
Ou est la marquise?

LA DAMOISELLE

Sire, n'a guéres que si prise
Estoit de sommeil, par ma foy,
Qu'elle est alée dormir un poy,
N'a pas granment

L'ONCLE

Par mon chief, il va autrement.
Messire Almaurry, levez sus :
Nous sommes honniz et perduz.
Venez veoir euvre cruelle ;
Et vous, suivez moy, damoyselle.
Veez, seigneurs, quel mauvestié!
Dites, doit on avoir pitié
D'ardoir une si faite dame
Qui si deshonneure et diffame
Un tel homme que le marquis,
1186 Et qui ce meschant nain a pris
Pour acomplir sa lecherie,
Afin c'on n'aperçoive mie
Son grant hontage?

PREMIER CHEVALIER

Certes, c'est pitié et dommage
Quant se meffait si noble dame.
Eveilliez vous, eveilliez, dame;
Trop fort dormez.

LA MARQUISE

Egar! biaux seigneurs, que querez
Vous cy endroit?

L'ONCLE

Dame, vostre ribaut destroit,
Qui lez vostre costé se gist,
Mais, par le sanc que Dieu me fist,
Jamais a femme ne jerras
N'a marquis honte ne feras.
De ce lit te sacheray hors
Et de ce coustel par le corps
Te donrray. Tien, pour ta desserte:
Droiz est que tu voises a perte;
Trop as fait mal.

LA FEMME AU MARQUIS

Ha! tresdoulce vierge royal,
Dont vient ceste grant trahyson?
Ha! oncle, a tort et sanz raison
Sui diffamée, c'est pechié.
Dieu scet qu'a mon corps n'a touchié
Au moins pour euvre de nature,
Ne li ne autre creature,
Ne ne fist onques vraiement
Que mon chier seigneur seulement.
Diex, a tesmoings je t'en appelle
Et toy, doulce vierge pucelle:
Fays y vertuz.

L'ONCLE

Dame, je croy bien, levez sus,
Mais nous veons bien le contraire.
Il n'en fault plus enqueste faire:

118c Le fait si est assez prouvé.
Mais puis que je vous ay trouvé
En si vilaine mesprison,
Certes vous venrez en prison.
Seigneurs, vous deux l'en enmenrez
Et en prison la garderez
Tant que soit venuz le marquis.
Quant il ara du fait enquis,
Si en face ce qu'il voudra.
Avant, avant : enmenez la
Appertement.

PREMIER CHEVALIER

Voulentiers : ça, dame, alons ment,
Puisqu'il le veult.

SECOND CHEVALIER

Grant chose a en « faire l'esteut » ;
Avant passez.

LA FEMME AU MARQUIS

Seigneurs, j'ay de douleur assez.
Je vous pri, pour Dieu, humblement
Qu'a moy mener courtoisement
Au moins vous plaise.

L'ONCLE

Passez, passez, dame mauvaise.
Certes s'a droit de vous ouvrasse,
Maintenant ardoir vous menasse
Sanz respit prendre.

PREMIER CHEVALIER

Dame, cy vous convient aprendre
Et savoir qu'est prison fermée.
Entrez ens tost; sanz demourée
Delivrez vous.

LA MARQUISE

Lasse! se j'ay dueil et courroux,
Je n'en puis mais, quant vilener

Me voy si et emprisonner
Sanz cause. Ha ! doulce mére Dieu,
Confortez moy ; trop est ce lieu
Obscur et noir.

L'ONCLE

Seigneurs, il vous fault cy manoir ; *118 d*
Et gardez cy ceste prison
Que par la vostre mesprison
Elle n'eschappe.

PREMIER CHEVALIER

Il sara bien jouer soubz chappe,
Sire, qui la nous ostera,
Car nul devers li n'entrera,
Tant soit grant maistre.

L'ONCLE

Seigneurs, je ne la vueil conmettre
Fors qu'a vous ; or en faites tant
Que ne soiez pas consentant
De son meffait.

SECOND CHEVALIER

Sire, sire, il sera bien fait,
N'en aiez doubte.

L'ONCLE

J'en mett sur vous la charge toute
Et si m'en vois par de dela.
A Dieu vous dy ; or y parra
Con le ferez.

LA MARQUISE

Doulce mére Dieu, soufferrez
Vous qu'ainsi soie dyffamée
A tort et que la renommée
Aie d'avoir fait avoultire?
Dame, trop ay au cuer grant ire
Quant de si laide trayson
Sui accusée sanz raison,

Car onques jour je ne pensay,
Combien c'on m'en ait fait essay,
A faire telle mauvaistié.
Ha ! dame, par vostre pitié,
Vueilliez y telles vertuz faire
Qu'a touz evidanment appaire
S'ay tort ou droit.

LE MARQUIS

Puis que nous sommes cy endroit,
Ernaut, a mon oncle en irez
119 a Et si le me saluerez,
Et li direz de mon estat,
Et que sanz plus faire debat
Il viengne a l'encontre de moy
Et qu'il amaine avecques soy
Toutes mes gens.

ERNAULT

Sire, voulentiers diligens
Seray de ce message faire,
Et si li saray bien retraire
Ce que me dictes, n'en doubtez;
Diex vous croisse honneur et bontez.

Mon seigneur, oiez mon langage.
Je vous fas savoir con message
De par mon seigneur le marquis
Qu'il est retourné du pais
De Pruse et est de cy bien près.
Si vous mande que soiez près
Et voz gens, et qu'a li veigniez
Et compagnie li teigniez
Tant qu'il soit ceens a repos.
Ainsi com je le vous propos
Il le m'a dit.

L'ONCLE

Amis, ja n'en serez desdit,
Que bien veigniez en verité !
A il depuis touzjours esté
Haistié et sain ?

ERNAUT

Oil, sire, par saint Germain,
Et s'a puis fait a gentillesce
Mainte honneur par sa grant prouesce
Et mainte jouste fort jousté.
Pour Dieu n'y ait plus arresté ;
Venez vous ent.

L'ONCLE

Ernault, voulentiers ; sus briefment.
Messire Almaurry, s'en alons
A mon nepveu, quant nous l'avons
De cy bien près.

PREMIER CHEVALIER

Sire, alons ; je suis moult engrès *119 b*
Que je le voie.

L'ONCLE

Seigneurs, il vous fault mettre a voye.
Suivez moy sanz arrestoison ;
Mais gardez que celle prison
Soit bien fermée.

SECOND CHEVALIER

Si ferons nous sanz demourée ;
Avant alons ; tout est bien clos.
Sire, de vous nous soit desclos
Ou vous nous pensez a mener,
Qui nous avez volu haster
Si malement.

L'ONCLE

Contre mon nepveu vraiement
Qui vient, si con mandé le m'a.
Egardez, je le voy ja la.

Pour l'amour Dieu, avançons nous.

Biau doulx nepveu, bien vegniez vous !
Conment vous a il puis esté?
Vous tenez bien du corps chaté,
A ce que voy.
LE MARQUIS
Biaux oncles, bien, foy que vous doy
Et vous, estes vous sains et druz?
Seigneurs, bien soiez vous venuz,
Touz ensemble et chascun par soy!
Conment vous est? dites le moy,
Je vous em pry.
LES CHEVALIERS
Mon seigneur, bien, vostre mercy,
Et vous conment?
LE MARQUIS
Dieu mercy, bien et liement.
Par Dieu, conment le fait ma femme?
Dites, mon oncle, par vostre ame,
La verité.
L'ONCLE
Sire, elle est en bonne santé,
Ce m'est advis.
119 c LE MARQUIS
Hé dia! vous me tournez le vis,
Qui malement me reconforte.
Je voy bien que c'est; elle est morte!
Halas! m'amie.
L'ONCLE
Non est, biau niez, n'en doubtez mie;
Mais il le vaulsist miex, par m'ame,
Car elle ert une vaillant femme;
Je n'en dy plus.
LE MARQUIS
Il me fault oir le surplus.

Qu'i a il ? je le vueil savoir.
Je vous pri, dites m'en le voir
Sanz riens celer.
L'ONCLE
Que voulez vous ? a brief parler,
Je l'ay mise en forte prison,
Car fait a si grant mesprison
Que son ribault de vostre nain
A fait, et ceci tout a plain
Ont veu ces chevaliers cy,
Moy et la damoiselle aussy,
Car on le m'avoit endité ;
Et, pour savoir la verité,
Touz ensemble en la chambre entrasmes,
Et la en un lit les trouvasmes
Touz deux couchiez, dont sanz delay
Du dueil que j'oz le nain tuay ;
Cecy est vray.
LE MARQUIS
Helas ! en qui me fieray
Des ores mais ? C'estoit ma joie..
Par ceste ame, je tant l'amoie
Que je n'en savoie que faire,
Et elle m'a fait tel contraire !
Voirement est il folz, par m'ame,
Qui se fie en amour de fame.
Haro ! biaux oncles, ne puis croire
Que ceste chose cy soit voire.
Avant, avant : pensons d'aler.
Je la voulray oir parler *119 d*
Certainement.
L'ONCLE
Certes, mais il n'est autrement
Que je vous compte.
LE MARQUIS
Seigneurs, sanz plus faire lonc compte,

Puis que je sui cy a requoy,
Amenez la par devant moy;
Or tost bonne erre.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous la vous alons querre
Quant vous agrée.

SECOND CHEVALIER

Dame, issez hors sanz demourée.
A mon seigneur venir vous fault
Le marquis, qui de ce deffault
Trop grant dueil a.

LA FEMME DU MARQUIS

Seigneurs, j'iray ou vous plaira;
Appareilliée en suiz et preste.
Lasse! ne feray pas la feste
Qu'a son retour cuidoie faire.

Ha! mon chier seigneur debonnaire,
Aiez de moy compassion
Et pitié, pour la passion
Que Jhesu Crist pour nous souffri
Quant a son pére en croix s'offri
Pour noz meffaiz.

LE MARQUIS

Hé! dame, et qui cuidast jamais
Que me feissiez tel diffame?
L'ay je desservi, belle dame?
Dittes me voir.

LA MARQUISE

Ha! lasse, si puist m'ame avoir
Paradis, qui touzjours durra,
Quant de ce corps departira,
Conme je suis de ce meffait
Innocent, et que pas n'ay fait
Ce qui m'est mis sus a grant tort,

Combien que je voy que la mort *120 a*
M'en fault encorre.

L'ONCLE

Certes ne vous en doit rescourre
Amour ne pitié nullement,
Ou vous ferez faux jugement,
Biaux niez, que le nain fut trouvé
Couchié avec li tout prouvé ;
Ce scet chascun.

LA FEMME AU MARQUIS

Mon treschier seigneur, il n'est qu'un
Qui le voir en sache, que Diex,
Et celi en plorant des yex
Tray a tesmoing.

LE MARQUIS

Dame, il vous sera bien besoing.
Avant, seigneurs, renmenez la
Et puis l'en en ordenera
Selon raison.

PREMIER CHEVALIER

Sus, dame, venez en prison,
Il esconvient.

LA MARQUISE

Lasse ! or va bien ma vie au nient,
Quant sanz pitié, dur et amer
M'est cil qui me soloit amer,
C'est mon bon seigneur le marquis.
Il n'a pas bien le voir enquis
De la besoingne.

PREMIER CHEVALIER

Dame, entrer vous fault sanz eslongne
Icy dedans.

LA FEMME AU MARQUIS

Voulentiers, seigneurs, sanz contens,
Combien que ce me soit ennuiz.

Je suiz dedans ; or pouez l'uiz
Tirer a vous.
PREMIER CHEVALIER
C'est voir, dame, et si ferons nous
Et a la clef le fermerons.
120 b C'est fait, sire ; or nous en alons
Vers mon seigneur.
SECOND CHEVALIER
Sire, j'en ay desir greigneur
Que ne pensez.

LE MARQUIS
Oncles, je sui touz trespensez.
Que ferons nous de la marquise ?
Je vueil que fin en soit cy prise.
Vous qu'en direz ?
L'ONCLE
Je ne scé, biau niez, qu'en ferez ;
Mais se cent foiz estoit ma femme
Je la feroye ardoir, par m'ame,
Puis qu'elle m'aroit fait tel trait.
Encore s'elle eust attrait
A soy un noble homme de pris,
Ce fust une; mais elle a pris,
Un nain contrait, mal affaittié.
Hé ! sire, qui en a pitié
Pendu soit il !
LE MARQUIS
Et vous assez estes soubtil,
Messire Almaurri de la Paille.
Qu'en jugez vous, vaille que vaille,
Par vostre advis ?
MESSIRE ALMAURRY
Sire, vezcy que j'en devis.
A faire bien un jugement
Fault deux choses : premiérement

Justice et puis misericorde,
Car raison veult et droit s'accorde
Que les maufaitteurs on pugnisse,
Mais bon juge en faisant justice
Doit avoir touzjours, bien s'i gart,
A misericorde regart
Aussi conme il a a justice.
Voir est c'on doit pugnir le vice,
Sire, mais du malfaitteur voir
Doit on misericorde avoir
Pour tant qu'il est ou homme ou femme. *120 c*
Je le dy pour tant; ceste dame
A moult meffait, ce poise moy :
Mais je croy, sire, par ma foy,
S'elle est jugée tellement
Qu'elle ait pour pitié seulement
De prison pardurable peine,
Sanz son corps mettre a mort villaine,
Ce sera bon.

LE MARQUIS

Je voy bien vostre opinion.
Et vous qu'en dittes ?

SECOND CHEVALIER

Sire, en un cas seroit bien quittes
Tel meffait qui le pugniroit
Par prison, et si souffiroit :
Car se femme s'estoit meffaitte
Par ygnorance ou par souffraite,
Conme plusieurs sont qui le font,
Ou par mauvais mariz qu'ilz ont,
Cy devroit bien ouvrer pitié.
Mais je ne voy que mauvaistié
Pure ou fait ceste dame cy;
Pour quoy a messire Almaurry,
Par foy, sire, pas ne m'acors,
Mais a vostre oncle m'en recors

Du tout en tout.

LE MARQUIS

Or pais : nous sommes a un bout.
Seigneurs, je vous diray, par m'ame,
Il me fait moult mal que la dame
Me convient condampner a mort,
Et nul ne s'en doit, s'il n'a tort,
Merveillier, car forment l'amoye
Con celle qu'espousée avoie.
Mais je vous dy en audience
Qu'elle sera, c'est ma sentence,
Demain devant touz aux champs arse,
Et fust la royne de Tarse,
Ja soit ce qu'el me fait si mal
120 d Que pour lui vouldroie estre ou val
D'entre Goth et Magoth tout nu,
Mais qu'il ne li fust advenu,
Tant l'ain encor et tant l'ay chier.
Si que, seigneurs, sanz plus preschier,
Alez, si querez le bourrel
Et faites faire l'appareil
Pour la justice.

ERNAULT

Au bourrel duit tout cest office.
Mon chier seigneur, je le vois querre.

Pierre du pré, vien t'en bonne erre
Estache, feu, corde aprester
Et si penses de toy haster,
Car il le fault.

LE BOURREL

Sire, il n'i ara nul deffault;
Est ce homme ou femme ?

ERNAULT

C'est pour la marquise ma dame,
Dont pitiez est.

LE BOURREL
Je vois faire que tout soit prest,
Mon amy doulx.

SECOND CHEVALIER
Qu'est ce la? Dame, dormez vous?
Dites me voir.
LA MARQUISE
Certes je n'en ay nul vouloir,
Ains sui de cuer a grant mechief.
Pour Dieu, dites moy a quel chief
Est ma besoingne.
SECOND CHEVALIER
Dame, priez Dieu qu'il vous doingne
Remission, car, sanz mentir,
Au jour d'ui vous convient mourir.
Pour Dieu, ne vous desesperez,
Ainçois de bon cuer requerez
La tresdoulce vierge Marie,
Tant conme vous estes en vie,
Ce vous conseil. *121 a*
LA MARQUISE
Puis qu'ainsi est, faire le vueil.
Sire, alez un po loing de moy.
Ha! vierge mére et fille au roy
De paradis, c'est li vray Diex,
Regardez moy de voz doulx yex,
Qui ravoiez les desvoiez,
Et aucun confort m'envoiez
Par quoy dampnée ne soit m'ame.
Si voirement con tu scez, dame,
Qu'a tort sui si emprisonnée
Et sanz cause a mort condampnée,
Me doingnez vous grace et victoire,
Que je ne perde mon memoire
De vous avoir touzjours en bouche

Pour honte ne pour lait reprouche
Qui fait me puist estre au jour d'ui,
Ainçois par ce cruel annuy
C'on a de moy faire en propos,
Dame, m'ottroiez le repos
Qui touzjours dure.

NOSTRE DAME

Sus, mi ange, bonne aleure
Alons m'amie consoler
Que la voy forment desoler.
Je vueil que li soit desservi
Ce que de bon cuer m'a servy.
Alez ci devant moy chantant
Que son cuer soit joie sentant
En vous oir.

GABRIEL

Dame, nous ferons par desir
Ce qu'il vous plaist nous conmander.
Michiel, il nous convient chanter
Par doulx accors.

MICHIEL

Gabriel, a dire m'acors
Ce rondel ici a voiz clére.

RONDEL

121 b Vierge royne, fille et mére
Au Dieu de toute creature,
Onc de grace ne fuz avére,
Vierge royne, fille et mére,
D'obscurté touzdis en lumiére
Jettes ceulx que veulx prendre en cure.

NOSTRE DAME

Doulce amie, en Dieu t'asseure
Et si laisses ton lamenter.

Ne te vault riens tel dementer
Des ores mais.

LA MARQUISE

Lasse ! dame, je n'en puis mais.
Conment m'en pourroy je tenir ?
A tort sui jugie a mourir ;
N'atens que l'eure.

NOSTRE DAME

M'amie, tais toy ; plus ne pleure.
Mon filz Jhesus, qui est vray Dieux,
A ta clameur oy des cieulx
Et l'a receue en pitié ;
Et pour ç'a toy par amistié
Suis venue, ne doubtes pas.
Secourue au besoing seras
Et eschapperas ceste paine
A t'onneur, soies ent certaine.
A Dieu te dy ; or loe Dieu.
Mi ange, alons men de ce lieu,
Car temps en est.

MICHIEL

Chiére dame, nous sommes prest
A voz grés faire.

GABRIEL

Michiel, il ne nous fault pas taire
En alant, ains nous deduisons
Et nostre rondel pardisons
A lie chiére.

RONDEL

D'obscurté touzdis en lumiére
Jettes ceulx que veulx prendre en cure,
Vierge royne, fille et mére *121 c*
Au Dieu de toute creature.

LA MARQUISE

Ha ! mére Dieu, con d'amour pure

Nous amez qui sommes saval,
Et conme il péche grief et mal
Qui ne pense de toy servir !
Conment pourray je desservir
Ceste bonté que m'avez faite?
Certes, dame, mes cuer s'affaitte
A vous loer toute ma vie
Et servir : d'autre chose envie
Avoir ne quier.

ANTHENOR

Grimaut, je te pri et requier,
Puis que nous par cy revenons
D'oultre mer ou esté avons
Au saint sepulcre et Dieu requis,
Alons men veoir le marquis,
Car pour certain je le verroye
Moult voulentiers et si feroie
De bon cuer ce qui li plairoit.
Car jamais de moy ne pourroit
Estre rendu la courtoisie
Que me fist ma dame m'amie,
La marquise qui est sa femme,
Et je croy qu'ou monde n'a dame
Meilleur de li en conscience.
J'estoye de mort en balance,
Tu le scez, quant le riche roy
Me mescrut et se print a moy
En disant que traïstre estoye
Quant sa femme li fortreoye.
Helas ! et il n'en estoit rien,
Mais toutesvois il m'avint bien
Qu'il me dist qu'excusé seroye
Se je m'amie ly monstroie ;
Et alors ne sos que penser,

Si dis pour ma vie tenser
Que la marquise estoit m'amie.
Mais cela ne li souffist mie, *121 d*
S'il n'en avoit appercevance ;
Et convint que en sa presence
Je preisse le hardement
De li demander plainement
Un baisier qu'elle m'y donna,
Et delivré fu par cela
De la mescrantise du roy.
Ceste courtoisie, par foy,
Ne li pourroye jamais rendre ;
Et pour ce vueil mon chemin prendre
Par la Gaudine.

GRIMAUT

Alons, sire, par amour fine :
Je vois devant pour hostel prendre.

Biaux hostes, vueillez moy entendre.
Pourrons nous ceens hebergier
Et avoir de bon a mengier
Pour nostre argent ?

L'OSTE

Sire, oil, vous me semblez gent
Nobles ; bien serez hebergiez.
Entrez ens et aise couchiez
Et sans riote.

GRIMAUT

Sa, mon seigneur, vezci nostre hoste
Qui nous fera aise, se dit,
Et s'arons blans draps et mol lit
Sur toute rien.

ANTHENOR

Et nous le paierons moult bien.
Je le vueil, entre ens ; Diex y soit.
Seoir me vueil ici endroit ;

A boire ! a boire !

L'OSTE

Tantost, sire ; vezcy un voire.
Tenez ; essaiez, mon seigneur :
Je me vans que c'est du meilleur
De ceste ville.

ANTHENOR

122 a Il est bon, hoste, par saint Gille :
Vous en avez m'amour acquis.
Dites moy que fait le marquis ;
En savez rien ?

L'OSTE

Dieu mercy, sire, il le fait bien,
Et nostre dame.

ANTHENOR

Et que fait ma dame sa femme ?
Je vous en pry.

L'OSTE

Trop mal, sire, ce poise my,
Se Dieu me voie.

ANTHENOR

Et pour Dieu convient que j'en oye
La verité.

L'OSTE

Mon seigneur a ouen esté
En Pruce. Or vous dy qu'il laissa
Ma dame a son oncle et bailla
Aussi sa terre a gouverner.
Mais en la chose a tant d'amer
C'on dit que le nain fu trouvé
Avec ma dame tout prouvé
Couchié avec elle en son lit
Et la en faisoit son delit.
S'en ot l'oncle si grant despit
Que le nain tua sanz respit
Et puis mist ma dame en prison.

Or est pour ceste mesprison
Du marquis meismes jugée
Et a ardoir est condampnée,
Dont le peuple plus de cent mille
Pleure et gemist aval la ville,
Car un chascun de cuer l'amoit
Pour les grans biens qu'elle faisoit :
N'avoit cure de nulle triche,
Ains estoit au povre et au riche
Doulce et courtoyse.

ANTHENOR

Biaux hostes, par m'ame, il m'en poise :
Se je le peusse amender ? *122 b*
Or vous vueil je cy demander
Se je pourray pour mon avoir
Un bon harnois de guerre avoir,
Bien fait pour moy.

L'OSTE

Oil, sire, foy que vous doy.
J'en ay un ceens bon et cointe
Ou il ne fault plate ne pointe.
S'il vous plaist, vous l'essaierez ;
S'il est bon, vous l'acheterez
Ce qu'il vaulra.

ANTHENOR

Voulentiers, hostes, monstrez ça,
Pour Dieu, bonne erre.

L'OSTE

Chier sire, je le vous vois querre.
Tenez : est il et gent et frais ?
Je le vous baille a touz essais,
N'en doubtez point.

ANTHENOR

Or essaions s'il m'est a point,
Par amours, maistre.

L'OSTE

Il n'y a qu'oster ne que mettre,
Ce m'est avis.

ANTHENOR

Hostes, tout a vostre devis
En paieray; c'est un mot court.
Mais, pour Dieu, alez vers la court ;
Et se vous veez que l'en isse
Pour aler faire la justice,
Venez le moy tantost nuncier
Par quoy je me puisse avancier
D'estre au devant.

L'OSTE

Sire, ne fineray mais tant
Qu'a la court soie.

ANTHENOR

Et toy, Grimaut, se Dieu te voie,
Vas mettre la selle au coursier
122 c Et gars qu'en arçon n'en estrier
Rien il ne faille.

GRIMAUT

Mon seigneur, voulentiers, sanz faille
G'y vois courant.

ANTHENOR

Vierge a tous besoings secourant
Qui de cuer devost vous appelle,
Trop sui, dame, esbahis de celle
Qui assez tost arce doit estre,
Conment elle a peu conmettre
Tel meffait, que ja l'essaiay,
Mais si vraie en cuer la trouvay
Et si bonne que ne puis croire
Que ce meffait soit chose voire ;
Et ce m'esmeut, dame, a debatre
Qu'el ne muire et de m'en combatre,
Pour pitié. Ha! vierge Marie,

Or ne say je se fas folie,
Car trop muable est cuer de femme :
Pour ce vous pri, tresdoulce dame,
Qu'aussi qu'en bonne entencion
Vois pour elle estre champion,
Soit qu'elle ait ou non ait mespris,
Gardez hui m'onneur et mon pris
Par vostre grace.

NOSTRE DAME

Sus, my ange, sanz plus d'espace
Alons men a ce chevalier,
Et chantez si qu'esmerveillier
Faciez les gens.

MICHIEL

Nul de nous n'en yert negligens :
Doulce vierge, bien chanterons.
Avant, Gabriel : que dirons
A ceste foiz ?

GABRIEL

Michiel, disons cy d'une vois
Ce rondel cy qui est jolis.

RONDEL

Marie, en faiz et en dis
Se doit de joie esmouvoir *122 d*
Qui vous peut oir et veoir,
Amer et servir touzdis,
Marie, en faiz et en dis
Con dame de paradis,
Car vous li faites avoir
Grace et paiz a vo doulx hoir.

NOSTRE DAME

Biaux amis, ne t'esteut doloir
De faire ce champ de bataille,
Car tu y es tenuz sanz faille.

Si te membre que ja pieça
Conment la dame te baisa
Et te monstra signe d'amour
Pour garder et toy et t'onnour,
Voire, et pour toy sauver la vie ;
Et si n'estoit de riens t'amie,
Car onques ne t'avoit veu,
Mais que pour pitié qui meu
L'ot et pour garder sa cousine
De honte, la riche royne.
Avec ce je te fas savoir
Qu'elle est une Susanne voir
Acusée de grief meffait,
Lequel elle n'a pas meffait :
Ce saras tu, ne t'en esmaies.
Mais pour ce que ne te retraies
D'aler pour la dame combatre
Me sui je cy venue embatre,
Qui sui de paradis royne.
Fay que ton bon propos s'affine
Seurement ; a Dieu te dy.
My ange, alons nous ent de cy :
Il en est temps.

GABRIEL

Dame, nous ferons sanz contens
Vostre vouloir. Avant, Michiel.
Pardisons en alant au ciel
A voiz serie.

MICHIEL

Quant de moy je n'y faudray mie,
123 a Michiel amis.

RONDEL

Com dame de paradis,
Car vous li faites avoir
Grace et paiz a vo doulx hoir.
Marie, en faiz et en diz

Se doit de joie esmouvoir
Qui vous peut oir et veoir.

ANTHENOR

Mére Dieu, bien doit on avoir
En vous servir s'entencion.
Dame, grant consolacion
M'avez fait en double maniére
Dont je vous graci ; la premiére,
Par pitié qui en vous habonde,
M'avez visité ; la seconde
Est, dame, que je ne savoie
Du fait le voir, ains m'en doubtoye :
Or en suis je seur par vous.
Pour quoy appareillié sui touz
De moy combatre.

LE BOURREL

Seigneurs, je vous dy sanz debatre
Que tout est prest.

LE MARQUIS

Attaingnez la donc ; temps en est.
Seigneurs, au bourrel soit livrée ;
Pour Dieu, qu'elle soit delivrée
Ysnel le pas.

L'ONCLE

Bourriau, scés tu que tu feras ?
Garde que si hault soit assise
En la charrette et de tel guise
Que de touz puist estre veue
Par quoy plus de honte hait eue
De son meffait.

LE BOURREL

N'en doubtez : il sera bien fait.
Laissiez venir.

PREMIER CHEVALIER

123 b Dame, sanz vous plus ci tenir,
Venez vous ent.

LA MARQUISE

Seigneurs, vois j'a mon jugement ?
Dites me voir.

SECOND CHEVALIER

Dame, oil voir ; pensez d'avoir
Desoresmais Dieu en memoire,
Et priez la dame de gloire
Que par sa grant misericorde
Au jour d'ui appaise et accorde
A Dieu vostre ame.

L'OSTE

Las ! sire, j'ai veu ma dame
Bailler au bourrel en ses mains,
Et il n'en fait ne plus ne mains
Qu'il feroit d'une povre garce :
Mener la veult ou sera arsse.
Tout le monde la plaint et pleure.
Pour Dieu, ne faites plus demeure :
Montez bonne erre.

ANTHENOR

C'est fait; je voys mon cheval querre
Et monter, sire.

LA MARQUISE

Hé ! bonnes gens, je puis bien dire
Que ce n'est mie de merveille
Se chascun de moy s'esmerveille.
Priez Dieu qu'il me tiengne en foy,
Car je pren sur l'ame de moy
Que je sui innocent et pure

Du fait pour quoy a tel laidure
Sui demenée.

LE MARQUIS

Seigneurs, la chose est ordenée
Ainsi conme l'en vous dira.
Le bourrel tout a pié ira
Devant, la charrette menant,
Et vous deux irez costoiant
La dame, et vous irez après,
Biaux oncles. Or soiez engrés *123 c*
De mouvoir; je demourray ci.
Femme, Diex ait de toy mercy
Par sa pitié.

L'ONCLE

Mouvez, seigneurs, par amistié
Isnellement.

SECOND CHEVALIER

Sire, nous ferons bonnement
Vostre plaisir.

ERNAUT

Bourrel, vaz ce cheval saisir
Et le maine si con tu dois,
S'avoir ne veulx de mes cinc doiz
Un bon tatin.

LE BOURREL

Je n'ay cure de tel patin,
Sire, j'aim miex faire m'office.
Hary! avant: Diex le garisse
Et saint Eloy.

PREMIER CHEVALIER

Dame, se savez riens de quoy
Vous repreigne la conscience,
Dites le nous en audience :
Espurgiez vous.

LA MARQUISE

Certes, nanil, mon ami doulx,

Ainçois vous di, si ait Diex m'ame,
Qu'a honte sui et a diffame
A tort menée.
ANTHENOR
Ho! seigneurs, il fault qu'arrestée
Soit la dame, pour voir le dy;
Car maintenir vueil et si dy
Qu'elle est jugée sanz raison,
N' onques ne fist la mesprison
C'on li mett sus.
L'ONCLE
Tu n'y es pas a temps venuz,
Ne riens n'en sera fait pour toy.
123 d Bourrel, chasse avant, par ta foy;
Va touzjours, va.
SECOND CHEVALIER
Sire, vraiement non fera,
Car je vois le cheval saisir
Tant que le marquis son plaisir
Ait entendu.
PREMIER CHEVALIER
Pleust ore au doulx roy Jhesu
Que ce chevalier delivrast
Ma dame, et que le fait trouvast
A faux prouvé.
ANTHENOR
Sire marquis, a point trouvé
Vous ay; escoutez me parler.
Je dy sanz plus avant aler
Qu'a tort condampnez ceste dame,
Et s'il a ci homme ne femme
Qui ose dire du contraire,
Je sui prest de l'espée traire
Et moy combatre.
LE MARQUIS
Biaux oncles, il vous fault debatre

Ce qu'il dit. L'avez entendu ?
Respondez ; n'y ait attendu :
Le fait vous touche.
L'ONCLE
Biaux niez, il ment parmy la bouche.
Qui es tu ? dy.
ANTHENOR
Qui je sui ? ne vous chaille qui.
Tant y a je sui chevalier,
Et plus dire ne vous en quier.
Mais vezci mon gage pour elle.
A il ici celui ne celle
Qui le sien baille ?
L'ONCLE
Oil, voir, j'en feray bataille
Contre toy, et dy que tu mens
Et que bons est li jugemens.
Vezci mon gant. *1244 a*
LE MARQUIS
Nous n'irons donques plus avant,
Si me soit Dieu misericors.
Je verray la force des corps,
Car le champ a pié se fera.
Au jour d'uy verray qui sera
Bon ou mauvays.
L'ONCLE
Si chier mot ne dist onques mais,
Biaux niez ; je voys mes armes prendre.
Tantost reviens ; faites m'attendre
Qu'il ne se meuve.
ANTHENOR
Ne doubtez, non, c'on me repreuve
Que je fuie : ja Dieu ne vueille ;
Nanil, et veisse ma brueille
Gysant a terre.

LE MARQUIS
Sire, qui voulez ceste guerre
Faire, dites moy vostre nom.
Dont venez vous? ne quel raison
Vous a meu?
ANTHENOR
Se Dieu plaist, il sera sceu,
Sire, briefment.
L'ONCLE
Or ça, faux chevalier, conment
Le veulz tu dire?
ANTHENOR
Je dy ainsi, entendez, sire,
Qu'a tort est a mort condampnée
La dame qui si noble est née
Et c'onques le fait ne pensa;
Et Dieu, qui les enfans tensa
De mort en la fornaise ardant,
Et je si li serons garant,
Si com je pens.
L'ONCLE
Et je dy certes que tu mens
Et te prouveray le contraire
124b A m'espée que je vueil traire.
Gar toy de moy.
ANTHENOR
Je ne vous doubte, par ma foy.
Or vous gardez de moy aussy.
Vous arez ce premier cop cy
De conmensaille.
L'ONCLE
Ains que parte ceste bataille,
Ne sera si bon ton escu
Que je ne te rende vaincu
Con faux traistre.

ANTHENOR

Du champ vous feray avant istre,
Si plaist a la vierge honnourée
En qui me fy ; vezla m'espée.
A mes deux mains vous courray sus ;
Puis que vous tien vous irez jus.
Or y es tu. Dy, larron, dy
La verité, ou je t'affy
Je t'occirray.

L'ONCLE

Ha ! biaux niez, mercy, je feray
Ce que voulrez.

LE MARQUIS

Ho ! sire, en ce point vous tenrez,
Que je le vueil.

ANTHENOR

Sire marquis, point ne me dueil
De voz grez faire.

LE MARQUIS

Avant, oncle, il vous fault retraire
Du fait le voir.

L'ONCLE

Vueillez de moy mercy avoir,
Biaux niez, pour Dieu le vous requier.
Ne puis contre ce chevalier :
Il est jounes, je sui ja viex ;
Si en a d'avantage miex
Que je n'ay, sire.

ANTHENOR

Sire marquis, faites li dire *124 c*
Le voir, et qu'il ne mente point,
Ou rendez le moy en tel point
Con le tenoye.

LE MARQUIS

Sy arez vous, se Dieu me voie,
Ou voir dira.

L'ONCLE

Helas! biaux niez, conment! morra
Vostre oncle a honte?

LE MARQUIS

Oncle, sanz faire plus lonc compte,
Dites nous donques verité
Et on ara de vous pitié.
Ce non, je vous rendray u point
Que je vous pris, n'en doubtez point;
C'est la parclose.

L'ONCLE

Las, je ne sçay rien de la chose
Que demandez.

LE MARQUIS

Avant! avant! ensemble alez,
Et face chascun son devoir,
Mais en ce point serez mis voir
Qu'estiés avant.

ANTHENOR

Traistre, jamais en avant
N'irez, foy que doy a saint George.
Ceste dague parmy la gorge
Vous bouteray.

L'ONCLE

Ha! frans hons, mercy! je diray
Le mauvais mot.

ANTHENOR

Or dy, mauvais, dy dont tantost
La verité.

L'ONCLE

Conme faux plain d'iniquité
Vous recongnois, biau niez marquis,
Que d'amer la dame requis.
Mais elle, conme bonne et sage,
124 d Refusa moy et mon langage,
Dont j'oz tel dueil et tel desdaing

Que je fis tant devers le naing
Qu'avec la dame se coucha,
Mais onques a li n'atoucha,
Ains s'i coucha en paour grant :
Si li promis je que garant
Envers vous de ce li seroye.
Et après ce je qui vouloye
Acomplir ma grant desverie,
Quant la dame fut endormie,
Pris des chevaliers, si entrasmes
En la chambre ou le nain trouvasmes
Couchié, qui ne savoit pourquoy.
La le tuay, afin que moy
N'encusast de ma mesprison,
Et puis mis la dame en prison.
Ainsi sans cause pourchacié
Ly ay ce meschief et bracié
Qu'elle a eu.

ANTHENOR

Sire, se j'ay fait mon deu,
Puis que le traistre vous livre
Donnez moy congié qu'a delivre
Mette la dame.

LE MARQUIS

Sire, c'est bien raison, par m'ame ;
Alez et si la desliez.
Onques mais jour ne fu si liez.
Oncle, vous ay j'a moy attrait
Pour moy faire sy vilain trait,
Qui me vouliez faire a mort
Mettre ma propre femme a tort ?
Par mon chief, n'en estes pas quittes,
Ainçois par les plus tresdepittes
Voies que je pourray trouver
Vous feray a grief mort livrer.
Tost, seigneurs, sanz arrestoison

Alez le me mettre en prison
Et en bons fers.
ERNAUT
125 a . De voz grez faire sui appers;
Passez, passez.
SECOND CHEVALIER
Uns telz fers vous seront lassez,
Sire, par les piez et les mains
Qui poisent bien deux cens du moins,
Ne vous deplaise.

ANTHENOR
Treschiére dame, or soiez aise
Et s'obliez vostre doleur,
Recouvré avez vostre honneur
Et s'estes delivrée a plain.
Sa, de par Dieu, ça, celle main,
Si descendez.
LA MARQUISE
Sire, qui secoru m'avez,
A voz piez me doy bien jetter.
Pour Dieu, plaise vous a oster
Ce bacinet si que vous voie.
Congnoistre ainsi ne vous pourroye
Jamais nul jour.
ANTHENOR
Dame, voulentiers, sanz sejour.
Me veez vous ?
LA MARQUISE
Ha! loyal chevalier sur touz,
Anthenor sire, acolez moy.
Frans homs, bien mercier vous doy
Et l'eure que vous vy premier.
Certes, or vous vueil je baisier
Et bouche et piez.

LE MARQUIS

Dame, pardonner me vueilliez
Mon meffait, et je vous en pri.
Sire, vostre nom sanz destry
Me vueilliez dire.

ANTHENOR

Anthenor de Biauchastel, sire,
Sui nommez, voir.

LE MARQUIS

Vous venrez en nostre manoir, *125 b*
Sire; je vous deffens l'aler.
J'ay tant oy de vous parler
Qu'assez vous congnois par renom,
Dieu mercy, que vous avez bon,
Et il a bien apparu cy,
Biau sire, dont je vous mercy.
Car mis m'avez de grant tristesse
Et de grant doleur en leesce,
Et la dame pour qui j'avoie
Plus dueil que dire ne pourroye,
Dont a touzjours vous ameray;
Et certes destruire feray
Le traistre, si com direz :
Vous meisme juges en serez;
Et de ma terre la moitié
Toute vous doing par amistié.
Alons nous en, sanz plus debatre,
Avant, seigneurs, pour nous esbatre;
Et pour oblier nostre dueil,
Chantez ensemble, je le vueil,
Ce chant plaisant et amoureux :
« Pour l'amour du temps gracieux. »

Explicit.

XIII

MIRACLE

DE

L'EMPEREUR JULIEN

PERSONNAGES

L'empereur Julien
Libanius, le seneschal
Le premier chevalier
Le deuxiesme chevalier
Premier macier
Deuxiesme macier
Saint Basille
Premier clerc, secretaire
Deuxiesme clerc
Troisiesme clerc
Le premier dyable
Deuxiesme dyable
Premier bourgois
Deuxiesme bourgois
Le tiers bourgois
Premier sergent d'armes
Deuxiesme sergent
Nostre Dame
Michiel
Gadriel
Saint Mercure

Ci commence un miracle de Nostre Dame, de l'empereur Julien que saint Mercure tua du commandement Nostre Dame, et Libanius, son seneschal, qui celc vit en avision, se fist baptiser a saint Basille et devint hermite, et pour reveoir Nostre Dame en sa biauté souffri que on li crevast les yeux, et le renlumina Nostre Dame. 127 a

L'EMPEREUR JULIEN

SEIGNEURS, entendez ma raison;
J'ay bien de vous dire achoison :
Traiez vous ça, non pas arriére
Puis que je suis vostre emperiére,
Vous devez chascun regarder
A m'onneur accroistre et garder.
Vous semble il voir?

LIBANIUS, LE SENESCHAL

Mon seigneur, vous devez savoir
Qu'il n'a ci nul de nous, ce cuit,
Qui n'ait grant joie et grant deduit
De la vostre honneur essaucier.
Y a il riens a adrescier ?
Dittes, chier sire.

LE PREMIER CHEVALIER

Plaise vous, sire, a le nous dire

Se vous avez riens a contraire,
Ne conment vous en voulrez faire,
Et fait sera.

LE DEUXIESME CHEVALIER

Voire, si c'on en parlera
Deux mille ans après nostre vie. *127 b*
Est il riens dont aiez envie,
Ne qui vous nuise?

L'EMPEREUR

Desir me contraint et aguise,
Seigneurs, d'aler sur les Persans :
Car a moy sont contredisans,
Ne ne veulent de moi tenir :
Si m'en convient a chief venir,
Car c'est du droit de mon empire ;
Et pour c'en ay je plus grant ire,
Je vous promet.

LIBANIUS

Sire, par mon dieu Mahonmet,
Je lo donc que sur eulz alons,
Et tantost vous en chevirons
Ainçois que passent deux mardis :
Car, sire, a touz les plus hardis,
Puis qu'il se monstreront rebelles,
Ferons sentir les alumelles
De noz espées par les flans
Et par les chiefs, tant que li sans
Du corps ystra.

LE PREMIER CHEVALIER

Honniz soit il qui se faindra
De ferir si sur les rebelles,
C'om leur puist faire les cervelles
Des chiefs saillir.

L'EMPEREUR

Seigneurs, ne me devez faillir :
Car je sui vostre droit seigneur,

Et si vous ay fait le greigneur
Honneur que je puis regarder :
Et c'est que, pour mon corps garder,
Jour et nuit soiez avec moy.
Et avec ce, pour vostre loy
Essaucier, ce savez vous bien,
Ay renoncié a crestien ;
Et savez bien a quel martire
Je fas morir ceulx que j'oy dire
Qui delaissent la loy paienne
127 c Pour tenir la loy crestienne.
Et croy que qui penser voulroit,
Qu'esmerveiller moult se pourroit
Des orribles tourmens et paines
Qu'a plusieurs personnes humaines
Ay fait souffrir, qui ne vouloient
Croire en Jupiter, ains tenoient
Que la loy crestienne vault miex
Vous l'avez veu a voz yex
Quieulx tourmens fis j'a Quiriace,
A Gordian et a Privache.
C'est horreur de les raconter;
Et si vous dy bien sanz doubter
Quanque de tieulx gens trouveray
Mourir a martire feray ;
Il n'y ara point de deffault.
Mais aler, seigneurs, nous en fault
Sur ceulx de Perse.

DEUXIESME CHEVALIER

Puis que vo volentez aerse
Y est, sire, de cuer entier
Yrons. Avant, seigneurs macier ;
Alez devant.

PREMIER MACIER

Vuidez de ci, vuidez avant;
Faites voie ; vuidez la place,

Se ne voulez de ceste mace
Estre feruz.

DEUXIESME MACIER

Par amour, seigneurs, levez sus ;
Vuidez de cy ; faites nous voie
Ou vous arez, se Dieu me voie,
De cops foison.

SAINT BASILLE

Mes fréres, sans arrestoison
Nous convient a l'encontre aler
De l'emperiére, a brief parler,
Pour li reverence et honneur
Faire : car il est chier seigneur
De ceste terre.

PREMIER CLERC

Sire, si y alons bonne erre. *127 d*
Mais quel don li presenterez ?
Trop petite honneur li ferez,
S'il n'a de vous aucun present :
Or vous avisez cy present
Que li donrrez.

SAINT BASILLE

Je vous diray que vous ferez :
Vous savez je n'ay pas en masse
Joyaux n'argent que li donnasse,
Ne je ne pense point encor
De telz choses faire tresor :
Prenez des pains dont nous vivons
Trois que nous li presenterons.
Ce sera present assez gent,
Et si sera bon pour sa gent,
Dont il a moult grant compagnie :
Car il s'en va en ost banie
Sus les Persans.

DEUXIESME CLERC

Voire ; mais s'il n'est congnoissans

Que vous li faciez par amour,
Ce nous pourra plus a doulour
Tourner qu'a joye.
SAINT BASILLE
Ne vous chaut, mettons nous a voie ;
J'en mettray sur Dieu tout le fais,
Qui scet et voit que je le fais
En bonne entente.
TROISIESME CLERC
Mouvez de par Dieu sanz attente,
Mon seigneur, et je vous suivray ;
Les pains après vous porteray
Ysnellement.
SAINT BASILLE
Seigneurs, alons appertement.
Vezci l'emperiére venir.
Sire, Dieu vous vueille tenir
En honneur et en bonne vie,
Et toute vostre compagnie
Que je cy voy !
128 a L'EMPEREUR
Je t'en pri, par amour dy moi :
N'ez tu pas Basille le grant ?
Trop sui de le savoir engrant.
Or me respons.
BASILLE
Bazilles est mes propres noms,
Sire, pour voir.
L'EMPEREUR
Certes, tu cuides moult savoir,
Et cuides grant philosophe estre ;
Mais je puis bien contre toy mettre
Que tout ton sens envers le mien
Vault moult petit, mais ne vault rien :
Car plus sage sui que tu n'es,
Ne que tu ne seras jamais

Jour de ta vie.

BASILLE

Pleust a Dieu le fil Marie,
Que si bon et si sage fusses
Qu'en toy vraie creance eusses,
Et amasses ton createur
Et le servisses en cremeur!
Pour ce que moult de gent de fait
De leurs biens t'ont ci present fait,
Et vivres ont fait ci venir
Pour ton ost plus aise tenir,
Aussi saches tu de certain,
Pour charité, de nostre pain
T'apport moy et mes compaignons,
Et de tel conme nous mengons;
Emperiére, je te dy voir.
Or vueilles en gré recevoir
Ce present, sire.

L'EMPEREUR

Seigneurs, prenez sanz contredire
Les pains dont il me fait present,
Mais rédonnez li ci present
Du fain; je le vueil par ma teste.
Il m'a fait de pain d'orge feste.
D'orge! C'est a beste peuture.
Donnez li du fain; c'est droiture : *128 b*
S'en mengera.

LE PREMIER MACIER

Mon seigneur, tantost en ara
Se point en a en ceste ville.
Tenez, mengiez, sire Bazille,
Et broutez fort.

BASILLE.

O emperiére, tu as tort :
Car de tel pain con nous vivons
Et moy et touz noz compaignons

T'avons offert par charité,
Et tu l'as pris en tel vilté
Que tu me fais yci pour pain
Donner de tes chevaulx le fain.
Ce n'est pas grant honneur a faire
A homme de si hault affaire;
N'en doubtez pas.

L'EMPEREUR

Certes jamais ne gousteras
De crouste ne mie de pain;
Ou tu mourras de male fain,
Ou tout temps mais que viveras
Conme beste herbe brouteras.
Entens me bien, te semble il dors je,
Qui m'as fait present de pain d'orge?
N'est dieu qui m'en peust retraire
Que honte n'aies et contraire :
Car a noz diex es ennemis.
Tu as ceste ville soubzmis
Et convertie a ta creance :
Par mes diex en qui j'ay fiance,
Si tost con revenray de Perse
De toutes pars sera aerse;
Et si de toy me vengeray,
Que toute abatre la feray
Et mettre a mort jeunes et viex,
Puis la feray arer. J'aim miex
Qu'elle port chardons et orties
Qu'elle gardast gens converties
A croire un dieu qui fu penduz :
128 c N'en pot estre onques deffenduz.
Ou despit de li et sa mére
Sera la chose si amére
Que le moustier que d'eulx as fait
Feray trebuchier tout a fait;
Et l'image de ta Marie

Feray ardoir, n'en doubtes mie,
Si tost que pourray repairier.
Avant, seigneurs, sanz atargier :
N'arrestez plus, alez avant.
Je te tenray bien convenant,
Par ceste teste.

PREMIER MACIER

Sire, chascun de nous s'apreste
A faire quanque conmandez.
Avant, seigneurs, avant passez.
Alez arriére.

DEUXIESME MACIER

Se ne voulez que je vous fiére,
Alez en sus.

L'EMPEREUR

Seigneurs, de dueil sui si confus,
Par mes diex que ne le puis dire.
Grant despit m'a, voir, et grant ire
Basille fait.

LIBANIUS

Ne vous chaille de ce meffait
Plus, sire : bien l'amenderons,
Quant de Perse retournerons;
N'en faites compte.

PREMIER CHEVALIER

Creés Libanius le conte,
Sire; et vostre dueil oubliez;
Briefment en serez si vengiez,
Qu'il vous en devra bien souffire.
Pensons de bourder et de rire
Pour nous esbatre.

DEUXIESME CHEVALIER

Je lo que nous aillons embatre,
Mon seigneur, en ce grant manoir :
Il est pour vous bien recevoir
Assez garniz. *128 d*

L'EMPEREUR

Or y alons donc, mes amis;
Un petit m'y reposeray
Et voulentiers y menjeray,
Si ferez vous.

LIBANIUS

C'est veritez, mon seigneur doulx,
Ce qu'avez dit.

BASILLE

Vierge, mére au doulx Jhesu Crist,
Fontaine de vraie leesce,
Amoureuse conforteresce,
Dame, envoie moy ton confort:
Car trop ay au cuer desconfort;
Et ce n'est mie sanz raison.
Ton moustier voy et ta maison
Menacié d'abatre et d'ardoir,
De tel qui en a bien pouoir:
C'est de Julien l'emperére.
Las! vezci chose orrible et fiére!
Hé! dame, li soufferras tu
Qu'en mal faire ait tant de vertu,
Ne que la gent que t'ai acquise,
Qui toy honneure et fait servise
Et ton filz, soit si desconfite
De ce tirant, de cel herite,
Qui fait m'en a si grief menace?
Vierge, a ton filz et a toy place
Que muire ainçois!

LE PREMIER CLERC

Sire, se m'aist sainte Foys,
Avis m'est, po estez senez
Qui tel dueil ore demenez
Ne telle angoissę.

DEUXIESME CLERC

Hé! mon seigneur, que Dieu vous croisse
Honneur! n'avez vous mie tort
De vous mettre en tel desconfort?
Voir si avez.

BASILLE

Helas! biaux seigneurs, vous savez *129 a*
Bien la tresgrant iniquité,
Le meschief et la cruauté,
Que nous doit faire l'empereur.
Qu'en puis je mais, s'en grant douleur
De cuer y pense?

LE TROISIESME CLERC

Vous avez bien droit; mais en ce
Penser vous devez bien garder
De tel dueil faire, et regarder
Qu'est bon a faire.

BASILLE

Ore, seigneurs, je me vueil taire.
Alons nous ent, je vous croiray;
Mais en alant m'aviseray
Sus ceste chose.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, temps est c'on se repose,
Vostre gent et vous le premier:
Entrez ceens; de vous aisier
Tuit penserons.

DEUXIESME CHEVALIER

Mon seigneur, voirement ferons.
Vezci vostre siége tout prest;
Seez vous un po, s'il vous plaist,
Tandis conme iray aprester
Et les liz et vostre souper:
C'est de raison.

L'EMPEREUR

Conmandez que j'aye de bon
Tout ce que l'en pourra avoir.
Or ça, je me vueil ci seoir,
Et vous, biaus seigneurs, sa venez :
Je vueil qu'entour moy vous tenez
Et que me gardez tellement
Que nul, se ne savez conment
Et pour quoy, ne puist aprouchier
De moy, tant soit mon ami chier,
Qu'ainsi le vueil.

LIBANIUS

Sire, ne doubtez; vostre vueil
129 b De nous touz si bien fait sera,
Que nul de vous n'approuchera
Près de trois toises.

LE PREMIER DYABLE

Quel dyable as tu? Com tu t'envoises,
Et com tu saus, et com tu bales!
As tu bouté le feu es hales?
Di, Belial.

DEUXIESME DYABLE

Je vieng de faire un fait royal.
Scez tu conment, Sathan amis?
J'ay un contens si tresgrant mis
Entre Basille et l'empereur,
De qui je sui pieça seigneur,
Qu'il a juré a ce Basille
Qu'il destruira toute sa ville,
Laquelle est Cesaire nommée
Ou Maroie est tant honnourée,
Et de Maroie ardra l'image,
Dont a po Bazille n'enrage.
Est ce bien fait?

LE PREMIER DYABLE

Et je vieng de brasser un fait
Qu'assez tost verras avenir :
C'est d'un moine qui doit venir
Chiez la femme d'un laboureur,
Non pas pour faire a Dieu honneur,
Mais pour briser le mariage :
Chascun a la culaine rage ;
Et scez tu qu'il en avenra ?
Il me souffist quant chascuns a
Bonne voulenté de pechier ;
Si que je pense a empeschier
Si leur trigal et leurs cembiaux
Que le moine, en lieu de drapiaux
A laver, dedans un cuvier
Sera bouté, mon ami chier,
Et si ara, qui qu'en estrive,
Sur son dos de chaude lessive
Jettée plain un chauderon.
Le tenray je bien pour bricon ?
Dy, je t'en pri. *129 c*

DEUXIESME DYABLE

Hahay ! hahay ! que je me ri
De ce que l'as si bien trouvée !
Alons nous en sanz demourée
En enfer ; nous y serons ja
Miex venu que ne fu pieça
Diable nesun.

SAINT BASILLE

Mes amis, pour tout le conmun
De ceste cité assembler,
Faites le saint un cop sonner :
Car, sachiez, j'ay entencion
De faire une colacion,

Ains que je fine.

TROISIESME CLERC

Mon seigneur, de voulenté fine
Assez tost sonner le feray :
Je meismes sonner l'iray,
Pour vostre amour.

PREMIER BOURGOIS

Mon voisin, Dieu vous doint bon jour !
Qu'est ce que j'ay oy sonner ?
N'en sarez vous point raisonner
Le voir ou non ?

DEUXIESME BOURGOIS

Je pense que c'est le sermon,
Je n'en sçay autrement parler.
Y venrez vous ? G'y vueil aler,
Sire, par foy.

PREMIER BOURGOIS

Oil, g'i vois ; attendez moy.
Alons men de par Dieu ; or sa.
E ! Robert, ou alez vous la ?
Dieu gart, biau sire !

LE TIERS BOURGOIS

Compére, se Dieu me gart d'ire,
Je vois le sermon escoutér
Qu'ay oy maintenant sonner,
Ce m'est avis.

DEUXIESME BOURGOYS

129 d Si faisons nous, par saint Denis,
Mais je ne say qui preschera.
Alons men ; quant nous serons la
Bien le sarons.

PREMIER BOURGOYS

Il ne peut estre que n'aions
Bon sermon, seigneurs, sanz deffaut :
Car nostre evesque en l'eschafaut
Voy ja monté qui le fera.

Bien sçay que tost conmencera.
Sa venez, compére Robert,
Seez vous sur ceste herbe vert
Decoste moy.

LE TIERS BOURGOIS

Voulentiers, compére, par foy;
Vez me la jus.

SECOND BOURGOIS

Si feray je, sanz estre plus
Sur piez huimais.

(SAINT BASILLE)

Elevata est nubes de tabernaculo federis, et profecti sunt filii Israel, et requievit archa in monte Pharan; Numeri x°. Ces paroles sont escriptes en un livre de la sainte escripture, qui est appellé le livre de Numbre, et veulent ainsi dire en françois : La nue est eslevée du tabernacle d'aliance, et les enfans d'Israel sont oultre passez, et l'arche se reposa ou mont de Pharan. Et ces paroles nous pouons trop bien appliquier a la glorieuse vierge Marie et dire : La nue est eslevée, etc. Mais icy pouons noter pour la glorieuse vierge et dire : nue. Doulce gent, quant Moise amena les enfants d'Israel hors d'Egipte, nostre seigneur leur donna une nue pour trois choses, c'est assavoir : pour estre en leur chemin pour conduit nuit et jour, et en refroidement de chalour, et aussi en signe d'aliance et d'amour. Et pour ces trois *130 a* raisons di je que la glorieuse vierge Marie peut estre nommée nue. Car premiérement elle nous est donnée conme celle qui de nostre chemin est vray conduiseur. Pour quoy ? Car premiérement elle nous met hors d'Egipte, c'est a dire hors des tenébres de pechié en quoy estoit tout l'umain lignage avant sa venue. Pour quoy disoit Thobie le viel, *Thobie v° : Quale michi gaudium, qui in tenebris sedeo et lumen celi non video?* Las! quelle joie puis je avoir qui me voi en tenébres seoir, et la lumiére du ciel ne puis veoir ? aussi con s'il

deist nulle. Et certes celui siet bien en tenébres, qui ne considére les grans peines que il dessert pour ses pechiez; ne la lumiére du ciel ne voit point, qui ne se remembre et doubte avoir perdu pour ses pechiez la joie des cieulx. Et toutes voies parmi ceste benoite vierge nous est donnée la vraie lumiére, c'est Jhesu Crist, qui, si conme dit saint Jehan l'evangeliste, enlumine tout homme venant en ce monde. Donques elle nous met bien hors d'Egipte: car elle nous a celui apporté qui noz pechiez porta en son corps sur le fust, c'est a dire qui la paine de noz pechiez soufri en la croiz. Et avecques ce qu'elle nous met hors des tenébres de pechié, elle nous maine par le desert, c'est a dire par penitence ou par religion, en la terre de promission: c'est lassus, en gloire. Conment? Car la porte des cieulx qui par Eve fu close a touz, par ceste vierge nous est ouverte, pour quoy chante de lui sainte eglise, en concordant a ce: *Quod Eva tristis*
130 b abstulit, tu reddis almo germine, etc.

Ce que nous ot tolu Eve la doulereuse
Nous est par toy rendu, royne glorieuse.

Vezci donc conment elle nous est donnée pour estre de nostre chemin vray conduiseur. Après elle nous est donnée en refroidissement de chaleur: car, aussi conme la nue gardoit le peuple d'Israel de la chaleur du soleil, aussi ceste glorieuse vierge nous deffent de la chaleur du vray soleil: c'est Jhesu Crist qui est dit soleil. La chaleur de ce soleil est l'ire du vray jugement de Dieu contre les pecheurs; et l'ardeur de ce soleil ceste vierge nous attrempe et adoulcist, en soy mettant entre nous et son doulx filz, dont saint Bernard dit: O homme, tu as a Dieu seur acès; tu as la mére devant le filz, pour toy monstrant ses mamelles; tu as le filz devant le pére, monstrant ses plaies cruelles

Dont ne peut riens estre illeuc refusé
Ou sont d'amour tant de signe monstré.

Mais je dy aussi qu'elle nous est donnée en signe d'a-

liance et d'amour. Doulce gent, li enfant d'Israel quant ilz veoient la nue aler devant eulx, qui les compaignoit, ilz savoient de certain que Diex estoit avec eulz.

Je le dy pour tant, mi amy,
Vous savez et avez oy
Conment de nous grever et nuire
Et de ceste cité destruire
Nous a menacié Julien :
Si conseilleroie pour bien
Que, se nous pouons pour avoir
Apaisier s'ire et paiz avoir,
Que chascun de vous sanz deport
Yci tout son tresor apport :
C'est bien a faire, ce me semble,
Et quant tout sera mis ensemble,
Si l'en faisons present briément : *130 c*
Car convoiteux est durement.
Se pour c'espargnier ne nous deigne,
Que morir ne nous esconveigne,
Recevons tuit en gré martire,
Et Jhesu Crist, nostre doulx sire,
Nostre bon loyal ami fin,
Nous donrra la gloire sanz fin.
Et nient moins, se a ceste nue,
Mére de Dieu, de touz maux nue,
Devotement tuit recorons,
Je tieng que nous la trouverons
De nous droit conduire si preste,
Et que la chaleur et tempeste
Du tirant si appaisera
Que ja nul mal ne nous fera ;
Mais ainçois par sa grant puissance
Mettra amour et aliance
Entre Jhesus, son filz, et nous,
Si qu'il nous sauvera trestouz,
Je vous promet.

LE PREMIER BOURGOIS

Sire, en ta voulenté je met
Tout mon tresor; je le vois querre :
Cy le t'apporteray bonne erre;
Si en feras a ton devis.
Sains esperis, ce m'est avis,
Si parle en toy.

SECOND BOURGOIS

Si feray j'aussi, car je croy
Que c'est le miex.

TIERS BOURGOIS

Seigneurs, je tieng et croy que Dieux
Lui enseigne a ainsi parler :
Aussi que vous, m'en vueil aler
Tout le mien querre.

LIBANIUS

Se vous voulez m'amour acquerre,
Seigneurs, je vous pri et requier,
Laissiez moy un po sommeillier
Derriére vous, en ceste place,
130 d Mais que mon seigneur riens n'en sache :
Car sommeil ay, n'en doubtez mie,
Tel c'onques mais jour de ma vie,
Je n'o si grant.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Libanius, de cuer engrant
Vostre vouloir acompliray.
Dormez, et je vous garderay
Seurement.

DEUXIESME SERGENT

Si feray je certainement.
Sanz ce qu'il viengne sur vous homme,
Hardiement porrez un somme
Bon et grant prendre.

PREMIER BOURGOIS

Sire, vueillez a moy entendre :
Vezci quanque g'ay de tresor
Ne de joyaux d'argent ne d'or,
Que vous apport.

BASILLE

Ne place Dieu que les emport
Celui pour qui les apportez ;
Mais doint Diex que les ramportez
Briément a joye !

DEUXIESME BOURGOIS

Sire, et vezci toute monnoie
D'or, du temps l'empereur premier :
A vostre vouloir, sire chier,
La despendez.

BASILLE

Tresdoulx Jhesu Crist, deffendez
De l'empereur ceste gent cy :
Tuit li autre et la ville aussi,
Sire, gardez.

TROISIESME BOURGOIS

Reverent pére, regardez :
Vezci tout quanque j'ay de bon,
Que je met en vostre bandon,
Aussi com li autres ont fait
Le leur : chier sire, or en soit fait
Vostre vouloir.

SAINT BASILLE *131 a*

Mes bons amis, tout cest avoir
En sauf depost vous metteray
Maintenant ; plus n'attenderay.

C'est fait ; mis l'ay en tour bien close.
Or vous vueil je dire une chose,

Qui nous peut valoir dessus toutes :
C'est qu'a genouz et a nuz coudes
Aillons deprier saint Mercure
Qu'il nous vueille touz prendre en cure ;
Et en s'eglise veillerons
Toute nuit, et le requerrons
Devotement.
PREMIER CLERC
Mon seigneur dit bien, bonne gent :
Car ce nous peut sur toute rien
Aidier plus qu'avoir terrien,
Sanz nulle doubte.
PREMIER BOURGOIS
Je vueil donc conmencier la route
D'aler devant.
DEUXIESME CLERC
Et nous vous irons tuit suivant,
Sanz atargier.
DEUXIESME BOURGOIS
N'en devons pas faire dangier,
Quant mon seigneur y plaist venir,
Mais son conmant tout acomplir
Benignement.
TROISIESME BOURGOIS
Vous dites voir : se Dieu m'ament,
Il appartient.
SAINT BASILLE
Mes amis, or nous esconvient
Cy endroit meshui demourer,
Et de cuer devot touz ourer.
Prenez chascun place pour soy,
Et je vois de la tout par moy
Moi mettre en contemplacion
Et prier par devocion.
Seigneurs, demourez vous touz ci
131 b Et priez Dieu qu'il ait mercy

De ceste ville.

DEUXIESME CLERC

Dame, qui es et mére et fille
Au toutpuissant, au roy des roys,
Deffens nous des vilains desrois
De Julien le marvoyé;
Qui Dieu et toy a renoyé,
Conme faux, conme plain de rage,
Qui nous veult faire tel oultrage
Que destruire nous veult trestouz.
Doulce dame, regardez nous
Piteusement.

TROISIESME CLERC

E ! mére au doulx roy qui ne ment,
Grant peuple en ceste ville sommes,
Tant de femes, d'enfans con d'onmes,
Qui ton filz conme Dieu creons,
Qui toy con sa mére aourons,
Et qui tenons par vraie foy
Que nulz n'est escondiz de toy.
Ha ! tresdoulce vierge pucelle,
Puis que devotement t'appelle
Mére de consolacion,
Celle grant persecucion
Ne souffrez, dame, excecuter,
Dont nous entent persecuter
Ce faux herite.

PREMIER CLERC

Mére d'amour, en qui habite
Toute pitié, toute doulceur ;
Dame, de celle grant doleur
Que l'empereur nous a promise
Nous gardez ! Et vous, saint Morise,
Nous en mettons sur vous la cure ;
Et vous, ami Dieu, saint Mercure,
Je qui sui vostre secretain,

Et ay esté de longue main,
Vous requier que pour nous priez
Dieu, sire, et ne nous detriez
A faire aide.

SAINT BASILLE

131 c Doulce vierge, voiz la grant hide,
En quoy est ton sergent Basille,
Et le peuple de ceste ville !
N'est pas hide seule, mais rage,
Quant ton saint moustier, ton ymage
A proposé de faire ardoir
L'empereur, et nous touz pour voir,
Se longuement vivre le lait
L'amoureux Dieu que de ton lait
Norresis sa jus en ce monde.
Ha ! dame precieuse et monde,
De cuer te pri en souspirant
De ce faulx renié tirant
Par ta sainte pitié nous venge,
Si que ton filz grace et loenge
En ait de nous, et grace aussi.
Or aiez de nous touz merci,
Vierge pucelle !

NOSTRE DAME

Mes amis, alez tost en celle
Eglise, que la jus veez,
Et un grant siége y ordenez
Pour moy seoir.

MICHIEL

De faire tout vostre vouloir,
Dame des cieulx, nous est moult bel.
Alons men, amis Gabriel,
Son conmant faire.

GABRIEL

Michiel, alons ; bien me doit plaire.

C'est fait, ne le feroit mieux nulz.
Ralons nous ent es cieulx la sus,
Dont nous venismes.

BASILLE

Doulz, amoureux, pére haultismes,
Qui seul Dieux es en trinité,
Je voi merveilleuse clarté
Descendre des cieulx la amont,
Et voy deux hommes qui s'en vont,
Ce m'est avis, en paradis,
Qu'ileuc ont un hault siége assis.
Je ne scay que ce pourra estre; *131 d*
Mais ci me vueil tenir et mettre,
Et regarder toute la fin.
Doulx Dieu, qui de l'iave fis vin,
Et vous, doulce vierge Marie,
Gardez qu'ennemis seigneurie
N'ayt sur moy par temptacion !
Dame, de ceste vision
Trop me merveil.

MICHIEL

De vostre siége est l'appareil
La jus tout fait, dame des cieulx,
Si bien que ne le savons mieulx
Faire pour vray.

NOSTRE DAME

Sus dont, mes amis : sanz delay
Avec moy touz vous en venez
Et compagnie me tenez,
Et, en moy faisant ce convoiz,
Faites en chant oir voz voiz
Par cy aval.

GABRIEL

Si ferons nous, vierge royal;
De nous yert vostre vouloir faiz.

RONDEL

Gens corps en biauté parfaiz,
Vierge sur toute parfaite,
Moult est de grace parfaiz,
Gens corps en biauté parfaiz,
Cil qui ses diz et ses faiz
En vostre service affaitte,
Gent corps en biauté parfaiz.
Vierge sur toute parfaite.

BAZILLE

Doulx Diex, dont viennent gens si faiz
Com je voy, ne pour quel raison
Viennent ci? Trop sont grant foison
D'ommes, touz en biauté esliz.
Tuit sont plus blanc que fleur de lis;
Tant sont luisans, tant resplandissent,
Que tuit li oeil m'en esbloissent.
Contre terre pasmer m'esteut :
132 a Car ma veue souffrir ne peut,
Ne porter plus ceste lumiére.
Vierge, de grace tresoriére,
Vueillez me deffendre au jour d'ui
Et garder de mal et d'annuy,
Par vostre grace.

NOSTRE DAME

Appellez moy sanz plus d'espace
Mercure, mon bon chevalier.
Je vueil qu'il me voise vengier
De Julien, cel homme infame;
Mon doulx filz et moy trop diffame,
Si ne doit plus estre souffert :
Vengée en vueil estre en appert.
Faites venir.

MICHIEL
Dame, sanz plus moy ci tenir,
Je le vois querre.

SAINT MERCURE
Dame du ciel et de la terre,
Royne des anges nommée,
Gloire et honneur vous soit donnée,
C'est raison pardurablement :
Car vous estes sanz finement
Beneurée.

NOSTRE DAME
Mercure amis, sanz demourée
Vaz me tost, vaz sanz delaiance
De Julien prendre venjance.
Tu le doiz bien grever et nuire :
Il a empensé de destruire
Et de gaster ceste cité,
Et moi a yre a excité
Trop malement.

SAINT MERCURE
Dame, puis qu'il vous plaist, briément
En vois delivrer le pais.

Homs de Dieu maudit et hais,
De ton sanc sera taint le fer
De ceste lance : ore en enfer
Et ame et corps !

PREMIER DYABLE *132 b*
Haro ! Sathan, ou es ? Tu dors,
Si com me semble.

LE DEUXIESME DIABLE
Et que touz ceulz d'enfer ensemble
Te puissent courir sus et batre !

Qu'as tu a toy ainsi debatre?
Te moques tu?
LE PREMIER DYABLE
Haro! Mon ami, ne voiz tu
Pas Julien, nostre grant maistre,
Que Mercure vient d'a mort mettre?
Je cuiday Cesaire gaingnier
Par lui et Basille engignier,
Et tout le peuple decevoir;
Or avons tout perdu, pour voir,
Par ceste mort.
DEUXIESME DYABLE
De par le diable, trop est fort
Maroie, qui ce nous a fait.
Au mains alons prendre de fait
Le corps et l'ame Julien;
Si l'emportons: car tu scez bien
Nostre est pieça.
LE PREMIER DYABLE
Ma brouete vueil mener la,
Si que dedans le jetterons
Et en enfer l'entrainnerons,
Sanz plus attendre.
LE DEUXIESME DYABLE
Avant contre moy te fault prendre,
Pour le mettre en celle brouette.
Sa, puis qu'il y est, a grant feste
L'en entrainnons.

NOSTRE DAME
Bazille, pour ce que preudons
Te say et tel te puis retraire,
Et que touzjours paines d'atraire
Le peuple a la foy crestienne,
En ceste vie terrienne

Vueil je que tu de moy miex vailles,
Et pour ce que tu ne deffailles *132 c*
De bien faire tant qu'as a vivre,
Tien, amis, je te doing ce livre
Ou moult de choses trouveras
Dont esjoir moult te pourras.
Or ne doubtes plus Julien ;
Il est finez, tu le voiz bien ;
Mais, se tu as bien fait, fay miex.
Avant : ralons nous en es cieulx,
Mes bons amis.

DEUXIESME ANGE

De ce sommes tuit volentis,
Dame ; or alons.

PREMIER ANGE

Voire, biaux compains, et chantons
Tant que soit no rondel parfaiz.

RONDEL

Cil qui ses diz et ses faiz
En vostre service afaite.
Gens corps en biauté parfaiz,
Vierge sur toute parfaite.

PREMIER CHEVALIER

Ce fait ci mon cuer trop dehaitte
Et fait plain d'amiracions.
Las ! biaux seigneurs, las ! que ferons ?
Vezci chose trop merveilleuse
Que, present nous, de si honteuse
Mort est nostre emperére mors,
Et si nous est tolu le corps
Qui tout maintenant estoit ci,
Ne ne pouons savoir de qui :
Que veult ce dire ?

DEUXIESME CHEVALIER

Par touz noz diex je ne sçay, sire ;

Mais le cuer paour si m'effroie,
Que ci pour riens ne demourroie,
Ainçois m'en fui.
PREMIER SERGENT
Par Mahon, sire, je vous sui;
Trop ay paour.
DEUXIESME SERGENT
132 d Levez sus, levez sanz demour,
Libanius; si en venez :
Faites tost et si nous suivez,
Se bon vous semble.
LIBANIUS
Las! le cuer de paour me tremble!
Las! las! las! las! Qu'ay je veu ?
Las! je me tieng pour deceu,
Quant je ne sui crestiennez!
Las! je voy bien que tu fuz nez,
Emperére, de mauvaise heure.
Or te queurent li dyables seure,
Qui tourmentent ton corps et t'ame.
Ce t'ont fait Basile et la dame
Qui mére Dieu est appellée
Et des crestiens honnorée.
Mal menaças onques Basille
De destruire li ne sa ville :
Trop en a pris cruel venjance
La mére Dieu par sa puissance,
De qui j'ay veu la venue,
Et conment des cieulx descendue
Est a Cesaire la cité;
Conment saint Mercure excité
A de toy venir mettre a mort.
Or voy je bien, tuit cil sont mort
Et dampné sanz fin en enfer
Qui Tervagant ne Jupiter
Ne Mahon croient conme diex.

Il n'en est nul fors que li fiex
De celle vierge; pour ce dy
Que touz les diex paiens reny,
Ne jamais je ne fineray
Tant que du grant Basille aray
Babtesme eu.

SAINT BASILLE

Ha! mére Dieu, qu'ay je veu
De toy? peut c'estre ore mençonge
Ceste vision, ou vray songe?
Mençonge non, ains est certain;
Je tieng ci le livre en ma main.
Certes, maleureux sont cil *133 a*
Qui courroucent toy ne ton fil.
Mais, dame, trop suis esbahiz
De Julien, s'il envaiz
A si de saint Mercure esté
Que de sa lance ou corps bouté
Ly ait si rudement le fer
Que trebuchiez est en enfer
Son corps et s'ame, et enfangié.
Dame, qu'ainsi soions vengié
De lui, peut il estre advenu?
En ma vision l'ay veu,
Ce m'est avis, estre pour voir.
Hé! je le pourray bien savoir
Tout maintenant: car ou sacraire
De saint Mercure me vueil traire,
Et savoir se g'y trouveray
Ses armes, en quoy veu l'ay,
Et especialment sa lance:
J'en aray trop bien congnoissance.
Secretain, levez sus, levez;
Les armeures me monstrez
De saint Mercure.

LE SECRETAIN PREMIER CLERC

Mon seigneur, certes c'est droiture
Qu'a vostre vouloir obeisse,
Ou je seroie fol et nice.
Sa, sire, vezci ou ilz sont.
Ha! doulce mére Dieu, qui ont
Cil esté qui sont ci venu,
Qui m'ont de ci endroit tolu
Du saint martir les armes dignes?
Haro! Diex! Encor a matines
Son haubert, son escu, sa lance
Y laissay: vezci grant meschance.
Las! dolens! las!

SAINT BASILLE

Amis, ne vous courroucez pas;
Vous en orrez briément nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles.
Or voy je bien, ne m'en esmaie,
133 b Quanque ay veu est chose vraye;
Et pour voir le puis dire a touz.
Or sus, or sus, mes amis doulz,
Ysnellement!

DEUXIESME CLERC

Egar! con j'ay dormi forment!
Qu'est ce, mon chier seigneur? Qu'avez,
Qui si asprement conmandez
Que nous levons?

PREMIER BOURGOIS

Sire, est Julien, cil maux homs,
Sur nous venuz?

SAINT BASILLE

Nanil, mes amis: levez sus!
Une autre chose vous diray,
Dont, se Dieu plaist, je vous feray
Touz esjoir.

DEUXIESME BOURGOIS

Sire, dites vostre plaisir;
Tuit levé sommes.

SAINT BASILLE

Or entendez, femmes et hommes,
Qui ci avez la nuit veillié :
Soiez de cuer joient et lié,
Et loe chascun endroit soy
La mére du souverain roy,
Qu'elle doit bien estre loée :
Car la tempeste a tempestée,
Dont nous estions tuit tempesté;
D'iver nous a mis en esté.
Mettons tuit a lui servir cure :
Car par elle et par saint Mercure
Sommes de Julien delivre;
Corps et ame tout a delivre
Ont ja en enfer enfangié,
Tant nous ont bien de lui vengié :
C'est tout certain.

TROISIESME BOURGOIS

Ha ! mére au doulx roy souverain,
Peut estre vraie ceste chose ?
Sire, se dire le vous ose,
Plaise vous nous faire assavoir *133 c*
Conment vous savez qu'il est voir
Qu'il soit ainsi ?

BASILLE

Conment je le sçay ? vez le cy.
Ennuit, en veillant conme vous
En oroisons, mes amis doulz,
Vi avenir une merveille
Trop grant, dont mes cuers s'esmerveille.
Car la doulce vierge Marie
Vi descendre, a grant compagnie,
Des cieulx en celle place la.

La s'assist, la se reposa
En un siége qui li fut fait ;
La conmanda que tout a fait
On li appellast saint Mercure ;
Et un ange bonne aleure
L'ala querre, et il tantost vint
Devant la vierge : la se tint,
En li enclinant humblement,
Monté et armé ensement
Des armes propres, que si chier
L'en garde dedans son moustier.
La vi que la vierge lui dit :
« Vaz me tost, va sanz contredit
De Julien prendre venjance. »
Saint Mercure a ce mot s'avance,
Droit a Julien s'adresça
Et parmy le corps li lansa
Son glaive, si qu'il chay mors ;
Mais en morant fist un brait lors,
Si tresorrible et si hideux,
Qu'encore en suiz tout paoureux.
Tantost après des ennemis
Fu corps et ame en enfer mis.
Et nient moins ne m'oblia point
L'umble vierge, mais a ce point
Jusqu'a moy vint, pour moy ce livre
Donner ; puis dist : « Tu es delivre,
Basile, du fel Julien ;
Pense touzjours de faire bien,
Et il te sera bien meri. »
133 d Adonc es cieulx se referi.
Quant le livre vi en ma main,
Je vi bien que c'estoit certain
Ce qu'elle avoit parlé a moy ;
Mais de la mort doubtay un poy
De Julien ; si ne me teing

Plus, mais au secretain m'en veing,
Si lui dis que sanz delaiance
Me monstrast le fer de la lance,
Le haubert, l'escu saint Mercure,
Et il m'ouvri bonne aleure
La chasse en quoy il les gardoit ;
Mais pour certain riens n'y avoit.
Ainsi je fais conclusion,
Que vraie est mon advision :
Pour quoy, doulce gent, je vous pri,
Loons la vierge sanz detri
Et mercions a genoulz nuz :
Car un chascun y est tenuz
Par verité.

TROISIESME CLERC

Ha ! dame, qui la deité
Qui tout comprent en toy compris,
Est il nul qui puist le grant pris
De ta bonté, de ta valeur,
De ta pitié, de ta doulceur
Comprendre ? Nanil, doulce dame ;
Pour ce de cuer, de corps et d'ame
Tant com je puis te magniffi,
Tant com je puis te glorifi,
Se j'en sui digne.

LIBANIUS

E ! bonne gent, par amour fine
Vueillez entendre ma raison.
Dites moy sanz arrestoison
Quel part pourray j'en ceste ville
Trouver le saint homme Basille.
Le savez vous ?

BASILE

Que vous plaist il, mon ami doulx ?
Dites le moy hardiement :
Car Basille sui vraiement,

134 a Et vez me cy.

LIBANIUS

Ha ! sire, aiez de moy mercy,
Et me vueillez empetrer grace !
Car voir je ne say que je face,
Ne que deviengne.

BASILLE

Mon ami, de Dieu vous souviengne !
Seigneurs, il est touz effraez.
Regardez, amis, ça venez ;
Qui estes vous ? Se Dieu vous gart,
Avis m'est a vostre regart,
Que courrouz le cuer vous destraint.
Quelle cause vous a constraint
De ci venir ?

LIBANIUS

Las ! je ne say que devenir,
Sire, tant sui esmerveilliez :
Et, pour Dieu, que me conseilliez
Appertement !

BASILLE

Amis, voulentiers doulcement,
S'eusse de quoy.

LIBANIUS

De quoy ? sains homs, entens a moy ;
Je te diray chose moult fiére.
Mors est Julien l'emperére,
Sire, pour voir.

BASILLE

Conment le pouez vous savoir ?
Mon ami, ne me mentez point :
Ou est il mors, ne en quel point ?
Aussi quant fu ce ?

LIBANIUS

Sire, se je ne le sceusse
De certain, parler n'en osasse ;

Mais j'estoie en la propre place,
Dessus le fleuve d'Eufraten,
Ou il fina. Conment ? Enten,
Sains homs, et le voir te diray ;
Ja de mot ne t'en mentiray.
Maistre de son hostel estoie *134 b*
Et pour certain lors sommeilloie,
Et en ce sommeil qui m'ot pris
Vi une dame de grant pris,
Qui royne sembloit bien estre,
Descendant du regne celestre
Avec li moult grant compagnie
De gent dont fu acompagnie,
Qui furent tuit de blanc vestu,
Et quant la dame assise fu,
J'oy (car bien y mis ma cure)
Qu'elle envoia querre Mercure,
Son chevalier, qui tantost vint.
Tout armé devant li se tint,
Et moult humblement l'enclina.
Si oy qu'el li conmanda :
« Vaz moy de Julien vengier. »
Et celi sanz plus atargier
S'en vint a Julien, mon maistre,
Son glaive parmi le corps mettre
Maugré touz ceulx qui le gardoient,
Qui touzjours entor li estoient
Heaumes laciez, haubers vestuz;
Ne les prisa pas deux festuz,
Ains leur occist entre leurs mains,
Hui a set jours, ne plus ne mains ;
Et quant vint au glaive retraire,
Julien conmença a braire ;
Mais si orrible fu ce brait,
C'onques homme ne fist si lait.
Puis vi les ennemis d'enfer,

Qui, après le grant cop du fer,
Emportérent et ame et corps;
Puis vi que tantost après lors,
Sains homs, la dame a vous s'en vint,
Et un livre qu'en sa main tint
Vous donna par dileccion.
C'est la fin de ma vision,
Dont je conclu que ne vault riens
Loy nulle, fors de crestiens.
Pour quoy, sains homs, a toy m'apuy
134 c Et a garant a toy afui.
Ma loy reni, car tout est pesme :
Si te requier avoir baptesme
Tout maintenant.

SAINT BASILLE

Amis, bien soiez vous venant!
Encor tieng le livre en mes mains,
Et sachiez que ne plus ne mains
Vi je tout ce qu'avez veu.
Dieu vous a des siens esleu,
A ce que voy.

LIBANIUS

Sire, pour Dieu baptisez moy:
Si seray a fin et a chief
De la douleur et du meschief
Qui ou cuer m'est.

SAINT BASILLE

Amis, li sains fons sont tout prest;
Despoulliez vous.

LIBANIUS

Sire, de voz grez faire touz
Sui aprestez.

SAINT BASILLE

Conment voulez estre nommez?
Dites me voir.

LIBANIUS

Libanius vueil nom avoir,
S'il vous agrée.

SAINT BASILLE

Or entrez ci sanz demourée,
Et eslevez au ciel voz yex.
Creez vous qu'il est un vraiz Diex,
Qui le ciel et la terre fist,
Pére, filz et saint esperit,
Et ceste sainte trinitez
N'est qu'une seule deitez?
Respondez moy.

LIBANIUS

Sire, vraiement je le croy
Et le confesse.

SAINT BASILLE

Creez vous que par la haultesce *134 d*
D'amour le filz tant seulement
Nasqui pour nostre sauvement,
Conme homme humain?

LIBANIUS

Sire, je croy pour tout certain
Qu'il est ainsi.

SAINT BASILLE

Et creez vous qu'il fu aussi
Par l'euvre du saint esperit
Faiz et formez, sanz contredit,
Et nez de la vierge pucelle,
Vierge après l'enfanter, et qu'elle
Est royne de paradis,
Et siet a la destre son filz
Lassus en gloire?

LIBANIUS

Sire, ceste chose estre voire
Croy vraiement.

SAINT BASILLE

Et creez vous derrainnement
Qu'en la fin du monde venra
Celui Diex, et nous jugera
Touz ensemble, bons et mauvais,
Selon noz euvres et noz faiz ?
Ce vueil savoir.

LIBANIUS

Je tieng cest article et croy voir,
Ne n'en doubt point.

SAINT BASILLE

Que me requerez sus ce point ?
Dites avant.

LIBANIUS.

Sire, crestienté demant
Et vous requier.

SAINT BASILLE

Et vous l'arez, mon ami chier,
Tout maintenant ; soiez en fis.
Je te baptize, biau doulz filz,
In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen.
Or es en bon predicamen,
135 a Amis : car par ce sacrement
Es conjoins a Dieu tellement
Que, se tu maintenant moroies,
Tout droit en paradis yroies
Avec les sains.

LIBANIUS

J'en aour Dieu a jointes mains,
Sire, et l'umble vierge Marie,
A qui je vueil toute ma vie
De cuer servir.

BASILLE

Amis, pensez de vous vestir.
Or en alons bonne aleure,
Devant l'autel de saint Mercure,

A Dieu loenge et graces rendre
De ce qu'il a volu deffendre
Ceste cité d'estre a essil,
Et nous touz jettez de peril,
Et de ce que, par sa bonté,
A la foy de crestienté
Aussi vous tient.

LIBANIUS

Sire, il me plaist et a gré vient ;
Je sui tout prest.

SAINT BASILLE

Suivez moy, seigneurs, raison est
Que Dieu soit hui magniffiez
De nous touz, et glorifiez
A haulte alaine.

LE SECRETAIN, PREMIER CLERC

Vierge, royne souveraine,
De qui Dieu a sa mére fait,
A vous me plaing. Par quel meffait,
Ne par quelle male aventure,
Ay je perdu de saint Mercure
Les saintes armes que gardoie?
N'a gaires qu'encor les avoie.
Las! le cuer de douleur m'en serre!
Dame, je ne les sçay ou querre,
S'en la chasse ne sont trouvées
Ou ont esté acoustumées
De garder. Encor sanz delay *135 b*
Tout maintenant garder yray.
Ha ! doulce dame de valour,
Je te rens graces, je t'aour,
Quant les voi en leur propre lieu :
Certes c'est miracle de Dieu.
Je le vois a mon seigneur dire.

Je le voy ça venir. Chier sire,
Venez veoir appert miracle :
En la chasse et ou tabernacle
De saint Mercure sont pour voir
Ces armes : ce vous fas savoir
Pour tout certain.

SAINT BASILLE

Me dites vous voir, secretain?
Esprouver vois ceste nouvelle.
Seigneurs, loons tuit la pucelle
Qui porta l'amoureux Jhesu.
Vezci un fer qui a coru
Parmi le corps, parmy le flanc
De Julien. Vezci le sanc
Dont encore est taint et soullié,
Dont encore est tout chaut moullié.
N'aions de lui plus de doubtance.
Regardez touz : vezci la lance
Dont a esté touz tresperciez
Cil qui tant nous ot menaciez.
Saint Mercure a mort l'a livré
Et de lui nous a delivré :
Or peut brouter s'erbe et son fain;
Se Dieu plaist, nous arons du pain.
N'y a plus mais qu'a haulte vois,
Loons la mére au roy des roys,
Qui tant est preste de secourre
Touz ceulx qui a li veulent courre,
Et a s'aide.

LIBANIUS

Certes, au cuer me fist grant hide
Quant de ce fer li vi donner
Et parmi le corps assener;
Et congnois bien que, sanz doubtance,
135 c C'est le propre fer de la lance
Qui le tua.

LE DEUXIESME CLERC

Sire, or pensez quel vertu a
L'umble vierge, mére de gloire,
Qui a fait que cette vittoire
Avons eu.

LIBANIUS

Elas! Dès que je l'oy veu,
De lui amer fu si espris
Et encor sui, que je ne pris
Toutes les choses de ce monde
La plume d'une povre aronde :
Car sa biauté surmonte tout,
Et com plus ceste biauté goust
Plus suis espris de desirer ;
Si que je ne puis savourer
Nulle autre chose.

LE TROISIESME CLERC

N'est merveille, s'en li enclose
Est toute joie et touz deliz :
Car c'est la rose, c'est le lis
De doulceur, de grace et d'amour,
Par quoy sommes hors de doulour
Et de tristesce.

LIBANIUS

Sire, entendez moy : après ce
Que j'ay eu baptisement
De vous, enseigniez moy conment
Ma vie pourray maintenir
A ce que je puisse avenir
A acquerre l'amour de celle
Qui enfanta vierge pucelle
Sanz douleur l'amoureux Jhesu :
Car je l'ay tant belle veu,
Tant gracieuse et delittable,
Tant parfaitte, tant amiable,
Que se retraire me vouloie

De li amer, je ne pourroie
Pour nulle rien.
BASILLE
135 d Libanius, or voy je bien
Que gousté avez un petit
De sa grace, qui l'appetit
De s'amour desirer vous euvre.
Mais, amis, puis qu'a si haulte euvre
Vous voulez mettre, il vous convient
Despiter et tout mettre au nient
Ce monde, et vous de li retraire;
Et c'est une grant chose a faire.
Car nulz n'y peut a droit venir,
S'il ne se veult mettre et tenir
En solitude.
LIBANIUS
Sire, ma pensée et m'estude
Sont de moy mettre en hermitage,
Et j'en say un assez sauvage;
Si que, se le me conseilliez,
Sains homs, je sui appareilliez
D'aler y manoir, et souffrir
Penitence, et mon corps offrir
Du tout au service de celle
Que j'ay veu, qui tant est belle,
Puissant et haulte.
BASILLE
Amis, je vous conseil sanz faulte
Pour le miex tenir ceste voie.
Voulez vous que je vous convoie
Jusques au lieu?
LIBANIUS
Nanil ja, sire; mais pour Dieu
En voz priéres me mettez
Et beneiçon me donnez:
Si m'en iray.

BASILLE

Mon ami, de cuer le feray.
La beneiçon perdurable
De Dieu, le pére esperitable,
Vous soit donnée !

LIBANIUS

Sanz faire ci plus demourée,
A Dieu trestouz !

PREMIER BOURGOIS *136 a*

Amoureux et courtoys et doulx,
Sire, vous soit le roy celestre !
Elas ! Or va il son corps mettre
Pour l'amour Dieu en penitance.
La mére Dieu par sa puissance
Li doint bien faire !

DEUXIESME BOURGOIS

Amen! Et du Sathan contraire
Par qui li bon sont empeschié
Le gart, si que jamais peschié
En li ne sente !

SAINT BAZILLE

Mes amiz, sanz plus longue attente
Vous en venrez avecques moy :
Je vueil rendre a chascun par soy
L'avoir que m'avez hui baillié.
Mais avant yrons de cuer lié
Et devotement, mi ami,
En la monteigne Didemi,
Ou assise est la maistre eglise
De nostre dame : la servise
Solempnel, au miex que pourrons,
En li merciant li ferons
Trestouz ensemble.

PREMIER CLERC

Mon seigneur dit bien, ce me semble,
Et c'est raison.

DEUXIESME CLERC

Certes, vous dites voir ; c'est mon.
Ne la pourrons ja tant servir,
Que le bien puissons desservir
Que fait nous a.

TROISIESME CLERC

Chier sire, ordenez qui ira
Devant : c'est drois.

SAINT BAZILLE

Vous irez devant, mes bourgois :
Seigneurs clers, derriéres serez
Et après moy vous en venrez.
Plus n'en parlons.

136 b TROISIESME BOURGOIS

Sire, devant nous en alons,
Quant c'est voz grez.

LIBANIUS HERMITE

Dame, en qui li divins secrez
Fu enclos, pour la toye amour
Avoir, en touzjours mon demour
Vueil ci faire en cest hermittage,
Et toy servir d'umble courage.
Dame, vueillez a moy entendre !
E! mére Dieu, piteuse et tendre,
Et preste de grace donner
A cuer qui se veult ordener
A toy amer, a toy servir ;
Dame, pourray je desservir
Qu'avant que de ce siecle fine,
Qu'en ta biauté qui tant est fine
Te veisse une seule foiz ?
Las ! Que requier je ? Je congnoiz
Que je pense a foleur trop grande
Quant tel benefice demande,

Ne si excellent courtoisie.
Mais l'amoureuse litargie
Dont mes cuers est feruz et tains
Pour vous, dame de touz les sains,
M'a mis en vie si petite
Qu'en ce desert sui conme hermite,
Ou j'ay moult grant temps mon pooir
Fait de vous servir main et soir,
En celle entente, en ce desir,
Que vous venist, dame, a plaisir,
A vous des cieulx sa jus oultrer
Et moy vostre biauté monstrer.
Or n'y puis encore avenir ;
Voir si ne me puis plus tenir ;
Ou mont Didemi m'en yray ;
La, dame, te deprieray
Tant que, s'il te plaist, tu m'orras
Et mon desir acompliras.
Je m'en vois ; cy ne vueil plus estre :
Certes je doy bien peine mettre
A y aler : car il m'est vis *136 c*
Qu'en joie seray touz raviz
Mais que j'y soie, Dieu mercy.
Tant ay fait que je voy de cy
Le saint lieu que je cerche et quier,
G'y sui. A ! dame, or te requier
Par tes glorieuses merites
Que moy ton servant ne despites ;
Mais me vueilles de ta presence
Par ta sainte benivolance
Consoler, royne des cieulx,
Si qu'en toy regardant des yex
Du chief, mes cuers soit assouviz
Du desir, dont si alouviz
Est de toy veoir, com tu scez.
Las ! Je di trop, non pas assez ;

Mais, vierge, n'y prenez pas garde :
Car vous veoir qui tant me tarde
Me fait ainsi hardiement
Parler. Combien que vraiement
Je sai bien que n'en sui pas dignes,
Nient moins dit on, vierge benignes,
Que pitiez tant en vous habonde,
Qu'il n'est nulz, se de pure et monde
Pensée vous prie et requiert,
Qu'il n'aviengne qu'ait ce qu'il quiert.
Pour c'yci vous deprieray
Sanz cesser, et s'attenderay
Vostre vouloir.

NOSTRE DAME

Gabriel, or me fais savoir
De cel hermite qui la est,
Se, pour moy veoir, seroit prest
De souffrir c'on li crevast l'ueil
Senestre : car savoir en vueil
Sa voulenté.

DEUXIESME ANGE

Tantost, ma dame, en verité.

Or entens a moy, biau preudons,
Et a ce que diray respons.
Tu demandes a veoir celle
136 d Qui enfanta, vierge pucelle,
En sa glorieuse biauté :
Aroies tu la voulenté
Que l'ueil senestre on te crevast,
Par si qu'elle a toy se monstrast
Visiblement ?

L'ERMITE

Crevast ? Oil, certainement

Je le voulroie. Las ! Qui est ce
Qui sa parole a moy adresce ?
Nulle ame ci entour ne voy.
O tu, chose parlant a moy,
Di a ma dame que je vueil
Tresvoulentiers perdre un mien oeil
Pour li veoir.

GABRIEL

Dame, vous oez son vouloir,
Et le veez.

NOSTRE DAME

Di li que les yeulz ait levez
Aux cieulx, sanz ailleurs regarder,
Et il me verra sanz tarder ;
Je li promet.

GABRIEL

Biau preudons, a genouz te met
Et regardes ou firmament,
Et tu verras certainement
Ce que demandes.

L'ERMITE

Je feray quanque me conmandes
Maintenant, sanz plus de respit :
Car, je tieng, tu es esperit
De Dieu, bon, non mie mauvais.
Mes yex vueil eslever huimais
Au ciel lassus.

NOSTRE DAME

Gabriel, or t'en vas la jus,
Et quant tu verras qu'il sera
Temps et point, qu'il te semblera
Qu'il m'ait assez apperceue,
Oste lui d'un oeil la veue ;
Ne laisse pas. *137 a*

GABRIEL

Dame, je vois isnel le pas

Touz voz grez faire.

L'ERMITE

Ha! doulce vierge debonnaire,
Or te voy je en ta grant biauté
Et en ta haulte majesté.
Or est mon cuer a grant solaz.
S'a toy peusse monter, laz!
Moult fusse nez de tresbonne heure
Ha! ma dame, en telle demeure
Vueillez sanz plus estre meshuit,
Pour mon solaz et mon deduit
Mouteplier : car il m'est vis
Qu'en paradis soie ravis,
Tant ay de gloire.

GABRIEL

Or te souffise quant a ore,
Preudoms ; tu l'as veue assez.
Il fault cest oeil te soit crevez :
Plus n'en verras.

L'ERMITE

Ha! vierge, qui Jhesu portas!
Dame, sont ce cy de tes faiz?
Je cuiday si estre refaiz
De veoir une foiz ta face
Que jamais riens ne desirasse
Et si tost que je l'ay veue
La soif de desir m'est creue,
Si que ne m'ay seu garder
En cel amoureux regarder ;
Ny avecques ce de la honte
De l'ueil qu'ay perdu ne fas conte ;
Ja mes cuers n'en fust esperduz,
Se desir en moy fust perduz.
Mais de desir sui plus espris,
Plus embrasez, plus entrepris
C'onques mais ne fui a nul jour.

Elas ! dame, s'en lonc sejour
Me mettez qu'encor ne vous voie,
Je ne say mais que faire doie : *137 b*
Car mi desir si aigre sont,
Et en mon cuer sont si parfont,
Que riens ne m'y peut pourveoir,
Se n'est seulement vous veoir,
Vierge Marie.

NOSTRE DAME

Michiel, vas tost, ne laisses mie,
A cel hermite demander
S'il voulra son autre oeil donner
A crever, que plus n'en verra,
Par si que veoir me pourra
Aussi conme autre foiz a fait.
Or verray je s'il a parfait
Cuer en m'amour.

PREMIER ANGE

Voulentiers, dame, sanz demour.
Preudons, entens que je vueil dire.
De par la mére nostre sire
Jhesu Crist te vieng demander
Se tu te soufferras crever
L'autre oeil, que jamais n'en verras,
Or t'avise que tu diras,
Et tu verras encore celle
Qui sur toutes autres est belle,
La royne de paradis
Par qui humains furent jadis
Mis hors d'enfer.

L'ERMITE

Helas ! ou a fut ou a fer
Me soit crevez ; il ne m'en chaille,
Mais qu'a mon desirer ne faille
Et que ma doulce dame voie.
Car certes se cent iex avoie,

Miex les vourroie avoir perduz,
Qu'ainsi demourasse esperduz,
Que jamais je ne la veisse.
Il n'est riens que je ne souffrisse,
Mais que la voie.
NOSTRE DAME
Dy li qu'il adresce et avoie
137 c Ses yex a regarder sa hault,
Et il me verra sanz default;
N'en doubte point.
DEUXIESME ANGE
Preudoms, or te met en tel point,
Conme estoies quant tu la vis;
Et assez tost, soiez en fiz,
La reverras.
NOSTRE DAME
Or tost, Michiel, la jus t'en vas.
Quant point sera, creuve li l'ueil;
Je le te conmans et le vueil.
Or fais briément.
MICHIEL
Dame, fait sera bonnement;
N'en doubtez pas.
L'ERMITE
Tout quanque tu conmandé m'as
Feray sanz nulle retenue.
Ha! dame, bien soiez venue,
Qui estes de gloire fontaine
Et de paradis souveraine!
En vous veoir tant se delitte
L'ame qui en mon corps habite,
Que dire je ne puis ne taire,
Ne je ne say que doie faire,
Tant sui de joie raempliz!
Elas! tost m'ostez les deliz,
Doulce vierge, ou par vous estoie

Maintenant quant je vous veoie :
Ne vous voy mais.
MICHIEL
De cest oeil ne verras huimais
Plus qu'as veu.
L'ERMITE
Ha ! doulce vierge, deceu
M'avez malement, se m'est vis,
Par vostre biauté dont devis
Ne peut estre fais ; regarder
Ne m'ay sceu si bien ne garder,
Que tant n'aie esté deceuz
Qu'idropiques sui devenuz.
A ma contenance bien pert : *137 d*
Car nient plus qu'idropiques pert
La soif qui l'angoisse en buvant,
Ainsi, vostre biauté devant
Mon cuer, ne suis de soif delivres ;
Ayns ay plus soif com plus suis yvres :
Et ceste soit n'est autre chose,
Dame ou toute grace est enclose,
Que le desir de vous veoir.
Mais com plus vous ay veu, voir,
Plus ay beu en habondance
Doulcement, et succé plaisance
Qui en mordant me va lechant
Et en buvant me va sechant ;
Et com plus la boy plus me seche
Ceste yvresce, et touzjours m'esleche,
Et me fait joir et doloir,
Et en saoulant mon vouloir
Se reemplist de convoitise.
Cil boire mon desir atise,
Et mon cuer fait frire et larder,
Doulce dame, en vous regarder,
Cil qui a joye et qui se deult.

Ha ! doulce vierge, s'estre peut
Qu'une foiz encore vous voie,
Jamais plus vivre ne voulroie :
Il me souffiroit atant certes.
Elas ! de ruses trop appertes
Me debat, quant je n'i voy goute ;
Si say je bien, dame, sanz doubte
Que, se vous voulés, vous serez
Si puissant que bien le ferez.
Dame, or me soit encor monstrée
Vostre biauté, s'il vous agrée,
Si po de temps et de si loing
Com vouldrez, et je veuil ce poing
Me soit coupez.

NOSTRE DAME

Mes amis, levez sus, levez !
S'en alons tost a mon ami
Que complaindre voy la enmy
138 a Celle grant place.

MICHIEL

Dame, n'y a nul qui ne face
Vostre vouloir ; c'est de raison.
Or sa, disons une chançon
En la alant.

GABRIEL

Il me plaist, amis ; or avant :
Disons celle qu'avons apris.

RONDEL

Eureusement est pris,
Dame, cil qui sanz amer
Met s'entente en vous amer ;
Puis que de vous est espris
Eureusement est pris :
Car il en vient a tel pris
Qu'il se fait ami nommer
De Dieu : donques sanz blamer

Eureusement est pris.
Dame, cil qui sanz amer
Met s'entente en vous amer.
NOSTRE DAME
Mon chier ami, tu as empris
Une bataille fort et grant,
C'est que tu as le cuer engrant
De moy veoir en ma biauté ;
Mais je te dy en loyauté
Que, se vraiement la veoies,
Plus assez la desireroies
Que ne peuz faire.
L'ERMITE
Tresdoulce vierge debonnaire,
Qui cuer avez piteux et doulx,
Quelle grace me faites vous ?
Ne vous verray je jamais point ?
Vous veez voir bien en quel point
Pour vous suis mis.
NOSTRE DAME
Si feras ; taiz toy, mes amis.
Pour ce que m'aimes d'amour fine,
Lassus, en gloire qui ne fine,
Seras assis en haut degré :
Car c'est le vouloir et le gré
De Jhesu, mon pére et mon filz ; *138 b*
Et si soies certains et fiz,
Que pour ce que t'entencion
As touzjours en devocion
Continué et maintenue,
Je te renderay ta veue.
Maintenant la te vueil touchier.
Or me dy voir, mon ami chier :
Conment te va ?
L'ERMITE
Ha ! dame, se grace trouva

En vous le clerc Theophilus,
Si ay je fait, voire assez plus
Qu'il ne fist ; nul n'en doit doubter.
Et qui peut, dame, raconter
Com doulcement en vous s'acorde
Pitiez avec misericorde?
Ce n'est personne de ce monde.
Tresdoulce vierge, pure et monde,
Conment feray je mon deu
Du benefice qu'ay eu
Yci par vous?

NOSTRE DAME

Or te sueffre, mon ami doulz ;
Ne parle plus de tel langage,
Mais entens. A ton hermitage
Ne vueil je plus que tu retournes,
Mais d'avec moy venir t'aournes :
En un autre lieu te menray
Demourer, que je te donray ;
La tenray j'avec toy convent ;
La te visiteray souvent,
Mon chier ami.

L'ERMITE

Dame, ce qui vous plaist de my
Pouez faire, c'est de raison ;
Du contraire nulle achoison
Ne puis avoir.

NOSTRE DAME

Or pensez de vous esmouvoir,
My ange, et devant moy alez,
138 c Et monstrez ce que vous savez
De biau chant faire.

PREMIER ANGE

Vostre conmant nous doit bien plaire,
Dame des cieulx, et si fait il.
Avant ; chanterons nous ?

DEUXIESME ANGE

Oil;
Nous n'en pouons estre repris.

RONDEL

Car il en vient a tel pris
Qu'il se fait ami nommer
De Dieu ; donques sanz blasmer
Eureusement est pris,
Dame, cil qui sanz amer
Met s'entente en vous amer.

Explicit.

XIV

MIRACLE

DE

UN PREVOST QUE NOSTRE DAME DELIVRA

PERSONNAGES

Le pape
Le cardinal
Le chappellain
Le premier sergent d'armes
Second sergent
Estienne, juge
Le sergent
L'arcediacre
Le procureur de sainte Agnès
Le procureur de saint Lorens
Le messagier
Dieu
Gabriel
Saint Lorens
Sainte Agnès
Premier dyable
Second dyable
Saint Prist
Nostre Dame
Le second ange

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un prevost que a la requeste de saint Prist Nostre Dame delivra de purgatoire.

LE PAPE

BIAUS seigneurs, entendez a moy.
Puis que ces bonnes gens cy voy
Assemblez pour l'amour de celle
Qui enfanta vierge pucelle,
Je leur vueil un sermon donner.
Faites moy un lieu ordener
Ou le feray.

LE CARDINAL

Saint pére, ne vous mentiray.
Vezla un lieu, ce m'est avis,
Tout ordené et bien faitiz
Pour preeschier.

LE CHAPPELLAIN

Il dit verité, pére chier.
Il est tout propre a sermon faire
Et nous vous ferons ces gens taire,
Mais qu'i soiez.

LE PAPE

Faites donc, si me convoiez
Sergens, et vous aillez devant.
Faites vuider voie, or avant,
Tant que la soie.

LE PREMIER SERGENT D'ARMES

Voulentiers, sire. Faites voie; *139 b*
Sus de cy! sus!

SECOND SERGENT

Avant de cy! avant en sus!
Levez sus tost! alez arriére.
Avant! avant! que ne vous fiére.
Paiz, seez jus.

LE PAPE

De Maria natus est Jhesus. Mathei II°. Au conmencier de nostre briéve colacion, si conme il est saintement acoustumé, pour grace empetrer, saluerons la benoite vierge Marie, en disant *Ave Maria. De Maria natus est Jhesus, ubi supra.* Qui a en soy conmencement de purté parvenir peut a acomplissement de bonté. Que ceste raison ci soit vraie, je le preuve ainsi. Vous veez que par nature la fleur si est conmencement de l'odeur qui de lui vient et de toute la vertu qui est en lui; et pour, ce de tant conme la fleur si est plus noble, de tant l'odeur qui vient de lui est plus souef flairant et sa vertu aussi plus grant: ce veez vous de la fleur du lis et de la rose, que pour ce sont elles dites entre les autres fleurs nobles pour ce qu'ilz sont de grant odeur et de grant vertu. Doulce gent, a parler espirituelment, la benoite vierge Marie fu une fleur de souveraine purté et de souveraine valeur. Car si conme dit le livre de Cantiques, c'est la fleur du champ et le lis des valées: la fleur du champ par charité, le lis des valées par humilité. Et *139 c*
pour ce l'odeur et la vertu qui yssi de lui, c'est assavoir le benoit fil de Dieu, le doulx Jhesu fu souverainement souef flairant, souverainement vertueux et confortatif contre maladie de pechié et souverainement puissant pour la puissance de l'ennemi disciper et destruire. Et pour ce peut l'en dire de lui ce qui est escript, *Eccle-*

siastes duodecimo : Florebit amigdalus, impingabitur locusta, discipabitur capparis : l'alemandier flourira, le sauterel sera engressié et capparis sera degastée. Doulce gent, par l'alemandier qui doit florir j'entens la glorieuse vierge ; car aussi conme l'alemandier flourist plus tost que nul autre arbre, aussi la glorieuse vierge Marie fu la premiére de toutes qui ot la fleur de purté ; et aussi conme le fruit de l'alemandier est medicinable a homme malade et contre morsure de beste venimeuse, aussi le fruit de la benoite vierge, c'est assavoir le doulx Jhesus, fut medicinable et prouffitable a toute humaine nature ; car par lui fu mis a mort l'ennemi et sa puissance destruitte ; c'est donc l'alemandier florissant. *Impingabitur locusta :* le sauterel sera engressié. Par ce sauterel j'entens homme qui avoit esté engressié de la
139 d gresse des dons de Dieu ; la raison si est : le sauterel, pour un poy de froidure, quant il la sent, est tantost pasmé et aussi conme mort, mais par la chaleur du soleil il revient et revit ; aussi homme, avant la naiscence du doulx Jhesus, qui est le pardurable soleil, par la froidure de petite foy et de petite charité et de ce qu'il estoit aussi sanz nulle devocion, estoit tout pasmé et admorti, mais a la naiscence du soleil pardurable, qui est l'odeur et la vertu de ceste glorieuse fleur, il revesqui. *Discipabitur capparis.* Doulce gent, par ce capparis, qui est une herbe plaine de gresse qui doit estre degastée, je n'en tiens mais que la gresse de luxure, laquelle fu du tout discipée et destruitte quant de la glorieuse vierge Marie pure et nette nasqui la bonté souveraine, de laquelle et pour laquelle sont dites les paroles au commencement proposées : *De Maria natus est Jhesus :* le doulx Jhesus est nez de Marie. Es quéles paroles sont touchées troys choses : premiérement, la vierge enfantant tresfine purté, *de Maria ;* secondement, de lumiére naisçant grant nouvelleté, *natus est ;* tiercement, de ceste lumiére apparant tresmerveilleuse bonté, *Jhesus.*

Quant au premier, je di que la vierge fu tresfinement espurée, car elle fu de Dieu especialment enluminée; quant au second, nostre viellesce ne pouoit estre 140 a reparée, se la lumiére pardurable ne fust temporelment née; quant au tiers, c'est signe de bonté grant et nient nombrée, quant l'en fait grace a celu iqui ne l'a pas gangnié. Du premier, je di qu'i nous est touchié de la vierge enfantant tresfine purté, *de Maria*. Vous veés que les estoilles, qui en ce monde jettent leurs raiz et enluminent, sont pures et en naiscence et en nature, et certes la glorieuse vierge Marie fu une estoille tresclére et trespure et pour ce est elle appellée Marie, car autant vault a dire Marie conme estoille de mer; laquelle fu enluminée des raiz du saint esperit; et pour ce fut elle tresdoulce : car les raiz et les dons du saint esperit la disposérent a ce qu'elle fust digne de recevoir celui qui est l'image de Dieu le pére et la biauté de tout le monde; car ce fu celle en qui rien ne pot avoir lieu, mais que Dieu seulement; et pour ce peut estre dit de li ce qui est escript, *Luce primo : Nomen virginis Maria* : le droit nom de la vierge est Marie. Et en ceste auttorité nous est monstré de valeur excellent un argument nommé de biauté atraiant aournement : *virginis*, de doulceur norrissant un condiment, *Maria*. Doulce gent, quant personne est de grant renommée, c'est signe de grant 140 b value, et cecy je le preuve par exemple; quant l'odeur des espices est espendue et santue, lors est la vertu d'ycelles espices aperceue et cogneue; aussi l'odeur de bonté de la glorieuse vierge est espandue et sa vertu par tout le monde sentue. Conment? car il n'est personne, soit en mer, soit en terre, se elle se voit en peril de corps, ou assaillie de quelconque temptacion, ou en aucune tribulacion, et elle veuille appeler Marie et son aide requerre, qui tantost n'y truisse le reméde de toute consolacion; car c'est l'estoille de mer qui a touz euvre le sain de sa largesce et a touz habandonne sa grace. Et

pour ce dit mon seigneur saint Augustin : Mes chiers amis, esjoissons nous; a mont noz cuers eslevons; la vierge Marie aourons et graces li rendons. Car par elle et par son chier filz sommes appellés de tenébres a lumiére, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, d'essil a heritage, de pleurs a joye, de desert au royaume des cieulx et de grace a gloire. Ceste gloire nous vueille donner et ottroier li péres et li filz et li sains esperiz, *Qui est unus Deus benedictus in secula seculorum.*

ESTIENNE JUGE

140 c Lembert, sanz fère arrestoison,
Alons men saluer saint Prist
Et li prier qu'il nous aist
Par devers Dieu.

LE SERGENT

Mais menez moy en aucun lieu
Ou boire puissons d'avantage;
Si ferez plus grant vassellage,
Je vous promet.

ESTIENNE

Je say bien ou il est tout prest,
Mais g'iray avant saluer
Saint Prist et puis au retourner
Irons au Glay.

LE SERGENT

Or alons donques sanz delay;
Vous n'en feriés rien autrement.
Vous l'amés de cuer malement,
Ne sçay se ja vous amera,
Mais au mains sçay je bien qu'il a
L'amour de vous.

ESTIENNE

Tu as dit voir, mon ami doulx,
Et, pour sa grace desservir,

Certes on le doit bien servir;
Car c'est un glorieux martir.
Pour ce ne vueil mon cuer partir
De lui servir tout mon vivant,
Car pieça li ay convenant
Et j'espére qu'i me vauldra
Quant tout le monde me fauldra,
Siques n'en parlons plus maishui.

Puis que devant son autel sui,
Envers lui me vueil aquitter.
Attens me ci et sanz doubter
A deux moz m'en delivreray.

E! glorieux martir et vray,
Ami de Dieu, sire saint Pry,
M'ame en ta sainte garde ottry
Et mon corps, quel pecheur que soie. *140 d*
Sire, qui es lassus en joye
Pardurable sanz finement,
A Dieu qui ne faut ne ne ment
Requiers pour moy misericorde
Si qu'a li puisse avoir accorde
Et estre de mes pechiez quittes
Par tes glorieuses merites.
Ce t'ay requis et requerray
Touz les jours mais que je vivray.
Ne te sçay miex ne plus requerre.

Lembert, alons nous ent bonne erre
Nos plaiz tenir.

LE SERGENT

Vous n'y pourrez maishuy venir
Trop tost, car le jour est bien hault.
Nonpourquant s'ay je soyf et chault;
Si beusse bien un cliquet

Avant de vin, mais qu'il fust net,
Fin, cler et bon.

ESTIENNE

Sueffre toy et nous en buvron,
Se des plaiz tenir sui delivres,
De si bon, ou j'ardray mes livres,
Que tel ne bus d'un an entier,
Et si n'en paierons denier
Ne toy ne moy.

LE SERGENT

Je ne vous en craing, par ma foy.
Savez pour quoy? car j'ay d'usage
Trop bien que souvent d'avantage
Boive et pour nient.

ESTIENNE

N'est ce pas mon frére qui vient
Devant nous par celle ruelle?
Il a vestu robe nouvelle,
Ce m'est avis.

LE SERGENT

Oil, sire, par saint Denis;
141 a C'est il pour voir.

ESTIENNE

Frére, bon jour puissiez avoir.
Qu'est ce? quel part?

L'ARCEDIACRE

Biau frére, Dieu de mal vous gart!
Je vieng a vous un po parler.
Je vous di qu'il m'en fault aler
A Milan a mon benefice,
Car on me tient pour fol et nice
Que je n'y ay fait un voyage
Pieça; trop y ay grant dommage,
Ce m'a on escript.

ESTIENNE

Frére, si m'aist Jhesu Crist,

Bien vous en croy.

L'ARCEDIACRE

Biau frére, il est voir : si vous proy
Que vous vueillez de mon hostel
Donner garde et de mon chastel
Aussi com vous feriés du vostre.
Car il est voir com patenostre,
Se je muir, tout vostre sera.
C'est ce qui m'a amené ça
A vous parler.

ESTIENNE

Quant pensez a vous en aler?
Dites me voir.

L'ARCEDIACRE

Maintenant : j'ay ja fait mouvoir
Mes chevaux qui devant s'en vont;
A deux luyes près m'atendront
Ou monteray.

ESTIENNE

Au mains je vous convoieray
Jusqu'au monter.

L'ARCEDYACRE

Non ferez, frére, sanz doubter.
Savez pour quoy? je ne vueil mie,
Pour doubte qu'aucun ne m'espie, *141 b*
C'on sache que je voise hors.
Bon fait son chastel et son corps
Garder touzjours.

ESTIENNE

Souffrez, je vous pri par amours,
Qu'huy mais vous tiengne en ce chemin
Compagnie; demain matin
M'en revenray.

L'ARCEDIACRE

Certes, biau frére, non feray.
Vous n'irez de cy en avant;

Demourez; a Dieu vous conmant.
Gardez bien tout.

ESTIENNE

Si feray je combien qu'il coust,
Ne vous en doubtez ja, biau frére.
Alez : je prie a Dieu le pére
Qu'a joie puissez revenir.
Lembert, alons noz plaiz tenir
Sanz plus cy estre.

LE SERGENT

Alons nous ent delivrer, maistre,
S'irons dyner.

ESTIENNE

Or ça, il nous fault delivrer.
Appelle nous, il en est temps,
Le procureur de saint Lorens
Et le procureur sainte Angnès,
Si me delivreray huymais
De leur besoingne.

LE SERGENT

Voulentiers, sire, sanz eslongne;
Aussi en say je assez la guise.
Ou est le procureur de l'eglise
De sainte Angnès?

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Hó! vez me cy. Je sui touz près;
N'appellez plus.

LE SERGENT

141 c Sa, passez avant; levez sus
Sanz parler, je le vous deffens.
Le procureur de saint Lorens
Est en deffault.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

Ho! vez me cy, par saint Thibaut.
Ho! ho! Lembert.

LE SERGENT
Or soiez de venir appert;
Passez avant.
ESTIENNE
Or ça, seigneurs, je vous demant
Premiérement que vous fondez,
Avant qu'a riens me respondez
Que vueille dire.
LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Vezcy conment me fonde, sire,
Par bonne lettre.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Aussi vous vueil mon pouoir mettre
En vostre main.
ESTIENNE
Lire les vueil pour plus certain
Estre de voz fondacions.
Bien voy voz procuracions;
Elles me souffisent assez.
Vezcy : vous et voz gens passez
Estes par ma terre qui est
Près de vous, dont il me deplaist.
C'est ce pour quoy vous ay mandez,
Car je vueil que le m'amandez
Congnoissanment.
LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Sire, vous savez vraiement
Que je suis un homme d'eglise:
Ne suis tenuz en nulle guise
De cy respondre.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Sire, se vous vouliez confondre
L'eglise, ce seroit pechiez. *141 d*
Nous ne sommes pas voz subgiez;
Nous avons droit juge ordinaire.
Devant celui pouez vous faire

Vostre demande.

ESTIENNE

Voire, sire, et je vous conmande
Que l'amendez ysnellement
Et vous ; je siez en jugement
Conme juge; a autre n'yray.
Amendez le; je vous seray
Assez courtoys.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Sire, il me semble n'est pas drois.
Sauf vostre grace, non feray ;
Pas ne le vous amenderay
A ceste court.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

Sire juges, a brief mot court,
Cy ne vous amenderons rien.
Ja soit ce que nous savons bien
Que nul ne peut par ses effors
Contre vous, tant par estes fors.
Mais combien que soiez puissans,
Pour Dieu ne soiez pas nuysans
A sainte eglise.

ESTIENNE

Je l'aime autant com vous et prise.
Respondez moy sanz rioter.
Le me voulez vous amender?
Dites oyl.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

Je n'y suis pas tenuz, nanil,
Ycy endroit.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Non suis je, si en demans droit
Cy en appert.

ESTIENNE

Entens a moy, entens, Lembert.
142 a Avez vous pris contre moy guerre?

Par la foy que je doy saint Pierre
N'a saint Prist que j'ayme et honneure,
Ma sentence en diray en l'eure.
Des troys maisons que vous avez
Decoste moy ne joirez
Tant com je soie homme vivant,
Ne vous, ce vous ay convenant,
Du jardin qui siet lez ma terre.
Vas me tost un serrurier querre :
Tout mettray en l'eure en ma main,
Et si vous dy bien de certain
Que ce je pechié ne doubtoie
Tous deux en prison vous mettroie.
Fuiez de cy.

LE PROCUREUR SAINT LORENS

Sire, sire, pour Dieu mercy :
Regardez que c'est que vous dites.
Sommes nous bougres ne herites
Ne malfaitteurs? nanil, ce croy.
Sire, je ne say donc pour quoy
Vous nous voulez desheriter.
Grant pechié seroit, sanz doubter,
Se le faisiez.

ESTIENNE

Par saint Prist, se ne vous taisiez,
Vous arez meschance du corps.
Vuidiez : alez jangler la hors
Et vous plaindre a qui que vouldrez.
La saisine ne m'en toldrez
Jour que je vive.

LE PROCUREUR SAINTE AGNÈS

Chose que nul de nous estrive
Contre vous, sire, ne vault rien.
Si m'en tais; pour quoy je voy bien
Contre vous ne pouons plaidier.
Alons men. Vierge, or te requier,

Et martire Dieu, sainte Angnès,
Puis qu'il te tolt com felon nès
142 b Ton jardin, qu'a Dieu en demandes
Avoir droit, si que tu li rendes
Ce qu'il mesprent.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
En nom Dieu, la rage qui prent
Es dens ne puit des siens partir,
Ce pri saint Lorens le martir
Que je sers conme chappellain,
Tant qu'il nous ait rendu a plain
Ce qu'il nous tolt.
LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Laissons ester : alons men tost
Moy et vous ensemble diner.
Encore suis j'a desjuner,
Se Dieux me voie.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Mengier certes je ne pourroie,
Tant sui courciez.
LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Je vous lo que vous n'en faciez
Semblant nesun; venez vous ent.
Je vous menray privéement
En un biau lieu.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Je n'yray mie; alez a Dieu,
Et grant merciz.
LE PROCUREUR SAINTE AGNÈS
Je vous feisse a sanc rassis
Boire de bon vin; n'en doubtez.
Ce poise moy que n'i venez,
Messire Hue.
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
A Dieu; je vueil par ceste rue
Mon chemin prendre.

ESTIENNE

Lembert, alons sanz plus attendre
Mettre en ma main ces troys maisons
De quoy plaidié yci avons
Et ce jardin.

LE SERGENT *142 c*

Vous en deverez bien le vin,
Maistre, qui ainsi les avez.
Voz besongnes faire savez
Sagement sanz vous esmaier.
Vous n'en paierez ja denier
Et si seront vostres tretoutes.
Pour Dieu, vous doulent point les coutes
D'ainsi ferir ?

ESTIENNE

Ces coquars prestres abetir
Pour leur prestrise me cuidoient.
Je croy qu'abuté ilz avoient
Qu'amende n'oseroie d'eulx
Prendre pour ce qu'estoient deux.
Et je te fas bien assavoir
J'ay, long temps a, de tout avoir
Grant fain eu.

LE SERGENT

Vous y avez huy bien sceu
Estre pour vous.

ESTIENNE

Tu as dit voir, mon ami doulx.
G'i vueil aler, si te requier,
Va m'amener un serrurier,
Si les verrons et hault et bas.
A l'uis devant me trouveras
Ou t'attendray.

LE SERGENT

Sire, voulentiers le feray.
Je le vois querre.

LE MESSAGIER

Dieu qui crea et ciel et terre
Vous doint honneur et joye, sire,
Si conme vostre cuer desire
Par son plaisir.

ESTIENNE

Baudet, bien puisses tu venir.
Par saint Prist, mon ami, quel chiére!
142 d Conment va, di? que fait mon frére?
Est il bien sain?

LE MESSAGIER

Certes, sire, il avra demain
Deux mois, puis que fault que le die,
Qu'entrasmes de la Lombardie
En une moult noble cité,
Qui nommée est, par verité,
Pavie, sire, et la endroit
Fu malades si a destroit
Que la touz ses jours il passa.
La pour certain il trespassa;
La gist mon bon seigneur loyal
A qui l'umble vierge royal,
Mére Dieu, soit a l'ame amie.
E! las, tout li cuers me lermie
Quant me souvient conment m'amoit
Et com doulcement reclamoit
Touz sains quant fu eneuliez.
N'est homme tant soit de cuer liez
Qui ne plourast, si le veist,
Et qui ne jugast et deist:
Cest homme cy s'en va en gloire;
Tant avoit en Dieu grant memoire
Et vraie foy.

ESTIENNE

E! las, or suis je tout par moy:
Je n'ay mais plus frére ne suer!

Las ! je doy bien avoir au cuer
Triste douleur.

LE MESSAGIER

Sire, ce sera grant foleur
De vous mettre en doleur si dure.
Je say bien qu'il fault que nature
S'aquite, mais se m'en creez,
Si grant dueil mie ne ferez
Qu'en vailliez pis.

ESTIENNE

A bien po que je ne despis
Dieu et sa mére et touz ses sains *143 a*
Et que ne m'estrangle a mes mains.
Las ! que feray?

LE MESSAGIER

Sire, faites ce que diray,
Si ferez miex et c'est raisons.
Mon seigneur fu un vaillans homs
Qui moult tenoit en sainte eglise.
Ordenez conment son servise
Soit fait aussi solempnelment
Con se le corps presentement
Estoit icy.

ESTIENNE

Tu diz bien, il sera ainsi
Dedans quinze jours au plus loing.
Mais je vueil au plus grant besoing
Courre ; c'est de mettre en ma main
Quanque il a ennuit et demain.
Et je te diray que feras :
Sanz plus cy estre t'en yras
A ces villes de cy entour
Dire a noz amis par amour
Que tant com je puis je leur pri
Qu'ilz viengnent ycy sanz detri ;
S'ilz dient pour quoy, pour moy faire

Compagnie a l'anniversaire
De leur ami.
LE MESSAGIER
Sire, foi que doy saint Remy,
Moult voulentiers.
ESTIENNE
Et je m'en vois endementiers
Ou je t'ay dit.

DIEU
Gabriel, sus sanz contredit.
Vas tantost, je le te conmant,
Dire a Sathan que je li mant
Qu'il prengne le prevost Estienne
En corps et en ame et le maine
143 b En purgatoire pour son vice
Et la le bate et le pugnisse
Et le face a peine partir
Sanz l'ame hors du corps partir ;
Car je li deffens a li nuire,
Voire, afin que par lui ne muire.
Voiz tu m'entente?
L'ANGE
Sire, oil ; je vois sanz attente
Faire vostre conmandement.

Sathan, sanz nul delaiement,
Fay qu'en purgatoire soit mis
Le prevost Estienne et pugnis
Sanz li du tout a mort destruire,
Car Diex ne veult mie qu'il muire,
Mais qu'il sente qu'est purgatoire.
Cecy te mande Dieu de gloire.
Vas, si le fais.

SAINT LORENS

Sainte Agnès, je voy que meffais
S'est trop et vers vous et vers moy
Le prevost Estienne, par foy;
Car troys maisons tolt a m'eglise
Et a vous par autelle guise
Vostre jardin.

SAINTE AGNÈS

Dieu, qui est vray juge sanz fin,
Se nous l'en voulons deprier,
Nous en fera sanz detrier
Bonne venjance.

SAINT LORENS

De ce n'ay je mie doubtance.
Et puis qu'il nous a tant meffait,
Alons a Dieu nous deux de fait,
Si nous plaignons.

SAINTE AGNÈS

Je lo miex qu'encore attendons
Un poy, car espoir qu'il venra
A ce qu'il se repentira
De son meffait. *143 c*

SAINT LORENS

Puis qu'il vous plaist, qu'ainsi soit fait;
Il me souffist.

PREMIER DIABLE

Vehemot, dy moy sanz respit,
Tu fais malement l'esperdu.
Qu'as tu? je t'en pri; dont viens tu,
Ne de quel part?

SECOND DYABLE

Laisse m'en pais; dyable y ait part.
Je cuiday prendre tout ouan
L'arcediacre de Milan

A ce qu'il fust nostre sanz fin,
Mais il a esté si affin
De Dieu a sa fin, et de fait
A fait tant que riens n'y ay fait
Fors que tant, c'est bien chose voire,
Que je l'ay mis en purgatoire.
La est en paine et en tourment,
Mais je me doubt qu'assez briefment
N'en soit hors mis.

PREMIER DYABLE

Ne t'en chaille. Je suis conmis
D'aler son frére tout vif querre,
Le prevost. Alons y bonne erre;
Si emportons et ame et corps
En paine : trop a fait de tors
A bonnes gens.

SECOND DYABLE

Je n'en seray pas negligens.
Or alons donc sanz plus parler.

Egar! je le voi la aler;
Alons le prendre.

PREMIER DYABLE

Alons, Vehemot, sanz attendre,
Si le hapons en un sursaut.
Sa, prevost, en enfer le chaut
Vous porterons.

SECOND DYABLE

143 d Non pas, mais nous l'i trainnerons.
En sanglante heure nous fault il
Porter sur noz colz tel ostil.
Tien la, lie le conme un fol
Et par les mains et par le col.
Il nous a longuement servi,
Si qu'il a trop bien desservi
Que le servons.

LE PREMIER DYABLE

Il le nous convient mettre ou fons
De purgatoire ; au dire voir,
La sera son maistre manoir
Un grant temps. Il y maçonna
Dès que les troys maisons osta
A Lorentin.

SECOND DYABLE

Tu dis voir, et pour le jardin
Agnesot il aura un feu
Ou nuit et jour ardra. Hareu !
Com je suis aise.

L'ARCEDIACRE

Ha ! vrais Dieux, mercy ! sire, plaise
A ta puissance souveraine,
Qui cy me tient en ceste paine,
C'un petit lache sa rigueur.
Trop m'est griéve ceste douleur
Et ce feu trop ardent et chaut.
Las ! las ! que cy souffrir me fault !
Vraiz Diex, mercy !

ESTIENNE

E ! las, biau frére, estes vous cy
En tel tourment?

L'ARCEDIACRE

Oil, frére, certainement.
Icy convient ma lasse d'ame
Souffrir l'ardeur de ceste flame.
Cy sui tourmentez jour et nuit
D'ardure qui cy m'art et cuit
Que je ne la puis exstimer.
Ainsi fault tout le roul lymer *144 a*
De mes meffaiz.

ESTIENNE

Las ! biau frére, cy a griez fais

A porter. Or me dites voir,
Quel pechié pouez vous avoir?
Touz li mondes de cy a Romme
Vous tenoit a si saint preudomme.
Dont vient ce vice?

L'ARCEDIACRE

Biau frére, conme fol et nice
Fui trop d'avarice entechiez.
Pour ce sueffre je ces meschiés,
C'est sanz doubtance.

ESTIENNE

Et avez vous point d'esperance,
Combien que ces tourmens souffrez,
C'un temps viengne que vous serez
Hors de ce lieu?

L'ARCEDIACRE

Je say que c'est le plaisir Dieu,
Biau frére, que le temps venra
Que Dieu de cy me jettera
Pour ce qu'au monde fis jadis
Moult de biens en faiz et en dis;
Et dès maintenant scé je tant
Qui au pape seroit comptant
Conment sui en ce purgatoire
Et qu'en priant le roy de gloire
Pour moy voulsist messe chanter,
J'ystroie de cy sanz doubter
Et seroit ma penance faite
Et m'ame mise en la parfaitte
Gloire sanz fin.

LE PREMIER DYABLE

Ton frére yra demain matin;
Maintenant ne sera ce pas.
Passe avant, passe ysnel le pas;
Ça te fault estre.

SECOND DYABLE *144 b*

Sathan, il nous fault entremettre
Sez tu de quoy premiérement?
Il n'y ara ceens tourment
Que nous ne li monstrons a l'ueil;
Ce sera le premier accueil
Qu'ara de nous.

PREMIER DYABLE

Tu as dit voir, mon ami doulx.
Mais quant il ara tout veu,
Serons nous pour ce recreu
De lui mal faire?

SECOND DYABLE

Nanil, mais lors li sourdra haire,
Car nous le menrons derrechief,
Pour lui faire plus de mechief,
Ou plus ort lieu et ou plus noir.
Passe avant, j'ay trop bon vouloir
De toy mal faire.

ESTIENNE

Las! meschant, trop ay cy de haire.
Las! las! tourment sanz fin m'abonde.
De male heure fu nez au monde,
Quant par mes meffaiz me fault estre
En ce lieu cy ou n'a nul estre
Fors de tristesce et de douleur,
D'abominacion, d'ourreur,
De mort amére sanz morir
Et si n'y feray fors languir.
Las! pourray je avoir repentance
Qui me vaille ny esperance
Que jamais de ce lieu cy parte?
E! las, bien m'est alé a perte
Le service que je soloie
Faire a saint Prist, quant le servoie
En cel espoir qu'i me getast

De peine et grace m'empetrast.
Or l'ay perdu, mais c'est par moy,
Car mon service estoit, par foy,
144 c Ort et vilain pour mes pechiez,
Dont j'ay si esté entechiez
Que cy fauldra que je demeure
Ne say combien. Male soit l'eure
Qu'onques fui nez!

SAINT PRIST
Ami de Dieu beneurez,
Glorieux martir saint Lorens,
S'il te plaist, ma priére entens.
Et vous, sainte Agnès, vierge digne,
Soiez a ma priére encline
Que vous vueil faire.

SAINT LORENS
Saint Prist, mon ami debonnaire,
Dire pouez vostre plaisir,
Car de l'oir ay grant desir,
Mon chier ami.

SAINTE AGNÈS
Aussi ay je, je vous plevy :
Que voulez dire?

SAINT PRIST
Vezcy quoy. Veritez est, sire,
Que contre vous deux a meffait
Estienne un trop vilain meffait.
Car du vostre a tort, sanz raison,
A pris, non pas une maison,
Mais troys, que jadis vous toli,
Et les adjoint et adcueilli
A la seue ou il demouroit,
Qui trop petite li sembloit.
Dame, et du vostre aussi a il

Par autelle voie un courtil
Dont oncques denier ne paia :
Si say bien qu'encoru en a
De vous deux l'indignacion.
Or en a grief pugnicion,
Q'en purgatoire est descenduz.
La n'est tencez ne deffenduz
De nul, ains est en dure paine,
Et il est creature humaine 144 d
Conme nous fumes, si vous pri
Que vous aiez pitié de li
Et que vous ce don me donnez,
Et vous, que vous li pardonnez
Pour l'amour de moy ce meffait.
Car je vous di bien qu'il m'a fait
Honneur et mainte reverance
Et especialement en ce
Que touzjours ma feste gardoit
Comme cil qui fiance avoit
En moy tresespecialement.
Si vous pri touz deux humblement,
Pardonnez li.

SAINT LORENS

Saint Prist, s'il eust restabli
Et rendu ce qu'a tort tenoit,
Tandis conme au monde il estoit,
Bien le voulsisse.

SAINTE AGNÈS

Or disons oultre : par justice
Juste et veraie est il en paine.
Or me faites ycy certaine :
Se nous li pardonnions, saint Pri,
Qu'en vauldra il miex? je vous pri
Que je le sache.

SAINT PRIST

Mais que nul ne vous ne le hace

Et que vous m'octroiez ce don
Qu'il ait de son meffait pardon.
Quant est de vous je ne vueil plus
Et se je puis faire oultre plus
Je le feray.

SAINT LORENS

Saint Prist, sire, je vous diray :
Haaine ne peut en nous estre
Puis qu'en gloire sommes celestre.
Car en grace sommes parfaiz :
Et pour ce de tous les meffaiz
145 a Qu'il m'a faiz cy en ceste place
Je li pardoin, et Dieux si face
Par sa bonté.

SAINTE AGNÈS

Aussi de bonne voulenté,
Saint Prist, biau sire, sanz aucune
Male voulenté ne rancune,
Li pardoing quanque il me meffist,
Et pour amende me souffist
Quanque vous dites.

SAINT PRIST

Grant merciz : puis qu'a vous est quites,
Au surplus besongnier yray;
Se je puis, je li renderay
Ce qu'il a fait es temps passez
Pour moy, ains qu'il fust trespassez.
Pour lui vois besongnier ailleurs.

Ha ! doulce vierge, des meilleurs
La tresbonne et la tresparfaitte,
Dame, qui fus creée et faite
A estre seule vierge et mére
Pour la maleiçon amére
Effacier qu'Eve desservi,
Dame, s'onques je vous servy

Ou fis riens qui vous fust a gré,
Soit en appert ou en secré,
Je vous pri, royne de gloire,
Que vous l'aiez ore en memoire,
Afin que ma petticion
Essauciez en l'entencion
Ou je l'entens.

NOSTRE DAME

Prist, mon chier ami, sanz contens
Vostre requeste escouteray
Voulentiers, et l'essauceray,
Se le puis faire.

SAINT PRIST

Ha! doulce vierge debonnaire,
Touzjours treuve l'en grace en vous,
Tant avez cuer piteux et doulx; *145 b*
Ce puis je bien dire de voir.
Dame, jadis soloie avoir
Un sergent qui moult m'honnora,
Moult me servy et moult m'ama
Tant conme il fu au ciécle vis.
Je croy qu'il n'ait en paradis
Saint ne sainte, a m'entencion,
A qui si grant affeccion
Eust conme il a moy avoit.
Chascun an, quant ma feste estoit,
Il la gardoit solempnelment,
Et chascun jour conmunement
Me faisoit devote priére.
Mais il est voir, ma dame chiére,
Que ses maux passent son bienfait,
Si que li ennemi de fait
Ont mis en paine corps et ame.
Si vous suppli, tressainte dame,
Que par vous reméde y soit mis
Tel qu'il sache combien amis

Vraiz peut valoir.

NOSTRE DAME

Certes, Prist, j'en ay bon vouloir,
Puis que de vous en suis requise.
Mais or pensons en quelle guise
De ces paines yssir pourra
Ne conment on procedera
Au miex pour li.

SAINT PRIST

Glorieuse dame, vezcy
Conment peut estre, ce me semble.
Se vous et moy touz deux ensemble
En parlons a vostre doulx filz,
Je ne me doubt pas, ains suis fis
Que ce que vous li requerrez
A avoir, dame, vous arez.
Or l'en parlons, je vous en proy,
Et si li requerrés pour moy
145 c Son sauvement.

NOSTRE DAME

Je le vous accors bonnement,
Saint Prist, mon ami. Or alons.

Chier filz, nous deux a vous venons
Conme a souverain Dieux et roy.
Sire, vecy le corps en quoy
Tu preis vraie humanité,
Sanz corrompre virginité.
Vezcy, filz, aussi les mamelles
Dont te norri; vezcy les belles
Mains que feis qui te levérent,
Qui te baingniérent et couchiérent
Et te servirent en t'enfance
De quanqu'ilz orent de puissance
A moult grant soing.

DIEU

Mére, dites moy quel besoing
Vous fait ce dire.

NOSTRE DAME

Mon Dieu, mon createur, mon sire,
L'entente de vous esmouvoir
A ce que plus tost puisse avoir
Grace de vous pour le sergent
Saint Prist: combien que negligent
Ait esté de sa sauveté,
Biau doulx filz, par vostre bonté
Faites li grace.

DIEU

Que voulez vous que je li face?
Onques en jour de son vivant
Ne fu qu'il ne fust estrivant
A mal faire, tant li plaisoit
Le mal que chascun jour faisoit;
Et pour ce qu'ainsi destinez
Estoit a mal et obstinez
Et c'onques n'ot contricion,
Sueffre je qu'a pugnicion
Ait esté mis.

SAINT PRIST *145 d*

Sire, qui es si vraix amis
Aux humains que pour eulx donner
Vie voulsis mort endurer
Et après quant es ciex montas
En escripture leur laissas
Une parole doulce et belle
Qui tient la loy vielle et nouvelle
Qui dit ainsi, bien m'en recort,
Que tu ne veulx mie la mort
Du pecheur, mais que de son vice
Se repente et se convertisse;
Sire, cestui ne l'a pas fait,

Car en sursault fu pris de fait
Des ennemis, c'est chose voire,
Et tout vif mis en purgatoire
Ou griez tourmens li font sentir,
Par quoy ne se pot repentir.
Voir est que lonc temps m'a servi,
Pour quoy il a bien desservi
Que m'amour aucunement sente
Si ques, vrais Diex, vezcy m'entente.
Puis que voir est, et foy l'accorde,
Que la vostre misericorde
Pardurablement doit durer,
Laissiez vostre justice ester
Et de misericorde ouvrez
Par quoy li chetiz recouvrez
Soit, s'il vous plaist.

DIEU

Mére, et vous, saint Prist, en ce plait,
Requerez que laisse justice,
Et ce ne peut estre sanz vice,
Et je sui qui pechier ne puis
Si que, s'autre moien n'y truis,
Ce ne peut estre.

NOSTRE DAME

E! filz, conment voulez vous mettre
Dificulté si tresamére
146 a En la requeste vostre mére?
Me serez vous durs, qui a touz
Estes piteables et doulx?
Je ne croy mie vrayement
Que ce puist estre nullement.
Saint Prist, qu'en dites?

SAINT PRIST

Vierge royal, par voz merites
A esté mainte ame sauvée,
Et encores, s'il lui agrée,

Le sera ceste.

DIEU

Or entendez : vostre requeste,
Mére, et vous, Prist, acompliray
Par le moien que je diray.
Entre vous deux vous en irez,
Les anges avec vous arez,
Jusques au lieu ou le hapérent
Li ennemi quant l'emportérent,
Et n'irez en avant de la,
Mére ; mais saint Prist si ira
La ou il est son ami querre
Et le vous amenra bonne erre
Tout vivant en corps et en ame ;
Et quant devant vous sera, dame,
Trente jours vie ly ottroy :
Plus n'en emportera de moy.
Si vous conmans a li chargier
Penitence, et puis sanz targier
Vous en revenez, et ainsi
Sera de moy pris a mercy
Et sera justice gardée
Et misericorde donnée :
Justice en ce qu'il penera,
Misericorde qu'il pourra
Gaignier pardon.

NOSTRE DAME

Fil, je vous mercy de ce don.
Je ne saroie plus requerre.

Avant, saint Prist, alons bonne erre, *146 b*
Or sus ! Lorens, et vous, Agnès,
Vous irez devant, je aprés.
Sus ! seigneurs anges, levez vous,
Si en venez avecques nous.
Or sus briefment.

LE PREMIER ANGE

Dame, a vostre conmandement
Obeirons.

SECOND ANGE

Prest sommes. Quelle part yrons,
Vierge royne?

NOSTRE DAME

Ceste voie tant qu'elle fine
Et en alant vous chanterez
Tout au plus bel que vous sarez
Pour nous esbatre.

LE PREMIER ANGE

Dame des cieulx, sanz plus debatre,
Vostre vouloir acomplirons.
Avant, Michiel amis, disons
Ce rondel icy a voiz clére.

RONDEL

Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur,
Doulce a touz, a nulle amére,
Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur,
Par tresexcellent mistére
Se fist Dieux de soy donneur
A toy pour toy faire honneur,
Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur.

NOSTRE DAME

Ho! seigneurs, en ceste chaiére
Vueil cy seoir et reposer.
Or avant, sanz plus opposer,
Saint Prist, celi querre m'alez
Pour qui tant priée m'avez.
Lorens, et vous, Agnès, m'amie,

Alez li tenir compagnie. *146 c*
C'est bien a faire, ce me semble,
Et vous en revenez ensemble
Entre vous quatre.
SAINT LORENS
Ce ne vueil je mie debatre,
Dame des cieulx, ains m'i assens.
Dites, Agnès, est vostre assens
De venir y?
SAINTE AGNÈS
Oil voir, Lorens, mon ami,
Quant c'est son vueil.
SAINT PRIST
Alons men; mouvoir devant vueil;
Ja parleray aus ennemis.

Sa, maufez, ou avez vous mis
Mon serjant? je le vous demant.
Rendez le moy tost. Or avant,
Ou mal arez.
LE PREMIER DYABLE
Quel sergent est ce que querez?
Ceens n'a il riens qui soit vostre.
Tout ce qui y est si est nostre
Et de droiture.
SAINT PRIST
Voire, par tresmale aventure
Cuidez vous mon sergent avoir?
Je le vous feray assavoir
Assez briefment.
SAINT LORENS
Peine vous sourdra et tourment.
Se n'avons ce que demandons;
Car de par Dieu vous conmandons
Que le rendez.

SECOND DYABLE

Qui est ce que vous demandez?
Au mains le dites.

SAINTE AGNÈS

Mauvais, le prevost que preistes
146 d En sursaut et soudainement,
Que mis avez en grief tourment
Par voz oultrages.

LE PREMIER DYABLE

Haro! vezcy biaux vasselages,
Que si vaillans gens que vous estes,
Si sains, si vaillans, si honnestes,
Venez querre en nostre maison
Un homme, c'est grant desraison,
Qui d'embler onques ne fina,
Qui touzjours l'autrui rapina,
N'onques ne se mist en deport
Qu'il ne feist d'un droit un tort;
A vous meismes osta il, sire,
Trois maisons, se voir voulez dire,
Dame, et a vous vostre jardin.
Conment est il si vostre affin
Com vous le faites?

SAINT PRIST

Faulx ennemy, pour nient t'affaites
A si alleguer son meffait,
Car Dieu pour m'amour li a fait
Tant de grace et par mes merites
Qu'il est de touz ses meffaiz quittes.
Ne te vauldront riens ces reprouches.
Fui de cy; gardes que n'aprouches
Près de nous. Veez, mes amis,
En quel lieu mon serjant ont mis.
Ostons le hors.

SAINT LORENS

Certes, saint Prist, je m'i accors.

Avant : faisons que soit hors trait;
Trop y endure paine et trait
Mal qui lui griéve.

SAINT PRIST

C'est voirs; liéve sus, amis, liéve;
Trop sueffres mal.

ESTIENNE

Las! qui est ce qui de ce val
Meschant, chetif, lait et hideux,
Puant, orrible et tenebreux *147 a*
Me veult oster?

SAINT PRIST

Estienne, ne te doiz doubter.
Saint Prist sui, que tu as servi
Si qu'il te sera desservy.
Maintenant fai, si is de cy,
Car Dieu pour m'amour a mercy
T'a pris; soiez en tout certain.
Oultre plus vezcy je t'amain
Ceulx contre qui plus mespreis,
Quant le leur a force preis :
C'est saint Lorens et sainte Agnès.
Yssons de cy; trop est punès
Ce lieu, et, sanz plus detrier,
Vaz a touz deux mercy crier.
Si feras ce que tu devras
Et je sais tu les trouveras
Amis touz deux.

ESTIENNE

Ha! sire, qui de ce honteux
Lieu me gettez par voz merites,
Bien doivent de moy estre dites
Loenges a vostre saint nom
Et la puissance et le renom
Exaucier de vostre bonté
Et de vostre benignité.

Sire, bien doy avoir desir
De faire tout vostre plaisir;
Si le feray benignement.
Sire saint Lorens, humblement
Vous pri et vous, sainte Agnès dame,
Aiez pitié de ma povre ame
Et me regardez en doulceur.
Je recongnois que le pecheur
Sui qui tant ay vers vous mespris
Que se le voulez mettre a pris
De pardon avoir ne suis digne.
Pour ce requier vostre benigne
147 b Misericorde.

SAINT LORENS

Sainte Agnès, ce croy, s'i accorde
Et aussi fas j'en verité.
Que loée soit la bonté
De Dieu le pére.

SAINTE AGNÈS

Voire, et du filz et de la mére.
Et sachez, Estienne, pour voir,
Ce don vous fait saint Prist avoir
Et son amour.

SAINT PRIST

Or l'en enmenons sanz demour
A nostre dame qui l'atent.
Par vive raison bien entent
L'amour, l'onneur, la courtoisie
Qu'il a de vous, je m'en doubt mie,
Et la grant grace.

SAINT LORENS

Or alons : temps est que l'en face
De li present a nostre dame
Qui lui dira pour purger s'ame
Qu'il devra faire.

SAINTE AGNÈS

Or ça, mon ami debonnaire,
Venez vous ent.

SAINT PRIST

Royne du hault firmament,
Tresor de bien consolatif,
Vezcy le povre et le chetif
Pour qui tant prié et requis
Vous ay que li avez acquis
Temps pour ses meffaiz espurgier.
Or li pouez, dame, chargier
Penitence, pour avoir grace,
Telle com vous vouldrez qu'il face :
Il la fera.

NOSTRE DAME

Pour vostre amour, Prist, il sera
Trente jours en vie mortelle, *147 c*
Et si fera penance telle
Com je diray.

ESTIENNE

Royne des cieulx, je feray
De cuer tout ce qu'il vous plaira :
Ja si male estre ne sara,
Si greveuse ne si penible
Qu'en amoureux vouloir paisible
Je ne la porte.

NOSTRE DAME

Or entens ce que je t'enorte.
Quant de moy te departiras,
Tout droit au pape t'en iras
Et toy par devant li offert,
Di li conment ~~tu~~ as souffert
En purgatoire ou as esté
Et conment y sont tourmenté
Les pecheurs qui en pechié meurent

Et quelles peines ilz enqueurent.
Et n'oblie pas a lui dire
Conment ton frére grief martire
En ce lieu la a receu
Et reçoit, tu l'as bien veu,
Et que je li mans qu'il ne laisse
Pour riens que demain une messe
Ne chante pour li solempnelle
Et que par ce de la cruelle
Peine ou il est sera hors mis
Et venra s'ame en paradis.
Si ne te croit quant li diras,
Ycy endroit le m'amainras
Et si tost conme il me verra,
Certaine sui qu'il te croira.
Après, pour toy instituer
En grace, a tout restituer
T'enjoing quanque de l'autruy as.
Avec ce chascun jour diras
Devotement, mon chier ami :
147 d *Beati inmaculati;*
C'est une des seaumes du cours,
Si le diras les trente jours
Qu'as a vivre. Plus ne t'enjoing
Et par ce faire je te doing
Plain pardon de touz tes meffaiz.
Or va, mon ami, et si faiz
Ce que t'ay dit.

ESTIENNE

Vierge royal, sanz contredit
Quanque me conmandez feray
En l'eure; plus n'y attendray :
C'est bien droiture.

NOSTRE DAME

Ralons nous ent bonne aleure,
Mes amis, en gloire lassus.

Chantez, seigneurs anges, or sus,
Ce chant premier.

PREMIER ANGE

Doulce mére au roy droiturier,
Si ferons nous, puis qu'il vous plaist.
Michiel, sanz plus faire de plait,
Chantons ensemble.

SECOND ANGE

C'est bien a faire, ce me semble.
Avant, disons a voiz bien clére.

RONDEL

Par tresexcellent mistére,
Se fist Diex de soy donneur
A toy pour toy faire honneur,
Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur.

ESTIENNE

Vierge remplie de doulceur,
Mére de Dieu, sanz nul amer,
Tresluysant estoille de mer,
De ta bonté tresexcellente
Est il nulz homs qui ne se sente?
Nanil voir, se puis je bien dire.
Pour ce t'aour, dame, et vous, sire *148 a*
Saint Prist, qui avez mon libelle
Si bien procuré, vous et elle,
Que de l'estat de dampnement
Sui ramenez a sauvement.
Or est temps de moy adrescier
D'aler au saint pére nuncier
Ce qui m'est conmandé a faire
De par vous, vierge debonnaire,
Si le vois faire tout en l'eure.

Mon ami, que Diex vous sequeure.
Vueillez jusques au pape aler
Dire li qu'il me fault parler
Par force a li.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Sire, n'estes vous pas celui
Qui jadis Estienne on nommoit
Et qui la prevosté tenoit
Quant trespassa?

ESTIENNE

Oil, voir : un jour qui passa,
Fu je prevost de ceste terre.
Pour Dieu, vaz li dire bonne erre
Que le demant.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je vois, sire, a vostre conmant :
Or m'atendez.

SECOND SERGENT

Sire, je ne say ou avez
Esté, mais li peuple trestous
S'est moult esmerveilliez de vous
Pour ce que nulz ne savoit dire
De voir ou vous estiez, sire,
Ni en quel lieu.

LE PREMIER SERGENT

Plaise vous moy oir, pour Dieu,
Saint pére; escoutez grans merveilles;
Onques n'oistes les pareilles.
Le prevost Estienne est la hors
148 b Tout vif, sire, et tout sain du corps,
Qui dit pour ce cy endroit vient
Qu'a vous parler li esconvient
Tout maintenant.

LE PAPE

Mére Dieu, a vous me conmant.

Benedicite, que dis tu?
Est il en vie revenu?
Ce ne peut estre.
PREMIER SERGENT
Si est, par le doulx roy celestre.
Il m'atent la.
LE PAPE
Vaz tantost, faiz le venir ça
Appertement.
PREMIER SERGENT
Sire, voulentiers vraiement.
Querre le vois.
LE CARDINAL
Sire, je lo que de la croys
Faciez ja le signe sur li,
Car espoir est ç'un annemi
Qui de lui a pris la samblance
Pour vous faire, s'il peut, grevance
Ou mal aucun.
LE CHAPPELLAIN
Ce conseil est bon; or est un;
Et je vous diray que feray.
L'iaue benoite preste aray
Si qu'afin que mal ne nous face
Je li jetteray sur la face
Dès qu'il venra.
LE PAPE
Bien est, ainsi ne nous pourra
En riens grever.
LE PREMIER SERGENT
Sire, vous pouez bien aler
A mon seigneur. Vezcy la voye.
Il m'a dit qu'a li vous envoie
Hardiement. *148 c*
ESTIENNE
G'i puis donc bien seurement

Aler? ne fas?

LE PREMIER SERGENT

Oil, alez ysnel le pas :
Il vous attent.

ESTIENNE

G'i vois donc. Mon desir ne tent
Mais qu'a ce que devant li viengne.

Saint pére, en grace vous maintiengne
Et en s'amour li roy des roys.
J'ay bien chier ce signe de croys
Et ceste yaue benoite aussi.
Mais, sire, puis que je suis cy
Je vous pri que me vueillez dire
Se vous vous doubtez de moy, sire,
En riens du monde.

LE PAPE

De Dieu, en qui tout bien habonde,
Te conjur, chose, se tu es
Esperit d'annemi mauvès
Que t'en voises sanz nous meffaire;
S'esperit es de bon affaire
Et de par Dieu, di nous aussi
Pour quelle chose tu viens cy
Et que tu quiers.

ESTIENNE

Saint pére, a ce que me requiers
Te respondray de point en point.
De par Dieu sui, n'en doubtes point,
Et sui, ce te fas assavoir,
Celui propre Estienne, pour voir,
Qui prevost sui de ce pais.
Se pour ce tu es esbahis
Que tu me voiz resçucité,
Je te compteray verité.
Ou temps que je prevost estoie

Pour les griefs maux que faiz avoie,
Je fui portez des ennemis *148 d*
En purgatoire, et la fu mis
En telz tourmens que ne puis dire.
Voir est qu'il plot a nostre sire
Qu'en passant par ce purgatoire,
Quanque je dy c'est vraye histoire,
Mainte ame oy gemir et plaindre,
Et entre les autres complaindre
Piteusement mon frére oy.
Et quant en ce tourment le vi,
Je li requis moy faire sage
Pour quoy il souffroit telle rage :
Il me respondit pour le vice
De ce qu'il ot trop avarice ;
Mais tant me dist li lamentans
Qu'il n'estoit ilec fors qu'a temps,
Et lors me convint passer oultre ;
Et aussi c'un pourcel se voultre,
Fu j'es peines de la voultrez
Si tost conme g'y fu entrez,
Ne jamais n'en cuiday partir,
Quant le glorieux vray martir
Saint Prist, pour ce que l'ay servy
Mon service m'a desservy
Si haultement qu'a sa proiére
Des cieulx la haulte tresoriére
A pour moy Dieu tant deprié
Qu'il m'a de sa grace ottrié
A revenir en vie humaine
Pour mes meffaiz purgier par paine
Temporel et petit durable
Et pour le repos pardurable
Gangner des cieulx.

LE PAPE

Or vous demande je, biaux fiex,

Conment futes vous de la mis
Hors de la main aux ennemis,
Ne qui vous en ala hors traire.
Ç'orray je voulentiers retraire,
149 a Dites le moy.

ESTIENNE

Saint Prist me vint querre, par foy,
Et sainte Agnès et saint Lorens
Et me trairent hors des tourmens
Ou li ennemi m'orent mis,
Et puis com bons et vraiz amis
Entre eulx troys hors m'en amenérent
Et a joye me presentérent
Devant celle qui Dieu porta,
Qui moult doulcement m'enorta
A rendre tout ce que j'avoie
De l'autruy, se j'a qui savoie;
Et si me dist tout a delivre
Que trente jours n'avoie a vivre,
Si m'enjoint par ces trente jours
A dire ce pseaulme du cours :
Beati inmaculati,
De cuer repentant converti
A Dieu amer et sainte eglise,
Et si me dist qu'en nulle guise
Je ne laissasse a cy venir
De par elle et vous requerir
Qu'il vous pleust chanter demain
Messe solempnelle bien main
Pour mon frére, et par ce seroit
Hors mis des paines qu'il souffroit
Et avroit gloire.

LE CARDINAL

Vezcy choses fortes a croire,.
Saint pére, qui bien les escoute,
Et de ma part je fas bien doubte

Que voir ne die.

ESTIENNE

Certes, sire, je ne mens mie ;
Et pour ce c'on me vueille croire
Que ce soit chose toute voire,
Saint pére, je vous fas savoir
Maintenant vous feray veoir
La dame des cieulx sanz mentir *149 b*
S'avecques moy voulez venir
Ou vous mainray.

LE PAPE

Certes, biau filz, oil, g'iray
Tresvoulentiers ; c'est bien droiture.
Or sus, trestouz, bonne aleure
Sy y alons.

LE CARDINAL

Et je vous suivray aux talons,
Saint pére, se Dieu me doint joye.
Sergens, faites devant la voie
Si que le saint pére passer
Puisse et nous touz sanz empresser,
Je vous em pri.

SECOND SERGENT

Sire, voulentiers sanz detri ;
Avant : il vous fault destasser.
Laissiez le saint pére passer :
Avant de cy.

LE PREMIER SERGENT

Seigneurs, par amours je vous pri,
Vuidez les rens.

DIEU

Je voy la le pape et ses gens
Venir, mére, pour vous veoir
Et pour ce qu'ilz puissent avoir
A vous plus grant dileccion

Et plus sainte devocion
Avecques vous la jus iray
Et a eulz me demonstreray
Pour vostre amour.

NOSTRE DAME

Chier filz, sanz plus faire demour,
Puisque vous les veez venir,
Sanz nous cy endroit plus tenir
Alons contre eulx.

DIEU

Si ferons nous, mais non pas seulz.
149 c Or sus, faites nous compagnie,
Vous trestouz, et ne laissiez mie.
Tost descendez.

SAINT LORENS

Vraiz Dieux, ce que vous conmandez
Ferons; c'est droiz.

SAINTE AGNÈS

Voire et faisons oir noz voiz
En alant la, si que l'on die
Que c'est bien droite melodie
Que nous oir.

LE PREMIER ANGE

Et pour nous trestouz resjoir,
Sus, Michiel, or disons, amis.

RONDEL

Marie, en faiz et en diz
Se doit de joie esmouvoir
Qui vous peut oir et voir,
Amer et servir touzdis,
Marie, en faiz et en dis,
Com dame de paradis;
Car vous li faites avoir
Grace et paix a vo doulx hoir,
Marie, en faiz et en diz.

ESTIENNE

Saint pére, en signe que mes dis
Sont veritez et qu'il appert,
Vezcy, je vous monstre en appert
La royne de paradis
Et plus, car vezla son chier filz
Jhesus qui li tient compagnie.
Or pensez que menti n'ay mie
En ce qu'ay dit.

LE PAPE

Mercy, sire doulx Jhesu Crist :
A bien faire ton peuple avoie,
Et toy, vierge, adresce et avoie
Des cuers par pechiez desvoiez.
Ce qu'ay esté mal avoiez
De croire me pardonnez, dame,
Et gardez de dampnement m'ame. *149 d*
Car puisque je le voy a l'ueil,
Croire doi bien, et pour ce vueil
Aler messe solempnel faire
Pour celi hors de peine traire
Qui m'est nuncié.

DIEU

Il me souffist, puis qu'adressié
Y voy du tout t'afeccion,
Ton cuer et ta devocion
Si que je le repute a fait :
Pour ce sera de paine trait
Et es cieulx avec nous venra.
La messe après bien se fera.
Vous deux anges, alez le querre ;
Or tost, et cy endroit bonne erre
L'ame apportez.

LE PREMIER ANGE

Si ferons nous, quant c'est voz grez,
Vraiz Diex ; tost revenrons yci.

Amis, tu es pris a mercy
De Dieu; jamais ne souffreras
Peine ne mal : fay, si venras
Avecques nous.
L'ARCEDIACRE
Qui estes vous, mes amis doux,
Ne ou yray?
PREMIER ANGE
Mon ami, je le te diray :
En glore avec les sains preudommes.
Saches nous deux, qui anges sommes,
T'i porterons.
SECOND ANGE
Or tost, de cy nous en alons
Touz ensemble; je n'y voy miex.

Or ça, vezcy l'ame, vray Diex,
Que demandez.
DIEU
Or faites paix et m'entendez :
De cy endroit nous partirons
150 a Touz ensemble et nous en yrons
Par cy en un saint hermitage
Que je say, mais moult est sauvage:
La veulz je, pape, que la messe
Faciez de cuer en grant leesce.
Avant: en route vous mettez
D'aler, et en alant chantez
Joieusement.
SAINT LORENS
Il appartient bien vraiement.
Or sus, preuz n'i est escondiz.

LA FIN DU RONDEL
Com dame de paradis.
Car vous li faites avoir

Grace et paiz a vo doulx hoir.
Marie, en faiz et en diz,
Se doit de joie esmouvoir
Qui vous peut oir et voir.

Explicit.

Serventois.

Sens et honneur, grace et eur aussi
Sont en amours quatre nobles vertuz
Que no premiers péres Adam perdi
Par son meffait et s'en demoura nuz,
Quant hors du lieu terrestre fu jettez.
Mais après ce Justice et Veritez,
Misericorde et Paix d'une aliance
Firent que Dieu tramist par sa puissance
Dedanz sa librarie un breviaire
Ou il avoit escript joie et plaisance
Et quan qui est a l'amant necessaire.

Par ces vertuz nobles que je vous di
Mist Dieu ce vray breviaire ça jus
Dedans sa librarie de merci.
Graces en ait, loenges et saluz
Li gentilz corps ou cil livrez secrez
Fu bien escripz et vraiz enluminez

En parchemin de paiz et d'accordance !
Veritez fu li ancre d'atrempance,
Et la estoit escript en exemplaire
Misericorde, en quittant ygnorance,
150 b Pour touz amans en noble vie attraire. 22

Loiaux secours ou tout bien sont norri
Est ceste vierge et nommée au surplus
La librarie ou clarté descendi ;
Ce fu li sains esperiz de lassus
Dont cil gens corps fu tellement parez
Que li filz Dieu y fu encorporez
Virginalment, formez a no semblance,
Qui puis souffri justice en grief souffrance
Pour les humains hors de justice traire.
Ainsi vous ai monstré en ordenance
Quatre vertuz qui bien nous doivent plaire. 33

Et pour tant doit li amans sanz detri
Loer amour dont cilz biens est venuz,
C'on doit nommer breviaire joli
Qui fu si bien escripz et mal venduz,
Couvert de sanc, fort liez et cloez,
Ouvers en croiz, d'yaue et de sanc planez
Piteusement, car le sanc d'alejance
Rendi pour nous faire plaine quittance,
Dont il convint la vierge debonnaire
D'ire, d'annuy, de dueil et de grevance
Taindre, fremir, rogir, palir et taire. 44

Fleur de biauté, qu'ains si belle ne vi
En librarie, en vous fu sanz aguz :
Vo filz, no Dieu, qui en vo corps souffri,
Qui parmy vous recouvra les perduz,
Puis vous assist en gloire a son droit lez.
Ha vous fait telle honneur la trinitez

Que touz li saint et saintes d'abondance
Sont resjoi de la grande vaillance
Dont Dieu vous a doée en hault doaire :
Car au gré Dieu avez en gouvernance
Touz vraiz amans pour donner bon salaire.

ENVOY

Prince, mettons en nostre retenance
Quatre vertuz dont j'ay fait remembrance
Par qui Dieu voult nostre salut parfaire,
Et aions touz en la vierge fiance,
S'arons honneur et joye sanz retraire. *150 c.*

Autre serventois.

DE grant eur vint li vouloirs plaisans
D'Amour qui voult l'umain salut amer.
Amour est Diex qui conme vraiz amans
Fist Dieu son fil pour nous regenerer
Prendre humain corps en vierge que nommer
Puis pierre pure et tressaine
Qui sa sainte escharboucle nous amaine
Par un mistére excellent.
Ceste pierre est le rubis digne et gent
Qui de l'escharboucle tant enrichi
Que de toutes vertuz lors le garni
Entiérement.

Lors fu Nature esbahie et tasans
De ce qu'ou saint rubis se pot former
L'escharboucle sanz ce que congnoissanz
Feust le fait, ne ne sot exposer
Conment il y entra sanz l'entamer;
Mais euvre tressouveraine
Ce fait comprist; lors de deité plaine
Fu l'umble vierge en present
De l'ange saint qui li fist le present
Quant li dist que sains esperiz en li
Acompliroit ce glorieux fait ci
Joyeusement. 24

Or pert il bien qu'Amour est moult poissans
Qui ce rubis pour son filz voult creer,
Escharboucle dite tresreluisans
A touz les bons qu'il voult renluminer,
Et le cruel meffait d'Adan miner
Par endurer mort grevaine;
Ainsi sanz dette amenrir n'avoir paine
Acompli ce paiement
De l'umain corps vray et obedient
Qu'en voz sainz flanz prist, dame de mercy
Qu'a ceulx donrez qui vous aront servi
150 d Ouniement. 36

Dont en dame est ceste honneur habondans
Si hautement qu'en vous, vierge sanz per,
Fu Dieu et homs par grace en vous manans
Pour la sainte prophecie averer;
Et saint Bernart l'appreuve en son parler
Ou il dit a voiz haultaine :
Qui veult avoir de Dieu grace certaine
Si voit parler humblement
A la vierge d'unble et devot talent,
Car touz biens sont par elle remeri

Au doulx ottroy de son fil qui s'offri
Piteusement.

Loiaux secours en touz biens fleurissans,
Vierge royal que Dieu voult coronner
Ou ciel conme secours des esperans
Et a sa destre et majesté poser,
D'anges servir et de sains honorer
En son glorieux demaine,
Tu es refuy de creature humaine
Qui tant de haulx biens comprent,
Et le rubis qui le trosne replent
Par qui d'enfer l'amertume chei
Et le saint port de paradis ouvri
Parfaitement.

ENVOY

Se je vous ain, fin cuer doulx, loyaument,
C'est bien raison, vostre fil en graci,
Car nulz fors lui grace ne desparti
Plus plaisanment.

XV

MIRACLE

DE

UN ENFANT QUE NOSTRE DAME RESUCITA

PERSONNAGES

LE BOURGOYZ
LA DAME
GENÇON LE VALLET
LA CHAMBERIÉRE
DIEU
NOSTRE DAME
LE COUSIN
LE CONTE
LE CHEVALIER
L'ADVOCAT
LE PREMIER SERGENT D'ARMES
LE MAIRE
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
LA VENTRIÉRE
LE JUGE
LE BAILLIF
LE MARI
LE BOURREL
SAINT JEHAN
SAINT ELOY
LE PREMIER ANGE
SECOND ANGE

Cy commence un miracle de Nostre Dame conment un enfant resucita entre les braz de sa mére que
151 a *l'en vouloit ardoir pour ce qu'elle l'avoit noié.*

LE BOURGOIZ

DAME, entendez que je vueil dire.
S'il pleust a Dieu nostre sire
Que vous veisse enfans avoir,
J'aroye tresgrant joye, voir,
Et bien y a raison pour quoy :
Car, Dieu mercy, je sçay et voy
Que nous avons de biaus menages
Et s'avons de grans heritages
Et foison de biens temporiex,
Si que s'a Dieu pleust c'un fiex
Ou une fille nous donnast,
Qui après nous les possessast,
Au moins quant je trespasseroie
Que sceusse a qui les lairoie,
Ce me seroit a grant confort
Et si en prendroie la mort
Miex en bon gré.

LA DAME

Certes, quant je suis a secré,
Mon seigneur, et seule me voy,
Je dy souvent : Et Diex! pour quoy
Ne te plaist il que j'aie enfant?

Et m'avient souvent qu'en pensant *151 b*
A ce moult grant piéce demeure,
Et quant j'ai bien pensé je pleure
Et fais dueil fort.
LE BOURGOIS
Dame, preuz n'est le desconfort.
S'il ne li plaist point n'en arons.
Mais je vous diray que ferons :
Il est temps d'aler a l'eglise
Pour oir le divin servise
Et le sermon c'on y doit faire.
Venez y, ma suer debonnaire;
G'y vois : or ne vous detriez
Et la nostre dame priez
Humblement et de devot cuer,
Et je aussi feray, ma suer.
Or tost, Gençon, pren mon mantel
Fay, si vien après moy ysnel
Jusqu'au moustier.
LE VALLET
Mon seigneur, puisqu'avez mestier
De moy, sachez que tout prest suy.
Alez devant et je vous suy
Sanz plus attendre.
LA DAME
Agnesot, va mes heures prendre;
Fay tost, si me convoieras
Au moustier, puis t'en revenras
Quant la seray.
LA CHAMBERIÉRE
Dame, voulentiers le feray;
Je n'en seray mie rebource.
Vezcy les heures en leur bource.
Alons nous ent.
LA DAME
Alons, m'amie, appertement,

Car je desire la venir
A temps pour le sermon oir.

Dieu mercy, je vien bien a point;
De sermon encor n'y a point.
151 c Je prenderay ycy ma place.
Agnesot, que Dieu preu te face;
Va t'en garder l'ostel bonne erre.
Ja assez tost me reviens querre
Quant point sera.

LA CHAMBERIÉRE

Voulentiers. *Ave Maria*
Gracia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui.
Dame, deffendez moy d'annuy
Et me donnez grace de vivre,
Si que m'ame s'en voit delivre
De pechié, quant il avenra
Que de mon corps departira,
S'il vous est bel.

LE SERMON

Missus est angelus Gabriel
. . . . . .
In secula seculorum.

LE BOURGOIS

Tresor de consolacion,
Souveraine dame des cieulx,
E! mére Dieu, de voz doulx yex,
Qui plain sont de misericorde,
Par qui a Dieu treuvent accorde
Ceulx qui de cuer sont repentant,
Vueillez me regarder et tant
Que par le vostre saint plaisir
Puisse avenir a mon desir,
C'est que ligniée puisse avoir
Telle que vous et vo doulz hoir

En puissez estre loez, dame,
Et que le sauvement de m'ame
Y puist estre, et non autrement.
Amen. Sa, Gençon, alons ment
Sa en la ville ou affaire ay.
A l'ostel m'en retourneray
Assez briefment.

LE VALLET

Sire, voulentiers vraiement.
Alez, de par sainte Marie, *151 d*
Devant; je ne vous lairay mie,
Mon seigneur chier.

LA CHAMBERIÉRE

Il me fault huy mais avancier
D'aler savoir se s'en venra
Ma dame, que grant piéce a ja
Qu'avec li au moustier alay.
Je la vois querre; n'y feray
Plus demourée.

LA DAME

E! tresdoulce vierge honnorée
Qui le fruit de vie portastes,
Qui vierge homme et Dieu enfantastes
Et qui vierge fustes après
L'enfanter, dame, a mes regrez
Que cy vous bée a descouvrir
Deignez vos oreilles ouvrir
De pitié et m'entendez, dame.
Je sui une brehaingne fame
Qui desire l'eure veoir
Qu'enfant peusse concevoir.
Mais je croy, selon mon propos,
Que Dieu ceste grace forclos
M'a pour ce que je n'en suis digne.

Si ne say je, vierge benigne,
Car je sens ma condicion
Muée et ma complexion
Si que ce que souloie amer
M'aist maintenant sur et amer :
Pour ce d'estre grosse doubte ay,
Mais de certain pas ne le say;
Car onques tel chose n'apris.
Pour ce, vierge d'excellent pris,
De ce me vueillez faire ottry
Que ce ne le suis, je vous pri
De cuer que ma priére oiez
Et a vostre doulz filz proiez
Qu'envers moy tant par grace approuche
Que destaint me soit ce reprouche
152 a Que je ne soie plus nommée
Brehaigne, mais mére clamée,
Et que tel enfant puisse avoir
Qui me doint cause de savoir
Ordener mes faiz et mes diz,
Si qu'avoir puisse paradis
En la parfin.

DIEU

Mére, je voy que de cuer fin
Ces gens la vous servent et aiment
Et devotement vous reclaiment
Et vous prient et main et soir
A ce que de leurs corps avoir
Puissent enfant.

NOSTRE DAME

Chier filz, s'ilz en sont desirant,
Puis que vous veez qu'ilz me servent,
Pour ce je vous pri qu'ilz desservent
Qu'ilz aient leur petticion,
Afin qu'en leur affeccion

Soit miex causée en vraie amour
Raison de servir nuit et jour
Vous et moy, sire.
DIEU
Mére, je vous puis pour voir dire
La femme a enfant conceu
Combien qu'encore cogneu
Ne l'ait; briefment le sentira.
Mais se bien ou mal li fera
Ne vous diray je nullement,
Mais ce sera au sauvement
De touz les deux.
NOSTRE DAME
Filz, on doit dire que li deulx
Soit beneurez qui affine
Si bien qu'en gloire qui ne fine
Fait venir l'ame.
LA DAME
Voiz! pour la glorieuse dame,
Ma chamberiére bien me tient,
Quant elle ne va ne ne vient
Et si l'ay cy tant attendue. *152 b*
Dieu! que senz je qui se remue
En moy si fort et qui si boute?
Vraiement je ne fas point doubte,
C'est enfant qu'ainsi sanz mouvoir.
E! mére Dieu, bien doy avoir
De vous servir affection,
Quant par vous a l'entencion
Suiz venue ou je plus tendoie,
Dame, par vostre grace a joie.
Quant vous plaira m'en delivrez,
Si qu'il soit, quant il sera nez,
Plaisant a touz.
LA CHAMBERIÉRE
Ma dame, vous en venrez vous?

Je vous vien querre.

LA DAME

Oil, alons nous ent bonne erre :
Je n'attendoie fors que toy.
Que n'es tu revenue a moy
Plus tost? J'ay devant cest autel
Musé grant piéce. Est a l'ostel
Ton maistre? dy.

LA CHAMBERIÉRE

Nanil, dame, ce vous affi.
Puis qu'il s'en parti n'y entra,
S'il n'est venuz puis que ving ça;
N'en doubtez mie.

LE BOURGOYS

Il me semble, conment c'on die,
Gençon, nous ne pouons miex faire
Que de nous vers l'ostel retraire.
Il en est huy mais heure et temps,
Car il est, si conme je pens,
Près de disner.

LE VALLET

Voir est, combien qu'a desjuner
Soie encore, mon chier seigneur ;
Je vous dy bien, j'ay fain greigneur
Que n'oy pieça.

LE BOURGOIS

152 c De tant mangeras tu miex ja.
Sueffres toy; si n'en parles plus.

Dame, dame, li doulx Jhesus
Soit avec vous.

LA DAME

Bien veignez vous, mon seigneur douls.
Qu'est ce? quel chiére?

LE BOURGOIS

Bonne, dame, non mie chiére.
Et vous conment?

LA DAME

Bonne, sire, se Dieu m'ament.
Seez vous cy decoste moy;
J'ay a parler a vous.

LE BOURGOIS

De quoy?

LA DAME

De quoy, mon seigneur? de nouvelles
Que vous diray bonnes et belles,
Mais qu'il vous plaise.

LE BOURGOIS

Oil, dame, par saint Nicayse,
Je vueil que vous les me dictez.
Faites, si vous en acquictez
De les moy dire.

LA DAME

Voulentiers les vous diray, sire,
Car j'espoir que vous en arez
Grant joie quant vous les orrez.
Je suis grosse de vif enfant
Et si l'ay ja porté sentant
Plus de deux mois, se Dieu me gart,
Et se je le vous dy a tart,
Ne vous en devez merveillier,
Car femme doit moult resoingner
De dire qu'elle ait conceu
Jusqu'a tant qu'elle l'ait sceu
Estre de vray.

LE BOURGOIS

Dame, de ces nouvelles j'ay
Tresgrant joie, foy que doy m'ame.
E! loée soit nostre dame! *152 d*
Or ne fui je pieça si liez.

Dame, pour Dieu, ne vous vueilliez
Partir de ceens pour riens née
Tant que vous soiez relevée,
Se me creez.

LA DAME

Ha! Dieu, les rains et les costez!
Sainte Marie!

LE BOURGOIS

Qu'est ce la? qu'avez vous, m'amie?
N'en mentez point.

LA DAME

Sire, il m'est avis c'on m'ait point
D'un coustel au cuer maintenant,
Tant s'est remué mon enfant
En moy forment.

LE BOURGOIS

Vous en devez bien grandement
Mercier la vierge Marie,
Et pouez savoir qu'il a vie,
Puis qu'il se meut en vous ainsi.
M'amie, ne mouvez de cy :
Gardez de travail vostre corps.
Pour Dieu mercy, n'alez point hors
Ce n'est a messe.

LE COUSIN

Dieu gart ces gens! Biau cousin, qu'est ce?
Avez diné?

LE BOURGOIS

Nanil, cousin, par verité.
Dont venez vous? conment vous va?
Savez se rien de nouvel a
Venu au Dan?

LE COUSIN

Cousin, il n'i ot puis un an
Tant conme il a de bonnes choses.
Ce m'a mandé par lettres closes

Nostre hoste, si que je conseil,
J'ay ja prest tout mon appareil,
Que sanz delay nous en alons
Par quoy des premiers la soions, *153 a*
Se bon vous samble.

LE BOURGOIS

Je lo que nous alons ensamble,
Cousin, ou que ce soit diner
Et la pourrons nous ordener
Nostre besoingne.

LE COUSIN

Or alons doncques sanz esloingne.
Ou sera ce?

LE BOURGOIS

Chiez Petillon, a la lymace,
Se vous voulez.

LE COUSIN

Or vous diray que vous ferez.
Prenez ma cousine congié,
Car si tost conme arons mengié,
C'est m'entente, nous en yrons
Sanz retourner et monterons
A Saint Lorens.

LE BOURGOIS

Vous dites bien; je m'y assens.
Dame, a Dieu; en Flandres m'en vois.
Il sera bien avant deux mois
Que je retourne, au mien cuidier;
Mais, si plaist a Dieu moy aidier,
Je tien nous y arons prouffit.
Gardez tout. A Dieu qui vous fist
Vous conmans, dame.

LA DAME

Dieu vous ottroit de corps et d'ame,
Mon seigneur, et joie et santé,

Qui vous ramaint par sa bonté
Sain et sauf, sire.

LE CONTE

Or entendez ce que vueil dire.
Seigneurs, il est bien verité
Que je ne puis pas ma conté
Gouverner par moy seulement,
Sanz gens avoir, et mesmement
153 b Pour la terre dont est creue,
Qui de nouvel m'est escheue
Et dont j'ay fait au roy hommage.
Or savez vous, pour mon dommage
Eschiver, j'ay mestier de garde
Qui mes villes justice et garde,
Et qui congnoisse sur mes hommes,
Especialement ceste ou sommes.
Car pour ç' amenez vous y ay
C'un juge establir y voulray.
Si vous pri que vous me doingniez
Conseil et aucun m'enseigniez
Qui bon y soit.

LE CHEVALIER

De quanque mon cuer en conçoit
Je n'en say nul si bon eslire
Conme seroit le maire, sire,
De Tortevoye.

L'ADVOCAT

Certes dire aussi le vouloie.
Il est subtilz et cler veant,
Bien entendant et arguant.
Il a biau lengage en la bouche
Et si est sanz nul mal reprouche,
Dont miex le pris.

LE CONTE

Puis que vous loez qu'il soit pris,
Il me plaist bien certainement.
Alez le querre appertement,
Sergent, alez.

LE PREMIER SERGENT D'ARMES

Il ne fault que plus en parlez,
Sire, je vois sanz plus cy estre.
Aussi scé je moult bien son estre;
Je le voy ou contre moy vient.

Ça, maire, ça, il vous convient
A mon seigneur tantost venir.
Alons men sanz nous plus tenir
Cy par amour.

LE MAIRE

Sohier, je ne quier cy demour *153 c*
Faire, puis que vous me hastez.
Alons, je suis touz aprestez
De son gré faire.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, vezcy le maire
Que demandez.

LE CONTE

Bien veigniez, maire : or m'entendez.
Je me lo de vous grandement,
Car servi m'avez loyaument
Tant conme avez esté mon maire,
Et pour ce vous vueil baillif faire
De ceste ville.

LE MAIRE

Mon chier seigneur, plus de cent mille
Merciz de l'onneur que m'offrez;
Mais, pour Dieu, que vous en souffrez :
N'en suis pas digne.

LE CONTE

Je say tant de vostre convine
Et de vostre renom sanz vice
Que je vueil qu'aiez ceste office.
Or paiz atant.

LE CHEVALIER

Mon seigneur vous fait honneur grant,
Maire, ne la refusez point.
Faites touzjours bien et a point
Et bien arez.

SECOND SERGENT D'ARMES

Voire, mais vous nous en donrrez
A boire, maire.

LE MAIRE

Vous arez, amis debonnaire,
Quanque voulrez.

L'ADVOCAT

Maire, de ceste honneur pourrez
Encores venir a greigneur;
C'est l'entente de mon seigneur,
Je vous promet.

153 d LE CONTE

Par saint George, voirement est,
S'il le dessert, a brief parler.
Or ça, il nous en fault raler
Puis qu'establi bailli l'avons,
Et aux assises revenrons
D'uy en quinzaine.

LE MAIRE

S'il plaist a Dieu, g'y mettray paine
Telle que g'y aray honneur
Et vous prouffit, mon chier seigneur :
De ce me vent.

LE CONTE

Bien est; or tost alez devant.
Sohier, faites nous destasser

Ces gens si que puissions passer
Aisiement.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Voulentiers, sire, vraiement.
Alez arriére sanz delay
Ou vraiement je vous ferray
Sus sanz demour.

LA DAME

Agnesot, toy pri par amour,
Conseille moy que je feray.
Onques mais enfant ne portay;
Pour ce me vois je plus doubtant.
Parmy le ventre ay doleur tant
Et par les reins sanz tant d'angoisse
Qu'il m'est avis c'on les me froisse,
Ma doulce amie.

LA CHAMBERIÉRE

Dame, ne vous decevez mie;
Mandez la ventriére briefment.
Vous travailliez certainement,
Bien dire l'os.

LA DAME

Diex! Diex! le ventre! Dieux! le dos!
Doulce mére Dieu, que feray?
Ha! Dieux! si grief mal n'enduray
Onques mais jour. *154 a*

LA CHAMBERIÉRE

Gençon, sanz plus faire sejour,
Vas tantost la ventriére querre
Et la fay cy venir bonne erre :
Delivres toy.

LE VALLET

Est ç'ore a certes par ta foy?
Dy, Agnesot.

LA CHAMBERIÉRE
Oil : fay la venir tantost
Pour l'amour Dieu.
LE VALLET
Je n'arresteray point en lieu
Tant qu'en son hostel aie esté.

Berthe, que Dieu vous doint santé.
Venez a ma dame bonne erre.
Par moy vous a envoié querre,
Car fort travaille.
LA VENTRIÉRE
Elle n'a garde, non, sanz faille :
Je la vi au moustier orains.
Espoir sant elle mal es rains
Du fais de l'enfant qu'elle porte ;
Si lui est avis qu'elle est morte
Se tantost n'a la sage femme.
Pour ce qu'elle est bien riche dame
Nonpourquant voulentiers iray ;
De li bien payer me feray.
Sa, alons ment.

LA DAME
Mére Dieu, mére Dieu, coment
Passeray ceste douleur cy?
Tresdoulce mére Dieu, mercy.
Diex! les rains! Diex!
LA CHAMBERIÉRE
Ma dame, je pense c'un fiex
Arez : ce me dit vostre cri.
Pacience aiez, je vous pri,
En vostre mal.
154 b LA DAME
Ha! Agnesot, ma suer loyal,
Je croy c'onques mais telle ondée

N'endura femme qui soit née
Com j'ay fait ore.

LA CHAMBERIÉRE

Ce ne sont que roses encore,
Ma dame, soiez en certaine;
Car il n'y ara sur vous vaine,
Quant venra a l'enfantement
Qui ne rompe, fors seulement
Du petit doit.

LE VALLET

Berthe, entrez leens, bon exploit.
Ça demourray.

LA VENTRIÉRE

Tu diz bien; je vois sanz delay.

Diex soit seens et saint Mandé.
Dame, vous m'avez demandé;
Pour ce vien cy.

LA DAME

Ha! Berthe m'amie, mercy.
Ne me say conment contenir;
Je croy que je suis au fenir,
Tant sui malade.

LA VENTRIÉRE

De dire rondel ne balade,
Dame, ne vous chaille maishuit.
Nous prendrons bien nostre deduit
Ailleurs huy mais.

LA DAME

Pour Dieu mercy, laissiez m'en pais!
Trop sanz angoisse et grant ahan.
Ami Dieu, sire saint Jehan,
Et vous, mére Dieu debonnaire,
Jettez me hors de ceste haire
Par quelque tour. Diex! que feray?

Diex! Diex! je croy que je mourray
En ceste place.

LA VENTRIÉRE

154 c Se Dieu plaist, il nous fera grace
Briément et sainte Marguerite,
De qui vezcy la vie escripte :
Mettez sur vous.

LA CHAMBERIÉRE

E! biau sire Dieux, faites nous
Joieux et de mére et d'enfant.
Trop sueffre angoisse et douleur grant
Iceste femme.

LE BOURGOIS

Qu'est ce, Gençon? ou est ta dame
Ne Agnesot?

LE VALLET

Mon seigneur, je croy qu'assez tost
Orrez dire qu'enfant avez.
Leens travaille, or le savez,
Grant piéce a ja.

LA CHAMBERIÉRE

Mon seigneur, attendez me la;
Je vois un po a vous parler.
Ne vous en vueillez pas aler,
Sire, depriez nostre dame
Qu'elle vous vueille vostre femme
Sauver lui et sa porteure,
Car elle est en telle aventure
Que se Dieu sa grace n'y met,
Ly et l'enfant, je vous promet,
Sont au morir.

LE BOURGOIS

Elas! que pourray devenir?
Doulce mére Dieu, je vous proy
De cuer plaise vous sauver moy

Ma doulce compaigne loyal
Et que l'enfant, vierge royal,
Dont travaille puist mettre hors
Sain et sauf, vivant l'ame ou corps,
Si qu'il puist recevoir baptesme
Et de la sainte huile et du cresme
Estre enoint conme crestien,
Et je vous promet une rien
Que pour chose, tant me soit male, *154 d*
Ne lairay qu'au Puy de la Sale
Ne voise mon corps traveillier
Et en vostre moustier veillier
Com pelerin.

LA DAME

Dieux! je croy que suis a ma fin.
Dieux! Dieux! or ne say que je face.
E! mére Dieu, faites moy grace :
Je n'en puis plus.

LA VENTRIÉRE

Or pais, de par le doux Jhesus.
Dame, voz griez maus sont passez.
Vous avez enfant : demandez
Quel enfant c'est.

LA DAME

Et pour Dieu, mon enfant quel est?
Dites le moy.

LA VENTRIÉRE

Dame, par la foy que vous doy,
C'est un biau filz.

LA DAME

Or en soit loez Jhesu Criz,
Qui par grace li ait donné
A estre de bonne heure né!
Car, mon enfant, il vault miex naistre
De bonne heure que de bons estre,

Selonc m'entente.

LA VENTRIÉRE

Agnesot, sanz plus faire attente,
Alon men au moustier errant
Faire crestien cest enfant,
Car au naistre a eu tant paine
Que je ne suis mie certaine
Que guères vive.

LA CHAMBERIÉRE

Contre ce conseil point n'estrive.
Or alons, Berthe.

LE BOURGOYS

Agnesot, moult es ore apperte.
Conment va, dy?

155 a

LA CHAMBERIÉRE

Bien, mon seigneur, la Dieu mercy.
Vous avez un fil sanz doubter
Que nous portons crestienner.
Courez devant; faites ouvrir
L'eglise et les fons decouvrir,
Car besoing est.

LE BOURGOIS

De ce faire suis trestout prest;
Je vois devant.

LA VENTRIÉRE

Nous vous rapportons vostre enfant
Crestien, dame; c'est son preu.
Gardez le bien d'yaue et de feu,
Sy c'on ne vous en puist reprendre,
Set ans, et li faites apprendre
Sa credo et sa patenostre
Pour son honneur et pour le vostre,
Car c'est raison.

LA DAME

Berthe, je croy bien que c'est mon;
Si le feray.

LA VENTRIÉRE

Dame, a Dieu vous conmanderay.
Je vois ailleurs ou l'en m'atent.
Mais revisiter vueil souvent
Ceste maison.

LE BOURGOIS

Doulce amie, pour l'achoison
De l'aventure ou vous estiez
Ainçois que vous enfantissiez,
Je requis la vierge Marie
Que garant vous fust et amie
Et je son pelerin seroie
S'elle vous delivroit a joie.
Dieu mercy, vous estes delivre
Et si voy vous et l'enfant vivre.
Si vous dy, je ne fineray
Tant qu'ou moustier veillié aray
Nostre dame c'on dit du Puy,
Car vraiement, dame, j'y suy *155 b*
Par veu tenuz.

LA DAME

Sire, il me plaist, sanz dire plus,
Quanqu'il vous plaist.

LE BOURGOIS

A Dieu, dame, sanz plus de plait,
Pensez de vous tenir toute ayse.
Je revenray, mais qu'a Dieu plaise,
Avant que relevez, ce croy.
Gençon, tu venras avec moy,
Mais qu'il t'agrée.

LE VALLET

Mon seigneur, c'est bien ma pensée.
Il ne vous en fault plus parler;

Seul ne vous lairay pas aler.
Avant, mouvons.

LE BOURGOIS

Alons men, de par Dieu, alons
Puis qu'ainsi est.

LA CHAMBERIÉRE

Ma dame, le baing est tout prest
Pour y entrer quant vous plaira.
Je tieng que grant bien vous fera.
Entrez dedans.

LA DAME

Agnesot, et je m'y assens,
Mais a par moy ne m'y puis mettre.
D'aidier moy te fault entremettre
Tant que g'y soie.

LA CHAMBERIÉRE

Voulentiers, se Dieu me doint joye.
Ma dame, or sa.

LE JUGE

Or me dites conment ce va.
Tristan, trop me puis merveillier.
Je ne voy devant moy plaidier
Cause nulle dont bien me viengne,
Ne ne fis, dont il me souviengne,
Il a ja plus d'un mois entier.
155 c Dites moy, je le vous requier,
Que veult ce dire?

LE SERGENT

Ne vous y say respondre, sire,
Foy que vous doy.

LE JUGE

Et je le sçay bien, par ma foy.
En la taverne despendues
Sont, et en voz bourses pendues,

Sonnant; et conment? vez le cy.
Quant d'aucun vous tenez saisy
Qui aucune chose a meffait,
Je say trop bien conment on fait:
Ains que j'en aie congnoissance
Il vous ample de vin la pence
Et vous est la bourse fourrée:
Ainsi m'amende est recelée,
Que point n'en ay.

LE SERGENT

Sire, par m'ame, je feray
Bon serement c'onques encore,
Puis que sergent sui jusqu'a ore,
Ce que vous dites ne m'avint,
Ne du faire ne me souvint,
Ne je ne quier.

LE JUGE

Je vous en croy bien, ami chier;
Voir vous estes le non pareil.
Des autres plus dire n'en vueil;
Entens a moy; n'en parlons plus.
Par ceste ville sus et jus
T'en vas tout bellement querant
Un petit homme de corps grant
Vestu d'un royé en travers
Fait de pers rouge et de blanc pers,
C'on appelle Lupin Coquet:
Il a deux bons yex, mais borgne est.
Quant trouvé l'aras, si te peines
Et fai tant que tu le m'amaines
Ou mort ou vif.

LE SERGENT *155 d*

Sire, je feray sanz estrif
Vostre conmandement; c'est droiz.
Dès maintenant enquerir voiz
Ou il demeure.

LA DAME

Agnesot, se Dieu te sequeure,
Or me vas querre mon enfant.
Je sui de li tenir engrant
Dedans ce bain.

LA CHAMBERIÉRE

Dame, si m'aist saint Germain,
Je ne le feray mie envis,
Mais a tout vostre plain devis;
Dame, tenez.

LA DAME

Sa, mon doulx enfant, sa venez.
Ores scez tu que tu feras,
Agnesot? Bien tost t'en yras
Dire a ma conmére Marie
Que par amour ne laisse mie
Que cy ne viengne, sanz debatre,
Avec moy soy un po esbatre,
Que je l'en pri.

LA CHAMBERIÉRE

Dame, voulentiers : sanz detri
G'y vois courant.

LE SERGENT

J'ay ja grant piéce esté querant
Ce que mon maistre enchargié m'a,
Et si n'en truis ne ça ne la
Nulles nouvelles; qu'est ce cy?
Encores veulz j'aler par cy
Tout au lonc enquerre et savoir
Se je le pourroie veoir
Aucunement.

LA DAME

Mon enfant, je suis malement
Traveillie de toy tenir.
Egar ! que met tant a venir
De la ou est ma chamberiére ? *156 a*
La male passion la fiére !
Elle me fait si ennuyer
Qu'il me fault ycy apuier
Pour dormir, tant ay grant sommeil.
Un petit de l'ueil cligner vueil
Tant qu'elle viengne.

LA CHAMBERIÉRE

Ma dame, en santé Dieu vous tiengne.
Elle dort, si con m'est avis.
Ou a elle son enfant mis ?
Pas ne le tient. Diex ! que feray ?
Lasse ! lasse ! que devenray ?
Lasse ! son enfant est noyé.
Lasse ! mal sonmes avoié
Et elle et moy.

LA DAME

Agnesot, vien avant : dy moy
Qu'est ce ? qu'as tu ?

LA CHAMBERIÉRE

Dame, nous avons tout perdu.
Vous avez en vostre dormant
En ce bain noié vostre enfant :
C'est grant damage.

LA DAME

Ha ! lasse ! meschant ! que feray je ?
Lasse ! lasse ! maleureuse !
Lasse ! chetive ! dolereuse !
Ay je mort mon enfant je mismes ?
A ! tresdoulx Dieu, pére hautismes,

Cy a douleur dure et amére
Que l'enfant est mort par la mére
Qui en a fait l'occision.
Certes droite conclusion
Juge en moy qu'ainssi avenra :
La mére pour l'enfant mourra;
Si seront deux mors assez dures,
Assez miserables et sures.
Lasse! de quel heure fu née?
Ma fin de douleur destinée
Est, ce me semble.

156 b LE SERGENT

J'oy haro de femmes ensemble
Leens; je vueil aler savoir
Se mon maistre y pourra avoir
Une amende a droit ou a tort.
Qui veille ceens ne qui dort?
Y a il ame?

LA CHAMBERIÉRE

Oil, sire, moy et ma dame,
Vous plaist il rien?

LE SERGENT

Oil; mon Dieu, savoir vueil bien
Qu'avez ceens a cy crier :
Ne m'en vueillez le voir nier,
Ou vraiement je t'enmenray
Avec moy et si te mettray
En fort prison.

LA CHAMBERIÉRE

Certes, sire, par mesprison
Avons ceens un meschief grant :
Ma dame a noyé son enfant
Dont elle gist.

LE SERGENT

Ne m'en di plus : il me souffist.
Et ou est elle?

LA CHAMBERIÉRE

Vez la la en douleur cruelle
Encore en bain.

LE SERGENT

Dame, je met a vous la main
De par le baillif mon seigneur,
Et pour plus seurté greigneur
Avoir, entens ça, chamberiére :
Garde bien qu'en nulle maniére
Ta dame de ceens ne parte,
Car sur toy tournera la perte
S'elle se meut.

LA DAME

Ja doubter ne vous en esteut,
Tristan, n'en suis pas bien aisie.
Sa, vien; fay que soie couchie,
Agnesot, oste moy de cy. *156 c*
Mére Dieu, par vostre mercy
Confortez moy.

LA CHAMBERIÉRE

Dame, pour l'amour Dieu vous proy
Gardez ne vous desesperez,
Mais l'aide Dieu esperez;
Ce vous conseil.

LE SERGENT

Sire, un grant fait dire vous vueil.
En alant ou vous m'envoiez
J'ay trouvé c'uns enfes noiez
A esté n'a mie granment
Et de sa mère proprement
Qui encore en gist de jesine.
Si ay d'elle pris la saisine
Et des biens touz.

JUGE

Ou est ce, Tristan, amis douz?

Savoir le fault.

LE SERGENT

Sire,c'est a cel hostel hault
Que la veez.

LE JUGE

Sanz ce que point vous asseez,
Tost menez m'y.

LE SERGENT

Sire, il me plaist, par saint Remy.
Or me suiez ; devant iray.

C'est icy, sire ; j'enterray
Tost avant vous.

LE JUGE

Amis, de ce sui tout jalous.
Sa, chamberiére, ou est la dame?
Dy moy verité, par ton ame ;
Ne me mens point.

LA CHAMBERIÉRE

Par m'ame, elle est en petit point
En son lit, sire.

LE JUGE

Maine nous y tost sanz plus dire
156 d Isnel le pas.

LA CHAMBERIÉRE

Venez : ne vous contredy pas,
Sire ; je n'ose.

LE JUGE

Dame, entendez cy une chose
Que je vous bée a pronuncier,
Et ne vous vueilliez courroucier.
En a un enfant mis a mort
Seens, je ne say par quel sort,
Si que savoir vueil qui ç' a fait.
Dame, savez vous de ce fait
Ne tant ne quant?

LA DAME

Il me poise que j'en say tant,
Sire, mais il ne peut autre estre.
Ne le vueillez sur ame mettre,
Car en verité j'en descoulpe
Tout le monde : moye est la coulpe,
Ne nulz fors moy coulpe n'y a ;
Je vous diray conment il va.
Je sui une povre acouchée
De grant douleur au cuer touchée.
Ores quant en mon bain entray
Ma chamberiére demanday
Mon enfant avoir pour baignier
Et pour lui ses membres aisier.
Quant je le ting entre mes braz,
Voir est qu'il ne demoura pas
Que de dormir l'affeccion
Me vint par la subgeccion
De l'ennemi : si m'endormi,
Et en dormant mes braz ouvri,
Et mon enfant si m'eschapa :
Ainsi en l'yaue se noya
Par ma meschance.

LE JUGE

Monstrez le moy sanz detriance.
Ou est il, dame ?

LA DAME

Sire, je ne say, par mon ame,
Ou il est. Qu'en vault le mentir ? 157 a
La douleur que sa mort sentir
Me fait m'est grief tourment et rage.
Lasse ! je muir ; lasse ! j'enrage,
Quant m'en souvient.

LE JUGE

Veoir le me fault, c'est pour nient.
Sa, chamberiére, vien avant.

Qu'avez vous fait de cel enfant?
Ne me mens goute.
LA CHAMBERIÉRE
Sire, du bain l'ostay sanz doubte.
A jointes mains vous cri mercy.
De bonne foy l'apportay cy
Ou vous le veez.
LE JUGE
Dame, il fault que vous vous levez.
Vous m'avez dit, bien m'en remort,
Que vous avez cest enfant mort.
Vestez vous tost appertement,
Car vous en venrez vraiement
Com prisonniére.
LA DAME
Lasse! or voy je bien que priére
Cy endroit rien ne me vauldra.
A honte mourir me fauldra:
Nulle riens n'y vault l'estriver.
E! Diex, com cy a dur lever
Qui ma vie a grief douleur fine!
Onques mais femme de jesine
Ne releva si dolereuse.
Ha! doulce vierge glorieuse,
Ceste dolente pecheresse
Qui tant a au cuer de detresce,
Par vostre grace confortez.
Car en moy est desconfors telz
Qu'a espoir nul ne me say prendre
Fors de honteuse mort attendre,
Se par vous, vierge, secourue
Ne sui. Sire, je sui vestue,
Puisqu'il vous plaist.
157 b LE JUGE
Par m'ame, dame, il me desplaist
Qu'il le me convient faire ainsi.

Ore il nous fault partir de cy.
Chamberiére, entens ma raison :
Touz les biens de ceste maison
Et l'ostel aras en baillie.
Sur peine de perdre la vie
Garde que rien n'en soit osté
Tant qu'il ait esté ordené
C'on en fera.

LA CHAMBERIÉRE

Sire, quanqu'il y est sera
Gardé bien et seurement.
De ce ne doubtez nullement,
S'il plaist a Dieu.

LE JUGE

Dame, avant, partons de ce lieu :
Avec nous vous en fault venir.
Tristan, vueillez la soustenir
Et la laisse a son aise aler.
Delivre toy sanz plus parler :
Il est ja tart.

LE SERGENT

Sus, dame, que Diex y ait part.
Alons men tost.

LA DAME

A Dieu, chiére amie Agnesot :
Tu n'as mais en moy point de dame.
Prie Dieu qu'il ait de mon ame
Mercy, car le corps va a perte.
Tu vois bien que c'est chose apperte :
Jamais cy ne retourneray.
Pour ç' a Dieu te conmanderay,
M'amie chiére.

LA CHAMBERIÉRE

Lasse, j'ay bien de mate chiére
Faire cause et raison sanz faulte
Pour vous, ma dame. A Dieu. La haulte

Royne d'amour et de grace
A vostre ame vray pardon face,
157 c Se plus n'avez de jours a vivre
Ou briément doint qu'estre delivre
Puissez a joie.

LA DAME

Lasse! chetive! je soloie
Desirer que Dieu tant m'amast
Qu'enfant concevoir me donnast.
Mais il pert bien que ne savoie
Que c'estoit que je demandoie,
Car par un qu'ay eu tout seul
Me fauldra a honte et a deul
Mourir sur terre.

LE JUGE

Or tost, Tristan, leens l'enserre
Si qu'elle n'ysse.

LE SERGENT

Sire, je n'ay pas cuer si nice
Qu' ouvert li laisse huis ne fenestre.
Entrez, dame, ycy vous fault estre
Un po de temps.

LA DAME

E! Dieux! ou sui je? ou? tout seens
Ne voi lieu dont clarté me viengne.
Mére Dieu, de moy vous souviengne;
Dame, trop sui desconfortée :
Onques mais si dure portée
Femme ne porta com j'ay fait.
Ha! mon bon seigneur, quant ce fait
Sarez, au cuer arez grant rage.
Certes vostre pelerinage
A grant douleur vous tournera,
Mais encore vous doublera

La douleur quant vous orrez dire
La mort amére et le martire
Qu'a souffrir pour ce fait attens,
Ne jamais ne venrez a temps
Que plus vous voie, ami loyal.
Ha! tresdoulce vierge royal,
C'est ce qui plus me desconfit,
Car onques homme tant ne fist
Pour femme conme il a pour moy,
N'onques homme n'ama, ce croy, *157 d*
Autant femme conme il m'amoit:
Touzjours s'amie me clamoit.
Or est fait: plus ne le verray.
Lasse! chetive! que feray?
Bien me doit li cuers fondre en lermes,
Car de ma vie est brief li termes
Et la fin honteuse et despite.
Doulce vierge, par ta merite
Estain mon dueil et mon ennuy:
En toy me fy, en toy m'apuy,
Toy de cuer lo et loeray;
Toy seule gloriffieray,
Car seulement par ta puissance
J'atens a avoir delivrance
Et brief secours.

LE CHEVALIER

Mon seigneur, huy a quinze jours
Que vous promistes a venir
En ce chastiau la pour tenir
Voz assises; il est grant jour.
Alons y sanz faire sejour,
S'il vous agrée.

LE CONTE

Par foy, c'estoit bien ma pensée;

Oublié ne l'avoie pas.
Alons y tost ysnel le pas.
Vous deux m'aiderez a jugier.
Alez devant; alez, Sohier,
Que je vous voie.

LE SERGENT D'ARMES

Voulentiers, sire. Faites voie!
Avant! avant! sus de cy! sus!
Par amour, traiez vous en sus
De ce chemin.

LE BAILLIF

Mon chier seigneur, par saint Copin,
Vous soiez li tresbien venuz
Et a grant joie receuz,
Et vous, mes seigneurs, touz ensemble.
Vous n'avez pas, si com me semble,
158 a Esté oblieux de venir
Cy pour voz assises tenir.
Irez seoir?

LE CONTE

Oil, baillif; je vueil veoir
L'entencion et le propos
D'entre vous sur les faiz plus gros
De ceste court.

L'ADVOCAT

Or nous delivrez brief et court,
Baillif: il en est temps huy mais.
Faites enconmencier les plais.
Or sus! bonne erre.

SECOND SERGENT D'ARMES

Mon seigneur, je vous vueil requerre,
Tandis que serez cy endroit,
Que je voise bôire ou que soit:
J'ai soif trop grant.

LE CONTE
De ce avez vous cuer engrant
Souvent, mon ami, bien le say.
Alez, revenez sanz delay
Yci bonne erre.
LE BAILLIF
Or nous va celle femme querre,
Tristan, que tenons prisonniére.
Je vueil qu'elle soit la premiére
En jugement.
LE SERGENT
Sire, je vois, se Dieu m'amant.

Sa, dame, sa, passez avant;
Yssez hors, n'alez demourant;
Delivrez vous.
LA DAME
Tristan, je vois, mon ami doulz.
Que me veult on?
LE SERGENT
Alons men sanz arrestoison.
Ge ne le sçay pas bien, par m'ame.

Sire, vezcy la bonne dame
Que demandez.
LE BAILLIF *158 b*
Mon chier seigneurs, or entendez,
Et vous, mes seigneurs, touz aussi.
Ceste dame que veez cy
A mort un anfant qu'elle avoit
Duquel encore elle gisoit :
Pour ce la tien je prisonniére.
Or dites en quelle maniére
J'en ouverray.
LE CHEVALIER
Ma sentence vous en diray.

Justice et droiz, qui bien y garde,
Si dient et jugent c'on l'arde :
C'est ce qu'en dy.
LA DAME
Ha! mes seigneurs, mercy! mercy!
Ne regardez pas le meffait
Quel il est, mais conment fu fait,
En quel lieu, par quelle aventure,
Afin que de moy creature
Povre, chetive et miserable
Chascun ait le cuer piteable
Aucunement.
LE CONTE
Tu diz bien, femme. Or dy conment
Le fait avint de point en point,
Et gardes que ne mentez point,
Car de tant con plus nous diras
Verité, plus tost grace aras
D'entre nous touz.
LA DAME
Certes creez, mon seigneur doulx,
Que ja de mot n'en mentiray,
Mais verité pure diray.
Il est voir que je me baingnoye
Conme acouchiée que j'estoye
D'un filz qui tant m'a donné paine
Que j'en travaillay bien quinzaine
Et fu de mort en aventure,
Pour quoy de cuer par grant ardure
Mon vray compaignon et ami
158 c Se voua a aler pour my
Nostre Dame du Puy requerre.
Lasse! pour lui le cuer me serre
De douleur, et je n'en puis mais,
Car veoir ne le cuit jamais,
Et s'est alez pour moy orer.

Donc doy je bien pour ly plourer.
Ore de li me tays atant.
Sire, pour baingnier mon enfant
Requis, et il me fu baillié,
Mais mon povre corps traveillié
Avoie tant et estourmy
Qu'assez tost après m'endormy
Ou baing, et l'enfant de mes mains
M'eschappa. N'y a plus ne mains :
Il est com je le vous recorde.
Si vous requier misericorde
A vous touz; ne sçay plus que dire,
Car certes assez me martire
Le dueil que j'ay.

LE CONTE

Remet la en sauf sanz delay,
Sergent. Sa, or parlons ensemble.
Par foy, biaux seigneurs, il me semble,
Ce fait est de grant pitié plain,
Je le vous vueil bien dire a plain;
Car c'est dure chose et amére
A croire qu'avenist a mére
Qu'a mort mist son enfant jamais
Ou trop aroit le cuer mauvais,
Si que je ne m'accorde mie
Qu'elle perde pour ce la vie,
Mais c'on li pardoint son meffait,
Car, par ma foy, elle m'a fait
Pitié au cuer.

LE SERGENT D'ARMES

Je ne me peusse a nul fuer
Estre aussi tenuz de plourer,
Sire, quant je l'oy parler;
N'en doubte nulz.

L'ADVOCAT

Ore, sire, je sui venuz *158 d*

Cy pour ce que je vous conseille.
Vous dites une grant merveille,
Et trop grant don voulez donner
D'un tel fait a plain pardonner,
Ja soit ce que pour bien le dites.
En pensez vous a estre quittes,
Se la quittez ? nanil, par foy;
Et vezcy la raison pour quoy :
Combien, sire, que soiez conte
Et homme dont on fait grant compte,
Si est il voir que vous avez
Souverain, et vous le savez,
De qui voz fiez sont tuit tenu ;
Et si tost qu'il ara sceu
Que vous n'arez justice fait,
Il mettera la main de fait
Sur toute vostre seigneurie
Et si dira, je n'en doubt mie,
Que de droit li sera acquise.
Or regardez en quelle guise,
Sire, vous vous voulez deffaire,
Se pour pitié laissiez a faire
Droite justice.

LE CHEVALIER

Marie! je tenrroie a nyce
Le seigneur, se grace faisoit
A autruy et soy defaisoit
Par celle grace.

LE SERGENT D'ARMES

Sire, il vault miex donques c'on face
Justice, et que point ne tardez,
Que ce que la terre perdez
Dont estes conte.

LE CONTE

Aussi aym je miex que a honte
Muire, puis qu'elle a fait le vice

Que pour lui ma terre perdisse,
Se m'aist Diex.
L'ADVOCAT
Sire, aussi le vous vault il miex,
Par verité. *159 a*
LE CONTE
Je conmans qu'il soit endité
A hault cri, en plain quarrefour,
Que tantost sanz faire sejour
De chascun hostel un homme isse
Qui viengne veoir la justice,
Et que l'en voit dire au bourrel
Qu'il s'en voit au devant ysnel
L'appareil faire.
LE BAILLIF
Tristan, vaz y tost sanz retraire.
Tu oz bien que mon seigneur dit.
Vaz, si le faiz sanz contredit :
Or t'en avance.
LE SERGENT
Je vois, par saint Denis de France ;
Je sui d'avoir ja fait engrans.

Or entendez, petiz et grans,
Mon seigneur le conte vous mande
A touz ensamble et si conmande
De chascun hostel un homme ysse
Et si s'en viengne a la justice
Sanz nul demour.
LE COUSIN
Tristan, je vous pri par amour
Que vous me vueillez denuncer
Qui est ce c'on veult justicer.
Est ç'homme ou femme ?
LE SERGENT
Sire, c'est celle bonne dame

Qui l'autrier noya son enfant
Par meschief, dont est pitiez grant.
Je m'en revois au bourrel dire
Qu'il appareille et qu'il attire
Ce qu'il i fault.

LE COUSIN

E! mére Dieu, dame du hault
Firmament, vezcy grant damage.
Ceste dame de bon courage
Estoit et preude femme fine,
159 b Et par meschief fault qu'elle fine
Selon le monde a deshonneur.
E las! chier cousin, grant doleur
Arez quant vous sarez cecy.
Je ne vueil plus demourer cy :
Aux champs m'en vois bien hors de voie
A fin telle que ne la voie
Mener destruire.

LE MARI

Or nous pouons nous bien deduire
Desoremais, Gençon amis,
Car, Dieu mercy, nous avons mis
Nostre pelerinage a fin.
Il n'a c'un trop po de chemin
Jusqu'a l'ostel ; tost y serons ;
Si pense que nous trouverons
La relevée de nouvel
Qui ja nous fera grant revel,
Et si verray mon petit filz.
C'est ce qui plus, soiez en fiz,
Me donne joye.

GENÇON LE VALLET

Par ma foy, mie ne vouldroie
Pour dix livres de bons deniers

Qu'il me convenist les centiers
Raler, sire, dont nous venons.
Pour Dieu, ce chemin affinons
Isnel le pas.

LE MARI

Or escoute : tu t'en yras
A mon cousin tout seul devant
Et li diras que je li mant
Que l'estat de maison me mande
Tout, et a li me reconmande
Assez de fois.

LE VALLET

Voulentiers, mon seigneur, g'y vois
Sanz targier point.

LE SERGENT

Raoulet, je te truis bien a point.
Vas, si apreste ton affaire,
Car tantost fault justice faire *159 c*
De celle femme qui noya
Son enfant, dont arse sera.
Or t'en depesche.

LE BOURREL

Il ne m'y fault hoe ne besche.
Alez dire au baillif j'aray
Fait en l'eure, et qu'a ly iray
Tout maintenant.

LE SERGENT

Or fay tost : je m'en vois devant.

Mes seigneurs, le bourrel ara
En l'eure fait, puis il venra
Icy, ce dit.

LE BAILLIF

Nous l'attenderons un petit,
Puis qu'ainsi va.

LE VALLET

Il me semble que je voy la
Le cousin mon maistre; c'est mon.
A li vois sanz arrestoison.
Dieu vous gart, sire.

LE COUSIN

Dieu te doint bien faire et bien dire,
Gençon. Qu'est ce? ou est mon cousin?
N'est il pas venu le chemin
Avecques toy?

LE VALLET

Si est, sire, foy que vous doy.
Je l'ay laissié bien près de cy.
Si vous prie, pour Dieu mercy,
Qu'avant qu'il se face apparoir
Que l'estat li faciez savoir
De sa femme et de son hostel
Et s'il y a rien de nouvel
Ou mal ou bien.

LE COUSIN

Gençon, je ne t'en diray rien,
Mais avec toy a lui yray,
Car telle chose li diray
Que je ne te diroie pas.
159 d Alons nous ent ysnel le pas
Sanz plus cy estre.

LE VALET

Alons, sire. Veez vous mon maistre
Par devant nous?

LE COUSIN

Oil, Gençon, mon ami doulx.
A li m'en vois sanz demourée.

Biau cousin, la vierge honnorée

Soit loée : en bon point vous truis.
Conment vous a esté depuis
Que ne vous vi?
LE MARI
Tresbien, cousin, par saint Remy.
Et vous, avez vous se bien non?
Conment le fait on en maison?
Ne me mentez.
LE COUSIN
Je le vous diray, s'acoutez.
Je ne vueil point, se Dieu me voie,
Que vous aillez par ceste voie :
De ça tournons.
LE MARI
Cousin, en mon hostel serons
Plus tost par cy.
LE COUSIN
Vous n'irez pas, je vous en pri.
Or me creez.
LE MARI
Vous me samblez touz effraez.
Pour Dieu, dites moy, qu'y a il?
Vous doubtez vous d'estre en peril
Contre nul ame?
LE COUSIN
Nanil, cousin, par nostre dame,
Ne ne fis onques.
LE MARI
Aucune chose y a il donques
Qui ne va mie bien a point.
Je vous pri, ne m'en mentez point;
Dites m'en voir.
LE COUSIN *160 a*
C'est nient; il le vous fault savoir.
Cousin, venez vous en, venez.
Certes point de femme n'avez

Ne point d'enfant.

LE MARI

Las ! qu'est ce que m'alez disant,
Cousin ? Vezcy parole amére.
Ay je perdu et filz et mére
Trestout ensemble?

LE COUSIN

Oil voir, cousin, ce me semble :
Ainsi est il.

LE MARI

Elas ! chetif ! par quel peril ?
Que je le sache.

LE COUSIN

Certes avis m'est c'on me sache
Le cuer, tant ay dueil et hachie
Quant il fault que je le vous die.
Vezcy tout le fait. Ma cousine
Baignoit un jour de sa gesine,
Et son enfant avecques li :
En baingnant elle s'endormy,
Et l'enfant si lui eschapa
Des mains si qu'ou bain se noya.
Le haro conmença si grant
Que la justice y vint errant.
Prise fu ; a mort est jugée,
Maintenant sera amenée
Ardoir : n'en vault riens le mentir.
Pour ce n'ay volu consentir
Que ce chemin la alissiez
Afin que ne l'encontrissiez.
Or savez du fait l'aventure.
Si vous pri pour la vierge pure
Gardez ne vous desconfortez,
Mais prenez en vous confors telz
Que vostre ame en puist valoir miex,
Et dites que loé soit Diex

De quanqu'il fait. *160 b*

LE MARI

Elas! chetif! qu'ay je meffait
A vostre filz, vierge Marie?
Je croy qu'il ne soit homs en vie
Plus maleureux que je sui.
Elas! je cuidoie au jour d'uy
Avoir un jour plain de leesse,
Mais je l'ay plain de grant tristesse.
Ha! compaigne loyalle et vraie,
Ta mort trop me tourmente et plaie
Quant par tel meschief je te pers,
Car tes tourmens qui sont apers
Aus gens me sont aussi ou cuer
Et m'engoissent si pour toy, suer,
Qu'a paine sçay je mais parler.
Las! quelle part pourray aler?
Las! qui me reconfortera?
Las! conment sanz mort portera
Mon povre cuer le dueil que j'ay?
Las! se m'esbahis et esmay,
N'est de merveille.

LE COUSIN

Soufrez, cousin, c'on vous conseille.
Biau sire, je vous cri mercy.
Venez ent sanz plus estre cy
Ou vous mainray.

LE MARI

Certes, biau cousin, je n'iray
En maison nulle, tant soit belle,
Devant ce qu'en celle chappelle
Aie esté encore une piéce;
Mais que jamais ne vous meschiéce,
Alez veoir ma povre femme
Et me rapportez, par vostre ame,
Ce que pourrez de ses regrez,

Car du savoir ay cuer engrez,
Et la maniére de sa fin.
Je vous attenderay, cousin,
Droit la dedans.

160 c LE COUSIN

Cousin, je feray sanz contens
Vostre plaisir; c'est de raison.
Va t'en avecques lui, Gençon :
Point ne le laisse.

LE VALLET

Nanil, tant qu'en telle tristesse
Je le voie estre.

LE MARI

E! dame, de qui daigna naistre
Li Diex qui toute chose a fait,
Qui tant en grace t'a parfait
Qu'en corps et en ame t'a mis
Lassus en son hault paradis
Ou de touz sains es honnorée,
Des anges servie et loée
Conme leur dame et leur maistresse,
Dame, moi qui sui en tristesse
Et en desconfort sanz mesure,
Regarde en pitié, vierge pure,
Car a toy seule me demente,
A toy me complain et lamente
Com cil qui en affliccion
Est d'amére compunccion.
Qu'en puis je mais, vierge Marie?
J'ay desiré toute ma vie
Que ta grace a ce m'avoyast
Que Diex un enfant m'envoyast.
Mais se par toy m'a entendu,
Cest enfant m'est trop chier vendu,
Car onques a pére n'a mére
Ne donna fors qu'angoisse amére

Et bien y pert, vierge pucelle,
Car par lui muert a honte celle
Qu'ay espousé par mariage,
Dont a po que de dueil n'enrage
Et que mon cuer par my ne créve,
Tant me tourmente et tant me gréve
La paine qu'il ly fault encourre.
Las! et je ne sçay ou recourre
Qu'a toy, fontaine de pitié. *160 d*
Si te pri que de t'amistié
Monstre aucun petit a ce las
Que toute joie et touz soulas
Ont eslongié.

NOSTRE DAME

Chier filz, donne moy le congié
Que la jus voise visiter
Un mien ami que lamenter
Voy sanz mesure.

DIEU

Chiére mére, bonne aleure
Alez y, car il me plaist bien.
Vostre vouloir si est le mien;
Vous le savez.

NOSTRE DAME

Or sus, Jehan, de cy levez,
Et vous, Eloy, Agnés, et vous.
Venez avec moy la jus tous
Par compagnie.

SAINT JEHAN

Ce ne refuseray je mie,
Dame, mais a vostre plaisir
Sui de touz poins prest d'obeir :
C'est de raison.

SAINT ELOY

Nous ne pouons sanz mesprison

De ce, Jehan, nous excuser.
Aussi vueil je sanz refuser
Son vouloir faire.
NOSTRE DAME
Or tost, alons men sanz retraire
Droit a celle chappelle la.
Un mien loyal sergent y a
Que je voi trop desconforter,
Si que pour li reconforter
A li yrons.
LE PREMIER ANGE
Dame, vostre vouloir ferons :
Il appartient.
161 a SECOND ANGE
C'est bien dit, et puis qu'a ce vient,
Alons men chantant touz ensemble,
C'est bien a faire, ce me semble,
Ce rondel qui est bel et dous.
LE RONDEL
Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion
Moult fait bonne opperacion.
Quanque pour vous fait li est doulz
Et plaisant sanz confusion.
Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion
Dieu a ami et les sains touz,
Et si noble perfeccion
Que de gloire a refeccion.
Royne des cieulx, qui en vous
Servir met son entencion,
Moult fait bonne opperacion.
NOSTRE DAME
Amis, ta lamentacion
Laisse ester huymais par amour.
Trop longuement y faiz demour.

Met toy en pais.

LE MARI

Helas! dame, je n'en puis mais
Se je pleure et suis esbahiz,
Car de douleur suis envahiz
Dure et cruelle.

NOSTRE DAME

Et pour Dieu, mon chier ami, quelle?
Dites le moy.

LE MARI

Las! a po que je ne marvoy.
Dieux m'avoit fait grace si grant
Qu'il m'avoit donné un enfant
D'une femme qu'espousé ay
Si bonne que meilleur ne say,
Et s'estoit quanque desiroie.
Las! mais j'en ay petite joye,
Car l'aventure est si amére *161 b*
Que noyé l'a sa propre mére,
Qui encore de lui gisoit,
Ou baing ou elle se baingnoit
Pour ce que s'endormi ou baing.
Or l'a pris justice en sa main
Et sy est jugée a ardoir
En l'eure. Doi je bien avoir
Grant douleur? dites me voir, dame.
Mon enfant voy mort par ma femme,
Qui me met en affliccion,
Et si voy qu'a destruccion
Ma femme muert pour son enfant.
Ou est le cuer qui ne me fend
De dueil, d'angoisse et de meschief?
Lever n'oseray mais le chief
Contre ame née.

NOSTRE DAME

Mon ami, ceste destinée,

Je te promet, n'est qu'une espreuve,
Et te dy bien, se Dieu te treuve
Souffrant en ceste adversité,
Doulcement croy pour verité
Que telle joie te donrra
Qui contre ton duel doublera
Pour tout certain.

LE MARI

Dame, tout est dessoubz sa main :
Or en face a son saint plaisir.
Je ne vueil riens ne ne desir
Que son vouloir.

NOSTRE DAME

S'ainsi le fais, tu fais savoir ;
Et si te dy qu'il avenra
Que ta besongne a bien venra
Si que t'en tendras pour contens.
Ralons nous en : il en est temps
Trestouz ensemble.

SAINT ELOY

Dame, bien dites, ce me semble :
161 c Je m'y accort.

SAINT JEHAN

Faisons donc encore un recort
En alant de nostre rondel.
Il me samble de chant tresbel
Et bon aussi.

LE PREMIER ANGE

Conmençons au partir de cy
Car je sui de chanter jalous.

LA PERFECCION DU RONDEL

Dieu a ami et les sains touz
Et si noble perfeccion.

LE MARI

Diex ! est ce songe ou vision ?
Qu'est la dame ore devenue

Qui cy endroit estoit venue?
Elle s'en va soudainement.
Perdue l'ay, ne say conment,
Mais doulcement m'a conforté
Et si doulcement enorté
Que pour s'amour cy demourray
Et la grace a Dieu requerray
Que m'a promise.

LE BOURREL

Mes seigneurs, s'il vous plaist que mise
Soit huy celle femme a sa fin,
Temps en est, s'aucun n'a affin
Qui la requiére.

LE CONTE

Je n'en feray riens pour proiére.
Avant! traiez la de prison,
Et si soit sanz arrestoison
Menée ardoir.

LE SERGENT

Mon seigneur, a vostre vouloir :
En l'eure je la vous vois querre.

Sa, dame, yssez de cy bonne erre.
Venez avant.

LA DAME

Je vois. Diex, a vous me conmant
Et en vostre saintisme garde; *161 d*
Sire, mon corps deffens et garde
De mort vilaine.

LE SERGENT

Vezcy la femme que j'amaine
Devant vous, sire.

LE BAILLIF

Dame, n'y vault riens contredire :
Il vous convient mort recevoir.
Bourrel, fai de li ton devoir.
Je ne vous say miex conseillier.
Priez Dieu qu'il vous vueille aidier
Et vous doint pacience, dame,
Telle que ne perdez pas l'ame
Avec le corps.

LA DAME

Ha ! tresdoulx Dieu misericors,
Se d'angoisse le cuer me fault,
Qu'en puis je mais, quant il me fault
Ce monde a honte trespasser ?
He ! seigneurs, se ne puis passer
Qu'il ne me conviengne destruire,
Pour Dieu, faites que bien tost muire
A ce que par longue doulour
Ne rènie mon creatour,
Je vous en pri.

LE CONTE

Menez la vous deux sanz detri.
Oz tu, Tristan, et toy, bourrel ?
Nous irons après vous ysnel :
Alez devant.

LE BOURREL

Or sa, dame, passez avant :
Cy ne nous pouons plus tenir.
A vostre fin vous fault venir.
Priez ces gens que pour vous prient
Et que leurs patenostres dient
Chascun pour vous.

LA DAME

A Dieu, a Dieu, mes amis touz,
162 a Par especial mon ami,
Mon loyal seigneur, mon mari !

Lasse ! se veoir le peusse
Plus aisiement en morusse.
Or ne peut estre, bien le voy.
E ! bonne gent, priez pour moy
Que Dieu me soit si vray affin
Que m'ame prengne a bonne fin,
Car certes j'en ay bien mestier.
Sire conte, je vous requier
Et vous pri pour l'amour de Dieu
Qu'arrestons ycy en ce lieu
Et que me fassiez ceste grace
Qu'avant ce que plus oultre passe
Que je voie la creature
Pour qui je vois a tel laidure
Recevoir mort.

LE CONTE

Certes, femme, je le t'accort.
Or tost, tost, Tristan, vaz le querre
Et le m'apporte cy bonne erre;
Si le verra.

LE SERGENT

Je feray ce qu'il vous plaira,
Mon chier seigneur ; j'y vois suiant.
Tenez, sire, vezcy l'enfant
Que demandez.

LE CONTE

Monstrez li, baillif : n'atendez
Ne tant ne quant.

LE BAILLIF

Ores, femme, vezcy l'enfant
Que tu demandes a veoir,
Que tu as mort. Or me dy voir
Qu'en veulz tu faire ?

LA DAME

Ha ! chier sire, vueille vous plaire
Que tenir le puisse un petit

Et baisier pour mon appetit
Ressasier.

LE BAILLIF

Je ne le te vueil refuser :
Tien, voiz le cy.

LA DAME

E ! doulx enfes, Diex ait mercy
De t'ame et de la moie ensemble.
Bien m'est changée, ce me semble,
La joye que de toy avoie
Quant en mon ventre te portoye
Jusqu'a tant que j'en traveillay.
Mais dès lors pour toy enduray
Tant de paine et tant de martire
Qu'il n'est homs qui le peust dire
Jusques a l'eure de ton naistre.
Ha ! mére au tresdoulx roy celestre,
Je vous rens graces, c'est droiture.
J'ay moult de foiz mis cuer et cure
En vous prier que m'oissiez
A ce qu'enfant me donnissiez,
Car d'enfant avoir j'esperoie
Que me venist solaz et joie ;
Mais, dame, s'il vous a pleu
Que j'aye cestui cy eu,
Si voy je qu'il est du contraire,
Car pour lui me voy a mort traire,
A mort, lasse ! voire honteuse
Et si laide et si angoisseuse
Que du penser m'esbahis toute.
Or est la compagnie route
De ton pére et de moy par toy,
Doulx enfes, certes mais par moy,
Si est bien droiz que le compére.
Vray Dieu, reconfortez le pére,
Car a plourer ara assez

Quant nous deux verra trespassez
Et il y ara bien raison.
En plourant, mon doulx enfançon,
Te vueil baisier, puis te lairay
Et pour ta mort morir iray,
Chétive ! lasse ! *(Yci crie l'enfant)*
Mon seigneur, regardez la grace *162 c*
Que Dieu et la vierge Marie
Ont cy fait. L'enfant si a vie :
Oez le braire.

LE CONTE

Ha ! doulce vierge debonnaire,
Vous doit on servir et loer,
Vous doit on de cuer aorer,
Car a ceulx qui a vous s'otrient
Estes, puis que de cuer vous prient,
Appareillie.

L'ADVOCAT

Sire, conmandez c'on deslie
La femme et qu'a plain soit delivre,
Puis que nous veons l'enfant vivre :
Il appartient.

LE BAILLIF

Vous dites voir : aussi convient
Quant elle sera deliée
Qu'elle soit au moustier menée
Pour la mére Dieu mercier
De ses vertuz et li loer
De sa tresgrant misericorde.
Bourrel, oste li celle corde
Dont tu l'as si estroittement
Liée : fay appertement
Conme ligiers.

LE BOURREL

Par m'ame, sire, voulentiers,
N'en doubtez pas.

LE COUSIN

Sus, cousin, sus, ysnel le pas.
C'est trop dormy.

LE MARI

Las ! j'ay le cuer si estormi
Et si pesant, au dire voir,
De dueil que je ne sçay avoir
En moy maniére.

LE COUSIN

Biau cousin, faites lie chiére.
162 d Vostre femme ne mourra mie,
Car sachiez vostre enfant a vie.
Telles vertuz y a fait Diex
Dont tout le monde pleure aux yex
De pitié pour la grant merveille.
Il a couleur aussi vermeille
Conme belle rose en esté,
Et si vous di pour verité
Vostre femme mort le tenoit
Et en pleurant se complaignoit
De la doulour qu'avoit pour li.
Si avint, chier cousin, qu'ainsi
Qu'elle le cuida mort baisier
Pour sa douleur amenuisier
Et pour y prendre aucun confort,
L'enfant s'escria bien et fort
A haulte alaine.

LE MARI

Ha ! mére Dieu de grace plaine,
Des desolez conforterresse,
Qui es des desvoiez adresse
Et de ceulx qui ont esperance
En toy salut et vraie aidance,
Toute belle de corps et d'ame,

Je te mercy, tresdoulce dame,
Je te lo, je te glorify
De tout mon cuer te magnify
Pour les graces et le bienfait
Qu'autre foiz et ores m'as fait.
Par toy suis hors de grant tristesse,
Par toy ay recovré leesse
Plus que mon cuer ne peut comprendre.
Cousin, je ne puis plus attendre
Que ne voise veoir ma femme,
Puis que Dieu de si grief diffame
L'a delivrée.

LE COUSIN

Or alons donc sanz demourée :
Il me plaist bien.

LE BOURREL

Sire, entour li n'a mais du mien *163 a*
Corde ne fil.

LE CONTE

Ores, femme, de grant peril
Es eschapée, bien le voiz.
Toute ta vie a Dieu en doiz
Grant guerredon.

LA DAME

Certes, sire, je li fais don
De moy toute desoremais.
Sa serve vueil a touzjours mais
Estre, car faire ne puis miex,
Et a celle qui est des cieulx
Dame royal.

LE MARI

Ma suer, ma compaigne loyal,
M'amie chiére, acole moy.
Certes, j'ay moult esté pour toy

Plain de tristesce.

LA FEMME

E ! Diex, or double ma leesce.
Mon chier seigneur, mon ami dous,
Voir quant il m'a membré de vous
Plus grief douleur au cuer sentoie
Que de la mort que j'atendoie,
Ce m'est avis.

LE CHEVALIER

Bourrel, sanz plus faire devis,
Puis que tu as cy fait, va t'en;
Mais demeure avec nous, Tristan.
Dame, plus ycy ne parlez :
Droit au moustier vous en alez
Mercier la vierge Marie
Et nous vous tenrons compagnie
De cuers entiers.

LA DAME

Sire, bien dites : voulentiers
Faire vueil quanque conmandez.
Mon seigneur, avec moy venez,
S'il vous agrée.

LE MARI

Dame, alons, c'est bien ma pensée.
Je ne m'en tenroie a nul fuer.

Or ça, mercions ci de cuer
Devant ces femmes et ses hommes
La mére Dieu, puis que nous sommes
163 b En son eglise.

LA DAME

Sire, faire vueil sanz faintise
Vostre conmandement : c'est droiz.
Vierge mére au doulx roy des rois,
Dame de la terre et du ciel,
Doulce en penser plus que nul miel,

De tout mon cuer je te graci,
De tout mon pouoir te mercy,
Quant tu m'as daingnié regarder
Et de honteuse mort garder,
Si est bien droiz que je te serve.
Pour ce desoresmais ta serve
Vueil estre par especial
Et moy toute, vierge royal,
A toy donner.

LE MARI

E ! vierge, qui guerredonner
Te pourroit en nulle maniére
Si grant bonté ne si entiére
Conme tu m'as fait, doulce dame?
Tu m'as delivrée ma femme
De mort telle con scet chascun,
Et a l'enfant dont n'avons qu'un,
Qui par la mére estoit ja mors,
As mis la vie arriére ou corps,
Vierge pucelle.

LE CONTE

Biau preudon, puis que vezcy celle
Que tu diz qui est t'espousée,
Combien qu'ait esté opposée
A mourir de nous par son fait,
Pardonné li est son meffait
Et pure ynocent la te rens
Devant toutes ces bonnes gens,
Car a Dieu plaist, si con me semble,
Que vous soiez encore ensamble :
Or vous maintenez saintement.
Avant ! biaux seigneurs, alons ment
Et les laissons.

L'ADVOCAT

Mon seigneur, vo vouloir ferons : *163 c*
Il appartient.

LE MARI

Sire baillif, un mot pour nient :
Je vous suppli que m'entendez.
Assez evidanment savez
L'onneur, le bien, la courtoisie
Que m'a fait la vierge Marie,
Et certes se je l'oublioie
Assez plus que mauvais seroye.
Mais, sire, ce n'est pas m'entente,
Ainçois vueil mouvoir sanz attente
De cy, ne je ne fineray
Jamais tant que requis l'aray
(Ne m'en face nul contredit)
En un lieu moult devot c'on dit
Nostre Dame de Fineterre;
Et pour ce je vous vueil requerre
Que de mon enfant curateur,
Se je muir, soiez et tuteur,
Vous et mon cousin qui cy est;
Et dès maintenant mes biens met
Touz en voz mains.

LA DAME

Sire, il n'y a ne plus ne mains :
Se Dieu plaist, n'irez pas sanz moy,
Car j'ay cause aussi bien pour quoy
Je doie mon corps traveillier
Con vous avez : si vous requier
Qu'avec vous aille.

LE MARI

Pour Dieu, doulce suer, ne vous chaille
De venir y, car c'est trop loing,
Et trop vous convendroit grant soing
Prendre et grant cure.

LA DAME

J'ay fiance en la vierge pure
Qu'elle touzjours m'aidera.

Voit ainsi conme aler pourra,
Certes g'iray.
LE MARI
Dame, pas ne vous desdiray. *163 d*
Or paiz atant : laissons l'estrif.
Cousin, et vous, sire baillif,
Pour l'amour Dieu le droiturier
Faites ce que je vous requier ;
Et dès maintenant pour touz lais
Touz mes biens et l'enfant vous lais
Et le vous charge.
LE BAILLI
Vous me requerez de grant chargé,
Sire, mais pour la bonne foy
Qu'en vous voy, je le vous ottroy
Et si vous fais bien assavoir,
Puis que dès cy voulez mouvoir,
De nous serez tant convoiez
Que hors de la ville soiez ;
Et si tost que retournerons,
Vostre cousin et moy irons
Faire inventoire de voz biens,
Afin que perdu n'y ait riens,
Mais tout gardé.
LA FEMME
Mon seigneur, or n'y ait tardé :
Mouvons dès cy sanz detrier ;
Par amour vous en vueil prier,
Car la doulce vierge Marie
M'a fait si haulte courtoisie
Que je doy bien desirer faire
Aussi chose qui lui puist plaire
Et viengne a gré.
LE COUSIN
Certes vous dites verité :
Vous y devez bien peine mettre.

Cousine, avant ! sanz plus cy estre,
Pensez de vous mettre a chemin.
Alez devant, alez, cousin,
Appertement.

LE MARI

Voulentiers, cousin, vraiement.
Suivez moy, dame.

NOSTRE DAME

164 a Chier filz, je voy que celle femme,
Qui par vous a esté tensée
De mort, met toute sa pensée
A vous servir et mercier,
A vous loer et gracier
De ce que fait avez pour li
Et nient mains si fait son mari.
Ne sont pas plains d'ingratitude,
Car empris ont par grant estude
A aler vous et moy requerre
Si loing que la ou fine terre,
Qui est grant paine.

DIEU

Vous devez, mére, estre certaine
Que je sçay et voy leur entente
Qui moult me plaist et atalente,
Car en vraie amour est fondée;
Et pour ce leur sera souldée
Si com direz.

NOSTRE DAME

Chier filz, ceste honneur leur ferez,
S'il vous plaist, et je vous em pri
Qu'après eulx alons sanz detry.
Vezcy qui seront noz convoiz
Et chanteront a haulte voiz,
Si que pour leurs cuers resjoir

Vous leur donrrez du chant oir,
S'il vous plaist, grace.
DIEU
Il me plaist, mére, qu'il se face.
Seigneurs, vous oez qu'elle dit.
Or sus, trestouz, sanz contredit
Si en alons.
SAINT ELOY
Vray Dieu, vostre vouloir ferons.
Mes amis, sanz faire descort,
Je vous pri chantons par accort
Et de doulx traiz.
RONDEL
Gent corps en biauté parfaiz,
Et par faiz *164 b*
Vierge sur toutes parfaite,
Bien a celui grace a fais,
Gent corps en biauté parfaiz,
Et doulcement es refaiz
Est refaiz
Qui en vous servir s'affaitte,
Gent corps en biauté parfaiz
Vierge sur toutes parfaite.

Explicit.

Serventois.

Pour touz amans mettre en joie a durer
Le tresdoulx corps de la vierge Marie
Reserva Dieux ou plus hault trosne cler
Pour estre ainsi qu'une porte jolie
En qui l'engien divin par sa pitié
Descendre fist ; et pour la charité
Qu'il y trouva et l'umble contenance,
S'i voult former en humaine samblance.
Par cest engien precieux, noble et gent
J'entens le filz du pére de puissance
Qui est sanz fin et sanz conmencement. 11

Ainsi Amours pour touz cuers doctriner,
Quant l'eure fu de ceste euvre acomplie,
L'engien traist hors, et sanz riens deffermer
De l'excellent porte saintifiie
Conme vray homme un Crist en traist sacré ;
Et tout ce fait fu de fait si secré
Qu'en nul endroit nature congnoissance
N'en pot avoir ; ainsi fu sanz doubtance
Vierge devant, vierge en l'enfantement,
Et vierge après la porte de plaisance :
Loée en soit Amours parfaittement. 22

Dont doit amans qui est espris d'amer
De cuer parfait et de voulenté lie
Ce saint engien en qui n'a point d'amer
Sur touz doubter, quant il ne doubta mie
La mort pour nous rendre vie et santé,

Mais se laissa en amére grieté
Crucifier et du fer d'une lance
Fendre par my : de la vint l'abondence
D'iaue et de sanc qui lava toute gent *164 c*
Du grant pechié d'Adan et ygnorance,
Par bonne amour qui tout peut et comprent.

S'est eureux cil qui bien scet penser
Au saint angien, et con par grant maistrie
La pierre voult jusqu'en enfer jetter,
Par quoy on peut entendre sanz folie
L'ame de li : puissanment fut jetté
Quant par ce cop furent desprisonné
Li amoureux et osté de grevance.
Benoite soit pierre de tel vaillance
Qui touz les jours encore au sacrement
Se fait jetter par divine ordenance
Pour touz amans qui aïment loyaument.

Dame plaisant que je doy honnorer,
Porte du ciel, mére Dieu et amie,
Se ne fussiez, nulz n'y peust entrer,
Dont devez bien estre amée et cherie.
Si estes vous de sainte trinité
Delez, ou vous en royal majesté
Gloire et touz biens avez sanz descroissance :
La veez vous vestu de vo substance
Ce saint engien qui fist le firmament.
Priez pour ceulx qui ont en vous fiance
D'avoir mercy par grace entiérement.

Princes, qui met sens et entendement
En cest engien, il a, c'est ma creance,
Des biens d'amour tresplantureusement.

XVI

MIRACLE DE LA MÉRE DU PAPE

PERSONNAGES

MARIE, MÉRE DU PAPE
LE CLERC
LE CURÉ
LA DAMOISELLE
LE PRESCHEUR
LE TENANCIER DU PAPE
PREMIER CARDINAL
SECOND CARDINAL
LE PAPE
PREMIER SERGENT D'ARMES
SECOND SERGENT D'ARMES
PREMIER DYABLE
SECOND DYABLE
L'ASNIER

Cy commence un miracle de Nostre Dame de la mére d'un pape qui tant s'ênorgueilly pour son filz pape et pour ses deux autres filz cardinaulx qu'elle se reputa greigneur que Nostre Dame, dont elle ot depuis telle contriccion et en fist telle penitence que Nostre Dame la receut a mercy. *165 a*

MARIE, MÉRE DU PAPE

ROBINET, or me vas savoir
Se de sermon doit point avoir
En nostre eglise.

LE CLERC

Dame, tout a vostre devise
Ouverray; g'y vois sanz demour.

Sire curé, de Dieu l'amour
Vous soit donnée.

LE CURÉ

Robin, par la vierge honnourée,
Bien veignes tu, mon chier ami.
Qu'est ce la qui t'amaine cy?
Or me di voir.

LE CLERC

Ma dame m'envoie savoir
S'on fera ci point de sermon.

M'en sarez vous voir dire ou non?
Dites, chier sire.
LE CURÉ
Oil, Robinet, vaz li dire
Qu'a venir ne delaie mie,
Quar un maistre en theologie *165 b*
Doit ci venir.
LE CLERC
Sanz moy donques plus ci tenir,
A Dieu, sire : je la vois querre.

Ma dame, apprestez vous bonne erre
S'a temps voulez au sermon estre,
Car le curé dit qu'un grant maistre
Doit la preschier.
LA MÉRE DU PAPE
Ysabiau, sanz vous empeschier,
Venez avant, mettez m'a point.
Desoresmais je ne doy point
En ville aller ne devant gent
Sanz estat avoir grant et gent :
Vous le savez.
LA DAMOISELLE
Chiére dame, voir dit avez.
Je say bien ce seroit diffame,
Car, Dieu mercy, je ne say femme
A qui Diex ait plus belle grace
Fait qu'il vous a en po d'espace,
Ce m'est avis.
LA MÉRE AU PAPE
Belle, certes, a mon devis,
Je ne sçay femme tant soit sage
Ne tant soit de noble lignage
Ne de puissant, c'est grant merveille,
Souffisant d'estre a moy pareille;
Ne je ne croy pas qu'onques fust

Femme qui monstrer se peust
En l'auctorité quel je truis
Moy estre, et que prouver me puis
Par raison vive.

LE CLERC

Contre vostre dit pas n'estrive,
Ma dame, ne je ne voulroie;
Mais se dire je vous osoie,
Il me semble qu'a nostre dame
Ne se doit point comparer femme,
Ne vous ny autre.

165 c LA MÉRE AU PAPE

Ce ne vault pas un po de piautre,
Robin, pour la fin ou tu tens,
Et vezci pour quoy. Or entens :
La benoite vierge Marie
N'ot onques qu'un filz en sa vie,
Et j'en ay troys : tu le scés bien;
Se tu diz : « Voire, mais li sien
Est vray Dieu, » je le te cognois,
Et si te dy qu'aussi tu vois
Mon ainsné filz Dieu estre en terre;
Les autres deux peuent acquerre
Et succeder en verité
Ceste meisme dignité :
A prouver que voirement font,
Tu les vois que cardinaux sont;
Mais Marie si n'a qu'un hoir
Qui d'estre Dieu puist nom avoir.
Donques par ce que ci depute
Aussi grant ou plus me repute
Qu'elle peut estre.

LA DAMOISELLE

Dame, nous pourrions bien trop mettre
A aler oir le sermon.
Laissiez ester cette raison,

Car vous et moy d'ainsi jugier
Pourrion trop faillir de ligier :
N'en parlons plus.

LA MÉRE AU PAPE

Je me tais de tout le surplus,
Mais je cuide estre aussi grant femme
En dignité conme la dame
Qui mére Dieu est appellée
Par la raison qu'ay alleguée.
Avant, alons men au moustier :
Vaz devan moy conme escuier :
Or tost, Robin.

LE CLERC

Dame, voulentiers de cuer fin,
Puis qu'il vous plaist.

LA MÉRE AU PAPE

Sanz faire ne noise ne plaist, *165 d*
Prenez place chascun de vous.
Je vueil estre ici a genoulz
Tant que le sermonneur venra.
Seoir me vueil : je le voy la
Monter : c'est mon.

LE PRESCHEUR

Ave, gracia plena, dominus tecum.

Vous devez savoir que en la terre et ou pais, etc. Et se finist : *Quod nobis prestare dignetur ille qui est benedictus*
In secula seculorum : Amen.

LA DAMOISELLE

Certes il a passé un an
Q'un seul jour je n'oy preschier
Homme qui si bel depeschier
Sceust ses introduccions
Pour venir aux conclusions
De ses premisses.

LE CLERC

Ysabel, il n'est mie nices
De sermonner, ainçois est maistre.
Conment il a sçeu bien mettre
Ses principes par ordenance
Et puis finer par concordance
De l'escripture!

LA MÉRE AU PAPE

On doit bien telle creature
Prisier et amer, mes amis,
En qui Dieu tant de bien a mis
Et tant de sens.

LE CLERC

Certes, dame, je m'y assens
Que dites voir.

LA DAMOISELLE

Qui pourroit bien memoire avoir
De retenir ce qu'il a dit,
Il n'aroit nullui en despit
Que soy meismes.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! tresdoulx Dieu, pére haultismes,
166 a Vueillez de nous merci avoir!
Certes, m'amie, tu diz voir:
De nous ne vient fors que pechié;
Et j'en sens mon cuer empeschié
D'un dont je vueil qu'il soit curé.
Conseillier m'en vois au curé
Que je voy qui la est touz seulz.
Ne vous movez de ci, vous deux;
Ains m'atendez.

LE CLERC

Dame, quant vous le conmandez,
Non ferons nous.

LA MÉRE AU PAPE

Sire curé, je vien a vous

Parler, voire en confession.
Vous plairoit il m'entencion
Oir tretoute ?
LE CURÉ
Dame, oil, il me plaist sanz doubte.
Venez a genoulz près de moy :
Or me dites, je vous en proy,
Sanz riens celer ce qu'avez fait
En penser, en parler, en fait,
Soit d'envie, d'orgueil ou d'ire.
Car plus arez honte du dire,
Plus y acquerrez grans merites
Et miex aussi en seres quittes,
Je vous promet.
LA MÉRE AU PAPE
Sire, mon cuer du tout se met
A obeir vous plainement.
Sire, a Dieu tout premiérement,
A la doulce vierge Marie
Et a toute la compagnie
Des cieulx et a vous me confesse
Conme la plus grant pecheresse
Qui soit, ce croy, née de mére; -
Car j'ai pechié contre mon pére
Et mon createur par orgueil
Tellement com monstrer vous vueil :
Tout premier par ingratitude, *166 b*
C'est que je n'ay pas mis m'estude
A li loer et gracier,
Si com je doy, ne mercier
Des benefices qu'il m'a faiz,
Ainçois meș cuers s'est tant meffaiz
Envers li, lasse ! meschant ! lasse !
Que pour le bien et pour la grace
Et pour l'estat ou il a mis
Mes troys enfans, mes troys amis

Dont l'un pape est, c'est li plus haulx,
Et les autres deux cardinaulx,
Devenue si orgueilleuse
En suy et si presumpcieuse
Que j'ay Dieu mis en tel despit
Que j'ay de moy tenu et dit
Qu'en ce siecle ne pouoit estre
Femme qui pareille a moy mettre
Se deust par auctorité ;
Et oultre, sire, en verité
Par ma faulse presumpcion,
J'ay si perverse entencion
Eu que maintes fois disoie
Qu'aussi grant dame ou plus estoie
Conme la mére au doulx Jhesu
Et fermoie ainsi mon argu :
Elle n'a c'un filz qui est Dieux ;
Le pape est l'un de mes troys fieux,
Dont est il Dieu conme le sien ;
A l'autre point, sire, je vien
Que jugoit ma perverse entente :
Les cardinaux sont en l'atente
De celle dignité avoir ;
Donques puïs je dire de voir
Qu'aussi grant dame ou plus puis estre
Que la mére au doulx roy celestre.
Hé ! sire, n'est pas equité.
Pour ce de ceste iniquité
Requier pardon et penitance
Et m'en met en vostre ordenance
166 c Du tout en tout.

LE CURÉ

Dame, quant je bien vous escout,
Vous avez pechié si griefment
Que je vous di bien vraiement
Qu'assoldre ne vous en pourroie.

Mais je vous enseigneray voie
Par laquelle absolse serez :
Au penancier du pape irez,
Si li direz tout vostre affaire.
Il scet qu'on doit en tel cas faire
Con maistre qu'il est en decrez.
Il est sages et s'est secrez :
Il vous sara bien conseillier.
Si vous fault un po traveillier
Pour le sauvement de vostre ame :
Portez le pacienment, dame ;
Car sachiez Dieu ne despit mie
Cuer contrict quant il s'umelie,
Ains l'a moult chier.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, jamais ne quier couchier
En lit tant qu'esté y aray.
Par vostre conseil ouverray :
G'y vois sanz plus estre a recoy.
Sire, pour Dieu, priez pour moy :
Ce vous requier.

LE CURÉ

Je pri le vray roy droiturier,
Qui pour les pechiez pardonner,
Se vint sa jus a nous donner,
Que touz voz pechiez vous efface
Et vous tiengne en estat de grace
Jusqu'au finer.

LE CLERC

Dame, est il temps d'aler diner ?
Oil, me semble.

LA MÉRE AU PAPE

Nanil, ainçois vous deux ensemble
Vueil que me veigniez compagnier
Jusqu'a l'ostel du penancier
Ou j'ay affaire. *166 d*

LA DAMOISELLE
Dame, vo vouloir me doit plaire.
Vez me ci preste.
LE CLERC
Aussi suis je. Je croy qu'a feste
Alons disner.
LA MÉRE AU PAPE
Va devant : va sanz tant jangler.
Voir de feste ne me tient point.

Dieu mercy, je vien bien a point :
Je voy la le penancier estre.
Sire, en bon an vous vueille mettre
Le roy des roys.
LE PENANCIER DU PAPE
Bien vegniez vous, par sainte crois.
Ma dame, qui vous vit pieça ?
Or avant, venez seoir ça :
Je vous en pri.
LA MÉRE DU PAPE
Sire, je feray sanz detri
Vostre vouloir en ce cas cy.
Mais je vous pri, pour Dieu mercy,
Ne vous deplaise.
LE PENANCIER
Hé ! ma dame, mais tant sui j'aise
Quant vous venez en mon manoir.
Vous me faites grant honneur, voir,
D'estre y venue.
LA MÉRE DU PAPE
Sire, je seroie tenue
De vous faire honneur, se savoie,
Et ne doubtez pas se j'estoie
En lieu nul qu'honneur vous sceusse
Faire, que tant con je peusse
Ne le feisse a bonne chiére.

Traiez vous la un po arriére,
Damoiselle, et toy, Robinet.
Sire, je vous diray qu'il est.
Mon curé m'a ci envoiée
Pour ce que je soie avoiée
Par vous, chier sire. *167 a*

LE PENANCIER

Et de quoy ? vueilliez le me dire
Par amour, dame.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, du sauvement de m'ame,
Ou sanz fin dampnée seray.
Lasse! ne say que je feray,
Tant sui dolante.

LE PENANCIER

Dame, en Dieu mettez vostre entente
Et ne vous desesperez mie,
Mais pensez en vous, doulce amie,
Que Dieu peut pardonner et veult
Trop plus que pechier on ne peut,
Car il est Dieu souverain maistre.
Est ce chose ou je puisse mettre
Ayde aucune ?

LA MÉRE AU PAPE

Sire, je croy que je sui l'une
Des grans pecherresses du monde.
Si crain que Dieu ne me confonde
Ou que terre ne m'englotisse
Pour mon orrible et mon grant vice
Que toutes voies vous diray
Et a vous m'en confesseray.
Vous savez bien et estes fiz,
Sire, que le pape est mon filz,
Et s'a deux fréres cardinaux ;
Et pour les estaz qu'ilz ont haux,
Il m'en est tel mal advenu

Que j'ay presumé et tenu
Maintes foiz moy estre une femme
D'aussi grant auctorité dame
Conme l'umble vierge Marie.
Mais, lasse ! envers li trop varie,
Car ne sui pas de l'yaue a paine
La goute dont elle est fontaine.
De ceste grant presumpcion,
Sire, ay je fait confession
A mon curé, mais ne m'en veult
167 b Absoldre, qu'il dit qu'il ne peut,
Ainçois par devers vous m'envoie.
Si vous requier qu'absolse soie
En moy chargant penance telle
Com vous plaira, car je sui celle
Qui sui preste sanz deporter
De la telle et si grant porter
Con dites, sire.

LE PENANCIER

Dame, entendez ce que vueil dire.
Vostre pechié, si com me semble,
Au pechié Lucifer ressemble
Dont parle la sainte escripture,
Qui dit que quant Dieu creature
Si belle et si noble l'ot fait
Qu'il passoit en biauté de fait
Touz les anges de paradis,
Vezci qu'il advint : li chetis
Contre Dieu tant s'enorgueilly
C'un tel penser en soy cueilly :
« Je monteray », dist il, « es cieulx,
Et en ce lieu la conme dieux
Je seray semblable au treshault. »
Mais incontinant sanz deffault
Qu'il se consenti a pechier
Ou fons le convint trebuchier

D'enfer, ou il est et sera
Ne jamais ne s'en partira.
Or il a plus en vostre fait,
Car vous avez vostre meffait,
Quant est de vous, determiné,
Voire et a fin pieça mené.
Si ne voy pas que bonnement
J'ose emprendre le hardement
D'absoldre vous, car sanz celer
De bouche vous en fault parler
Au pape, dame.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! vierge, precieuse jame,
Mére d'amour et de concorde,
Envers ton chier filz me racorde.
Lasse! de quelle heure nasquy? *167 c*
Lasse! conment ay je vesquy
Depuis que tel pechié conmis?
E! doulx Jhesus, loyaux amis,
Bien m'as monstré, bien m'as offert
Grant amour, quant tu m'as souffert
Et attendu si longuement.
Sire, je te pri humblement,
Qui es des forvoiez adresce,
Que vueilles ceste pecherresce
D'enfer tencer.

LE PENANCIER

Dame, pour vous bien adrescier
Alons au pape sanz delay.
Voulentiers avec vous iray,
S'il vous agrée.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, or entendez ma pensée.
Vous semble il point que bon feust,
Ains que le pape le sceust,
Que devers mes deux filz alasse

Les cardinaux et leur contasse
Tout mon affaire?
LE PENANCIER
Par la mére Dieu debonnaire,
Vous en ferez vostre vouloir,
Mais la chose en devroit valoir
Miex, ce me semble.
LA MÉRE AU PAPE
Mander les vueil touz deux ensemble.
Je sçay bien que pour moy feront
Tant qu'a mon mandement venront.
Robinet, va t'en sanz detri
Dire aux cardinaux je leur pri
Con mes chiers filz qu'ilz ne se tiengnent
Pour riens qu'a moy parler ne viengnent
Isnellement.
LE CLERC
Dame, voulentiers vraiement
G'i vois, et si ne fineray
Tant qu'a touz deux parlé aray
167 d Et fait selon vostre devis.

Je les voy la, ce m'est avis;
A eulx m'en vois sanz plus attendre.
Mes seigneurs, plaise vous entendre
Moy com messagе.
PREMIER CARDINAL
Or nous desclos brief ton courage.
Que veulz tu dire?
LE CLERC
Je le vous diray, treschier sire.
Ma dame, vostre mére, ici
M'a envoyé vous dire ainsi
Que pour Dieu vous ne laissiez mie,
Tant conme elle peut vous en prie,
Que ne veniez isnellement

A li parler, car vraiement
Besoing en est.

SECOND CARDINAL

De moie part je suy tout prest :
Et vous, biau frére?

PREMIER CARDINAL

Certes oil, mais du saint pére
Nous fault d'aler y congié prendre.
Dy moy, ou nous doit elle attendre,
A ton cuidier?

LE CLERC

Chiez mon seigneur le penancier
Vous attent, sire.

SECOND CARDINAL

Nous alons tantost : vaz li dire.
Puis qu'il nous convient du saint pére
Prendre congié avant, biau frére,
Demandez li.

PREMIER CARDINAL

Saint pére, un message de cy
S'est parti qui nous vient requerre
Qu'a nostre mére aillons bonne erre
Parler. Plaise a vostre sainté
Dire : « Alez. » Sire, en verité
Tost revenrons.

LE PAPE

Mes fréres, nous le vous ferons. *168 a*
Alez ou nom de Dieu le pére
Et nous saluez nostre mére :
C'est bien droiture.

SECOND CARDINAL

Or en alons bonne aleure.
Sergens, avecques nous venez
Et compagnie nous tenez ;
Alez devant.

PREMIER SERGENT D'ARMES
Ce seroit grant desavenant
A nous de dire « non ferons »,
Mes chiers seigneurs, mais nous irons
Tresvoulentiers.
SECOND SERGENT
Je ne seray mie le tiers,
Mais le second.
PREMIER CARDINAL
Alons men par ci aval dont
Isnellement.

LE CLERC
Ma dame, sachiez bonnement
Mes seigneurs ne demourront goute
Voz filz, mais venront ci sanz doubte
Touz deux ensemble.
LA DAMOISELLE
Tu ne mens mie, ce me semble :
Venir les voi.
LA MÉRE DU PAPE
Alons encontre eulz, vous et moy,
Sire, pour Dieu.
LE PENANCIER
Dame, alons. En si petit lieu
Com ci vous estes embatuz!
Mes seigneurs, bien soiez venuz
Et voz gens touz.
SECOND CARDINAL
Penancier, sire, Dieu gart vous,
Qui vous doint longue et bonne vie
Et gart nostre mére d'envie
168 b Et de tout mal.
LA MÉRE DU PAPE
Mes chiers filz, la vierge royal

Vous face tielx com je voulroye
Que fussiez : certes je seroie
De cuer joieuse.
PREMIER CARDINAL
Dame, vezci parole oiseuse :
Je seroie ja trop grant maistre.
Laissons ester, il ne peut estre,
Dame, mais je vueil demander
La cause qui de nous mander
Vous a meu.
SECOND CARDINAL
Chier frére, c'est moult bien veu,
Car il le feroit bon savoir.
Mére, dites nous ent le voir
Sanz plus d'eslongne.
LA MÉRE DU PAPE
Sire, comptez leur ma besongne,
Je vous en pry.
LE PENANCIER
Dame, voulentiers sanz detry
Et sanz vous en faire debat.
Mes seigneurs, sachiez pour l'estat
Ou voit ses enfants vostre mére,
Premiérement nostre saint pére
Et puis vous, qui ses fréres estes,
Qui si noble est et si honnestes,
Elle s'en est tant orgueillie
Et tel presumpcion cueillie
Qu'a son avis femme n'avoit
Ou monde si grant qu'elle estoit,
Et oultre plus qu'en verité
Se jugoit de s'auttorité
Estre a la mére Dieu pareille.
Or vous requiert c'on la conseille
Si qu'elle puist estre absolue,
Car a repentance est venue,

La Dieu mercy.

168 c PREMIER CARDINAL

Dit il voir, mére ? est il ainsi
Conme il a dit ?

LA MÉRE AU PAPE

Filz, je n'y mett nul contredit
Bon ; la chose est ainsi alée
Conme il la vous a pourparlée,
Ne plus ne mains.

SECOND CARDINAL

Sire, je vous pri jointes mains
Regardons ensemble touz troys
Conment pourra selon les droiz
Recevoir absolucion.
Elle a ja fait confession
Et si a bonne repentence,
Qui sont deux pars de penitence :
Or ne li fault que satisfaire.
Veons conment bien le peut faire
Et deuement.

PREMIER CARDINAL

Par m'ame, je ne sçay conment
Elle amendera ce deffault,
Frére, car le droit dit qu'il fault
Autant rendre conme on a pris.
Or veez vous qu'elle a mespris
Non pas contre ange ou un simple homme,
Ne contre le pape de Romme,
Mais contre la bonté divine
Et contre la haulte royne
De paradis.

LE PENANCIER

Il a d'ans passé cinc foiz dix
Que j'empris a estudier :
Ce n'est mie ne d'uy ne de yer,
Et s'ay puis maint livre leu,

Mais encore n'ay point veu
La penance c'on doit baillier
Ne la fourme de conseillier
Sur tel pechié quant il advient;
Et vous dy qu'au pape appartient :
Tout seul faire ne l'oseroie,
Car contre moy meismes feroie *168 d*
En verité.

SECOND CARDINAL

Elle y a bien affinité
Et je vous en croy bien, par m'ame.
Venez avant, venez, ma dame.
Vostre meffait a brief parler
Est tel qu'il en convient aler
Au pape : autrement ne peut estre.
Nous n'y pouons reméde mettre
N'homme qui vive fors saint pére;
Mais a li convient qu'il appére
Certainement.

PREMIER CARDINAL

Mére, faites le sagement :
Venez vous ent avecques nous.
Nous y serons touz troys pour vous
Tant com pourrons.

LE PENANCIER

Alons men : voirement serons,
Se Dieu me voie.

LA MÉRE AU PAPE

Or vous mettez donques a voie
Devant et je vous suiveray.
Vostre conseil accepteray,
C'est bien droiture.

PREMIER CARDINAL

Puis que si faitte est l'aventure,
Dame, il le fault. Sergens, passez :
D'aler devant nous ne cessez

Jusqu'a la court.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Sire, je ne sui mie sourt :
Non feray je.

SECOND SERGENT

Biaux compains, aussitost iray je
Com vous ferez.

LE PENANCIER

Dame, si tost com vous verrez
Près du pape, agenoilliez vous
De loing et dites : « Pére doulx,
169 a Escoutez moy. »

LE PAPE

Mes fréres, bien vegniez par foy.
N'avez pas fait trop long demour.
Quelles nouvelles, par amour,
De nostre mére ?

LA MÉRE AU PAPE

Mercy, chier filz; mercy, doulx pére ;
Mercy, sire, a la pecherresse
Qui requiert pardon et adresse
Avoir de vous.

LE PAPE

Qu'est ce, seigneurs ? dites le nous.
A fait nostre mére tel fait
Qu'il conviengne de son meffait
Que je congnoisse ?

SECOND CARDINAL

Sire, elle vit a grant angoisse,
Dont j'ay le cuer dolent sanz faille.
Dieu vueille qu'a l'ame li vaille
Ce qu'elle porte.

PREMIER CARDINAL

Sire, s'elle se desconforte
Elle a bien cause, n'en doubtez;

Car pechiez est en li boutez
Plain de trop grant enormité;
Si convient, sire, en verité
Que par vous reméde y soit mis.
Or li soiez doulx et amis
Par vostre grace.

LE PAPE

Il faut ainçois qu'elle me face
Savoir de quoy requiert pardon
Que li en puisse faire don.
Penancier, que ne l'avez vous
Absolse sanz ce que vers nous
L'amenissiez?

LE PENANCIER

Saint pére, vous m'en tenissiez
Pour fol, se je l'eusse fait.
S'il vous plaist, vous orrez son fait
Et a vous s'en confessera, *169 b*
Et ce qui a faire en sera
En ordenez.

LE PAPE

Je l'accort. Dame, avant venez,
Puis que vous requerez mercy
Mettez vous a genollons cy
Et me dites vostre pechié
Dont le cuer avez empeschié
Si malement.

LA MÉRE DU PAPE

Saint pére, le plus proprement
Que confesser le vous pourray,
Si conme il est, le vous diray.
Pour le grant estat ou je voy
Vous et voz fréres, j'ay de moy
Presumé que ne pouoit estre
Nulle si grant dame terrestre
Con moy, pecherresse maloite;

Dont avenu m'est que cheoite
Sui en tel inconvenient
Que moy, fiens, ordure et nient,
Oultrageuse fole enragée,
De valeur acompaignée
Me sui a l'umble vierge mére,
Et arguoie ainsi, saint pére :
J'ay nom Marie conme li ;
Voir est, mais porté a celui
Et enfanté qui est vray Diex :
Aussi est l'un de mes troys fiex,
Disoie je de vous, chier sire.
Après vient de mon fait le pire,
Car j'arguoie ainsi de voir :
Mes deux autres enfans avoir
Peuent le nom de Dieu en terre,
Mais elle n'en peut plus acquerre,
Qu'elle n'a c'un filz seulement.
Sire, vezcy com grandement
J'ay pechié par presumpcion,
S'en fois a Dieu confession
Et a vous, sire, conme celle
169c Qui s'en repent et en véult telle
Penitence faire et porter
Com vous direz, sanz deporter
De riens, la lasse.

LE PAPE

Mére, a ce que pardon vous face
Le doulx Jhesus qui en est prest,
Je vous diray conment il est.
En troys poins pechié se devise :
Car ou l'en pèche en une guise
Qui est contre Dieu seulement,
Ou l'en pèche secondement
Contre son proesme, je vueil dire
Ou par envie ou bien par ire

Ou par mesdit ou par meffait;
Ou contre soy meismes on fait
Fait qui est pechié vilz et ors,
Si conme est le pechié du corps;
Et selon ce c'on a pechié,
Quant on en veult estre purgié,
Il fault faire par ordenance
Selon le fait la penitence.
Or venons, dame, a vostre fait :
Je voy que vous avez meffait
Contre Dieu et contre sa mère,
Dont la chose est trop plus amére.
Car pour ce que Dieu est sanz fin,
Sur toutes choses bon et fin,
Iustice pour amende quiert,
Paine et droit aussi le requiert,
Telle qu'il soit sanz finement.
Mais Dieu qui ne fault ne ne ment
Ne sueffre pas qu'il soit ainsi
Quant le pecheur vient a mercy.
Or est si grant vostre pechié
Que se vous aviez fichié
Vostre corps en un feu ardant
Et vous fussiez dedans autant
Conme le monde doit durer
Et la vous faulsist endurer,
Quelle paine que vous eussiez *169 d*
Sanz ce que jamais morussiez,
Ne seroit pas bien satisfait,
Quant est de vous, vostre meffait.
Mais en la Dieu grace ay fiance :
Si vous charge pour penitence
A estre dix ans pelerine
Soit ou a sainte Katherine
Ou a saint Jaque ou a saint Gille.
Touzjours alez de ville en ville

Requerre des sains le suffrage,
Et vous deffens qu'en ce voyage
Faisant de tant ne vous aisiez
Qu'en une ville plus gesiez
D'une nuit. Or vous en souviengne
Et en quel lieu que nuit vous prengne
Soit en bois, en ville ou en voie,
Vueil que demourez toute coye
Celle nuit tant qu'il sera jour.
Or alez sanz point de sejour
Vostre besongne ordener si
Que ne failliez pas, et dès ci
Je vous don ma beneiçon
Et vous fais absolucion
Planiére, dame.

LA MÉRE AU PAPE

Ha! saint pére, priez pour m'ame :
Cy a pesant et dure charge,
Mais certes voulentiers m'en charge,
Car je l'ay trop bien desservie.
Trop ay esté aise servie,
Si est droiz que serve deviengne.
Biaux seigneurs, en s'amour vous tiengne
Dieu a qui touz je vous conmans.
A vous trestouz me reconmans :
Priez pour moy.

PREMIER CARDINAL

Saint pére, esbahiz sui, par foy,
Conment avez a nostre mére
Chargié penance si amére
170 a Ne si penable.

LE PAPE

Plus li sera au corps grevable,
Miex sera de son pechié quitte,
Et miex acquerra grant meritte
S'en gré le porte.

SECOND CARDINAL

La doulce vierge la conforte
En touz les liex ou elle ira,
Car je tien de mechiez ara
A grant foison.

LA MÉRE AU PAPE

Alons men touz troys en maison
Sanz demourée.

LA DAMOISELLE

Dame, alons; puis qu'il vous agrée
Je m'i accors.

LE CLERC

Aussi fas je moy par le corps
De Jhesu Crist.

LA MÉRE DU PAPE

Or entendez ça un petit,
Robinet, et vous, damoiselle,
Une chose toute nouvelle
Dont je vous entens a parler.
Sachiez que je m'en vueil aler
Aval le pais et la terre
Conme pelerine requerre
Les sains et traveillier mon corps
Afin que Dieu misericors
Vueille estre a m'ame.

LE CLERC

Qu'est ce que vous dites, ma dame?
Ou irez vous?

LA MÉRE AU PAPE

Certes g'iray, mon ami doulx,
La ou Dieu me conseillera
Et si ne say s' a Dieu plaira
Que jamais nul de vous revoie.
Mais ains que je me mette a voie

Sanz plus dire ny un ny el
170 b A vous deux je lais cest hostel
Et mes biens touz, et vueil ainsi
Que vous en faciez tout aussi
Com des vostres, jusques a tant
Que je soie ci retournant;
Et s'il plaist Dieu que je trespasse
Prengne de vous chascun et face
Pour soy tel esploit de mes biens
Que chargée n'en soit de riens
Pour vous mon ame.

LA DAMOISELLE

He! lasse, ma treschiére dame,
S' ainsi vous en voulez aler
Sanz point a voz enfanz parler,
Il me semble que mal feréz.
Vous ne savez ou vous yrez
Ne se jamais revenrez cy.
A! ma dame, pour Dieu mercy,
Prenez advis.

LA MÉRE AU PAPE

Ne m'en faites plus de devis,
Je'le vous deffens, damoiselle.
Baillez ça ma pire cotelle
Et un surcot a la value :
De ceste robe devestue
Vueil estre tout maintenant; voir
N'en vueil qu'une petite avoir.
Faites tost : alez la me querre.
Je me despoulleray bonne erre
Entre tantdis.

LA DAMOISELLE

D'obeir sui preste a voz diz,
Dame, puis qu'il vous atalente.
Querre la vous vois sanz attente :
Vez en ci une.

LA MÉRE AU PAPE

Vaz me querre ma cloche brune,
Robinet, et un noir chapiau.
Tenez, ceste robe, Ysabiau,
Ostez de ci.

LE CLERC

Ma dame, je croy que vezcy *170 c*
La cloche que vous demandez,
Et le chappel : or regardez
Se ce sont il.

LA MÉRE AU PAPE

Monstre ça, Robinet; oil,
C'est voirement ce que demans.
Savez qu'il est? Je vous conmans
A Dieu : gardez que ne criez,
Mais je vous pri pour moy priez
Devotement.

LA DAMOISELLE

Hé! lasse, chetive, conment
Me tenroie je de plorer?
Je voy celle en essil aler
De qui tant de biens recevoie
Que partout honnourée estoie
Pour l'amour d'elle.

LE CLERC

Sainte Marie! damoiselle,
Conment s'est elle ainsi changée
Et de soy meismes estrangée,
Elle qui estoit si grant dame?
Je m'en esbahis moult par m'ame :
Que veult ce dire?

LA DAMOISELLE

Certes, je tien que nostre sire
Et la doulce vierge royal
Si li ont par especial
Ceste voulenté inspirée.

Moult sera du corps empirée
Quant revenra.
LE CLERC
Nous ne savons qu'elle fera.
Mais alons : si nous advisons
Conment ces besongnes ferons
Qui sont a faire.
LA DAMOISELLE
Je m'acors bien a cest affaire.
Alons, Robin.

LA MÉRE AU PAPE
170 d Vray Dieu, pére qui es sanz fin
Et aussi sanz conmencement,
Qui separas le firmament
Et de la terre et de la mer,
Qui tant volz homme humain amer
Que le feis a ta samblance
Et li donnas avoir puissance
Et seigneurie en cestui monde
Sur toute rien qui y habonde
Et le meis en si noble estre
Conme est le paradis terrestre,
Duquel lieu il fu hors chacié,
Aussitost conme il ot pechié,
Et nient moins tu l'amas tant, sire,
Qu'en l'estroit secré du consire
Divin fu fermé et escript
Que Dieu seroit et homme et Crist
Et homme Crist et Dieu seroit
Qui le meffait amenderoit
Que pour pomme avoit fait jadis,
Par quoy il avroit paradis;
Et ainsi qu'il fu ordené
Est fait, car tu nous as donné
Ton benoist chier filz, qui nature

Humaine a pris en vierge pure :
Cesti quant mort en croix souffri
Amende souffisant offri
De ce qu'homme meffait avoit
Et plus assez qu'il ne devoit
Ne que jamais devoir pourra
Homme pour quanqu'il pechera ;
Et pour ce, doulx Dieu, je te pri
Que tu attendes a mon cri
Et voies mon humilité.
Sire, je say de verité
Que j'ay pechié si grandement
Que pour paine ne pour tourment
Que porter puisse ny avoir
Je n'en puis faire mon devoir
Ne paier souffisant amande.
Pour ce, sire, m'ame demande
Que selon ta misericorde *171 a*
Elle ait a toy pais et acorde,
Car de mon pechié me repens
Si que jamais, sire, ne pens
En riens contre toy meserrer
A mon pouoir, ains vueil errer
Et tant aler de ville en ville
Com pelerine estrange et vile
Que viengne au mont de Sinay,
D'ilec au saint sepulcre. Ahy !
Glorieuse vierge Marie,
Ne souffrez que mon cuer varie,
Royne des cieulx et du monde,
Sathan en qui tout mal habonde
Par ses fausses ilusions,
Mais de ses griefs temptacions
Me jettes hors.

PREMIER DYABLE

Haro! haro! touz mes effors
Sont bien venuz et mis au neant.
En enfer aler me convient
Querre. Ay! helas! que feray?
Je say que tourmenté seray
De Lucifer.

SECOND DYABLE

Et qu'as tu? que touz ceulx d'enfer
Te rompent l'eschaignon du col!
Voirement es tu dyable fol
Et enragié.

PREMIER DYABLE

Je sui de touz poins damagié
Se ne m'aides, Beleal.
Ma besongne si va si mal
Que ne peut pis.

SECOND DYABLE

Conment? fay m'en tantost devis,
Amis Sathan.

PREMIER DYABLE

Haro! j'avoie dès entan
La mére du pape conquise,
Et te diray en quelle guise.
171 b Elle estoit a ce point menée
Qu'ou monde n'avoit femme née
De sa valeur, se cuidoit elle,
Et se jugoit pareille a celle
Qui celui norri et porta
Qui les portes d'enfer brisa,
Tant l'avoie mise en orgueil.
Or vezci de quoy je me dueil,
Qu'elle est venue a repentance
Et si veult faire penitence
Pour son meffait toute sa vie;
S'en ay grant dueil et grant envie

Quant je la pers.

SECOND DYABLE

Sathan, je seray si appers
Pour toy maintenant, n'en doubter,
Que je la t'iray si tempter
Que des faiz qu'elle a empensez
A faire demourra assez :
Je te promet.

PREMIER DYABLE

Vaz, je t'em pri : si la me met
Tost en tes laz.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! mére Dieu, conme est ja las.
Mon povre corps d'aler par terre!
Vierge, vueilliez pour moy requerre
Vostre doulx filz qu'en ce voyage
Faisant me doint force et courage
De lui servir, de lui loer,
De li tellement aourer
Que par sa pitié me pardoint
Mes pechiez et grace me doint
De cy acomplir mon propos
Que venir en puisse au repos
Des cieulx sanz fin.

SECOND DYABLE

Dame, qui alez ce chemin,
Arrestez vous : attendez moy.
Je vous congnois assez, par foy,
Miex que vous ne me cognoissiez.
Vostre cuer en joie acroissiez, *171 c*
C'est de raison.

LA MÉRE AU PAPE

Biaux amis, pour quelle achoison
Ne de quoy me cognoissiez vous?

Dites le moy, mon ami doulx,
Par fine amour.

SECOND DYABLE

Dame, voulentiers sanz demour.
Bien say que Marie on vous nomme,
Et estes du pape de Rome
La mére, et si avez deux biaux
Autres filz, qui sont cardinaux.
Vous veez que je ne mens pas.
Vous m'avez fait errer maint pas
Pour vous trouver et mains destrois.
Vezci quoy. Voz enfans touz trois
Vous mandent que sanz sejournèr
A eulz pensez de retourner
Sanz plus aler en penitance,
Sur paine d'encorre sentence :
Car on a au pape monstré
La grant peine et la grant durté,
Le traveil, la soif èt la fain
Qu'ont pelerin et soir et main,
Et si scet bien qu'a l'endurer
Vous ne pouez guèrez durer,
Car vous avez esté norrie
Delicieusement, Marie.
Si ne veult que plus traveilliez,
Car il doubte que ne failliez
Par viellece ou par impotence,
Voire, ou que par impacience
Voz biens faiz ne soient perdu,
Si que n'y ait plus attendu,
Mais venez vous ent sanz delay
Avec moy; je vous conduiray
A sauveté.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! vray Dieu, pére de bonté
Qui es sage sur touz les sages,

Tu qui seul cognois les courages *171 d*
Au par dedans et les pensées
Ains qu'elles soient apensées,
Conseille moy par ta pitié,
Car pour acquerre t'amistié
Tu voiz, sire, que preste suy
D'endurer travail et annuy,
Froideur, famine et lasseté.
Sire, se c'est ta voulenté
Qu'en mon pais retourne arriére,
Enseigne moy par quel maniére
De ton vouloir faire me parte,
Afin qu'a ta grace je parte
Et qu'a t'amour je puisse aerdre.
Sire, ne me laisses pas perdre,
Car vouloir ne penser n'ay mie
Que jamais en jour de ma vie
Retourner doie en mon pais.
Amis, le cuer m'est esbahiz
Des nouvelles que m'enortez.
Quelles enseignes m'apportez
Que je vous croie?

SECOND DYABLE

Dame, quant je me mis a voie,
Je fui hasté si malement
Qu'il ne me souvint nullement
D'enseignes nulles demander.
Mais tant vous di je sanz doubter
Que la court moult troublée estoit
Du dueil que chascun jour faisoit
Le pape pour la vostre amour,
Et disoit que pour sa folour,
Ly qui vous devoit conseillier,
Faisoit vostre vie essillier
A tort, et il disoit voir, dame,
Pour quoy vous estes une femme

Qui avez toute vostre vie
Eu estat de seigneurie
Et vesqui en moult grant noblesce;
Et quant vous cheez sur viellesce,
Penanciére estre vous chargoit;
172 a Certes ne savoit qu'il faisoit,
N'il n'en ouvra pas conme sage;
Et vous reustes le courage
Trop ligier quant vous le creustes
Ne quant pour ce vous esmeustes
A ci venir.

LA MÉRE AU PAPE

Vray Dieu, ne say lequel tenir
Ou retourner ou oultre aler,
Car cest homme de son parler
M'esbahist; si ne say que die.
Glorieuse vierge Marie,
A vous me reconmanderay
Devotement et si diray :
In nomine patris et filii et spiritu sancti.
Amen.

SECOND DYABLE *(Ci s'en fuit en parlant)*

Haro! n'oseray maisouan
Ne jamais retourner vers elle.
Elle a gangnie sa querelle
Et moy vaincu.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! Dieu, qu'est l'omme devenu
Qui maintenant a moy parloit
Et si asprement me hastoit
Qu'arriére en mon lieu retournasse
Sanz ce que plus avant alasse?
Certes je croy c'est l'ennemy
Qui conme homme est venu a my
Pour moy decevoir, s'il peust,
Afin qu'en ses laz m'ame eust.

E ! bons Jhesus misericors,
Se je ne t'ay veu en corps,
Sçay je bien que pas loing n'estoies
De moy, quant tempter me veoies.
Sire, je te lo et gracy
Tant com je puis et te mercy,
Quant de ceste temptacion
N'a pas la dominacion
Sathan, ains a esté vaincu
Par la puissance et la vertu
Du signe de la croix que fis. *172 b*
Sire, qui es péres et filz,
Filz ta fille, pére a ta mére,
Deffens moy de la mort amére
Et du faulx ennemi sauvage.
Parfaire m'en vois le voiage
Que j'ay empris.

PREMIER DYABLE

Dy moy, as tu bien entrepris,
Belial, ceste pautonniére?
Il fault qu'en aucune maniére
L'aiez eu.

SECOND DYABLE

Haro ! Sathan, je n'ay peu.
G'y ay perdu tout mon langage :
Si li muay je le courage
Si qu'elle ne savoit que faire
De soy au siécle arriére traire,
Sanz faire de penance point.
Mais quant elle fu a ce point
Que tu m'oz ici diviser,
D'un tel fait se va adviser
Que dessus li le signe fit
De croiz : ainsi m'a desconfit

Et enchacié.

PREMIER DYABLE

Puis qu'avoir ne pouons bracié
Chose par quoy nous la raions,
Or te diray que nous ferons.
Recouvrons pour elle son filz :
Courons li sus, et je sui fiz
Que nous l'arons.

SECOND DYABLE

Sathan, auquel des troys irons?
Qui miex te semble?

PREMIER DYABLE

Je te diray s'ilz sont ensemble,
Ilz seront touz troys assailliz.
Je n'en seray mie esbahiz :
N'en doubtes point.

SECOND DYABLE

172 c Sathan, voire; mais sur quel point
Yrons a eulz?

PREMIER DYABLE

Je te diray : g'iray touz seulz,
Et si parleray au grant prestre,
Pour ce que c'est le plus grant maistre
D'entre eulx trestouz.

SECOND DYABLE

Va, fay bien devant eulx le doulx
Si qu'ilz ne puissent percevoir
Que tu les vueillez decevoir
Tant que les aies.

PREMIER DYABLE

Belial, de ce ne t'esmaies :
A ce pense je bien et songe.
Je leur feray telle mençonge
Entendant, s'il me veulent croire,
Qu'ilz n'aront ja si bon memoire
Que ne les mette en desespoir.

Ainsi les arons, je l'espoir.
Je m'en vois : demeure tout coy.

Seigneurs, par amours faites moy
Au saint pére un petit parler,
Car il m'en fault tantost raler
Conme message.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Amis, nous ne serons pas sage
Qu'a li aler vous laississions
De plain vol, tant que sceussions
Sa voulenté.

SECOND SERGENT

Il vous dit, amis, verité.
Mais pour vostre amour tant feray
Qu'a mon seigneur savoir iray
Se venrez a li sanz dangier,
Puis que vous estes messagier.

Saint pére, il a la hors un homme,
Je ne sçay conment on le nomme,
Qui nouvelles, se dit, apporte.
Ly lairay je passer la porte
Et cy venir?

LE PAPE *172 d*

Oil, sanz li plus plus detenir
Fay l' entrer ens.

SECOND SERGENT

Sa, sire, ça, alez leens :
Au pape plaist.

PREMIER DYABLE

Je vois sanz faire ci plus plait.

Sains péres, entens mon lengage.
De nouvel vous fas un message

Ou toute verité sera,
Mais je ne say s'il vous plaira,
A oir, sire.

LE PAPE

Tu pourras telle chose dire,
Amis, que bon gré t'en saray,
Et telle que je n'en seray
Mie moult liez, mais toutesvoies
Il me plaist bien que ci desploies
Et dies ce qu'as empencé.
N'en seras batu ne tansé :
Di sanz demeure.

PREMIER DYABLE

Saint pére, ne say de quelle heure
Vous fustes en ce monde né
N'en estat de pape ordené,
Mais a ce que je veoir puis,
Il vous vaulsist miex d'huis en huis
Que vostre vie queissiez
Que se pape onques fussiez
Au mains pour vostre sauvement.
Je le vous di hardiement
Con messagier.

LE PAPE

Tu puez bien dire sanz dangier
Quanqu'il te plaist, amis, par foy.
Mais or me di raison pour quoy
Tu le me dis.

PREMIER DYABLE

Je ne le dy pas pour mesdis,
Saint pére, et y prenez bien garde,
173 a Mais le mechief que je regarde
Qui sur vostre mére est cheu
A ce me fait estre meu
Que le vous die.

LE PAPE

Sur ma mére, sainte Marie!
Qu'est ce? qu'a elle?

PREMIER DYABLE

Vous l'avez mis en tel berelle
Qu'elle a plus pechié qu'onques mais,
Et soiez certain que jamais
Son pechié ne delaissera,
Mais pis qu'elle n'a fait fera :
Si est mechief de telle dame,
Et je vous di bien qu'a vostre ame
En convenra estroittement
Respondre au jour du jugement :
J'en sui touz fiz.

LE PAPE

Dy moy raison pour quoy, biau filz,
Que je t'entende.

PREMIER DYABLE

Quant la suer Marthe pour amende
Vint aux piez Jhesu Crist plourer
Et les enoindre et li orer,
Conmunement on la nommoit
Pour les pechiez que faiz avoit
La pecherresse et non Marie;
Et toutevoie ne dit mie
L'escripture ne ça ne la
Que quant Dieu tout li pardonna
Que penitence li chargast
Nulle, fors qu'elle se gardast
De rencheoir en son pechié;
Et s'avoit elle tant pechié
Que pour ses pechiez vilz et ors
Elle avoit set dyables ou corps.
Et vous avez a vostre mére
Chargié penance si amére

Qu'elle ne l'a peu porter;
Et de tant vous vueil enorter
173 b Qu'au saint sepulcre aler pensoit
Et la mer ja passé avoit,
Quant un prince de celle terre,
Paian, la mist en telle serre
Que pour voir la foy chrestienne
A renoié, et est paienne,
Et si fait pis aux chrestiens
Que ne font les propres paiens:
Car pour le mesaise qu'elle a
Enduré puis que s'en ala
Est elle telle devenue,
Pour ce qu'il l'a aise tenue
Et qu'il la tient en grant estat;
Car quant elle se vit a gast,
Honte lui fut de retourner,
Ains se prist a desesperer,
Et sur ce point elle fu prise
Et fut a la question mise;
Et elle, qui la mort doubta,
Qui elle estoit li raconta.
Quant l'a sceu il n'a finé,
Ains a tant a son fait mené,
Pour honnourer la loy paienne,
Et confondre la chrestienne,
Qu'elle s'est a li convertie.
Si di que s'el s'est pervertie,
C'est par votre dure justice
Et que cause estes de son vice :
Gardez vous y.

LE PAPE

Biaux amis, je t'ay bien oy.
Conment scez tu que c'est ma mére
Qui a fait euvre si amére
Com vas comptant?

PREMIER DYABLE

Chier sire, je le scé par tant
Que je mesmes vien du pays;
Et sachiez moult suy esbahys
C'un paian de moy se moqua
Une foiz et me dist : « Vez la
La mére du pape aux chrestiens.
Il pert bien qu'ilz ne valent riens *173 c*
Ne leur loy, quant l'a delaissie
Pour estre a la loy adressie
Que nous tenons. »

LE PAPE

Je te conjur, par les haulx noms
De la benoite trinité,
Que tu me dies verité,
Se tu es esperit mauvais,
Car je ne croiroie jamais
Que ma mére soit sarrasine;
Et pour c'en la vertu divine
Te conjur que sanz contredit,
Se tu es mauvais esperit
Qui viens ci pour nous decevoir,
Que tu nous en dies le voir,
Puis t'en va, sanz nous approuchier
Et sanz a nul de nous touchier,
En tel lieu que ton estre truisses
Tel que jamais tempter ne puisses
Femme ny homme.

PREMIER DYABLE

Las! tu m'as chargié si grief somme
Quant fault que je te die voir!
L'ennemy sui, qui decevoir
Toy et tes deux fréres cuidoie,
Mais je n'en sui pas a deux doye :
Dolent m'en vois.

LE PAPE

Seigneurs, faites sur vous la croix
Et vous conmandez touz a Dieu :
C'est l'ennemi qui de ce lieu
Ci se depart.

PREMIER CARDINAL

Vray Diex, gardez nous qu'a sa part
Ne nous puist avoir ny attraire,
Mais touzjours de bien en miex traire
Noz cuers vueilliez.

SECOND CARDINAL

Doulce vierge qui conseilliez
Ceulx qui de cuer devost vous prient,
173 d Quant pour vostre grace avoir crient,
Nous voz clers en paix regardez
Et de l'ennemi nous gardez,
Tresdoulce dame.

LE PAPE

Mes fréres, j'ay eu, par m'ame,
Grant freeur quant l'oy parler
Jusqu'a tant que l'en vi aler.
Si vous diray que nous ferons.
En oroison nous metterons
Et mercierons Jhesu Crist
De ce que le faux antecrist
Ne nous a fait mal ne dommage.
Et avec ce de bon courage
Et de devost, je vous em pri,
Li requerons, s'il est ainsi
Que vive encores nostre mére
Et l'anemi aucune amére
Temptacion au cuer li gette,
Que par sa grace hors l'en mette,
Car je sui certain, s'elle est vive,
De s'ame avoir forment estrive;
Se trespassée est de ce monde,

Qu'il la face si pure et monde
Que s'ame au repos puist venir
Des cieulx qui durra sanz fenir :
C'est bon a faire.

PREMIER CARDINAL

Nous ne pouons en ce meffaire,
Ains est droiz que nous le façons.
Cy me mettray a genoillons
Pour prier ent.

SECOND CARDINAL

Et je de ça, se Dieu m'ament,
Aussi feray.

LE PAPE

Mes fréres, et j'aussi diray
Ci endroit aucunes priéres
Que je croy que Dieu a bien chiéres,
Je vous promet.

LA MÉRE AU PAPE

Hé ! mére Dieu, com le corps m'est 174 a
Devenu povre, feible et las.
A paines puis j'aler mais pas
Tant sui traveillie et conquise.
Conment acheveray m'emprise,
Vierge mére au doulx roy des roys ?
De dix ans je n'ay fait que troys,
Et en ces troys il plaist a Dieu
Que j'ay esté jusqu'au saint lieu
Ou il pour nous la mort reçut
Et au saint lieu duquel il mut,
Quant dessus touz les cielx monta ;
Et aprés ay j'esté de la
Jusques au mont de Sinay
Ou le corps fu enseveli
Ma dame sainte Katherine ;

Et si ay esté pelerine
A mon seigneur saint Nicolas.
Hé! povre corps chetif et las,
Encore iras tu en Galice
Ainçois que ta paine fenisse,
Se Dieu t'en veult grace prester.
Hé! lasse, il me fault arrester
Cy endroit : vezci grant annuy.
Je ne say en quel lieu je suy,
Mais que je sui en my les champs,
Et il est nuit et fait mau temps
De vent, de nège et de froidure,
Et si convient que je l'endure
Se je ne vùeil ma penitence
Enfraindre. E! Diex, par ta puissance
Conforte ceste pecherresse,
Car onques mais telle detresse
Jour de ma vie n'enduray.
Lasse! a qui me confesseray?
Je muir; certes le corps me tremble
Aussi conme la fueille ou tremble,
Et piez et mains, voire, et mi dent
Me tremblent tuit, et nequedent
S'eusse a qui me confessasse
174b Ne me chausist se trespassasse
En ceste paine.

L'ASNIER

Qui es, tu pour la Magdalaine,
Qui ci te complains et lamentes?
De confession te dementes
Trop malement.

LA MÉRE AU PAPE

E! sire, pour Dieu humblement
Vous pri : dites moy s'estes prestre.
Ne voulsisse que confesse estre,
Car je muir, certes bien le voy.

S'estes prestres, dites le moy,
Pour Dieu mercy.

L'ASNIER

Nanil, m'amie, mais vezci
Devant vous : regardez la ville.
Levez sus d'ilec, pour saint Gille;
Venez ent : je vous conduiray
Et bien hebergier vous feray
Pour l'amour Dieu.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, je ne puis de ce lieu
Partir : plus ne m'en semonnez,
Mais, pour Dieu, prestre m'amenez
Qui me confesse.

L'ASNIER

La nuit est ja noire et espesse,
Si que, par m'ame, a mon devis,
Je doubt bien que n'y viengne envis,
Nonpourquant j'ay de vous pitié
Si que pour la Dieu amistié,
M'amie, je le vous vois querre
Et le vous amenray bonne erre
Se j'onques puis.

LA MÉRE AU PAPE

Vierge, fontaine et royal puiz
De pitié, d'amour et de grace,
Dame, secourez ceste lasse
Qui tant a ci de pestillence.
Donnez moy telle pascience *174 c*
Que je ne soie pas perie,
Mais, tresdoulce vierge Marie,
Priez vostre filz qu'il me tiengne
En vie tant que prestre viengne
Qui oie ma confession,
Par quoy n'aille a perdicion
Ceste povre ame.

L'ASNIER

Messire Arnoul, pour si grant dame
Conme est la mére au doulx Jhesu,
Vueilliez en pitié estre meu
De venir jusqu'aux champs la hors.
Une estrange femme, un saint corps
Y est qui muert a grant destresse,
Si demande a estre confesse :
Venez y, sire.

LE CURÉ

Je ne me puis tenir de rire
Pour la coquardise de toy.
Et ne voiz tu pas, par ta foy,
Conment ensemble il nege et vente?
Par ma foy, ce n'est pas m'entente
Que de ceens maishuy me parte
Pour aquest qu'avoir puisse ou parte.
Vaz, si te couche.

L'ASNIER

Ha! sire, trop vilain reprouche
Vous en venra se n'y venez.
Pour Dieu, cy plus ne vous tenez,
Mais montez : je vous presteray
Mon asne, et tout a pié yray
Vous convoier.

LE CURÉ

Je puisse du sens marvoier
S'huy mais passe le sueil, biau sire :
Hardiement li alez dire ;
Mais vaz la sur ton asne querre
Et la m'amaines ci bonne erre,
Et je l'orray.

L'ASNIER

Pour Dieu soit : voulentiers iray,
174 d Et soit ainsi com pourra estre.

M'amie, je ne treuve prestre
Qui ait de venir ici cure
Pour le mau temps et la froidure
Qui fait. Mais s'il vous plaist, m'amie,
Encor ne vous faudray je mie,
Mais sur mon asne vous mettray
Et a la ville vous menray
Ains que soiez ci trespassée,
Et la serez vous confessée
En lieu secré.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, Dieu vous en sache gré,
Mais il ne se peut faire ainsi.
Il fault que je demeure ci
Jusques au jour.

L'ASNIER

Et pourquoy, dame?. Par amour
Faites m'en sage.

LA MÉRE AU PAPE

Sire, soit sens ou soit folage,
Je le vous diray voulentiers.
Dix ans me convient touz entiers
Estre par pais penanciére,
Et vezci en quelle maniére :
Or le m'escoutez proposer.
En une ville reposer
Ne puis qu'une nuit seulement;
Et s'il avient aucunement
Que hors de ville nuit me prengne,
En quelconques lieu que je viengne,
Soit en plain champ ou en boys hault.
La ou il m'anuitte il me fault
Demourer jusqu'a l'andemain.
Ainsi le pape souverain
De l'eglise enchargé le m'a,
Et, se Dieu plaist, de moy sera

Gardé et bien tenu ce point
Sans ce que je l'enfraingne point
Pour chose nulle qui puist estre.
Mais, s'il vous plaist, encore au prestre
175 a Irez compter ce que vous dy
Afin qu'il vueille venir cy
Moy confesser.

L'ASNIER

M'amie, je ne vueil cesser,
Par m'ame, tant qu'a li seray
Et que tout compté li aray
Vostre maintien.

LA MÉRE AU PAPE

Hé! mére Dieu, or say je bien
Que sui a ma derraine fin.
Dame, je vous pri de cuer fin
Que pour moy priez au vray juge
Vostre filz que pas ne me juge
Selon mes grans iniquitez.
Car s'il m'i juge, veritez
Est que je n'ay n'en faiz n'en diz
Fait par quoy j'aye paradiz,
Car je sui pecherresse grande.
Pour ce, vierge, grace demande
Que de mes pechiez soie quitte
Par la vertu et la merite
De sa benoite annuncion,
De sa pure concepcion,
De sa nativité joyeuse,
De sa passion dolereuse,
De sa resurreccion voire,
Qui vous fu, dame, joie et gloire :
Mes cuers le croit.

L'ASNIER

Encore vien je ci endroit,

Messire Arnoul, pour celle femme
Pour le sauvement de son ame
Venez a li.
LE CURÉ
Bien as eu le cuer fali
Que tu ne l'as ci admenée.
Il n'est homme ne femme née
Que s'il estoit aux champs assis,
Qui de froit ne fust touz transis.
Or viengne ci, s'elle veut estre
Confessée, car de cest estre *175 b*
Ne me mouvray.
L'ASNIER
Elle n'y venra point, c'est vray :
Pour tant morra.
LE CURÉ
Biau sire, et pour quoy ne fera ?
Trop par est fiére.
L'ASNIER
Pour ce car elle est penanciére
Telle, ce m'a elle compté,
Que la ou li est anuittié
Il convient qu'elle se demeure
Celle nuittie jusqu'a l'eure
Qu'elle revoie le jour cler ;
Et si ne se peut reposer
En une ville c'une nuit,
Et si m'a dit, ne vous ennuit,
Que dix ans li fault ainsi faire,
Et que le pape cest affaire
Ly a chargié.
LE CURÉ
Scez tu qu'il est ? Or pren congié
Pour huymais et t'en vaz de cy,
Car je n'yray pas, je t'affy :
Trop fait lait temps.

L'ASNIER

Or donc, sire, a Dieu vous conmans.
Elas! et que feras tu, femme?
Se tu te muers, Dieu vueille t'ame
Conduire ou repos pardurable.
Mon asne vois mettre en l'estable
Et si tost con mis l'i aray,
Certes veoir encore iray
Que tu feras.

LA MÉRE AU PAPE

Mére Dieu, ne m'obliés pas.
Glorieuse vierge pucelle,
Ceste povre qui vous appelle
Secourez a sa derreniére.
Se contre vous ça en arriére
175 c J'ay aucune chose meffait,
Ne regardez mie le fait,
Vierge, royne souveraine,
Mais regardez a quelle paine
Je me suis donnée et soubzmise
Pour faire vous ent amendise.
N'en puis plus : la mort me queurt seure ;
Priez vo fil qu'il me sequeure
E qu'a m'ame vueille estre ami.
Je la rens a vous et a li :
Soiez ent garde.

NOSTRE DAME

Sus, my ange, sus. Je regarde
Que ma loyal amie fine
De ce siecle trespasse et fine,
Si vueil estre a son trespasser
Et a s'ame recompenser

Les peines qu'a souffert son corps.
En alant la par doulx accors
Vueil que chantez.

PREMIER ANGE

Chascun de nous est aprestez
De faire, dame, vo vouloir :
Nous n'en pouons que miex valoir.
Michiel, chantons.

SECOND ANGE

Gabriel, il me plaist. Disons
Ce rondel faisant nostre tour.

RONDEL

Ou fonda foy si ferme tour?
Ou maint charité sanz mesure?
C'est en vous, doulce vierge pure.
Ou recouvra d'onneur l'atour
Virginitez dessus nature?
Ou fonda foy si ferme tour?
Ou maint charité sanz mesure?
Ou doit estre aussi le retour
Ou le refuge a creature
Pour grace empetrer par droiture?
Ou fonda foy si ferme tour?
Ou maint charité sanz mesure?
C'est en vous, doulce vierge pure. *175 d*

NOSTRE DAME

M'amie, pour la paine dure
Et le traveil qu'enduré as,
Le repos pardurable aras.
Tu es beneurée femme.
Avant, my ange, prenez l'ame
Qui du corps ist.

PREMIER ANGE

Il est fait si comme avez dit,
Dame de grace.

NOSTRE DAME

My ange, je vueil c'on li face
Cy telle honneur et si grant gloire
Qu'il en soit a touzjours memoire:
C'est que je vueil qu'une chappelle
Fondez dessus li bonne et belle,
Et que mettez son corps en terre.
Or vous en delivrez bonne erre :
Si en irons.

SECOND ANGE

Dame, vostre vouloir ferons :
En l'eure y voulons pourveoir.
Il ne la fault mais qu'asseoir.
Vez la ci ou des cieulx descent,
Si con Dieu vostre filz consent,
Ne plus ne moins.

PREMIER ANGE

Tandons y, vous et moy, les mains
Tant conme elle descent du ciel
Pour la miex asseoir, Michiel,
Droit en sa place.

SECOND ANGE

Or prenons ici bonne espace :
De ça iray.

L'ASNIER

Certes mie ne me tenray
Que ne voise veoir de fait
Que celle bonne femme fait
Ne s'elle est trespassée ou non,
176 a Car je croy, a m'entencion,
Que Dieu l'aime parfaitement.
Conment pourroit elle autrement
Endurer la maleurté
Qu'elle a souffert ne la durté

Que son corps porte? jamais voir.
Pour ce la vueil aler veoir
Encore un tour.

PREMIER ANGE

Fondée est ferme conme tour
Ici endroit ceste chappelle.
Glorieuse vierge pucelle,
En irons nous?

NOSTRE DAME

Nanil, je vueil avant que vous
Un luminaire li mettez
Entour elle et que vous chantez
Cy doulcement.

SECOND ANGE

Royne du hault firmament,
Vostre gré faire nous doit plaire.
Gabriel, de ce luminaire
Prenez, s'en mettez par dela
Aussi que feray par deça.
Or du haster.

PREMIER ANGE

Il ne nous fault fors que chanter.
Le luminaire est tout assis
Et alumé. Avant, amis :
Chanter nous fault.

SECOND ANGE

Or prenons ensemble d'un hault
Sanz faire decort, par amour.

RONDEL

Ou doit estre aussi le retour
Ne le refuge a creature
Pour grace empetrer par droiture
Ou fonda foy si ferme tour?
Ou maint charité sanz mesure?

C'est en vous, doulce vierge pure.

NOSTRE DAME

176 b De raler nous fault prendre cure,
Puis qu'avez fait vostre devoir.
Mi ange, or pensez de mouvoir
Voire en chantant.

PREMIER ANGE

Si ferons nous jusques a tant
Qu'en gloire ressoions lassus.
Michiel amis, disons, or sus,
Je ne scé coy.

SECOND ANGE

Gabriel, disons vous et moy
Ce rondel ci par grant leesse.

RONDEL.

Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.
Pour sa courtoise et grant largesse
Te puis je dire en verité:
Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
Qui t'a mis en telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité;
Donques par ceste affinité,
Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.

L'ASNIER.

Biau sire Diex, quelle clarté
Est ce que je voy la endroit?
C'est le propre lieu et l'endroit
Ou la bonne femme gisoit
Qui confession demandoit.
Pour nient pas ne me merveilloie

Ou estoit ce chant que j'ouoye
Qui tant estoit melodieux :
S'ont esté les anges des cieulx
Qui l'emportent en paradis
Et qui li ont fondé, tantdis
Que j'ay au prestre esté parler
Et mené mon asne establer,
Et fait sur lui celle chapelle.
Hé ! Diex, vezci miracle belle:
Certes au curé le vois dire.

Or sus, sus, venez veoir, sire,
Miracle apperte. *176 c*

LE CURÉ

Vaz : que Dieu t'envoit male perte !
N'aray je maishui paiz a toy?
Ou as tu beu ? di le moy.
Va t'en couchier.

L'ASNIER

Certes je croy Dieu t'a po chier.
Je ne suis pas yvre, non, prestre.
Viens veoir, meschant, que peut estre
Ce qu'il est annuit avenu.
Si verras conment deceu
T'a ta peresce.

LE CURÉ

Ma peresce ? dy moy voir qu'est ce ?
Riens ne me cèle.

L'ASNIER

Vien veoir, vien, quelle chappelle
Sur la bonne femme est fondée,
Et coment Dieu l'a honnourée
A son trespas.

LE CURÉ

Par m'ame, je ne t'en croy pas
Qu'elle ait chappelle.

L'ASNIER

Certes si a, et noble et belle,
Et toute neuve.

LE CURÉ

Et, par foy, j'en feray l'espreuve
Tout maintenant sanz contredit
Se tu as menti ou voir dit.
Sa, maines m'y.

L'ASNIER

La veez vous illeuc en my
Celle place? vous savez bien
Qu'avoir n'i soloit nulle rien
Que plaine terre sablonniére.
Or pensez combien Diex a chiére
La bonne dame.

LE CURÉ

Las! je sui en corps et en ame
176 d Dampnés, se Dieu ne me fait grace.
Grace? las! et conment sera ce,
Quant je voy qu'a moy ne tient mie
Que ceste ame ne soit perie
Dont le corps a ci telle honneur?
Voir je crain que nostre seigneur
Ne charge sur m'arme le fais
De touz les pechiez qu'elle a faiz
En penser, en fait, en parler.
Et pour ç'au pape vueil aler
Moy confesser, car autrement
Ne puis estre absolz bonnement.
A Dieu, biau frére!

L'ASNIER

Ne revenrez vous pas arriére
En vostre hostel?

LE CURÉ

Nanil voir, amis, n'a autel

D'eglise nul n'approucheray,
Ne jamais ne celebreray,
Tant que je viengne a court de Romme
Et qu'au pape, qui est preudomme,
Sera ceste miracle dite,
Et fait que de mon pechié quitte
Seray aussi.

L'ASNIER

A Dieu, dont ! je m'en vois de cy
Droit en maison.

LE CURÉ

Et je sanz faire arrestoison
M'en vois a court de Romme droit.
J'ain miex a souffrir orendroit
Un po de peine temporelle
Qu'attendre la perpetuelle
Qu'en enfer sentent li dampnez
Qui en pechié sont obstinez,
Ny avant que la mort me hape.
Hé ! Diex, je voy l'ostel du pape;
Je me vueil vers celle part traire.

Biaux seigneurs, s'il vous vouloit plaire
Que pour moy ce fait preissiez
Qu'au pape parler me feissiez, *177 a*
Voulentiers, se Dex me doint joie,
A chascun un fleurin donrroie
A bonne chiére.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Mon ami, traiez vous arriére :
A chascun deux en baillerez
Ou plus avant ne passerez,
Soiez certains.

SECOND SERGENT

Vous n'y passerez ja pour mains ;
Et se vous nous escondissez,

Soiez seur n'y passerez
Jusqu'a troys moys.
LE CURÉ
J'en donroie avant chascun trois
Que je demourasse tant cy.
Tenez ces deux, et vous aussi
Ces deux tenez.
PREMIER SERGENT
Or ça, jusques ici passez
Et non avant.

LE CURÉ
Saint pére, a moy pecheur devant
Vous entendez.
PREMIER CARDINAL
Mon ami, dy tes voulentez,
Et il t'orra.
SECOND CARDINAL
Il dit voir : voirement fera.
Avant, confesse ton deffault
Au saint pére et li di si hault
Que chascun t'oye.
LE CURÉ
Saint pére, en mon hostel estoie,
Deux mois a po plus ou po mains,
En Ytalie lau je mains
Et la ou j'ay, sire, une cure,
Si avint un soir d'aventure
Qu'au dehors de nostre villete
Vint une bonne femmelette
177 b Qui la se tint et arresta
Pour ce que la li anuitta.
Or faisoit il un temps si froit,
Et si fort ventoit et negoit
Que de froidure et de laté
La bonne femme en verité

Vit bien qu'elle estoit a la mort.
Si reclama lors Dieu moult fort
Et desira soy confesser.
Estesvous un asnier passer
A qui si grant pitié en print
Qu'en verité querre me vint.
Je qui trop le mau temps doubtoie
Li dis que ja n'y enterroye.
Mais sur son asne l'alast querre
Et qu'il la m'amenast bonne erre.
Il y ala, mais tost après
Revint plus que devant engrès
De moy faire y aler arriére
Disant : « C'est une penanciére
A qui le pape a enchargié
Que la ou li est anuittié
Li fault demourer celle nuit
Sanz querir nul autre refuit,
N'en une ville ne pouoit
Estre qu'une nuit, se disoit,
Mais touzjours d'errer et mal traire
Avoit set ans encore a faire. »
Sire, de tout je ne tins conte,
Mais a l'asnier dis assez honte
Et de mon hostel le mis hors.
Que fist il? Il s'en ala lors
Ou la bonne femme ot laissie,
Si trouva sur elle dressie
Une chappelle noble et belle
Encore, saint pére, y est elle.
Celle chappelle la fondérent
Ly ange qui l'ame emportérent
Quant le corps orent enterré.
Et pour ce que j'ay meserré
Et peché, sire, bien le say,
En ce que ne la confessay, 177 c

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

JUN - 9 1977

JUN 27 1977